OBjeCtiFS

Septembre 1984



N 1

Ont participé à ce numéro:
Daniel, Jean-Luc, Jean-Louis, Isabelle, Louis, Nanou, Valère.

Nous remercions tous les gens qui ont aidé, de près ou de loin, et à différents niveaux, à l'élaboration de ce journal.

LE POINT SUR...

Vous nous l'avez demandé...

LE GROUPE B 23

OU

GROUPE PETITE ECOLE

"OBJECTIF" est le fruit du travail commun de soignants et de soignés des deux secteurs, T et B participant au groupe B 23.

L'idée de ce journal a d'abord été exprimée par les soignés désireux de faire des comptes-rendus de ce qu'ils vivent dans le groupe, certains voulant publier des articles, d'autres, des photos, dessins, etc... et émmettant le voeu de participer au tirage

Au départ nous avons fait paraitre les premiers articles sur l'école dans le Messager de Janvier mais, avec l'arrèt de ce dernier il y a quelques mois, nous nous sommes vus privés de ce moye de diffusion de l'information, indispensable si nous ne voulons pas que le groupe se referme sur lui-même.

Nous avons donc décidé de faire ce numéro, en utilisant le procédé de photocopie, plus facile à utiliser que la machine à alcool et offrant davantage de possibilités.

L'objectif du moment étant d'informer, , nous vous présentons aujourd'hui le groupe B 23. Pour plus de clarté nous avons adopté le plan suivant: son origine, ses buts, sa structure, son éthique, le bilan des activités depuis Janvier, les activités prévues pour l'avenir.



1 ORIGINE :

A l'origine du groupe, le désir de soignants de réagir contre la chronicité résultant des hospitalisations prolongées, contre la "névrose institutionnelle", pour reprendre l'expression du psychiatre anglais Barton, qu'il définit comme "une maladie caractérisée par l'apathie, le manque d'initiatives, la perte de l'intéret, spécialement pour les choses qui ne concernent pas directement le malade, la soumission passive, l'inaptitude apparente à élaborer des plans pour l'avenir, le manque d'individualité" dont Barton tient pour causes probables la perte du contact avec le monde extérieur, l'oisiveté forcée et le manque de responsabilité, le paternalisme du personnel, la perte des amis, des biens et des évènements personnels, les médicaments, l'atmosphère du pavillon et la perte des perspectives extérieures à l'hopital.

A la demande du médecin chef a donc été élaboré un projet d'occupation et d'ouverture sur l'extérieur pour les hospitalisés susceptibles de se resocialiser, leur offrant des activités leur permettant de prendre conscience de leurs possibilités intellectielles, physiques et artistiques et de les exploiter, en bref, mettre en valeur leurs côtés positifs, ce qui va bien chez eux, plutôt que leurs côtés pathologiques.

Dans le projet, le groupe est ouvert aux hospitalisés et aux soignants des deux secteurs de façon à pouvoir fonctionner avec les effectifs actuels: il suffit que quelques personnes acceptent de donner un peu de leur temps, une heure par mois, pour que le groupe fonctionne. La plupart des activités se déroulant à l'intérieur de l'établissement, celles-ci sont possibles aux heures creuses avec un effectif minimum.

Le groupe fonctionne avec un système de volontariat: aucune activité n'est obligatoire ainsi n'y participent que les gens, soignés ou soignants, qui sont intéressés.

Une fois élaboré, le projet a alors été présenté aux soignants des deux secteurs. Certains se sont déterminés pour y participer et une réunion a eu lieu avec les hospitalisés et les soignants volontaires où ces derniers ont exposé leurs possibilités respectives et où les soignés ont exprimé leurs désirs et leurs centres d'intéret.(voir Messager de Janvier)

II BUTS

Les buts de l'école ont déjà été exposés dans le Messager de de Janvier. Nous nous bornerons donc à un résumé et à quelques mrécisions supplémentaires:

1) Accès à des connaissances: par le biais de l'école: partage du savoir, revalorisation des soignés en mettant à leur portée des connaissances qu'ils ne se seraient pas crus capables d'intégrer auparavant, apprendre à utiliser correctement son système nerveux en fonction de sa structure, à savoir accumuler et transmettre de l'information, développer sa mémoire pour lutter contre l'apauvrissement de l'expérience dû à l'isolement progressif

d'avec le monde. Chacun, soignant ou soigné, apportant son matériel, il arrive que les soignés se trouvent en position d'enseignant: Jean-Luc a fait un exposé sur un livre, "La Vie Après la Vie" l'apport d'information circule dans les deux sens, pas de dichotomie "les soignants qui savent, les soignés qui ne savent pas".

2) Ouverture sur l'extérieur et rôle actif sur celui-ci par le biais d'activités comme le séjour à St G[illegible] (découverte du milieu, vie à l'extérieur, contact avec la nature), la sortie spéléo le journal, avec parfois des interventions de gens extérieurs à l'H.P. (voir le cour de Bernard C[illegible] avec intervention de gens de l'ANPE)

3) Apprendre à élaborer des plans pour l'avenir: à travers le journal: construire un travail commun où chacun apporte ses éléments mettant en jeu l'imagination, l'apport des connaissances, le sens artistique, le sens de l'organisation, le désir de faire un travail sérieux et reconnu et permettant de lier contact avec l'extérieur.

Le travail fourni n'est plus synonyme de quelque chose d'imposé, d'ennuyeux ou de fatigant mais devient alors créatif et permettant un comportement gratifiant..

4) Responsabilisation: les soignés ne se comportent plus comme des "ma*lades mentaux", terme trop souvent synonyme d'irresponsabilité, notion qui débouche en pratique sur le non respect de soi-même et des autres, mais ils apprennent à assumer la responsabilité de leurs actes. ainsi, dans le cadre de l'activité journal, les soignés y participant ont clairement et unamimement revendiqué le droit de signer leurs articles de leur nom plutôt que d'utiliser initiales ou pseudonymes.



III STRUCTURE

1) Groupe ouvert: à tout soignant ou soigné désirant y participer sans distinction d'appartenance à un secteur, de pathologie, d'âge, de grade, etc...

2) Structure non hiérarchique : les différents éléments du groupe étant considérés comme interdisciplinaires et complémentaires, les différences entre les gens sont considérées comme des facteurs d'enrichissement plutôt que d'opposition. La structure du groupe voudrait autant que possible respecter celle de l'organisme humain où les différents organes sont complémentaires, chacun ayant son rôle, sa fonction, sans rapport de dominance entre eux, l'intéret de chacun étant lié à celui de l'ensemble tout entier.

La question de la structure nous semble primordiale car la structure hiérarchique des services entraine des rapports de pouvoir entre les individus, elle est basée sur des critères de grade et d'ancienneté qui n'ont parfois rien à voir avec les critères de thérapeutique et de compétence; elle est souvent un facteur d'immobilisme, d'irresponsabilité et de parasitisme; de plus, la complexité de la hiérarchie a tendance à alimenter la bureaucratie et à entrainer des dépenses énormes de temps et d'énergie trop souvent disproportionnées par rapport aux résultats obtenus.

C'est pourquoi il nous semble important de partir des besoins et des demandes des hospitalisés, car ils sont les premiers concernés, de façon à les amener à devenir autonomes, c'est à dire à s'occuper de leurs propres affaires, plutôt que de décider à leur place ce qui est "bon pour eux", attitude infantilisante et paternaliste aboutissant souvent à des résultats contraires aux buts recherchés.

La question des effectifs minimum ne se pose pas dans le groupe: il peut y avoir un soignant pour dix soignés comme autant de soignants que de soignés, ce qui serait inconcevable dans les services.

IV ETHIQUE:

Solidarité avec les hospitalisés: sachant combien le regard qu'on porte sur les gens peut conditionner leur comportement, nous considérons les soignés comme des individus à part entière, des usagers de la santé publique ayant droit à une qualité des soins susceptible de leur apporter un état de mieux être et d'autonomie.

En tant que soignants, nous sommes payés pour apporter cette qualité des soins aux soignés et avons pour but de nous donner les moyens de faire notre travail de façon correcte et efficace.

V BILAN DES ACTIVITES DU GROUPE

5 Janvier: Sémantique générale: intervenants: Maryline, Isabelle, participants:Daniel, Jean-Luc, Michèle, Anne-Françoise Romain, Pascal.
20 Janvier: Discussion sur les pensions: I.: Bernard C.
P: Daniel, Jean-Michel, Jean-Luc, Mme M., Colette, Annick, Robert.

22 Janvier: Anglais. I.: Isabelle, P.:Daniel, Louis, Régine Jean-Michel, Michèle.

7 Février: Anglais: I.: Isabelle, P.: Daniel, Michèle

27 Février: Le travail, l'emploi, les stages, I.: Bernard C., Mrs M et L , Mme B (ANPE), Mr B (EPSR)
P:Chantal, Patrick, Marie-Annick, Simone, Mr G., Mr D.C., Mme A., une amie à elle, son fils, une autre dame du secteur B.

28 Février: Le système nerveux: I.: Isabelle, P.:Mr B., Marie-ANNick, Daniel, Patrice.

9 Mars: Anglais: I: Isabelle, P.: Louis, Daniel

I6 Mars: Discussion sur le manque de confiance en soi.
I.:Isabelle, P: Daniel, Patrice, Romain, Marie-Annick

6 Avril: Discussion sur la mort: I.: Maryline, Jean-Louis, Isabelle, Bernard A., P.: Louis, Dominique, Jean-Luc,Mr F., Noël

I3 Avril: Bilan de l'école: I: Maryline, Jean-Louis,, Isabelle, Bernard C., une stagiaire, Jean-Luc, Louis, Dominique

24 Avril: "La vie après la vie": I.: Jean-Luc, P:Louis, Daniel, Isabelle, Jean-Louis.

9 Mai: Le rêve éveillé: I.: Maryline, P:Daniel, Dominique, Louis, Bernard A., Jean-Louis, Isabelle

I9-22 Mai: Séjour St G : Louis, Daniel, Chantal, Jean-Luc, Dominique, Jean-Louis, Isabelle, Bernard A.

30 Mai: Discussion sur la sexualité:I: Hélène, Bernard A., Jean-Louis, Isabelle, P.:Chantal, Louis, Daniel, Jean-Luc

4 Juillet: Préparation à la sortie spéléo: I: Bernard A., P: Daniel, , Louis, Patrick, Dominique,Gilbert, Mireille, Ariel,Jean-Louis, Isabelle

2I Juillet: Réunion journal: Louis, Daniel, Jean-Luc, Isabelle

24 Juillet: Bilan des activités: Jean-Louis, Maryline, Hélène, Marie-Jo, Daniel, Chantal, Louis, Jean-Luc, Isabelle

7 Aout :Sémantique générale:I.: Isabelle, P.:Martine, René, Louis, Daniel, Jean-Luc

I4 Aout: Sortie spéléo: Bernard A., Partick C., Mireille, Martine, Daniel, Patrice, René, Mr X, Jean-Luc, Jean-Louis, Isabelle, Louis, Valère, Gilbert

29 Aout: Réunion du comité de rédaction d'Objectifs: Daniel, Valère, Jean-François, Louis, Gilbert, Jean-Louis, Maryline, Patrice, Hélène, Isabelle

On peut tirer de ce qui précède les constatations suivantes: le groupe B 23 s'est réuni 20 fois en 8 mois, 33 soignés y ont participé, les uns régulièrement, les autres, épisodiquement. Y participent les soignants suivants: Bernard C , Bernard A , Maryline B , Jean-Louis etIsabelle B .LeDocteur Hélène F a bien voulu accepter d'être le médecin référent du groupe.

Sur le plan financier, le séjour à St G a couté I556,46 F, ce qui fait une moyenne de 48,63 F par personne et par jour.

Ce numéro d'Objectifs a couté 84,69 F, l'achat de 2 ramettes de feuilles .

Depuis le I2 Septembre, nous faisons partie du comité de section du centre social, ce qui va nous permettre d'avoir un budget substanciel, donc davantage de moyens pour nos activités: achat de papier, stylos, un magnéto, cassettes, jumelles.

En conclusion: loin d'être une utopie, ce que certains supputaient lors de la présentation du projet, le groupe B23 fonctionne de façon satisfaisante et pense avoir atteint les objectifs qu'il s'était fixés au départ. Il est la preuve qu'il est possible de travailler et d'innover dans les conditions actuelles. Il a su faire face aux oppositions qui se sont élevées au cours de ces 8 mois, cela parce que les relations existant entre ses membres sont des relations vraies, non artificielles, et parce que le bien-être des soignés est la raison de son existence et non pas un but prétexte.

VI ACTIVITES PREVUES POUR L'AVENIR

Pour le moment nous sommes en mesure de prévoir une autre séance de rêve éveillé, la première ayant été très apprèciée des participants, une projection de diapos du séjour à St G et de la sortie spéléo et des montages faits à partir de ces dernières.

Nous prévoyons aussi une journée concert avec les groupes Cimagil et peut-être Raticide et un meshoui au cours de cette journée, ouverte aux gens de l'extérieur.

Les gens du groupe ont émis l'idée, pour un futur plus lointain, d'ouvrir une caféteria en ville, en louant un local où seraient vendus des salades exotiques, jus de fruits faits à la centrifugeuse, milk-shakes et glaces sophistiquées.

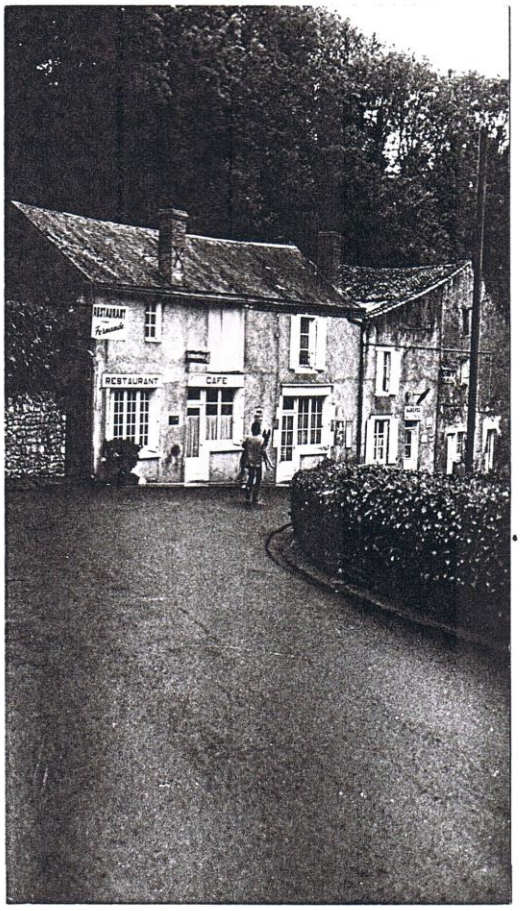
Dans le cas où nous pourions rentabiliser certaines activités, hypothèse à laquelle nous ne sommes pas hostiles à priori, l'argent étant une des réalités de l'existence, nous pensons qu'il serait normal que les soignés participant à ces activités puissent bénéficier de cette rentabilité, ne serait-ce que par le biais d'un pécule maximum ou complémentaire.

Dans cette hypothèse, nous avons pensé acheter une machine à laver pour l'hopital, qui servirait aux hospitalisés en contrepartie d'une petite somme, ce qui leur reviendrait moins cher que de donner leurs vètements au pressing.

Nous espèrons vous avoir fait un compte-rendu exhaustif de l'esprit du groupe qui est, nous ne saurions trop le répeter, un groupe ouvert.

Toutes vos suggestions et idées seront les bienvenues.

Isabelle



DANS LE VENTRE DE LA TERRE

Nous avons tous rendez-vous devant le hall de l'hopital à 9 heures pour le départ, le plus gros des préparatifs étant déjà règlé: commande des repas aux cuisines pour une douzaine de personnes, habits de circonstance, lampes électriques en renfort des lampes à acétylène; les 2 4 L et la 2 CV sont garées près des portes pour le chargement. Tout le monde grimpe à l'intérieu r et quelques instants plus tard nous sommes sur la route, laissant l'hopital loin derrière...

Le temps est magnifique. Les voitures se suivent et forment un mini-convoi; avec un peu d'imagination on croïrait partir pour une expédition en Afrique, impression que renforce le paysage sous le soleil, champs de blé juste coupés et arbres égarés.

La grotte où nous allons n'est pas très éloignée, une quinzaine de kilomètres environ. A la sortie d'Irais nous tournons sur la gauche pour emprunter une "piste" où les herbes folles qui poussent en son centre accrochent le dessous des véhicules. Nous stoppons en plein bois sur les indications de Bernard. Rien que cette odeur de sous bois dans le matin, c'est déjà formidable. Chacun s'est équipé de vestes militaires et de combinaisons de travail, les gens se regardent en riant, nous avons l'air de mercenaires à l'exercice.



Nous allumons les lampes selon la méthode vue en cours au préalable et commençons la descente entre les épineux par un sentier. La grotte se trouve sur le parcours d'une ligne de che min de fer désafectée depuis longtemps; elle a été découverte par des ouvriers qui creusaient pour placer les rails et qui sont tombés sur un couloir creusé naturellement par les eaux entre des roches dures et d'autres plus tendres. Du côté droit cela ne va pas très loin mais en face le passage s'enfonce pro fondément sous terre. L'entrée est assez petite. Une pente douce conduit dans une première salle où nous accueille une douce fraîcheur, les lampes à acétylène diffusent une lumière suffisante. Nous parlons du lent travail des eaux avant de passer

dans la salle suivante où nous nous arrètons. Tout le monde suit sans problème, la progression est facile et sans risque, rien n'a bougé ici depuis plus de 20 ans. Quelques inscriptions malheureuses de visiteurs par cî par là au noir de bougie. Les parois dessinent des formes douces arrondies, la pierre est blanche, par endroits il est encore possible de se tenir debout.

Nous faisons de nombreuses haltes pour discuter assis sur des pierres. Quelqu'un découvre une chauve-souris accrochée à la roche. Elle dort... Nous continuons plus loin vers d'autres salles, le plafond est de plus en plus bas, nous progressons courbés puis accroupis. Quelques courageux avancent encore vers l'extrémité comblée par de la terre. Peut-être existe t-il derrière d'autres salles plus grandes? Mais il faudrait creuser pour voir et dans quelle direction? Sur combien de mètres?

Après les efforts, le pique-nique est le bienvenu. Les cuisines ont bien fait les choses. Le ventre plein, allongés dans l'herbe... Les discussions vont bon train. Certainssont partisans d'une seconde expédition, les autres ont la flemme. Nous repartons vers une petite grotte voisine dont l'entrée est si étroite qu'elle ressemble à celle d'un terrier de renard. Quelques uns s'y glissent, ceux qui peuvent et qui en ont envie, les autres nous attendront sous les arbres... Celle-cî est bien plus difficile! Il faut ramper dans un étroit goulet, le bras droit en avant qui tient la lampe, progresser en s'aidant des pieds et des mains. Un trou communique avec la surface, Bernard passe son bras, quelqu'un prend une photo de cette main sortant du sol. Dans la petite grotte, les fossiles sont plus visibles. Nous en cherchons quelques une avant de rejoindre le groupe.

Il est déjà près de I7 heures. La sortie spéléo s'achève. Nous terminons la journée par un pot chez François à St G . Nous devons rentrer. Les uns doivent être raccompagnés, d'autres prennent le bus. Succès complet en tous cas!

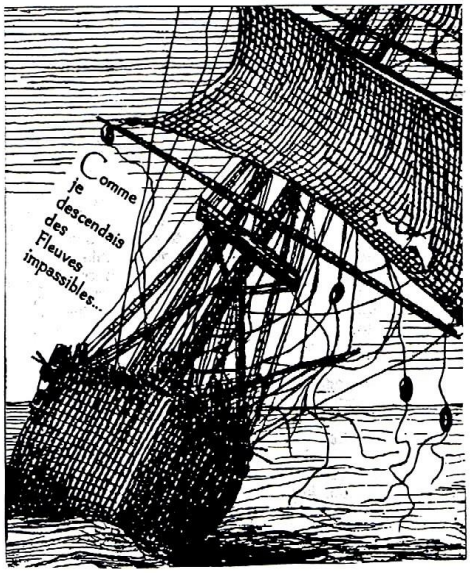
Jean-Louis

quelques mots sur Arthur Rimbaud

Poète à 16 ans, né à Charleville en 1864. Il a ete élevé sévèrement par sa mère. Pendant cette période, il montre un caractère difficile emporté et se révolte très tôt contre le milieu fanilial; en 1870, il rencontre Verlaine. Il mène une vie errante avec luien Belgique et en Angleterre, c'est pendant cette période qu'il écrit ses illuminations. Le 1o juillet 1875, Verlaine blesse Rimbaud d'une balle de revolver. En 1873 Rimbaud rédige une saison en Enfer. En 1875 il commence à mener une nouvelle carrière d'aventure exotique. Il s'engage dans l'armée Hollandaise pour Java. Arrivé là-bas, il déserte. Ensuite il revient en Europe. En Autriche puis en Allemagne et à Chypre. A partir de 1880 il gère un comptoir commercial tantôt à Haman en Ethiopie et tantôt en Arabie. Au bout de 10 ans, ses affaires sont prospères. Il est alors atteint d'une tumeur au genou, il doit rentrer en France pour se faire soigner, il est amputé d'une jambe à Marseille et meurt en Septembre 1891 dans cette ville.

Daniel G.





MA BOHEME

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;
Mon paletot aussi devenait idéal;
J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal;
Oh! là! là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou-
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes- Mon auberge était la Grande-Ourse-
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de Septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au !ilieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied contre mon coeur!

Arthur RIMBAUD

LA DANSEUSE AMNESIQUE

"Entrez" me dit-elle, "N'ayez pas peur."
En proie à une lourde fièvre, j'avançais péniblement, me frayant à la force des mots, un passage entre les chaises. La nuit s'ouvrit sous mes pieds. Les matelots vaquaient à leurs occupations habituelles. Le navire était une coquille vide. La salle était comble. Le navire était une coquille vide et l'assistance dévorait l'Extraordinaire. Le parquet pliait au rythme des poumons d'acier. Les sourcils tremblaient sous l'intensité de l'émotion et on sentait, prêt à jaillir de toutes les bouches, un immense "Chut".
Il fallut imaginer le vertige dégringolant de l'escalier. Elle apparut au bas de la dernière marche. Elle était naine. Le navire était une coquille vide. La salle était comble et on sentait, prêt à jaillir de toutes les bouches, un immense "Chut".Elle effaça la mémoire sur le tableau. Personne ne sut ce qui avait été dit avant car, en une seule pirouette, le secret se dissimula entre les lignes de sa robe. Ses deux petits bas blancs épousèrent la forme du passé. Elle esquissa alors un mouvement audacieux. Le petit rat tourbillonna dans ma tête. Les voiles la portèrent au-dehors, au dehors de quoi ? au dedans de quoi ? Seul le piano bleu l'accompagnait dans sa tentative. Le corps frêle créa l'intimité dans un délicieux va et vient; puis, montant sur le fil, elle décrivit des figures d'Eternité. Chacun la portait du regard. Ses pieds ne touchaient plus la corde promise. Son souffle domptait le temps juste. Inlassablement, l'acte effectué s'évadait de la scène pour laisser place au charme de l'acte à venir. Un petit rire. Rien de gravé dans l'esprit; seulement ce sentiment puissant de l'équilibre du futur, de l'élan suspendu au-dessus de l'abîme, des yeux fixés sur Devant.

"Ferme la porte" me chuchota-t-elle en passant devant moi "Sinon, tu me perdras".

Je n'avais plus que la nuit pour tout seul. La salle était vide. La coquille avait donné naissance à un poussin mort-né.

Jean Valérye, "Le sang des azalées"
Ed. Saint-germain-des-près

SEJOUR A ST G

Partis avec Jean-Louis et Isabelle, Chantal, Bernard, Daniel, Dominique et moi, nous avons campé pendant 4 jours.

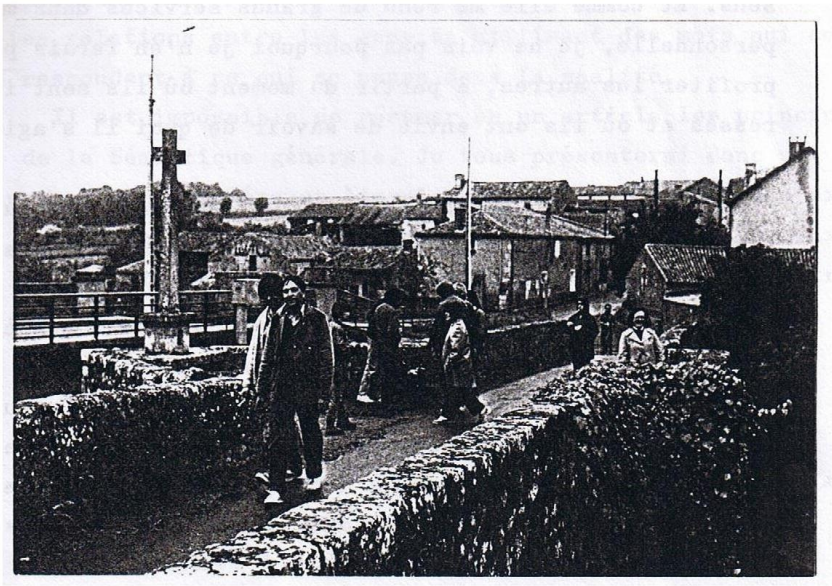
Le samedi soir nous avons dîné au restaurant chez François et avons mangé de la bonne bouffe. Nous avons fait des ballades dans la campagne où nous avons pris des photos. Nous avons bien ri et avons écouté de la musique sur le transistor à Louis dans le gîte de St G .

Ensuite nous sommes allés dans les cafés où nous avons bu de la bonne bière blonde. Dominique est venue un jour avec Patrick, Régine et Marie-Louise, se promener avec nous. Il a plu tout le temps mais Bernard nous a fait faire de grandes promenades. Et nous avons passé un long et bon séjour.

Le dernier soir Bernard C est venu dîner avec nous et nous avons bu du Champagne.

Enfin nous avons démonté nos toiles de tentes et sommes revenus à l'hopital contents.

LOUIS



Quelques éclaircissements sur
la SEMANTIQUE GENERALE :

Vous avez pu remarquer, sur les panneaux de l'école, qu'étaient affichés des cours de Sémantique générale. Cette discipline étant peu répandue en France, beaucoup de gens ignorent de quoi il s'agit. Certaines personnes m'ont fait part de leurs appréhensions, pensant que ce mot recouvrait des choses trop compliquées ou incompréhensibles, qui n'avaient pas lieu d'être enseignées à l'hopital.

Or la Sémantique générale traite de choses auxquelles nous sommes confrontés dans la vie de tous les jours. Elle permet de mettre de l'ordre dans ses pensées, d'échapper aux pièges que nous tend notre langage et de ne plus s'empoisonner l'existence avec des questions qui n'ont pas de sens. Et comme elle me rend de grands services dans ma vie personnelle, je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas profiter les autres, à partir du moment où ils sont intéressés et où ils ont envie de savoir de quoi il s'agit.

Aujourd'hui on entend beaucoup de gens déplorer que notre civilisation soit très développée dans les domaines scientifiques et techniques alors que, dans d'autres domaines, elle est restée à des niveaux qui semblent beaucoup plus primitifs. Ainsi, dans le domaine technique, il est possible de faire des plans dont on peut prévoir le résultat, et si ces plans sont corrects et leur réalisation bien menée, les résultats sont conformes à ce qu'on en attend: les machines fonctionnent, les maisons tiennent debout, les ponts ne s'effondrent pas.

Par contre, en matière économique et politique et sociale, ce qu'on appelle les "affaires humaines", les prévisions sont la plupart du temps incertaines et il y a de grandes différences entre les résultats qu'on attendait et ce qui arrive effectivement.

Or, dans le domaine technique, le langage utilisé correspond à ce qui se passe dans la réalité. Quand vous dites 1+1=2, tout le monde comprend ce que ça veut dire et chacun comprend la même chose. Si vous avez devant vous un morceau de sucre et si vous en mettez un autre à côté, vous aurez deux morceaux de sucre.

Par contre, beaucoup de mots que nous utilisons dans la vie de tous les jours n'auront pas le même sens pour plusieurs personnes. Par exemple, si vous demandez à dix personnes ce que veut dire "bien" ou "mal", vous aurez dix réponses différentes: les mêmes choses seront "bien" pour certains et "mal" pour d'autres. C'est pourquoi, dans la conversation, les gens ne se comprennent pas toujours, d'où les problèmes de communication, souvent incertaine ou déformée et les répercussions sur le comportement des gens.

Le but de la sémantique générale est de r"éduire le plus possible ces problèmes de communication et ainsi de faciliter les relations entre les gens en utilisant des mots qui correspondent à ce qui se passe dans la réalité.

Il est impossible de résumer en un article les principes de la Sémantique générale. Je vous présenterai donc un principe par numéro en l'expliquant et en trouvant des exemples dans la vie quotidienne, ce quin permettra à ceux qui les ont étudiés de se les remettre en mémoire et aux autres qui sont intéressés, de savoir de quoi il en retourne.

Il existe plusieurs ouvrages sur la question:

- "Le Monde du $\bar{A}$"
- "Les Joueurs du $\bar{A}$" } de Van Vogt, collection "J'ai Lu"
- "La Fin du $\bar{A}$"
- "Introduction à la Sémantique générale de Korzybski" de H. Bulla de Villaret, édition "Le Courrier du Livre"

"L'ORGANISME COMME UN TOUT"

La sémantique générale considère l'Homme comme un tout psychosomatique dans son milieu qui le pénètre et auquel il réagit.

Que veut dire cette phrase?

Autrefois on ne voyait pas les humains comme aujourd'hui. On pensait que nous étions composés d'un corps et d'un esprit, qu'il y avait l'esprit d'un côté et la matière de l'autre et que les maladies du corps et celles de l'esprit n'avaient rien à voir les unes avec les autres. Quand on observait quelqu'un, on regardait la personne sans voir le milieu dans lequel elle vivait.

Depuis, de nombreuses découvertes ont été faites sur notre organisme, sur nous-mêmes. On commence à comprendre le fonctionnement du cerveau, même si beaucoup de choses dans ce domaine restent encore inconnues. On a découvert que certaines maladies du corps avaient une origine psychique et que l'environnement dans lequel nous vivons, s'il est malsain pour nous, peut provoquer certains troubles que nous n'aurions pas eu dans un environnement sain.

Exemple: si vous prenez une truite, vivante, en bonne santé, qui est faite pour vivre dans de l'eau de rivière et si vous la plongez dans un bocal d'eau de mer, vous allez constater au bout de quelques temps qu'elle va flotter à la surface, le ventre en l'air; elle crèvera rapidement parce qu'elle n'est pas faite pour vivre dans l'eau de mer. Ainsi, la truite sera morte parce que le milieu dans lequel on l'a plongée, l'eau de mer, n'était pas adapté à son organisme et a provoqué dans son corps de truite des modifications incompatibles avec sa vie de truite.

Si vous ne tenez pas compte du fait que la truite est faite pour vivre dans l'eau douce, et si vous dites: "Cette imbécile de truite a crevé dans mon bocal d'eau de mer, elle devait être malade", vous faites une erreur grossière: vous ne tenez pas compte de l'importance de son

milieu et vous attribuez à la truite une maladie qu'elle n'avait pas, vous avez provoqué sa mort en la plongeant dans un milieu malsain pour elle alors que si vous l'aviez mise dans un bocal d'eau douce, elle aurait continué à vivre.

Depuis quelques années, on a découvert que notre cerveau était fait pour apprendre, c'est à dire pour accumuler des informations. Notre cerveau comporte une partie qui s'appelle le cortex. Chaque millimètre carré de notre cortex comporte 40 000 cellules et chacune de ces cellules peut recevoir 20 000 informations à la seconde. Dans un cerveau humain, l'information est dix mille fois plus concentrée que dans un ordinateur.

A quoi vont nous servir les informations que nous emmagasinons? Elles vont nous permettre d'AGIR, d'agir sur notre environnement, sur ce qui nous entoure; ça peut être parler avec quelqu'un, jouer au foot, servir à la cafet, etc... et, comme le dit Henri Laborit:" ce n'est qu'en agissant sur notre environnement que nous pouvons satisfaire notre besoin de bien-être, de plaisir." C'est pourquoi, quand dans une journée nous avons fait des choses qui nous intéressent, quand nous avons rencontré des gens qui nous plaisent, nous nous sentons bien, nous sommes content de nous. Quand nous sommes avec des gens qui ont une bonne opinion de nous, qui nous encouragent et nous font confiance, nous arrivons à faire des choses positives avec eux, ils nous apportent quelque chose et nous leur apportons quelque chose. Nous nous sentons détendus, confiants.

Par contre si nous sommes avec des gens qui nous sont hostiles, qui nous critiquent sans arrèt et nous renvoient une mauvaise opinion de nous-mêmes ("Tu n'es qu'un incapable, tu n'arriveras jamais à rien,") où des gens dont nous avons peur, nous allons douter de nous-mêmes, nous nous sentirons bloqués. Il va être alors beaucoup plus difficile d'agir et nous nous sentirons mal.

Si nous pouvons quitter ces gens ou les obliger à changer d'attitude à notre égard, nous nous sentirons bien à nouveau. Mais si nous ne le pouvons pas, nous nous sentirons bloqués, prisonniers, nous serons inquiets et tendus.

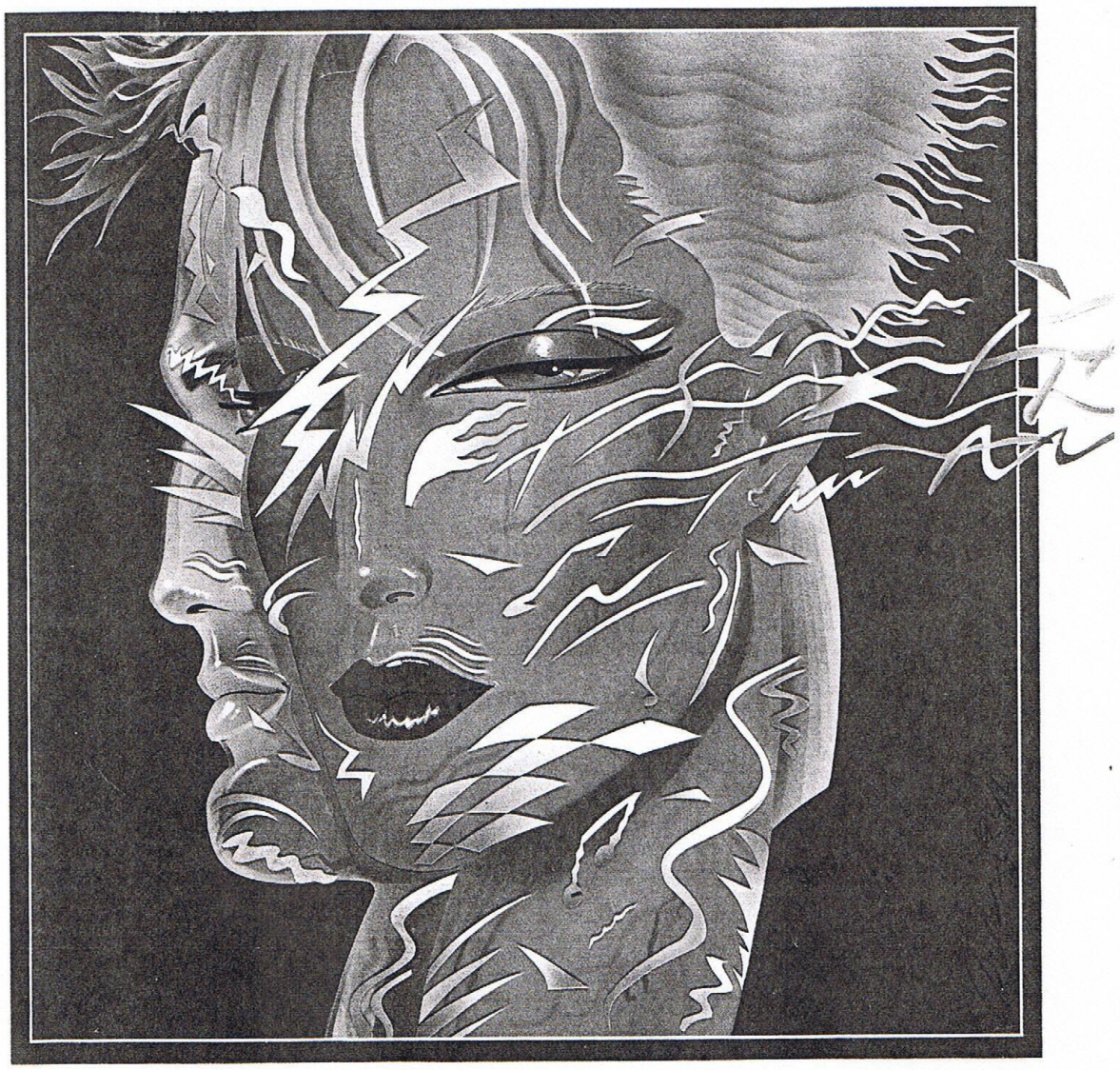
Quand nous sommes tendus sans arret, nos muscles sont contractés, nous respirons moins bien et notre système nerveux produit des substances qui vont diminuer notre sommeil et notre résistance aux infections. Ces substances s'appellent le cortisol et la norépinéphrine. Nous dormirons mal et attraperons plus facilement des maladies.

Quand nous nous sentons mal, nous avons toujours des raisons. Cela ne veut pas forcément dire que notre cerveau est malade mais plutôt que nous n'arrivons pas à changer les situations dans lesquelles nous nous sentons mal.

Pourtant il est très possible de s'en sortir, à condition de le vouloir d'abord et ensuite de trouver les moyens de changer les situations dans lesquelles nous sommes bloquées, en agissant correctement dans ces situations, en adaptant notre attitude de façon à affronter les difficultés et à les résoudre. Il y a toujours une solution, il suffit de la trouver. Et comme le disait si justement Marie-Annick l'autre jour à l'école:"Nous ne sommes pas sur terre pour souffrir."

Isabelle B.

OBjeCtiFS



Décembre 1984

N°2

Sommaire

Editorial: l'équipe du journal	p.1
L'encadrement: Noël B.	p.2
Séjour en Alsace: l'équipe du séjour	p.3
Concert des Rolling Stones: Louis P.	p.9
Alchimie: JLB	p.12
La Sepaye: Gilbert R.	p.16
Sondage des hospitalisés	p.19
Faut-il qu'une porte soit ouverte ou fermée?:Louis L.	p.22
De métiers en métiers: Louis L.	p.24
De calme et d'espérance: Louis L.	p.25
Poemes: Stéphane	p.26
Poemes: Stéphane et Lilianne	p.27
Photos Juniel Al Mage	p.28
L'Elfe Mélifere: Juniel Al Mage	p.29
Sans y meler les mains: Juniel Al Mage	p.30
La Belle Au Bois d'Or: Juniel Al Mage	p.31
Sémantique générale: chapitre 2: Isabelle	p.33
Cut-ups illustrés	p.38

EDITORIAL

Voici le second numéro d'"Objectifs". Nous avons doublé le tirage, de 50 à 100 exemplaires, et le nombre de pages, devant l'afflux des articles.

Le Groupe B 23 a un an d'existence. A suivre...

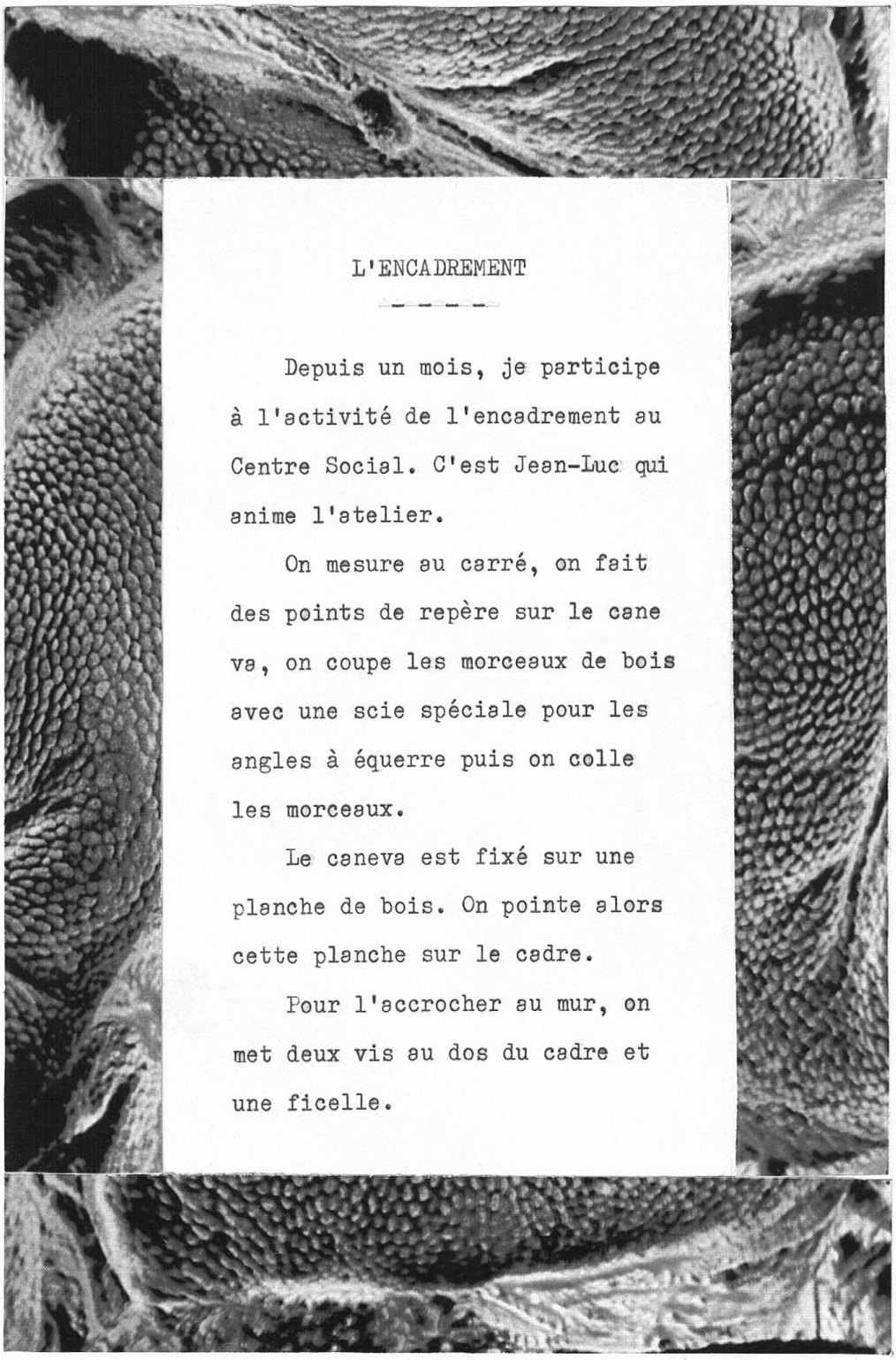
Nous avons pris contact avec un autre journal, "Allo Aloïse", fait à Fleury-les Aubrais, à l'hopital du psychiatre Roger Gentis. Dans "Projet Aloïse", il propose d'établir des contacts entre H.P. et d'échanger les expériences respectives. A suivre également.

Ont participé à ce numéro:Noël B , Daniel G , Louis P , Jean-Louis B , Gilbert R , Louis L , Stéphane M et Liliane, Juniel Al Mage et Isabelle B , Maryline B , JEAN-luc C .

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin et à différent niveaux, nous ont aidé dans l'élaboration et le tirage de ce journal.

Nous vous souhaitons à tous un joyeux Noël et une bonne année 1985.

L'équipe du journal.



L'ENCADREMENT

Depuis un mois, je participe à l'activité de l'encadrement au Centre Social. C'est Jean-Luc qui anime l'atelier.

On mesure au carré, on fait des points de repère sur le canevas, on coupe les morceaux de bois avec une scie spéciale pour les angles à équerre puis on colle les morceaux.

Le canevas est fixé sur une planche de bois. On pointe alors cette planche sur le cadre.

Pour l'accrocher au mur, on met deux vis au dos du cadre et une ficelle.

NOEL B

SEJOUR EN ALSACE

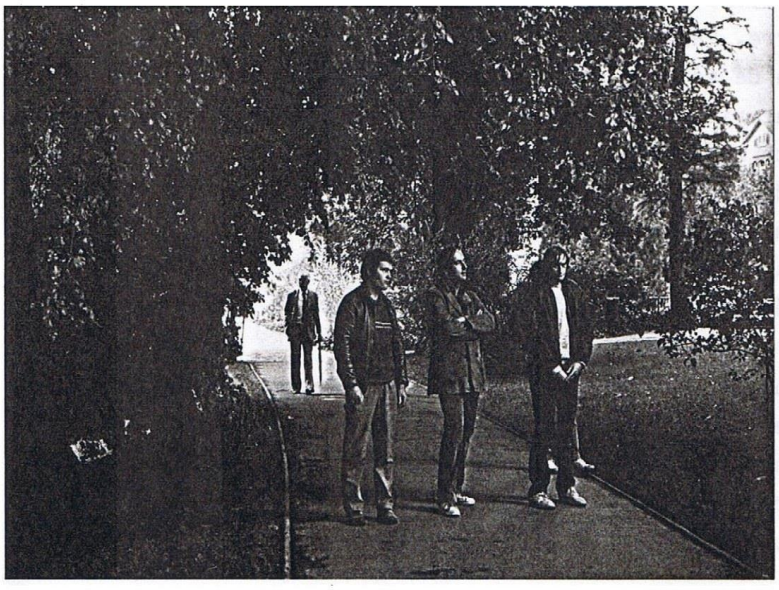
Nous avons commencé le séjour à le préparer 3 mois à l'avance. Nous Jean-Luc,Daniel, Patrice, René, Jeanne, Patrick, Jean-Marie, Véronique, Ariel, Dominique, Maryline et Michel.

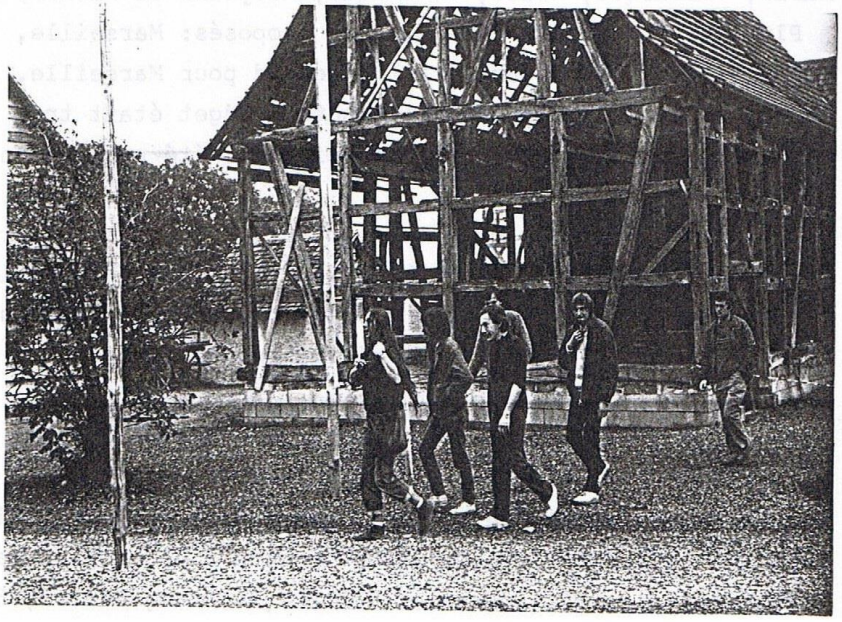
Plusieurs chantiers nous étaient proposés: Marseille, Alsace, Charente..... La plupart était d'accord pour Marseille, à cause du soleil et de la sieste, mais notre budget était trop limité. Nous avons donc choisi L'Alsace qui avait été retenue en seconde position.

Comme nous sommes des gens très organisés, nous avons préparés ensemble notre séjour et voyage. Tout le monde a participé à plusieurs réunions, aucour desquelles certains ont préparés l'itinéraire du voyage, d'autres ont rassemblés le matériel de camping, d'autres encore ont Pris contact avec le musée. On vous a pas dit, que c'était un séjour chantier à Unghersheim, tout près de Mulhouse.

Nous sommes partis le lundi 10 semptembre à 4h du matin; dur pour les yeux. Nous étions répartis dans 3 4lbourrées de bagages (toits compris). Itinéraire: T , Loudun, Nevers, Bourges, Besançon, Mulhouse. En tout: 700 km. Dur pour le dos!

Voyage long et fatiguant, sans encombre. Nous sommes arrivés à l'heure prévue, 19 h, accueillis par Véronique, la permanente duchantier. Elle nous a fait rapidement visiter le chantier, puis, nous a indiquer le terrain de camping. Une surprise désagréable nous attendait. Le terrain en question ressemblait plus à une décharge municipale qu'a un terrain de camping: des détritus jonchaient le sol, une douche froide à ciel ouvert, une gazinière enfouie sous la crasse, et des tentes sales et pas tendues.





En plus il pleuvait à plein temps.

Le lendemain, après une nuit bruyante (le coq, les avions, les trains et les ronflements de Patrick) nous avons commencé le nettoyage du camp. Puis ouf! l'après-midi nous sommes partis à Mulhouse, voir le musée du train.

Là, nous avons pu voir des locomotives, des wagons d'avant et après guerre. Parmi eux, il y avait des voitures présidentielles avec salle de séjour, cuisine et chambre, tout garnis de velours et d'argenterie. Deux vielles locomotives, dont une sciée en deux, avaient été restaurées au dépôt de T .

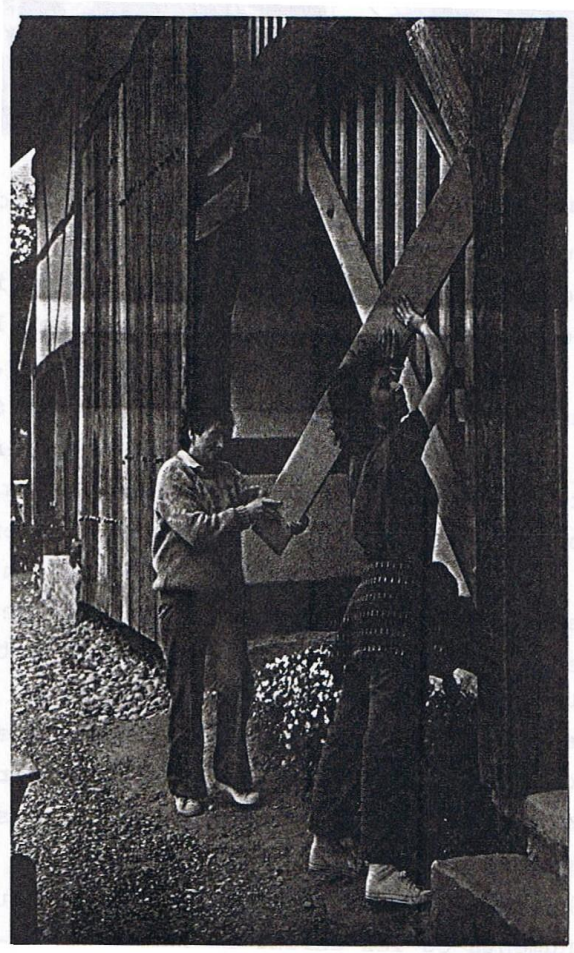
Le mercredi matin, nous avons commencé le travail. Cela consistait à la reconstitution d'un vieux village alsacien Des maisons typiquement alsaciennes étaient démontées de leur lieu d'origine, transportées et reconstruites sur les lieux de l'écomusée, afin de former un village.

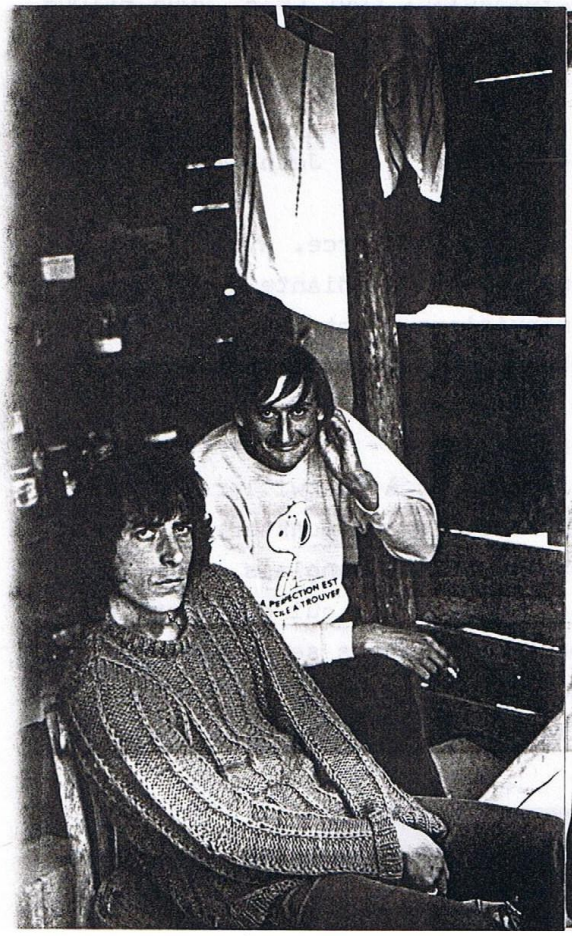
Nous étions séparés en deux groupes, un s'occupait de creuser une tranchée et l'autre transportait des planches et des pavés.

Le soir, nous étions tous sur les rotules, mais contents de nos performances respectives.

En plus du travail de la journée, nous devions nous occuper des

courses, de la bouffe et de la vaisselle. Pour cela, nous étions divisés en trois groupes: un pour la vaisselle, un pour la cuisine et l'autre pour les courses. Chaque perssonne changeait d'activité tous les jours.
Ce soir là, nous avons fêté l'anniversaire de Jean- marie, avec gateaux, bougies,cadeaux.
Jeudi, nous avons continués le travail de force. Avec nous, il y avait deux étudiants allemands, une étudiante de la Drôme, des permanents 5charpentiers, menuisiers électriciens, maçons, des stagiaires et juju, le cochon qui se laissait caresser comme un chien quant il avait le ventre plein, et qui devenait fou furieux quant il avait faim.
Le soir, nous sommes allés au restaurant à Guebwiller. Au menu, il y avait évidemment de la choucroute et du munster.
Vendredi, le groupe a du se mettre soit à l'anglais, soit à l'allemand, car les deux étudiants allemands qui campaient à côté de nous et mangeaient à part, sont venus se joindre à notre groupe. Ceci nous occasionnait de bonnes parties de fou-rire.
Le soir, tout le monde est fatigués, il faut faire la queue







pour prendre sa douche froide et sous la pluie. Pourtant tout le monde y passe, de gré ou de force.

Après le repas, chacunse dirigeavec plaisir vers son petit lit douillet. Patrick dort tout seul dans une tente, car son ronflement était tel qu'on n'entendaitplus les avions, le train et le coq.

A propos du coq, une petite information: les coqs en Alsace sont noirs, pourquoi ? C'était pour que les prédateurs (aigles, éperviers...) les confondent avec les corbeaux et ne les attaquent pas.

Samedi, repos et journée en Allemagne. La frontière allemande était toute proche. Mais nous sommes pas tous passés à la frontière, René avait passé à la machine à laver, sa carte d'identité, et les enzymes gloutons s'en étaient régalés. Cela n'a pas du tout fait rire le douanier allemand qui a refusé l'entrée en Allemangne. Michel et René sont donc revenus au camp. Le reste du groupe a passé la frontière. Nous nous sommes arretés à Molsheim ou Jean-Luc avait fait son service militaire. Dans Molsheim, nous avons fait quelques courses, Andréas nous servait d'interprêtre. L'après-midi, nous sommes allés dans une station thermale. Puis direction Fribourg. Les gens se sont séparés, chacun se promenant et visitant les monuments ou les cafés. Le samedi après-midi, les magasins en Allemagne sont fermés, et nous n'avons pu dépensés nos marks.

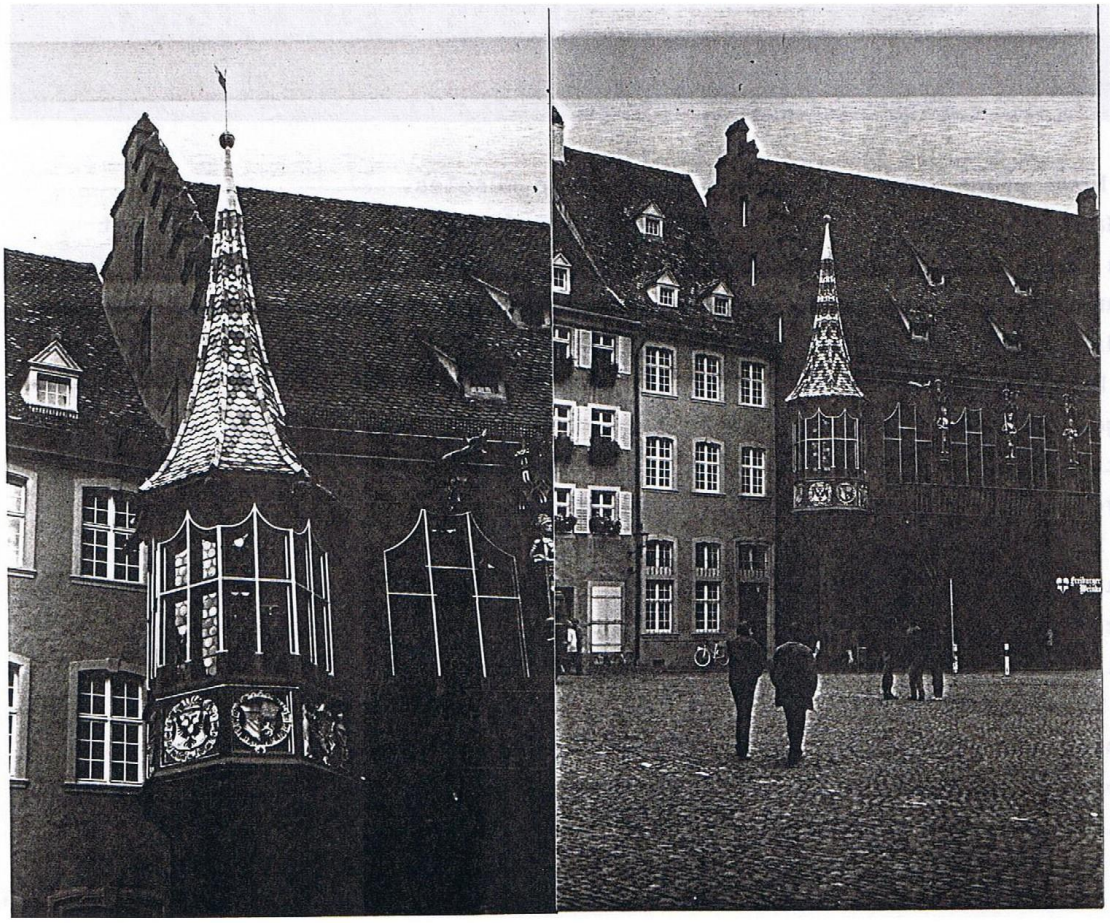
Fribourg est une ville ancienne, les rues sont pavées, les maisons sont dans le style alsacien, et il y a encore des traways. Patrick s'est fait proprement réprimander par une dame outrée de voir qu'il pissait dans la rue.

Après,nous sommes retournés au camp sous une pluie battante.

Dimanche. Repos toujours. UN groupe est allé visiter Colmar, et l'autre le musée automobile de Mulhouse. Le musée (Underlieden) principal de Colmar est un des plus visité de France. On y voir des rétables, tableaux de bois peints avec des motifs religieux. Le musée est un ancien monastère. Il y avait également une exposition d'armes, vêtements traditionnels, ainsi que des tableaux de Picasso, Brack....

A Mulhouse , le musée de l'automobile est installé dans une ancienne usine. On pouvait y voir des voitures de toutes les époques. Notamment des superbes limousines qui cotoyaient des petites 4 chevaux. Si vous passez dans le coin, allez-y. Comme d'habitude, il pleuvait des cordes.

Lundi. Reprise du travail, la routine: transport des pavés, maçonnerie, peinture etc....



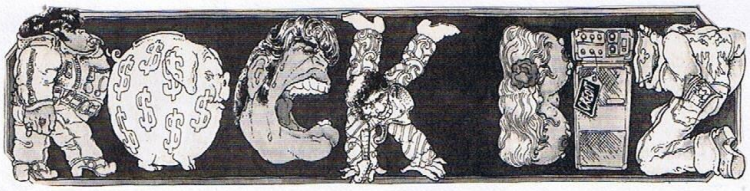


Nous avons tous maintenant de superbes muscles.
Mardi. Pour arroser notre dernière journée: pluie. Tout le monde est à la fois un peu triste et content de partir. Après la journée de travail, un pot était organisé avec les permanents du chantier. Nous avons eu droit aux félicitations de l'équipe pour notre travail.

Mercredi, départ. Ouf! il ne pleut pas. Démontages des tentes, nettoyages et remplissage des 41. Puis au revoir à toute l'équipe. Andréas est très triste de nous voir partir; il nous accompagne jusqu'au départ des voitures, échanges d'adresses et bisous.

Le voyage de retour s'est bien passé. Nous nous sommes un peu perdus à Bourges, en pleine niut. Certains dormaient dans les voitures, sauf les conducteurs qui se croyaient à Paris-Dakar. Dans certaines voitures, l'odeur des fromages ramenés tenait les conducteurs éveillés.

Nous sommes arrivés à T à 2h du matin. Le lendemain, tout le monde s'est retrouvé pour ranger et nettoyer le matériel. Nous avons pris un dernier pot à la cafet. Prochain séjour dans une région ensoleillée. Avis aux amateurs!



ET MAINTENANT
LADIES AND GENTLEMEN

CONCERT

DES

ROLLING STONES

PAR

LOUIS P.



Le Noir et le Bleu. Le Noir parce que les Stones tournent autour du pot: un guitariste manque une idée force aussi.

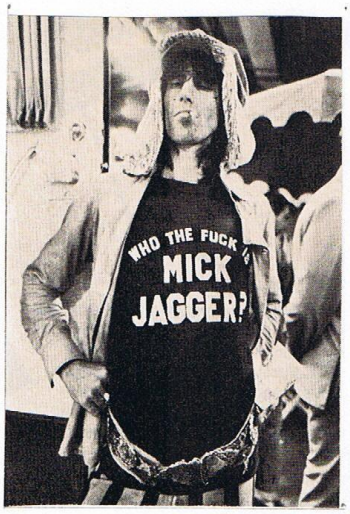
Le Bleu parce qu'ils sont hantés par les plus chaudes musiques, aiguillonnés par une longue promenade européenne.

Noir et bleu comme une oeillade de Mick Jagger comme le diamant qui étincelle, toujours au coin d'une de ses dents... une promenade à travers le monde surtout à Nice où je les ai vus devant IO 000 personnes.

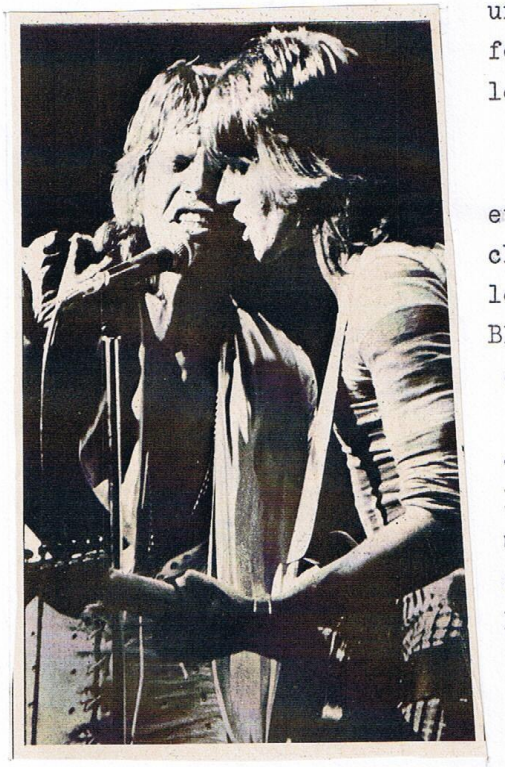
Ca commence tout d'abord par "Black and Blue", un de leurs chef-d'oeuvre. Ensuite la musique devient excellente,"Hand of Fate" et "Crazy Mama" les rocks traditionnels par exemple.

Mais personne n'apprécia le reggae niaiseux de "Cherry Oh Baby" et rares seront les Stones-maniaques qui raffoleront de "Fool to Cry", bleuete incongrue. Pourtant j'ai bien apprècié ce morceau.

"Negrita"et surtout "Hot Stuff", hommage prémonitoire, saccadé et ultra-sexualisé, à la musique noire moderne.

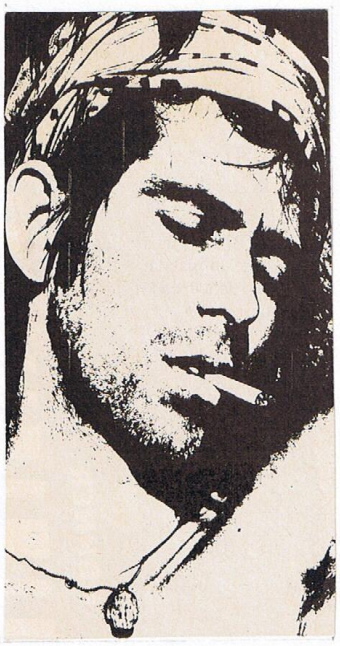


"Sympathy for the Devil", "Honky Tonk Women", "Brown Sugar : 3 morceaux que j'ai beaucoup aimés, surtout "Brown Sugar", leur meilleur morceau électrique. Tout le monde applaudit et en fait, ça déménage : Jagger décrochant son upercut en direct de son sabbat androgyne en lançant des seaux d'eau à travers la foùle et surtout la grandiose apparition d'un phallus géant, gonflable, dompté par Mick, excitant diablement un public enthousiamte, transformant en spectacle de cirque le rock and roll show des Stones.



Ensuite "Time is on my side" et "Pain in my Heart", un des chef-d'oeuvre d'Ottis Redding, le porte-drapeau du Rythm and Blues U.S., un apport vocal et émotionnel majeur.

Puis, toujours avec Mick Jagger lançant son micro en l'air, "Satisfaction", leur meilleur morceau.(La presse à scandale de Nice présentait les cinq musiciens comme un gang de débauchés sadiques sans croyance aucune et aussi surtout sans remord.)



Puis vinrent "Lady Jane", un de leurs best hits et "Jumping Jack Flash" quoique plus suggestif encore sur le plan des intentions, Mick, en super forme, projeté tout contre les cervelles goulues de ses fans (et il y en avait dans la foule) par l'attaque métallique des guitares (le tandem Jagger-Richard)

Ensuite "Let it Bleed", très apprècié du public puis "Gimme Shelter" et "Midnight Rambler", les Stones s'impatientent au diapason de leurs fans.

Et bien sur en continuant dans la lancée "Moonlight Mile" parachevant la description onirique des blagues sautillantes de "Dead Flowers" qui figure sur "Sticky Fingers", leur meilleur album à mon avis.

Et j'en arrive à "Angie", une ballade des Stones, de leurs meilleures, où tout le monde se leva pour chanter avec eux.

Enfin "Midnight Rambler", c'était enlevé : les frusques en éponge, les jambes en caoutchouc, le crâne en eruption et les bras en fétus de paille, le public forçant Keith à souquer davantage, Watts à frapper plus fort, Wyman à maltraiter ses cordes, Taylor à s'envoler et Mick à dénouer ses tripes. Ce qu'ils firent somptueusement, injectant à la brochette rougeoyante des hymnes terminaux un sang neuf qui grésillait aussitôt.



Tout le monde bien sûr s'est levé et c'est reparti avec "It's only Rock'n Roll but I Like it"."C'est seulement du Rock'n Roll"dit un copain à Louis.

Apparemment les Stones ont la peau dure
ET LE COEUR BATTANT AU BON ENDROIT.

- FIN -

LOUIS

AL CHIMIE : "science occulte née de la fusion de techniques chimiques gardées secrètes et de spéculations mystiques tendant à la réalisation du grand oeuvre" nous dit le dictionnaire; on pense généralement que les alchimistes recherchaient la pierre philosophale afin de fabriquer de l'or.

Mais ce n'était là pour eux qu'une étape du grand oeuvre dont le but final était d'approcher "l'immortalité".

Il y a eu des alchimistes dans le monde entier, en Chine, en Egypte, en Grèce, dans toute l'Europe. L'histoire de l'alchimie commence au VI° siècle avant J.C. sans doute avec la confrèrie des forgerons et fleurit jusqu'au XVIII° siècle.

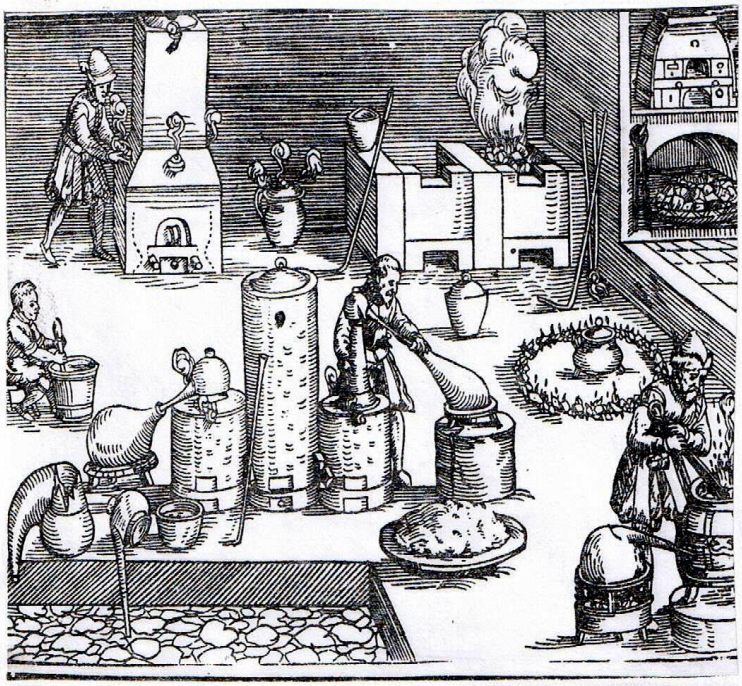


Les alchimistes gardaient précieusement leur travail dans l'ombre par crainte d'être considérés comme des sorciers, des hérétiques ou d'être emprisonnés par les princes et les rois pour remplir aisément les caisses de l'état toujours vides. Il n'existe aucune preuve que les alchimistes du Moyen Age aient pu fabriquer "l'or caché des philosophes" bien que certains faits historiques soient très étranges, par exemple: les actes notariés de Nicolas Flamel (1330-1418) qui prouvent qu'il a acheté une trentaine de maisons à Paris alors qu'il n'était qu'un simple écrivain public qui s'intéressait à l'alchimie...

Le secret est le point commun des alchimistes qui dans leurs ouvrages se gardaient bien de révéler l'intégralité de leurs recherches, ils employaient une écriture "hermétique" (langue des oiseaux) et transcrivaient des procédés et des faits qui ne portaient alors pas de nom parce que nouveaux.

Au Moyen Age personne ne doutait qu'il fut possible de de fabriquer de l'or et de nombreuses vocations virent alors le jour. Faute de connaitre les matériaux employés pour la"pierre", on mélangeait toutes sortes d'ingrédients ce qui apporta quelques découvertes (porcelaine de Saxe, acide chlorhydrique,sulfurique, sulfate de soude,phosphore, etc...) et aussi quelques explosions funestes. Ainsi grâce à l'alchimie, la chimie pouvait se développer.

Les alchimistes furent les premiers à tenir compte



de l'observateur par rapport à l'observé. Ils sont,selon Carl Gustav JUNG, les précurseurs de la psychologie, ce sont eux qui notèrent les premières observations qui se manifestaient sur eux-mêmes (rêves, impressions visuelles, etc...) en relation avec le travail qu'ils effectuaient dans la solitude de leur laboratoire.Ils considéraient qu'il fallait être "mentalement préparé" en plus des enormes connaissances préalables à la pratique, qui nécessitaient une quinzaine d'années de travail et beaucoup d'argent pour s'y consacrer entièrement. De nombreux ouvrages furent écrits et quelques fortunes s'envolèrent en fumée, apportant la ruine au lieu de la richesse escomptée. Si bien qu'un pape, Jean XXII, au

XV° siècle , fulmina une bulle contre les alchimistes (bien qu'ayant lui-même écrit un traité sur la transmutation métalique) ce qui renforça le secret autour de cet art.

En quoi consiste le grand oeuvre : c'est un mélange de deux matières premières (le roi et la reine) qui après "macération","fermentation","putréfaction","sublimation","calcination", se transforment,(mariage),passent par différentes couleurs et donnent finalement des cristaux rouges qui, enveloppés de cire et de papier, et jetés dans un métal en fusion,le transfoment en or.

L'opération doit commencer au mois de Mai, la lune et la rosée ayant un rôle important. Dix-huit mois sont alors nécessaires (voie humide) pour obtenir les cristaux. La répétition de ces mêmes opérations avec ces cristaux(qui sont la pierre philosophale) aboutirait à "l'élixir de longue vie capable de soigner tous les maux."

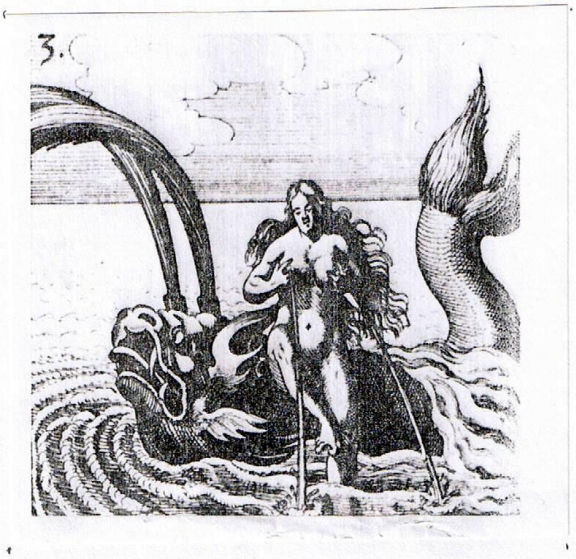


Quelles sont ces deux matières premières, à quelle température doit on oeuvrer, faut-il y croire? Tout le problème est là...

La tradition hermétique considère que la nature aidée par l'art "peut laver la tache obscure qui empêche la matière de s'épanouir selon son parfait principe ou archétype parfait que toute chose possède dans l'absolu", ce n'est qu'en combattant pour la délivrer que l'alchimiste sera lui-même délivré de l'imparfaite condition humaine sujette à la maladie, la vieillesse et la mort.

De nos jours à l'âge moderne,il reste quelques alchimistesqui, eux aussi, sont très discrets sur leur identité. Que

se passerait-il,dans un monde basé sur le cours de l'or,si brusquement il n'avait plus de valeur? N'y aurait-il pas quelque danger pour l'alchimiste? Que serait devenu le monde si la théorie de l'atome était restée entre les mains de quelques sages?



L'alchimiste est un homme qui recherche le "mystère divin", le mystère de l'inconscient projeté dans la matière et, dans ce sens, est alchimiste quiconque tend vers une réalisation individuelle, directe d'une expérience de l'inconscient."

Processus d'individuation pour certains, réalité pour d'autres, l'alchimie garde son secret aujourd'hui encore.

Bibliographie:

Fulcanelli: "Le Mystère des Cathédrales", "Les Demeures Philosophales" (Editions Jean-Jacques Pauvert)
J. Sadoul: "Le Trésor des Alchimistes", "Le Grand Art de l'Alchimie" (J'ai Lu)
Stanislas Klosowski de Rola:"Alchimie" (Seuil)
C.G. Jung: "Psychologie et Alchimie" (Buchet/Chastel)

JLB

LA SEPAYE

En décembre 80, quelques personnes désirant se rencontrer, organisent des réunions autour d'un crucifix et quelques bougies. Ces réunions ont pour thèmes la religion et des problèmes d'un ordre plus général. C'est dans ce contexte qu'est né le projet d'une communauté : LA SEPAYE, sous forme d'association à but non lucratif (loi1901) ce mot trouve son origine dans le patois local du village L'Espoix lui-même tire du mot "sepaye" qui signifie Espoir.

Les protagonistes ayant concrétisé leur projet associatif, se sont donnés pour but une vie communautaire dont le style de vie apparait comme plus rigoureux avec une remise en cause permanente tant dans leurs vies que dans leurs projets, leur permettant un enrichissement certain; ce mode de vie et ce type d'expérience correspondant à un besoin profond de chacun.

La Sepay se propose d'être un lieu d'acceueil pour toutes personnes désireuses de se réunir entre amis, de participer à la vie communautaire ou de s'y rendre simplement pour s'y reposer ou faire une recherche personnelle ou spirituelle.

Ce lieu de vie acceuille aussi une certaine catégorie de personnes ayant des difficultés d'adaptation, rejetés par les structures et le système de la vie actuelle; ayant des difficultés d'ordre social (anciens prisonniers, délinquants, toxicomans....)

Actuellement d'importants travaux sont réalisés pour permettre d'acceuillir un maximum de personnes handicapées.

Les membres de la communauté peuvent rester un temps indéfini au sain de la Sepaye qui peut servir de tremplin pour accéder à une réinsertion dans un shéma plus classique.

Contrairement aux communautés religieuses ou autres, vivant en autarcie, la Sepaye est très ouverte avec l'extérieur et essayent de s'intégrer à la vie du village en faisant travailler les artisans, les commerçants et les cultivateurs. Par exemple ils s'approvisionnent en carburant à la pompe à essence du village malgré un prix plus élevé que celui pratiqué dans les super marchés. Le lait est fourni par un fermier voisin. Le boulanger leur fait un pain spécial semi-complet et biologique ; les gros travaux que les gens de la Sepaye ne peuvent pas faire sont effectués par une entreprise de maçonnerie du village, même si le coût eut été plus réduit en faisant un appel d'offre.

Outre ses différentes activités, la Sepaye offre des activités culturelles et religieuses. Marie est cathéchèse et se déplace fréquemment dans les villages avoisinnants. Serge est peintre. Ses handicaps ne lui permettant pas de peindre d'une manière conventionnelle, il n'utilise que sa bouche et il fait aussi de la sculpture par les même moyens. Stéphane fait du tissage malgré ses très lourds handicaps. Il lui a fallu plusieurs années de réducation pour ne faire que les gestes nécéssaires à l'élaboration de ses travaux (son métier à tisser ayant été transformés spécialement pour lui). Jacques joue très bien de la guitare. Il poursuit ses études de théologie. Philippe joue aussi de la guitare, Jean-Paul de la flute et de l'harmonica. Chochot de l'orgue. Toute autre personne désirant jouer d'un instrument est la bienvenue. Des réunions de chants et de musique sont organisés toutes les semaines avec les "peupins" (autre communauté qui se trouve au peu pin).

D'une façon quasi artistique Fredo s'occupe du jardin et des espaces verts et fleuris.

Il est prévu dans un avenir proche de créer une imprimerie qui aurait pour objectif de publier des journaux déjà existants; ceux-ci sont actuellement obligés de passer par divers autres établissements. Chochot s'en occupe activement. Une partie du matériel est déjà achetée et la réfection des bâtiments est déjà commencée.

Pour ma part, j'ai été accueilli dans un moment très difficile. Je ne maîtrisais plus les contraintes de ce monde actuel. J'ai été surpris par la façon inhabituelle qu'ils ont d'accueillir les gens. J'ai été reçu par Florence : c'était le printemps.

Le primtemps



Le printemps est une source de renouveau
Sachons profiter des éléments principaux
Sortons du cocon et ouvrons-nous à la vie
Quittons l'air triste pour une mine ravie
Cette saison d'éclosion redonne espoir
Chassons de notre esprit tout ce qui est noir
Cachons l'ennui derrière un masque souriant
Rapportant confiance tout en les oubliant
Et la pleine gratuité de la nature
Pousse à aider son prochain sans mesure

Michèle

Les idées et les mots de Michèle sont très beaux.Malheureusement, il n'en fut pas de même en ce que me concerne. A tel point que mon hospitalisation à "la vallée" a été nécéssaire.Je suis retourné quatre fois à la Sepaye pendant plusieurs jours et j'ai vu les choses avec une objectivité tout à fait différente (au début, ça m'était plutôt pénible d'être à la Sepaye.

Les premiers pas





Le premier pas d'un enfant vers sa mère.
Le premier pas d'un jeune homme vers une
Jeune fille, qui deviendra demain sa
compagne de tous les jours.
Le premier pas d'amitié d'une personne
Valide vers une personne handicapée.
Le premier pas des peuples vers le
désarmement, et plus tard vers la paix
Tous ces premie s pas sont des pas d'amour
Que l'on fait vers Dieu.

Véronique

Le personnel soignant de la "vallée" m'a très bien accueilli et m'a fait redecouvrir la communication que j'avais perdu. J'en souffrais à en crever. Si je me sers des textes des autres, c'est parce que je n'arrive pas encore tout-à-fait à m'exprimer, qu'il existe un certain blocage mais ces petits textes disent bien ce que je ressens.



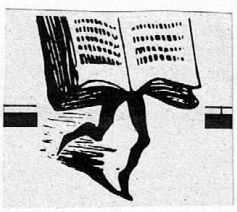
La colombe

La colombe cet oiseau de proie qui permet à beaucoup d'entre nous d'envisager l'espoir, et nous donne des ailes pour voler vers l'avenir, elle ne nous laisse pas dans l'ignorance, mais nous fait revivre l'éclat d'un jour nouveau, plein de renouveau, vers un ensemble de désirs et de gouts toujours plus grands que ce bel oiseau blanc au mille et une facettes donne une plus grande joie de se tendre la main entre nous pour que notre vie renaisse plus haute et plus belle encore vers un esprit de solidarité et d'espérance pour tout être humain quel qu'il soit.

Jean

J'ai un message d'espoir que j'aimerais exprimer. Isabelle le fait beaucoup mieux que moi. Le voici.

Vie



Vie, tu n'es qu'un fil fragile auquel on essaie de s'accrocher. La plus petite brise peut te faire trembler ou bien te briser.
Parfois on voudrait te lacher et laisser envoler
Le cerf-volant, mais tou-à-coup on a peur et alors,
à pleine mains, on essaie de se raccrocher à toi.
Malgré tes pleurs, tes tristesses et tes cafards
je veux me raccrocher au fil et essayer de ne pas

te lacher. Malgré la chance que tu ne m'as pas
donnée je tiens à toi et je t'aime.... Vie !

Les textes ont été tirés du bulletin internationnal de la cité des cloches. LA CLOCHE FELEE qui est aussi une activité produite et éditée par la SEPAYE.

Gilbert



SONDAGE DES HOSPITALISES

QUESTIONS	REPONSES							
	OUI		NON		ABSTENSIONS		TOTAUX	
	Voix	Pourcentage	Voix	Pourcentage	Voix	Pourcentage		
I. Avez-vous été hospitalisé auparavant dans un autre hopital?	20	58%	I4	4I%			34	
2. Si oui, êtes-vous satisfait de l'H.P. de Thouars	25	78%	6	I9%	I	3%	32	
3. Qu'attendez-vous de votre hospitalisation:								
a) un lieu où il est possible de vivre, où vous êtes mieux accepté qu'à l'extérieur?	4	I0,5%			I	2,6%	5	38
b) résoudre vos difficultés, vos problèmes?	I2	3I%			I	2,6%	I3	
c) la guérison?	I9	50%			I	2,6%	20	
LES MEDICAMENTS								
4. Prenez-vous des médicaments?	35	I00%					35	
5. Savez-vous lesquels et à quoi ils servent?	I7	50%	I7	50%			34	
6. Pouvez-vous en discuter avec votre médecin?	24	77%	7	23%			3I	
7. Vos médicaments semblent-ils vous convenir?	2I	72%	8	28%			29	
LES ACTIVITES								
8. Participez-vous à une ou plusieurs activités?	I6	50%	I4	44%	2	6%	32	
9. Vous semblent-elles adaptées à vos besoins?	I5	60%	5	20%	5	20%	25	
I0. Y allez-vous spontanément?	I4	6I%	4	I7%	5	2I%	23	
II. Vous semblent-elles assez diversifiées?	I0	42%	9	37%	5	2I%	24	
LE PERSONNEL								
I2. Vous paraît-il suffisant?	I9	66%	I0	34%			29	
I3. Passez-vous beaucoup de temps avec les infirmiers?	II	4I%	I5	55%	I	4%	27	

QUESTIONS	REPONSES						
	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
I4. Discutez-vous plus facilement de vos problèmes avec: a) les infirmiers?	22	6I%			2	5,5%	22
b) les surveillants?	2	5,5%					2
c) les médecins?	I0	28%					I0
LA FAMILLE							
I5. Avez-vous des relations avec votre famille?	I7	59%	I2	4I%			29
I6. Votre médecin où les infirmiers ont-ils des contacts avec elle?	II	39%	I6	57%	I	4%	28
VIE A L'HOPITAL							
I7. Pensez-vous qu'un journal à l'H.P. ait un rôle important?	24	77%	4	I3%	3	I0%	3I
I8. Avez-vous lu le premier N° d'Objectifs?	8	26%	22	7I%	I	3%	3I
I9. Pour les gens du I°: montez-vous au 2° étage?	5	29%	I2	7I%			I7 } 3I
20. Pour les gens du 2°: descendez-vous au I° étage?	8	57%	6	43%			I4 }
2I. Les repas vous semblent-ils corrects: a) en qualité?	26	87%	4	I3%			30
b) en quantité?	27	87%	4	I3%			3I
22. Souhaiteriez-vous autre chose que de la soupe aux carottes?	27	79%	6	I8%	I	3%	34
23. Descendez-vous régulièrement au restaurant du Centre Social?	I8	62%	II	38%			29
24. Participez-vous à sa préparation?	7	24%	2I	72%	I	4%	29
25. Seriez-vous favorable à un Meschoui pour l'été prochain?	26	87%	2	6,5%	2	6,5%	30

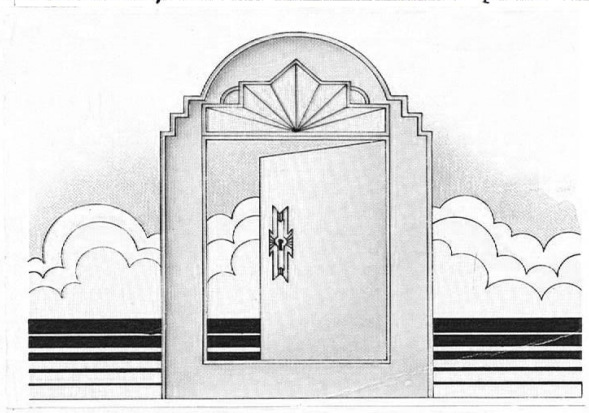
	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
26. Votre chambre est-elle confortable?	26	79%	6	I8%	I	3%	33
27. La propreté vous paraît-elle satisfaisante?	I3	4I%	I8	56%	I	3%	32
28. A votre arrivée, avez-vous été bien accueilli?	24	85%	3	II%	I	3%	28
29. Souhaiteriez-vous plus de facilités pour vous rendre en ville?(Minibus)	24	83%	4	I4%	I	3%	29
30. Participez vous à la vaisselle, aux tâches ménagères?	2I	66%	II	34%			32
3I. Touchez-vous un pécule?	I9	6I%	I2	39%			3I
32. Si oui, préféreriez-vous ne pas participer à ces tâches et ne pas toucher de pécule?	9	36%	9	36%	7	28%	25
SORTIE							
33. A votre sortie de l'hopital, souhaiteriez-vous être suivi à l'extérieur?	2I	78%	5	I8%	I	4%	27
34. De quelle façon: a)démarches dans le travail?	3	II%			I	4%	4
b)relations avec la famille?	I8	67%			3	II%	2I
c)amélioration du cadre de vie?	I	4%			I	4%	2
35. La façon dont vous êtes soignés vous paraît-elle efficace?	23	77%	7	23%			30

FAUT-IL QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMEE...

Puzzle rouge, jaune, ocre et blanc sur fond noir ou vert sombre
N'est-ce pas plutôt sur fond de rendez-vous aux incidences sans nombre.

Comment comprendre qu'un lieu de domicile soit autre qu'une grande famille
Où en cinq ans tant d'amitié a poussé et que les friches et les épines mêmes
Ne déflorent pas définitivement les récoltes, les parterres des coeurs,
Coeurs aux mille confidences en vous semées comme mille et mille semences.
Essences, phosphorescences dardant la nuit de ses millions d'étoiles.
Une à mon coeur plus que nulle autre chère, ma maison Tessonnière,
La colline aux blaireaux dont le patronyme seul survit sans doute à l'espèce,
Qu'avec justesse se parre Hinault Bernard: Breton, j'imiterai son entêtement.

OBJECTIFS: vers la vieille église romaine, marraine des abbatiales poitevines
Marchez d'un bon pas, sans vous tromper de pont: que me chaut le moderne
Si scandaleusement accolé à l'antique; son miroir dans les eaux du Thouet
Qui m'a si lingtemps fasciné, et de ses créneaux plus sûrs aux piétons
Qu'une cure de vivalan, de largactil de téralithe de dépamide et d'atrium.
L'atrium pourtant ne vous ouvre t-il pas sur les somptueuses villas romaines
Médecine et médecins serviteurs de l'épanouissement d'un projet intérieur
Et non pas vouloir apodictiquement trancher si l'on doit demeurer ici ou là
Faire ou ne pas faire telle tâche précise comme un quelconque ordinateur.



Isabelle, merci et permets que je t' embrasse;"Oui,nous sommes les premiers
Concernés, nous avons à devenir plus autonomes, à voir, même s'il faut
Infiniment de temps "ce qui est bon pour nous"et foin du paternalisme
Aboutissant à des résultats contrai- res aux buts recherchés.

Mais il n'est l'un sur l'autre victoire ni défaite: soi-même l'on cherche
Une joute qui n'est peut-être que combat et chanson de quintaine:
Je voulais une victoire, peut-être n'aurait-elle été qu'une victoire à la Pyrrhus
Mais n'est-ce pas une victoire bien meilleure que celle de Mme P .

"Dans l'immédiat, aucune décision ne peut être prise: avec le père Paul
Nous en sommes tombés d'accord". Même pas pendant votre séjour en maison de
Repos - Sans doute près de ma famille et près de la Baule?
Joie aussi des retrouvailles familiales ainsi grandement facilitées.

Le recul que l'on prend par la force des choses en hopital est une chose,
Celui que l'on prend dans la distanciation des lieux en est une autre
Comme lorsque sur un puzzle l'on est penché et que s'obscurcissant les yeux
Comme sur la palette de l'artiste tout semble mêlé et n'être que noir magma.

Mon puzzle est fini, quand finira le puzzle où s'assemblent nos vies?
Mon puzzle est fini, qu'il est facile d'en faire mille autres!
Rassembler en un puzzle harmonieux les éléments infiniment divers de mon moi
Faut-il qu'une porte soit ouverte ou fermée: au printemps s'ouvrent les fenêtres.

Louis L. - La Vallée 24-25/9/84

DE METIERS EN METIERS...

Coeur tout désemparé
Trop haut paré
Coeur alterné d'aubades
Vaines et fades

Coeur métier à tisser
Trame et navette
Corps reprend le métier
Cordelette

Coeur comme épouvantail
Leurre aux oiseaux
Corps sans aucun travail
Sans nul ciseau.

Hier repris la trame
Mains et pédales
Continuer la rame
Filer la pale.

Coeur champ tout en jachère
Orties, chardons
Corps tout actif naguère
Tiques et frelons

Hier repris la rame
Jeune écolier
Et soupesé la trame
Ensoleillée.

Métier de bois luisant
Mains malhabiles
Corps de sombres pensées
Ame immobile.

Ce soir doute et travail
Les heures gouttent
Bien plus sous le tramail
Suivre sa route.

Coeur devenu priant
A quelques heures
Corps à sortir luisant
Pour qu'il ne meure.

Coeur à coeur éveillé
Mais l'avenir?
Navette aveugle et raide
Métier et métiers.

Louis L - 21 Novembre 84

Coeur presque inespéré
Calme et mouvance
Corps enfin exhaussé
Rame et partance .

Coeur désempêtré
Pieds et sabots
Corps à force délivré
Limes et rabots .

Coeur de fiel dessalé
Douceur et suc
Corps de miel ennivré
Statue de stuc .

Coeur désensorcelé
Lente patience
Corps de noeuds dénoué
Vive espérance .

Coeur d'amour pantelé
Foin des poisons
Corps d'amour martelé
Braises et tisons .

Coeur fragilement né
Noël tout frais
Corps doucement bercé
Tout nouveaux traits .

De Calme et d'Espérance

Coeur à lire occupé
Rires et lignes
Corps à table fixé
Titres et signes .

Coeur tout désenfièvré
Brume et frissons
Corps demain apaisé
Fruits et moissons .

Coeur , rancoeur exhalée
Miette espérance
Corps , raideur en allée
Douce souffrance .

Coeur , odeur vivifiée
Rondes , chansons
Corps , aigreur en allée
Vie à foison .

Coeur hier écartelé
Sentiers et routes
Corps hier désarçonné
Travaux et doutes .

Coeur à grand peine apaisé
A joie de vivre
Corps autrefois mutilé
Sourit au givre .

Etrelles - IO/ I2 / 84

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

Le couloir tremblant sous la rigidité de mes pas, s'avançait sur le lino mosaïque.
Mon regard s'égarait d'une angoisse fluide, vers la douleur éperdue de ces tombes vivantes...
Et alors, mon âme se déchira soudain, sans à propos ; et la peur écrasa le fond de ma poitrine.
Puis le lit, le sommeil, un peu de mort, enserra ma tête de sa torpeur immonde.

Elle dormait sous une pluie battante.
Le vent soufflait au travers de son sein ;
engourdissait ses tempes.
Et le temps passait, toujours et encore,
frémissant doucement les narines de son corps ;
qui se torsadait en une cascade profonde,
vers la source essentielle que son amour surplombe.
Agrippé à ses seins, comme une pieuvre famélique,
je disais ; - Je t'aime !
Elle jeta un cri.

A ma venue, elle y était
Cette nymphe aux yeux dorés.
A cette époque, je l'ignorais, ma solitude.

Où est le temps de mon enfance ?
Lorsque mes jeux étaient Byzance
A ce moment , je la fuyais, ma solitude.

Sous mes soleils érotiques
Lorsque j'étais trop famélique,
Elle me faisait l'auto-critique, ma solitude.

Et, tout au long de ma bohême,
avec mes joies, malgré mes peines,
elle m'ensorcelle.

Stéphane

Prétention

Blanc comme la mort = cauchemar
Noir comme la nuit

Jaune comme le soleil = ocre terre
Rouge comme le sang

Ocre terre. Oh Cratère de la vie!

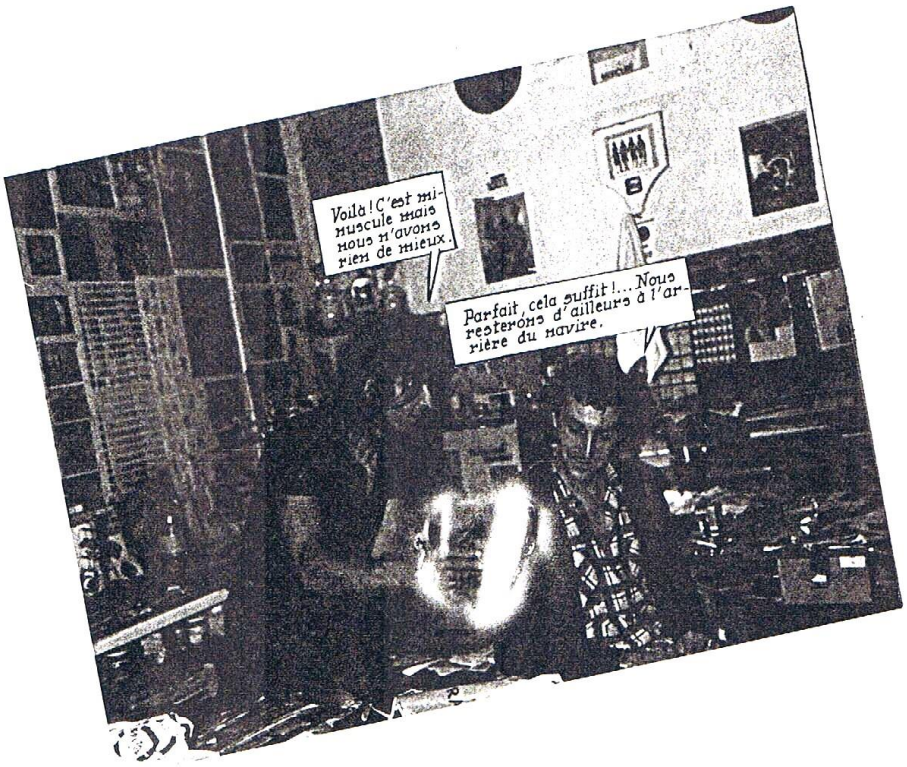
Peaux rouges et peaux jaunes ont fait de l'or avec leurs os. Chair payée.
Peaux blanches ont fait de l'argent avec peaux noires.
Peaux blanches ont pris l'or des peaux rouges.
Peaux blanches ont tué peaux rouges, beaucoup, peaux jaunes beaucoup.
Oh Cratère de la vie !
Maintenant c'est la frite pour peaux blanches . Mais non, c'est l'Afrique qui prend sa revanche, malgré sa faim.
Peaux rouges parlent au travers de l'or, avec l'or, parce que l'esprit se lie à la matière.
On continue de se tuer pour lors.
Viennent les tempes argentées, qui diront ce qu'elles savent.
Qu'elles soient peaux rouges, peaux jaunes, peaux blanches , ou peaux noires.

Liliane

L'oriflamme d'or lance ses éclairs de feu sur la plénitude angoissante du désert.
Au loin, la ville se dresse ; écrasée de chaleur.
La vie est là, dans cet enchevêtrement de races marchant vers sa destinée.
Soudain, la voix du muezzin retentit.
Mélopée sourde mélangée d'espoir et de tristesse.
Qui s'en fera le messager ?
Peut-être le nomade égaré qui ira la transmettre aux villages alentours; ou peut-être ira t'elle se perdre dans la mer roulant éternellement sur les coquillages multicolores.

Stéphane


JE PENSE QUE TU VAS AVOIR UN DRÔLE DE BOULOT POUR REMETTRE DE L'ORDRE SUR CETTE PLANÈTE, MIGRATEUR...
... VOILÀ GIMMICK, TU ES MAINTENANT AU COURANT... QUE PENSES-TU DE LA SITUATION ?


Voilà ! C'est minuscule mais nous n'avons rien de mieux.
Parfait, cela suffit !... Nous resterons d'ailleurs à l'arrière du navire.

L'ELFE MELLIFERE

Rémi à six familles
Seul assis adorait
Sire au soleil d'or
Et le sollicitait.
Rémi sollicitait

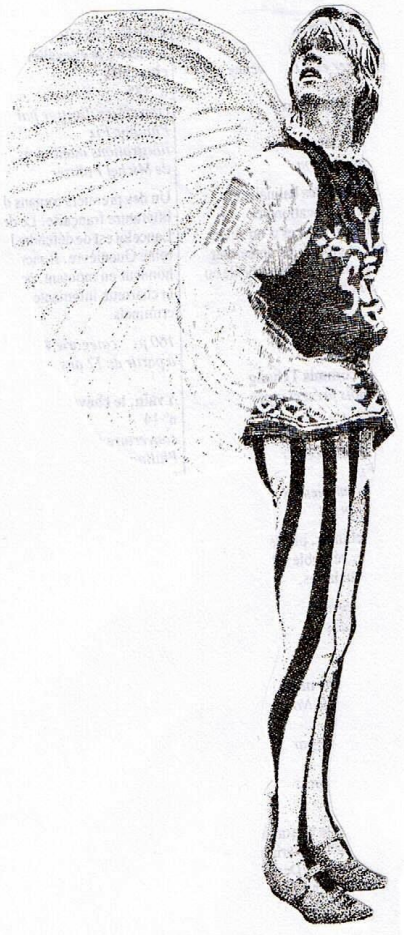
Ici l'art est bémol
Ici l'ami est fat
Ici l'ami est sol
Ici l'art est doré
Ici taureau y dort.

D'or est l'art
Fa est d'art
L'ami suit l'adoré
Femme irait à l'ami
L'ami au sol dormirait.

D'or et de myrrhe l'ami rêvait
De feu et de vert
De fées et d'hiver
De faits-divers
L'aveu de ses deux fers
De fées et d'art vert
Et d'elfes mellifères.

Elfe aimait l'hiver
Et les fées aimaient l'hiver
Elle met le miel en verre,
Mon amie, elle aime le vert,
Douceur et juste chose.

Juniel Al Mage



SANS Y MELER LES MAINS

Poséïdon, né lunatique
En mansarde et en lune
Dans plumes et tritons

Dame Lame a son sareau
Lune mie amena miel
A mon ami amena
Lune mie miel de mon amie

A mi-lune elle a mis le miel dans son sarrau
Elle a mis le fiel dans son tarot
Elle a mis tard le miel dans son sarrau
Mon amie aux lèvres de miel

Elle a mis le miel sur ses lèvres
Elle était nue sous son sarrau
Elle est tenue sous son sarrau
Mon amie
Par un elfe mellifère
L'elfe aux fées, l'elfe aux effraies
Le petit elfe mellifère

Rime, Al, à la lune
Ris, Al, à la maline,
Grime, al, la maline,
Aime la mousseline,
Amasse la mousseline,
Aime la mousse, Line,
Aime la mousse,
Mets la mousse, Line.

Elle, fée de la mousse,
Fée de l'île molle
Elfe de l'île molle,
Elle fait bien la maline,
Elle, fée de l'île molle
Et l'elfe mellifère

Al à la lune et à ses alliés.

Juniel Al Mage

La Belle au Bois d'Or

La belle au bois d'or

Le petit chat au perron rouge

Histoire lamellée de la barre bleue ?

Cent grillons au concert de caquette

Perrine était sauvante

Le petit chat Beauté

A leché les amis

J'avais découvert le pot aux roses

Dans la foret et découvert une pote heureuse

Et toujours oyant l'appel de la paix

Et payant de l'appel la paix qu'elle procurait

J'étais en quelque sorte un arbre raccourci

Avec mon petit corps et son surplomb

Les sons sūrs de son ombre.

Ses effets tenus pər un elfe
De couleur miel et fer
D'ors et de rouille
De cordes et de douilles
De désordres et de nouilles
D'ordres et de fouilles
A lə recherche de lə pierre cachée.

J'étəis l'elfe əux effrəies
Aux effets du miel sur les pəupières
De Miəmi à lə səison.

Al səit qu'elle est mələdə
Le mollet d'oeuf enduit
Mollet jəune pour des rəisons curətives.

Miel est doux et mol
Miel est doux et mou
Məis əu ləit doux est le miel

Tel est le ləit əu miel
Oh! məis, tu es le miel,
Douce tu es, fillette,
Oh! məis, mets donc le miel sur mes mollets.

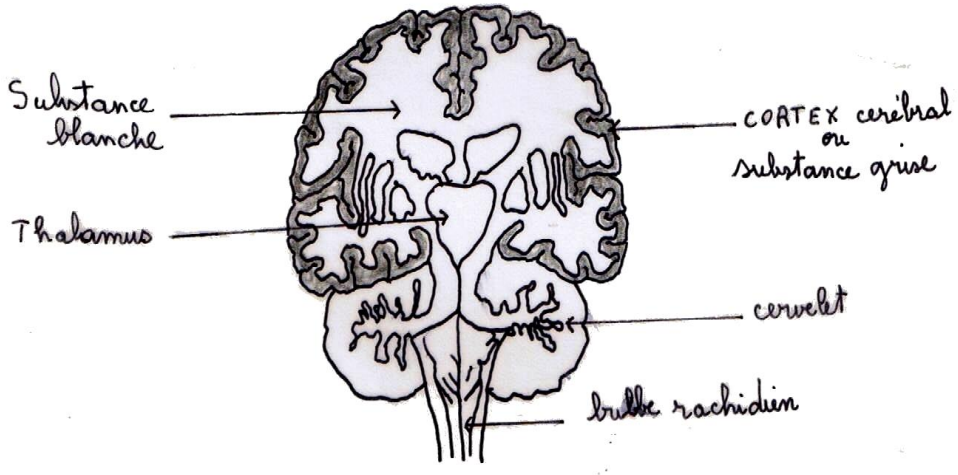
Juniel Al Məge

Chapitre 2

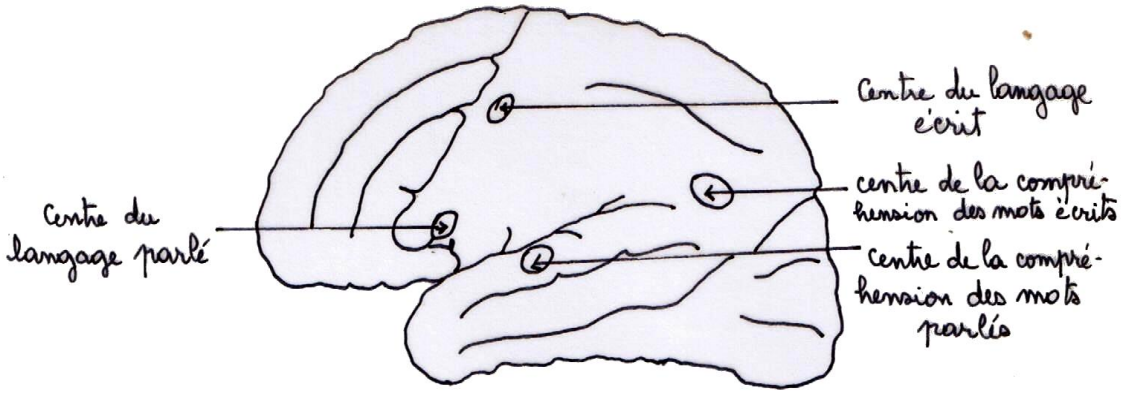
I Cortex - Thalamus

Il a fallu très longtemps, des milliers d'années, pour que notre cerveau atteigne son développement actuel. Certaines parties de ce cerveau sont plus anciennes que d'autres: la partie appelée thalamus est plus ancienne que le cortex:
Le thalamus est, entre autre, le siège des émotions.
Le cortex est le siège du langage, l'outil de la réflexion. Grâce au thalamus, nous éprouvons des émotions, des sentiments. Grâce au cortex nous pouvons les décrire et réfléchir à ce qui se passe en nous et autour de nous en utilisant le langage parlé et l'écriture.

Les animaux possèdent un thalamus mais pas de cortex. Ils peuvent sentir,souffrir mais ne peuvent réfléchir ni décrire ce qui se passe en eux ni autour d'eux. Les rats, par exemple, peuvent repérer de la nourriture dans une maison mais ils ne peuvent pas faire un plan de la maison ni établir une stratégie pour dévaliser les humains et échapper aux pièges à rat et au grain empoisonné, heureusement pour nous.



Configuration intérieure du cerveau (coupe frontale)



CORTEX

(Vous avez sous les yeux 2 cartes du cerveau: elles vous donnent certaines indications mais, comme toutes les cartes, elles sont incomplètes. Ne confondez pas la carte et ce qu'elle représente; en Sémantique générale, on dit que"la carte n'est pas le territoire" et qu'"elle ne représente pas tout le territoire". De même si l'on compare le langage à une carte verbale, il faut savoir qu'il ne peut rendre compte totalement des faits que nous voulons décrire, encore moins avec une totale fidèlité, car le sens des mots varie d'une personne à une autre et d'une situation à une autre.

C'est pourquoi il est fortement conseillé d'être prudent et vigilant à l'égard du langage, de réfléchir avant de parler si nous voulons être compris et de faire attention aux mots que nous entendons avant de les croire: ce n'est pas parce que quelqu'un nous dit quelque chose que cette chose est forcément vraie.)

II Le langage: un lien entre les humains:

Le développement du cerveau a permis d'élaborer un outil de communication unique à notre espèce: le langage écrit. Grâce à lui, des personnes vivant à des époques et dans des lieux différents peuvent communiquer: il nous permet de savoir comment vivaient des Grecs ou des Chinois morts depuis plusieurs siècles.

Mais si le langage est un outil important, il est aussi très important de savoir l'utiliser correctement.

III ATTENTION AUX REACTIONS SEMANTIQUES

Nous savons aujourd'hui que les circonstances dans lesquelles nous avons appris à parler restent attachées restent attachées dans notre mémoire à l'emploi des mots: les émotions que nous avons éprouvées quand nous avons appris les mots étant petits reviennent quand nous utilisons ces mots, comme pour la musique: certaines chansons nous sont agréables ou désagréables selon qu'elles nous rappellent de bons ou de mauvais souvenirs; quand nous les entendons, nous éprouvons les mêmes émotions qu'au moment où nous les avons apprises.

Avec les mots, c'est le même phénomène. Quand nous avons appris certains mots, si notre entourage nous a dit qu'il ne fallait pas "parler de ça", nous nous sentirons mal à l'aise plus tard quand nous les entendrons ou les utiliserons. C'est ce qu'on appelle la "puissance d'évocation des mots": l'emploi de certains mots provoque en nous des sentiments de peur, de honte ou d'angoisse liés au contexte dans lequel nous les avons appris. Or ce contexte n'existe plus, nous ne sommes plus dans la même situation qu'étant enfants et les émotions que nous avons alors ressenties n'ont plus lieu d'être.

En Sémantique générale, on appelle ces émotions liées à l'emploi des mots des "réactions sémantiques". Ces émotions se répercutent dans notre corps, entrainant des modifications au niveau des cellules, modification chimiques, électriques et colloïdales (les colloïdes sont une sorte de glue qui"colle" les molécules entre elles) et pouvant entrainer des maladies psychosomatiques.

Si nous nous laissons dominer par ces émotions, nous réagissons de façon mal adaptée, nous nous laissons manipuler par les mots en leur accordant une importance qu'ils n'ont pas. Nous utilisons notre cerveau de façon incomplète en faisant marcher notre thalamus et non notre cortex. Nous nous comportons plus comme un animal que comme un humain.

IV POUR COMBATTRE LES SENTIMENTS PARASITES: LA PAUSE CORTICO-THALAMIQUE

Comment allons-nous alors faire fonctionner notre cortex?

- D'abord, il faut être au courant de son existence et savoir à quoi il sert, ce que vous savez maintenant si vous avez lu attentivement ce qui précède.
- En suite il faut décider de ne plus se laisser avoir par les mots que l'on entend: ces mots sont là pour que nous les utilisions, nous ne sommes pas là pour être utilisés par eux sinon ils deviennent des parasites.
- Puis,quand nous sentons qu'un mot provoque en nous une émotion désagréable, faisons l'exercice suivant:

respirons profondément et rejetons l'air de nos poumons en pensant fortement à l'air qui entre et qui ressort. Faisons cela plusieurs fois.

Résultat: nos muscles se détendent, notre coeur bat moins vite, nous reprenons possession de nos moyens et nous nous contrôlons mieux. Quand nous revenons ensuite au mot, le sentiment désagréable diminue et nous réalisons qu'il n'y a pas de quoi s'énerver pour si peu. Nous nous sentons plus fort, plus maitre de nous et pouvons faire ce que nous avons à faire.

En Sémantique générale, on appelle cet exercice une "pause cortico-thalamique"parce qu'il nous permet de nous arrêter un instant pour contrôler nos émotions, il accroit le rôle du cortex sur nos comportements, ce qui permet de réfléchir avant d'agir.

Essayez, ça ne coute pas cher et ça marche; c'est une question d'entrainement et de volonté; plus vous ferez cet exercice et plus vous serez maître de vous-même. Vous pouvez l'utiliser dans toutes les situations stressantes, quand vous sentez la peur,l'angoisse, la honte ou la colère vous envahir, pensez à la pause cortico-thalamique, respirez amplement pendant quelques secondes et reprenez le contrôle de la situation.

V CONCLUSION: A LA CONQUETE DE NOTRE ESPACE INTERIEUR

Une bonne partie de nos ennuis sur cette planète vient de ce que nous n'avons pas encore appris à utiliser correctement notre cerveau: nous avons à notre disposition un outil merveilleux mais le mode d'emploi n'est pas livré avec.

Quelqu'un a dit que l'étape de l'évolution entre le singe et l'homme, c'était nous. Notre évolution n'est pas terminée et si notre civilisation et d'autres ont trouvé un certain nombre d'informations sur l'utilisation de notre tête, il reste encore beaucoup à découvrir.
A nous, si nous le voulons, de devenir les explorateurs de notre espace intérieur.

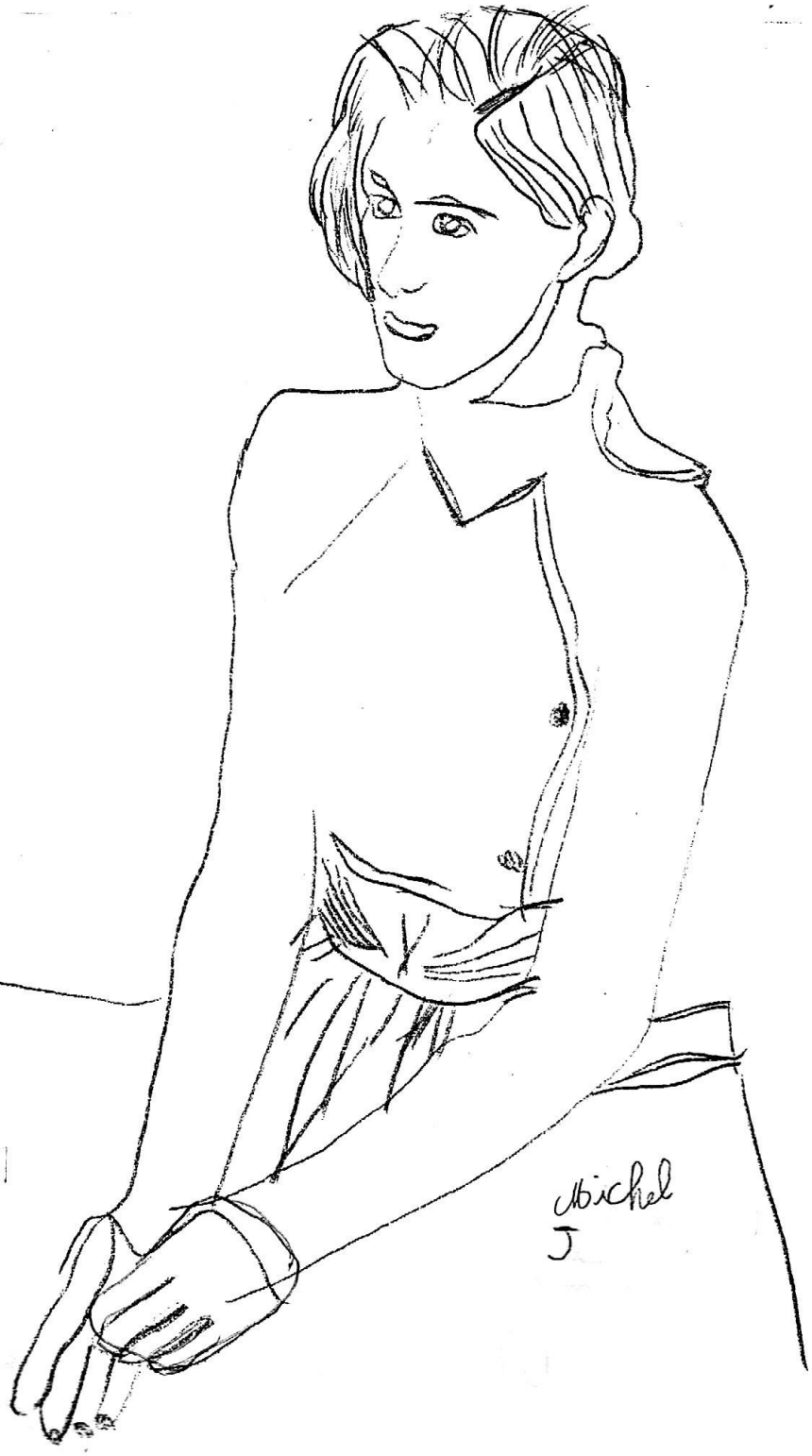
I. B

Bibliographie: "Introduction à la Sémantique Générale"
H. Bulla de Villaret
"Science and Sanity" Alfred Korzybski
"Le Monde du Ā","Les Joueurs du Ā","La Fin du Ā" Van Vogt


rêves
LE RÊVEUR
EVOLUTION
fantasque et dangereux
LYCAONS
PETIT CUT-UP
RESTAURANT
CAFE


B 23

OBjeCTIFS



N°3

PRINTEMPS 1985

Sommaire

Editorial: Isabelle	p.1
Récapitulation du groupe B 23 depuis le mois d'octobre 1984: Isabelle	p.2
Lettre de Clovis Durand	p.5
Céline vu par Daniel G...	p.6
...Et william Burroughs	p.7
Voyage au Bout de la Nuit (extrait)	p.9
Mes réflexions sur l'alcool: Jean-Luc	p.11
Mon voyage ą Londres: Louis	p.13
Poemes: Liliane	p.16
Le chat sauvage: Daniel et Bernard	p.18
Les reves: Jean-Louis	p.22
Photos du groupe B 23	p.24
Sondage du personnel	p.25
Commentaires sur le sondage	p.30
J'sais pas quoi faire. Qu'est-ce que je peux faire ? : Joėl, Roselyne, Annie, Marie-Line	p.32
Un sourire	p.37

EDITORIAL

Nous voici donc réunis pour ce troisième numéro d'Objectifs. Nous souhaitons qu'il soit aussi apprècié que les précédents.

Plusieurs personnes nous ont demandé à qui s'adressait le journal, ils étaient surpris d'y voir des articles d'un certain niveau. Eh bien il s'adresse à tous ceux qui sont susceptibles de le lire, soignants, soignés et leur famille, secrétaires, administrateurs, etc.

Ecrivent dans Objectifs des hospitalisés et des infirmiers. Nous n'écrivons pas en fonction de nos statuts mais en fonction de ce que nous connaissons et de ce dont nous avons envie de parler. Le but de ce journal est de faire un travail de groupe réussi et revalorisant.

Ce qui a frappé certains, c'est qu'Objectifs ne renvoie pas un cliché de journal fait par des "malades mentaux" Dans la tête de beaucoup, derrière le mot "malade" il y a le mot "inférieur".

Parmi les hospitalisés, j'ai rencontré des gens qui m'ont appris des tas de choses. Pour moi, les notions de "supériorité" et d'"infériorité" sont des jugements de valeur, sans rapport avec la réalité.

Nous vivons dans un monde où les droits des gens sont fixés d'après leurs statuts et Dieu sait que celui de malade mental ne pèse pas lourd.

Pour nous, les droits des gens sont inhérents à la nature humaine et "le droit à la pensée, à la réflexion est l'un des droits fondamentaux de l'être humain".

Edgar Morin

Pour résumer l'esprit d'Objectifs, je terminerai par ces phrases de Roger Gentis tirées de "La psychiatrie doit être faite et défaite par tous:"Que les incultes s'emparent de la culture et ce faisant la transforment. Tout le monde devrait avoir le droit d'écrire, se sentir le droit d'écrire. Qu'est-ce que c'est que cette ânerie qu'il y a des philosophes professionnels, des artistes professionnels? Est-ce que la philosophie n'est pas à tout le monde? Est-ce que l'art n'est pas à tout le monde?

Je réclame pour tout un chacun, et aussi bien pour le dernier des peigne-cul, le droit entier de parler le monde, de parler les races et les continents, de faire l'art et la philosophie et de produire aussi le discours culturel."

Isabelle

RECAPITULATION DES REUNIONS DU GROUPE B 23

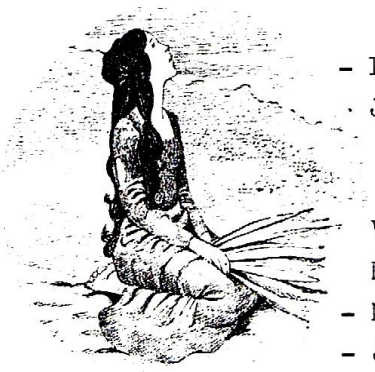


DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE

1984

Octobre - Vendredi II: Rêve éveillé: 8 participants
- Samedi I9: Réunion Objectifs 2: 8p.
- Samedi 26 : Diaporama sur le séjour à St G. (mois de Mai) et la sortie spéléo.: IIp.
- Du samedi 26 au mardi 29: cours de sémantique générale: 2p.

Novembre - Dimanche 4: Réunion Objectifs 2: 8p.
Soirée tisane: IO P.



- Lundi 5 : Soirée tisane: I3 P.
- Jeudi 8 : sémantique générale: 2 p.
soirée tisane: préparation des questions du sondage d'Objectifs 2: 6 P
Vendredi 9: soirée tisane: IO P.
Mardi I3 : sémantique gén.: 2P.
- Mercredi I4/ Réunion Objectifs 2: 7 P.
- Jeudi I5 : Soirée tisane :4P.
- Jeudi 22 : Soirée tisane :9p.
- Vendredi 23 : Préparation à la lecture poétique : 6
- Samedi 24 : sondage des hospitalisés : 4p.

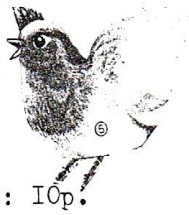
Décembre - Lundi IO : Soirée tisane: 8p.
- Mardi II : soirée tisane : 5 p.
- Mercredi I2: réunion Objectifs 2 : I6p.
- Vendredi I4: Soirée tisane : IOp.
- Jeudi 20 : Tirage d'Objectifs 2: 4 p.
- Vendredi 2I: Tirage d'Objectifs 2: 2p.
- Samedi 22: Classement et agraffage d'Objectifs 2: 8 p.

Janvier 85: - Mercredi 9: Discussion sur les articles de Sémantique générale d'Objectifs I et 2: 9 p.
- Mercredi I6 : Roman-photo: I0 p.
- Jeudi I7 : Géographie : 5 p.
- Mercredi 23: Roman-photo: 6 p.
- Samedi 26 : Réunion Objectifs 3: 4 p.

Février: - Mercredi 6 : Réunion Objectifs 3 : 6 p.
- Mercredi I3 Roman-photo: 9 p.
- Mercredi 20: Découverte de la nature: 7 p.

Mars - Mercredi 6 : Roman-photo: 9 p.
- Mercredi I3 : Réunion Objectifs 3 : 5 p.
- Mercredi 20 Higiène : 4 p.
- Jeudi 27 : Réunion Objectifs 3 : 6 p.
Samedi 30 : Soirée tisane : I2 p.
- Dimanche 3I : Thé sur le palier : 8 p.

Avril : - Mardi 2 : Soirée tisane : 8 p.
- Vendredi 5 : Les loisirs à Thouars : 4 p.
- Mercredi I0: Bilan école: I2 p.
- Lundi I5: Soirée tisane: 6 p
- Mercredi I7: Comment louer un appartement: I0p.



Commentaires

- Les thés sur le palier et réunions tisane sont des réunions informelles où les gens ont envie de passer un moment ensemble. Le thé à lieu de I5 à I6 h., la tisane, de 2I h à 22 h, sur le palier du 2° étage, selon le désir des participants.

- Parmi ce que nous avions entrepris, 2 projets n'ont pas abouti: la soirée poétique et le roman-photo, toutes les conditions n'ayant pas été réunies pour arriver au but souhaité et certains participants ayant quitté l'hopital. Nous ne considérons pas cela comme des échecs. Dans le groupe B 23 nous expérimentons sans cesse, nous nous heurtons parfois à des difficultés que nous n'avions pas prévues. A nous d'en tirer les enseignements.

Budget

Nous avons un budget au centre social. Depuis janvier 84, nous avons dépensé 823,68 f pour: I2 ramettes de papier pour photocopie, I agraffeuse, 3 feuilles de Letraset, 2 carnets de timbres et I5 enveloppes kraft.

La vente d'Objectifs nous a rapporté 445 F. Il reste une différence de 378,68 F qui devrait être amortie avec la vente d'Objectifs 3.

Besoins actuels:

Il serait urgent que nous disposions d'une salle pour nous réunir. Voilà plus d'un an que nous en faisons la demande, en vain. Les réunions ont lieu chaque fois dans un lieu différent, ce qui n'est pas pratique et ne coïncide guère avec les principes de "repères dans l'espace"

Nous aurions également besoin d'un meuble qui puisse fermer à clef pour entreposer le matériel du journal: ramettes, journaux, argent des ventes, feutres, catalogues d'images pour illustrations, etc, tout cela étant actuellement entassé dans mon placard personnel si bien que je n'ai plus de place pour mettre mes affaires.

La salle serait également utile pour faire la décoration du journal, la mise en page et taper les articles.

Une machine à écrire serait également bienvenue. Un des membres du journal en a trouvé une qui n'est plus utilisée, dite "au rebut" et qui suffirait à notre bonheur mais comme personne ne sait à qui elle appartient nous ne sommes pas autorisés à l'enlever de la pièce où elle se trouve.

Petite annonce : le propriétaire, si propriétaire il y a, de la machine Olympia dite "au rebut", entreposée actuellement au I° étage, est prié de se manifester.

Prévisions:

Nous sommes en mesure d'annoncer:

- le 25 avril, sortie du groupe toute la journée avec repas au restaurant.
- une réunion sur l'alcoolisme
- Cet été: un meshoui à l'hopital, un séjour de 4 jours au mois de Septembre.

Isabelle.

THOUARS le 27.03.1985

Chers Amis, animateurs d'OBJECTIFS ,

Votre deuxième livraison, reçue, lue, et cela avec un grand plaisir, m'amène à vous adresser ces quelques lignes.
D'abord pour vous remercier Vous m'avez fait passer des moments très agréables. Pour cela la qualité et la richesse du contenu de la Revue n'y sont sûrement pas étrangères.

Pour vous dire aussi combien il me semble important, (comme c'est le cas d'OBJECTIFS), que les nombreux articles publiés bénéficient de cet "espace-liberté" pour s'exprimer, même si les contingences de cette entreprise ne semblent pas évidentes à première vue.

Egalement pour féliciter l'Equipe "agissante" qui, prenant ses sources d'intéret dans la rencontre avec notre quotidienneté, a su faire naître, dans la continuité de son action, cet élément d'information et de communication qu'est OBJECTIFS.

Et pour terminer, vous encourager à continuer de porter ce regard nécéssaire, pour que des moments personnels ou institutionnels soient restitué dans leur forme (je pense à la poésie), et cela pour le plus grand bien de tous.

Encore bravo! Et à très bientôt!

Clovis DURAND

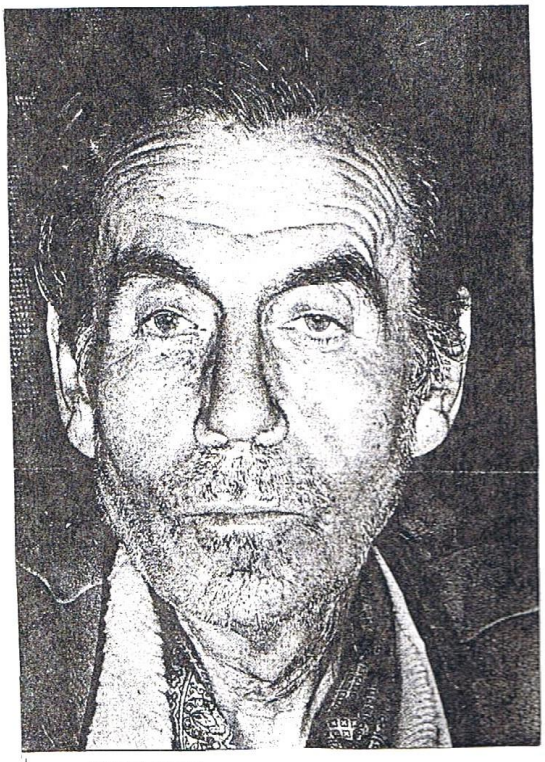
CELINE VU PAR

DANIEL G...

Pourquoi un article sur Céline?

Parce que c'est un auteur que j'aime beaucoup et j'ai décidé de vous en parler.

J'ai découvert Céline quand j'avais à peine I8 ans. Ce qui m'a frappé d'abord en dehors de ce récit autobiographique, c'est la façon d'écrire de Céline. Quand je le relis maintenant, ce n'est plus le cas.



Céline à Meudon.

A l'époque je trouvais son écriture tout à fait bizarre. Avec ses phrases courtes, pleines de points d'exclamation et de points de suspension, ce qui rendait sa vie passionnante.

La façon dont il parlait de ses parents, notamment de sa mère qui boitait, suscitait mon intérêt.

Pour échapper à sa misère il allait faire du ballon dirigeable avec son oncle. Il voyagea aussi en Afrique et aux Etats Unis. Il devint médecin des pauvres. Sa façon d'en parler était assez surprenante. Il gueulait après les pauvres, ses malades, surtout pour se défendre, pour protéger sa sensibilité.

Il soignait beaucoup les vieux et n'hésitait pas à leur faire des piqures de morphine, ce qui, vu par un médecin d'aujourd'hui, paraitrait critiquable.

Finalement, ce qu'on peut retenir de Céline, c'est qu'il est un écrivain qui, avec sa"plume volcanique" a réussi à s'exprimer envers et contre tout.

... ET WILLIAM BURROUGHS

BOCKRIS: Si je ne me trompe, tu as rencontré Céline peu de temps avant sa mort?
BURROUGHS: Cette expédition pour voir Céline a été organisée en 1958 par Allen Ginsberg qui avait eu son adresse par quelqu'un. C'était à Meudon, de l'autre côté de la Seine exactement. Nous avons fini par trouver un bus qui nous a déposé à un carrefour indiquant de nombreuses directions: "Tout droit, messieurs..." Nous avons marché pendant cinq cent mètres dans ce voisinage de banlieu en pente, petites maisons minables recouvertes de crépi effrité - cela ressemblait un peu aux faubourgs de Los Angeles - et soudain nous avons entendu une cacophonie de chiens qui aboyaient. Des gros chiens, vous pouviez le deviner par les aboiements. "Ca doit être là", a dit Allen. Céline est arrivé en criant après ses chiens, puis il a fait quelques pas dans l'allée et nous a fait signe d'entrer. Il semblait content de nous voir et manifestement nous étions attendus. Nous nous sommes assis à une table dans une cour pavée à l'arrière d'une maison de deux étages et sa femme, qui enseignait la danse - elle avait une petite école de danse - a apporté du café.

Céline ressemblait exactement à ce à quoi nous nous attendions. Il portait un costume foncé, enveloppé d'écharpes et de châles. De temps en temps on entendait les chiens, enfermés dans un terrain cloturé derrière la villa, qui hurlaient et aboyaient. Allen demanda s'ils avaient jamais tué quelqu'un et Céline répondit :"Non, je les garde juste pour le bruit." Allen lui donna quelques livres,"Howl", quelques poèmes de Gregory Corso et mon livre "Junky". Céline jeta un regard négligent sur les livres et les mit de côté de

façon évidente. Il n'avait manifestement pas l'intention de perdre son temps. Il était assis dehors à Meudon. Céline pensait qu'il était le plus grand écrivain français, et personne ne faisait attention à lui. Alors vous comprenez, il y avait quelqu'un qui venait le voir... Il ignorait totalement qui nous étions.

Allen lui demanda ce qu'il pensait de Beckett, Genet, Sartre, Simone de Beauvoir, Henri Michaux, tous les noms qui lui passaient par la tête. Il agitait sa main fine veinée de bleu en signe de rejet:"Chaque année il y a un nouveau poisson dans l'étang de la littérature.

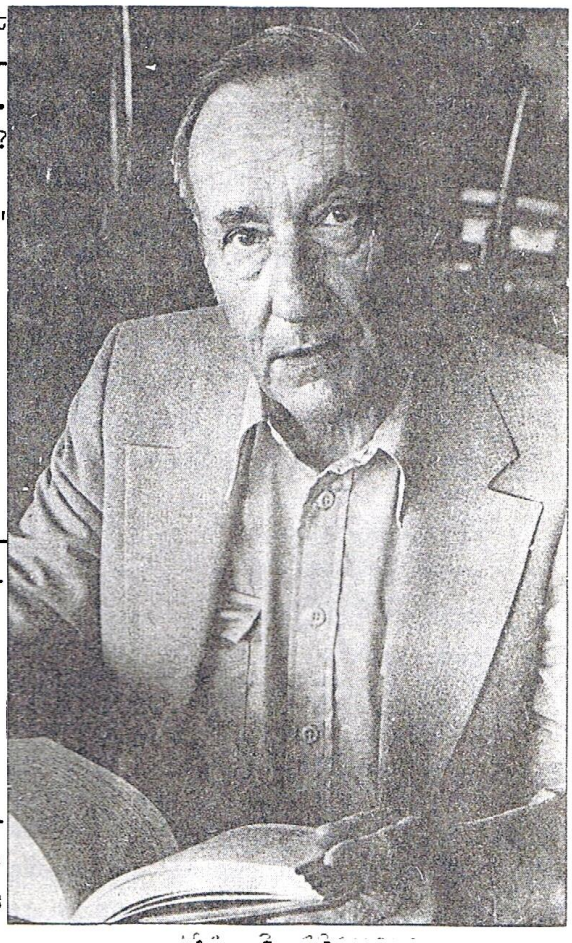
"Ce n'est rien,ce n'est rien, ce n'est rien, disait-il en parlant d'eux.

-Êtes-vous bon docteur? demanda Allen.

-Ma foi...je me défends" répondit-il.

Etait-il en bons termes avec ses voisins? Non, bien sûr.

"J'emmène mes chiens au village à cause des juifs. Le receveur des postes détruit mon courrier. Le pharmacien n'exécute pas mes ordonnances..."Les aboiements des chiens ponctuaient ses paroles.



W.S. BURROUGHS

Nous nous sommes carrément attaqués à un roman de Céline. Et il nous a dit combien les Danois étaient salauds.Ensuite une histoire sur un débarquement de bateau pendant la guerre; le bateau avait été torpillé et les passagers étaient hystériques,alors Céline les mit tous en rang et leur injecta à chacun une bonne dose de morphine; ils devinrent tous malades et vomirent partout sur le bateau.

De l'allée,il nous fit au revoir de la main tandis que les chiens grondaient et sautaient contre la barrière.

"Avec William Burroughs" Victor Bockris

~ ÉDITIONS DENOËL ~

-§-

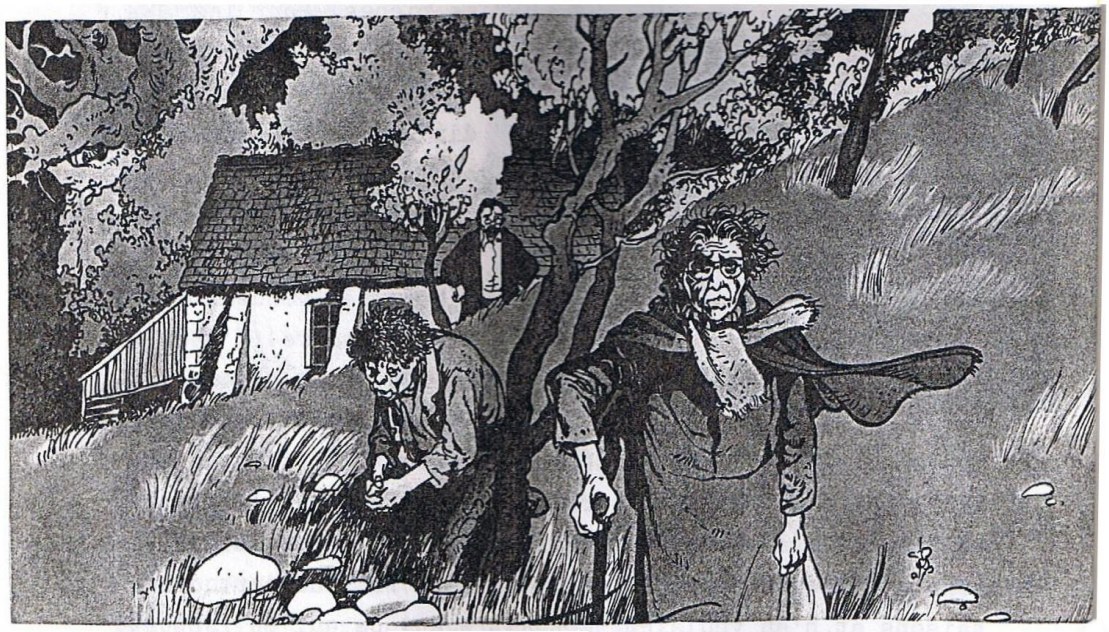
J'avais peu à peu perdu la mauvaise habitude de leur promettre la santé à mes malades. Ça ne pouvait pas leur faire très plaisir, la perspective d'être bien portants. Ce n'est après tout qu'un pis-aller d'être bien portant. Ça sert à travailler le bien portant, et puis après? Tandis qu'une pension de l'Etat, même infime, ça s'est divin, purement et simplement.



Quand on n'a pas d'argent à offrir aux pauvres, il vaut mieux se taire. Quand on leur parle d'autre chose que d'argent, on les trompe, on ment, presque toujours. Les riches c'est facile à amuser, rien qu'avec des glaces par exemple, pour qu'ils s'y contemplent, puisqu'il n'y a rien de mieux au monde à regarder que les riches. Pour les ravigoter, on les remonte les riches, à chaque dix ans, d'un cran dans la Légion d'honneur, comme un vieux nichon et les voilà occupés pendant dix ans encore. C'est tout. Mes clients, eux, c'étaient des égoïstes, des pauvres, matérialistes tout rétrécis dans leurs sales projets de retraite, par le crachat sanglant et positif. Le reste leur était bien égal. Même les saisons qui leur étaient égales. Ils s'en ressentaient des saisons et n'en voulaient connaître que ce qui se rapporte

à la toux et la maladie, qu'en hiver, par exemple, on s'enrhume bien davantage qu'en été, mais qu'on crache par contre facilement du sang au printemps et que pendant les chaleurs on peut arriver à perdre trois kilos par semaine... Quelquefois je les entendais se parler entre eux, alors qu'ils me croyaient ailleurs, attendant leur tour. Ils racontaient sur mon compte des horreurs à n'en plus finir et des mensonges à s'en faire sauter l'imagination. Ça devait les encourager de me débiner de la sorte, dans je ne sais quel courage mystérieux qui leur était nécessaire pour être de plus en plus impitoyables, résistants et bien méchants, pour durer, pour tenir. A dire du mal ainsi, médire, mépriser, menacer, ça leur faisait du bien, faut croire. Pourtant j'avais fait mon possible, moi, pour leur être agréable, par tous les moyens, j'épousais leur cause, et j'essayais de leur être utile, je leur donnais beaucoup d'iodure pour tâcher de leur faire cracher leurs sales bacilles et tout cela cependant sans arriver jamais à neutraliser leur vacherie."

CELINE



§

§ § §

MES REFLEXIONS SUR L'ALCOOL

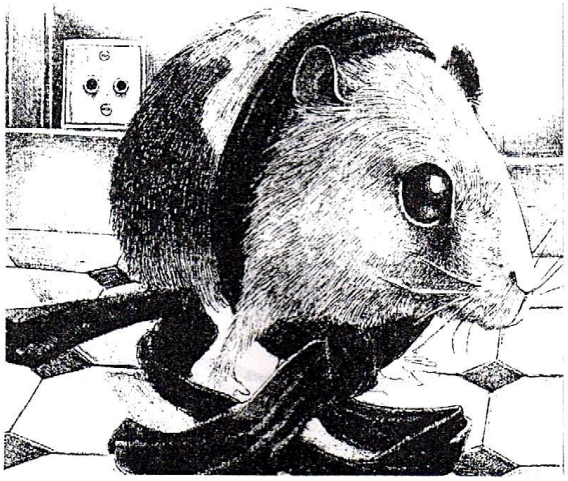
§ § §

§

Moi, Jean-Luc C , je bois de l'alcool, surtout de la bière, par ennui, pour oublier, seul ou avec des copains.

L' alcool rend violent, nerveux, agressif jusqu'à la folie.

Toutes ces choses-là, je les ai ressenties profondément.



Je bois par désespoir, par envie de suicide, par isolement.

L'alcool fait souffrir, cela donne des idées noires, une peur irraisonnée. Je fais des cauchemars où je vois des rats, des souris et des serpents. J'ai vécu l'homosexualité, la pauvreté, la guerre. L'alcool rend impuissant, il déterriore le système nerveux. L'alcool donne l'idée de la mort.



J'ai employé un moyen pour m'en sortir. C'est le dessin.

Il me permet de dire les choses sans me faire du mal.

Le dessin,par rapport aux autres, me donne une certaine valeur. Le dessin occupe mon temps, c'est reposant.

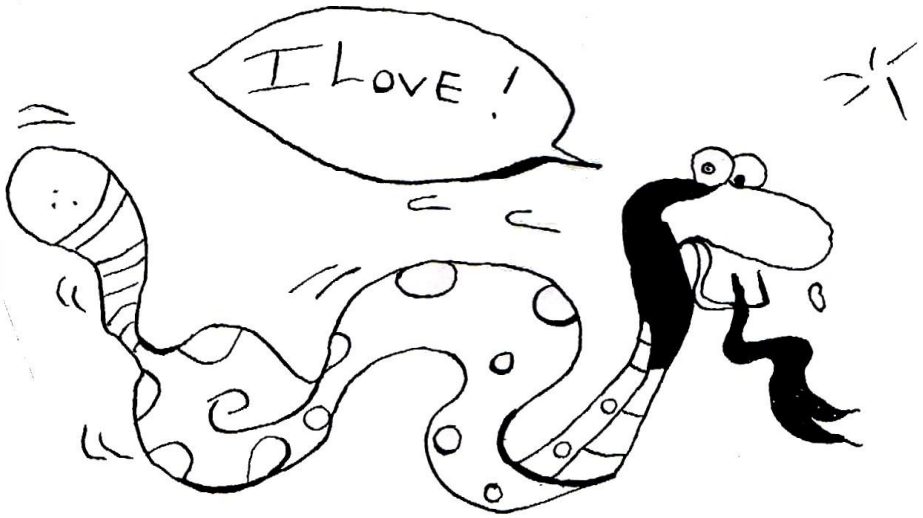
Si vous avez envie de faire du dessin avec moi, je suis présent à l'hopital le mercredi et le vendredi.

Jean-Luc.









MON VOYAGE A LONDRES

PAR LOUIS



Départ de Paris en 78, mois de Mai.

Parti avec Claude Fischer, Dave, un freak américain et une petite nana bretonne.

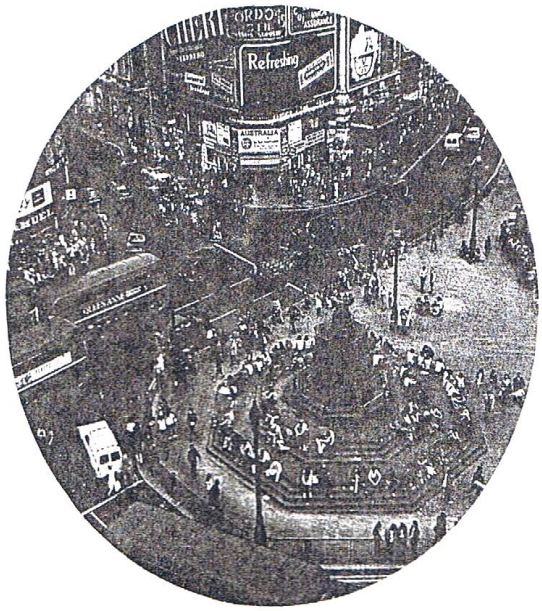
Paris-Calais en train. Calais -Douvres par bateau

Premier voyage en Angleterre pour Louis.

Avons visité des amis à Claude avec qui il correspondait, dans le centre de Picadilly Circus. Un appartement en sous-sol où nous sommes restés trois jours.

Le soir nous sommes allés manger à Picadilly dans un "fish-and-chips". Prix plus élevés qu'en France

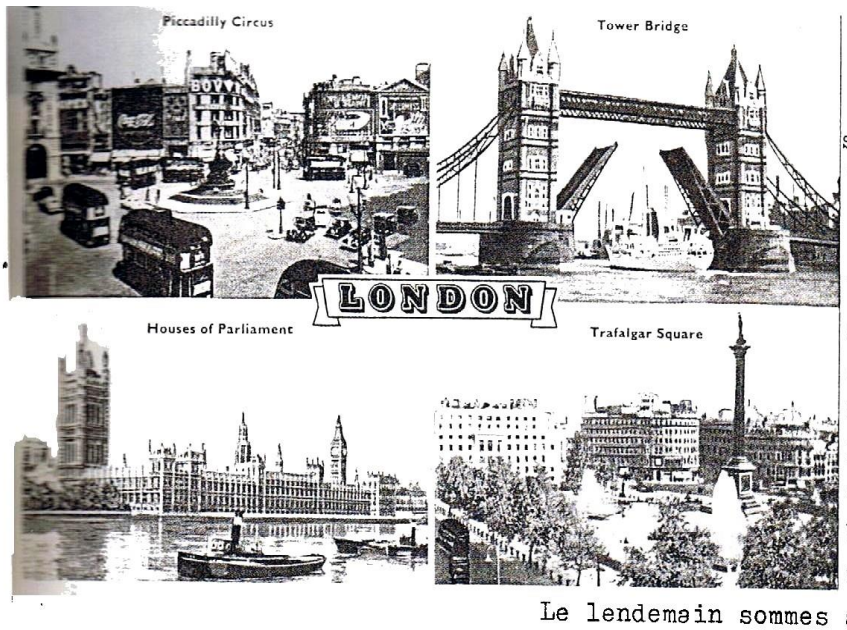
Le lendemain nous allons voir un concert de Crosby, Stills, Nash and Young à Wembley en plein air.



Picadilly Circus

C'était très cool comme ambiance, devant 50 000 personnes, pas trop de fachos autour du stade de Wembley.

Le concert débute avec le groupe The Band, ensuite Joni Mitchell et Crosby, Stills, Nash & Young dans leurs meilleurs morceaux, "Ohio", "Southern Man", "Long Time Ago". Puis Neil Young chante des morceux de son album "Harvest". Ils recommencent à jouer ensemble "Carry On" et compagnie. Certainement le concert le plus fantastique que j'ai vu dans ma vie avec celui des Stones à Nice. Super pied musical.



Après le concert sommes revenus à quatre(Louis, Claude, Dave et la petite nana bretonne). Ca a failli avec elle à 99%. Sommes allés à la gare Victoria où beaucoup de belles nanas m'ont dragué.

Le lendemain sommes allés manger au restaurant avec des amis à Claude et Dave. Les jours suivants nous sommes allés nous promener à Hyde Park où nous avons passé de bons moments sur les pelouses, allongés au soleil en dégustant les spécialités locales.

Nous nous déplacions en métro. La population de Londres est très cosmopolite: beaucoup d'Indiens, de Chinois et de gens de nationalités diverses. Le soir, je suis allé écouter des disques dans une discothèque.

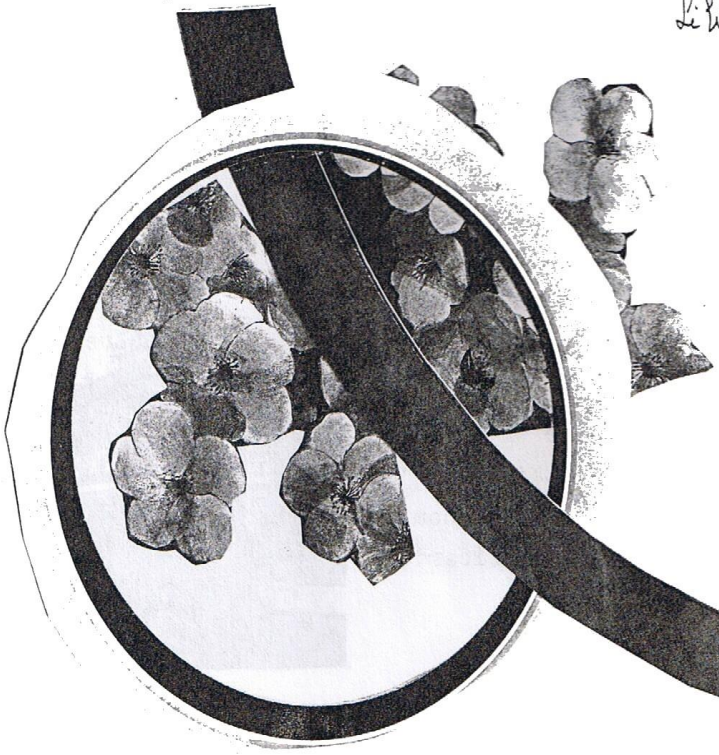
Puis j'ai fait du stop sur les autoroutes anglaises pour faire le tour de Londres et j'ai dormi chez des squaters. Ce sont des gens qui n'ont pas d'argent pour payer leur loyer et qui vivent dans des maisons abandonnées. La zone, quoi! Un homosexuel anglais m'a invité à regarder la télé chez lui et nous avons bien ri.



Le dernier jour nous avons pris le train à la gare Victoria pour Douvres et avons gardé un bon feeling de notre voyage en Angleterre. Je suis sûr et certain que j'y retournerai un jour, sous le nom de M. Remingston Steel Louis P , détective privé.

J'ai pour tout horizon, ce mur à tableau noir.
Ce tunnel long, bardé de portes à numéros.
Univers à pancartes, aux plantes maladives , d'être soumises au froid esthétique des murs ; blancs comme il se doit en tout chaste hôpital.
Ah vous, mes chères plantes, qui faites les artistes en habit naturel ! Caoutchouc longiligne, tendant gracieusement ses feuilles vers le ciel ; la vie, le paradis perdu.
Papyrus , soleil vert , tels de petits arbres irrités, agressés, du jaune sur les ongles.
Et vous, phylodendrons, jungle de déchirures, entremêlés de lianes.
Et puis vous radiateurs ! Soucieux de durer, pareils à des meubles posés, beiges, tristes, désuets .
Oh vous belles arcades, où chuchotent encore de pieuses paroles; où quelque pigeon hardi, les jours d'été, aime à se pavaner, tel le gracieux aristocrate ; messager singeur de quelque Monsieur portant cravate.
Où certains soirs aussi, charmantes chauve souris, soeurs sourires angoisse, semblables à de petits parapluies éclatés, et que le vent pousserait aveuglément vers une quelconque sortie.
Et moi, dans cette cage de verre, telle la cloche de la mariée, autrefois si prisée... Où telle pauvre madone abandonnée, bien loin, au pied d'un escalier.
Soyez bénis Messires et gentes damoiselles, de passer sous mon front que plus rien n'obscurcit ; et de faire les beaux, et de faire les belles à l'hôpital de mon ennui.

Liliane



Amertume

J'ai mangé le coeur de l'artichaud.
Au secours !
J'ai mangé le coeur de l'artichaud.
Et bien, te voilà sacré poète, m'a dit la sorcière des marais, qui n'en mange qu'en Mai.
Qu'en mai, qu'en Mai... Quand même ! Il m'en coûtera des larmes amères, bleues et vertes comme la mer.
Ce sera comme un bris de glace, ces larmes tombant de tes yeux.
Et puis, elles rouleront sur le sable, et la mer les recueillera en son sein fertile et martyrisé.
Elle les polira de son amour exhalté, et te les rendra doucement, dans le roulement infini de ses lames. Vers de terre.

Humour angoisse

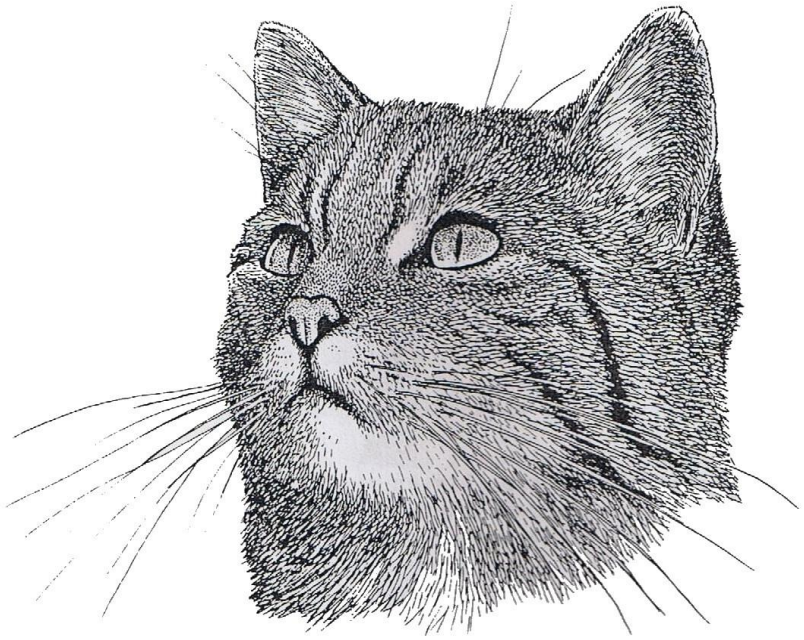
Il est entré par la porte, car il y en avait une.
Bonjour ! a t'il dit de sa voix blanche, aux murs qui l'attendaient.
Le silence s'est tué à ce moment précis , car la fenêtre était restée ouverte.

Mal de pierre

Elle : Dis, est ce que cela souffre une statue, quand son sourire est immuable ?
Lui : Photographie
Elle : Tu as soufflé dessus, elle est devenue sable ; et tu pars maintenant les graviers au coeur. Lève la tête, regarde le ciel si bleu, et les nuages si barbe à papa !
Lui : Carte postale
Elle : Ce soir, à la lumière de ta bougie, sans doute, te reviendra le sourire immuable de la statue de pierre. Et cela te fera comme une caresse, ou comme un coup de couteau.
Lui : Noblesse.

Liliane

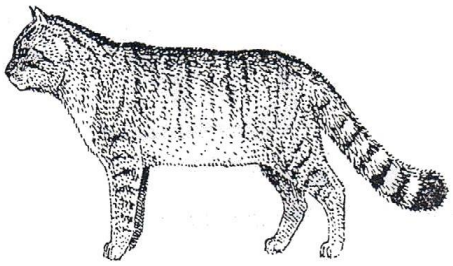
LE CHAT SAUVAGE



Apres une approche des carnivores sauvages d'Europe, victimes d'une destruction consciente ou inconsciente de la part de l'homme, dans un but mercantile, part le braconnage et les pollutions diverses; nous avons choisis de vous présenter, pour le numéro 3 d'objectif, un animal souvent confondu avec le chat domestique (le chat haret), nous voulons parler du Félis sylvestris (le chat forestier) ou chat sauvage.

Les chats anciennement domestiques qui sont retournes à l'état sauvages, c'est-à-dire qui se passent totalement de l'homme, sont très nombreux. Le véritable chat sauvage est, lui, toutes proportions gardées, relativement rare .

Pour reconnaitre le véritable chat sauvage,(si vous avez la chance d'en apercevoir un)observez sa queue: elle est tres épaisse, cylindrique, elle porte de trois à sept anneaux bien noirs. Le bout de sa queue est toujours noire et arrondi.



Quant à la fourrure légèrement tigrée , grise ou fauve suivant les individus, elle est particulièrement fournie.

Où peut-on rencontrér le chat sauvage?

Dans les grands bois, les forêts, mais aussi dans les taillis les clairières , les petits bois de feullus, les friches le bord des étangs, les marécages où il recherche les rats musqués. Mais il ne craint pas non plus de s'aventurer à la chasse aux souris , dans les pâtures,à découvert, quelques fois près des maisons. En un mot on a des chances de l'apercevoir partout où il peut trouver sa proie favorites: le campagnole des champs.

Notre chat forestier est-il nuisible ou utiles?

Pour répondre à cette question, examinons le résultat du professeurCondé de Nancy, qui a analyse le contenu de 139 estomacs de chats sauvages, tués dans 15 départements du nord de la France.

Sur 476 animaux mangés par ces 139 chats, il y avait:

- 445 petits rongeurs (campagnols, souris, rats musqués,etc.)

- 1 jeune lièvre
- 2 belettes,
- 9 musaraignes
- 8 oiseaux
- 6 grenouilles,
- 2 *insectes*,
- 3 escargots.



En examinant ce tableau de chasse, nous pensons que les notions "nuisibles" ou "utiles" sont démodées.

En effet, pour les chasseurs, il peut être considéré comme nuisible, car il peut s'attaquer à du jeune gibier. Mais pour les agriculteurs, il est sûrement utile, lorsque l'on sait également que sa consommation journalière est de 20 à 30 campagnols par jour.

Le chat sauvage est-il féroce? Comme tout animal sauvage, il sait se défendre lorsqu'il est agressé dans le piègeage organisé par l'homme ou bien dans des conditions de captivité. Mais s'il a le champ libre, il fuit la présence de l'homme.

Cet animal est maintenant protégé par la loi. Sachez le dire à votre entourage et peut être vous en serez remercié, lorsqu'un beau jour de promenade , vous aurez la joie d'observer notre Félis désormais plus confiant dans les intentions de l'homme.

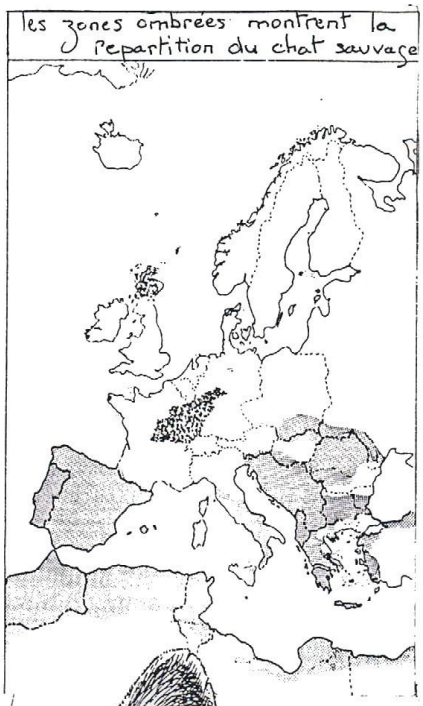
Daniel et Bernard

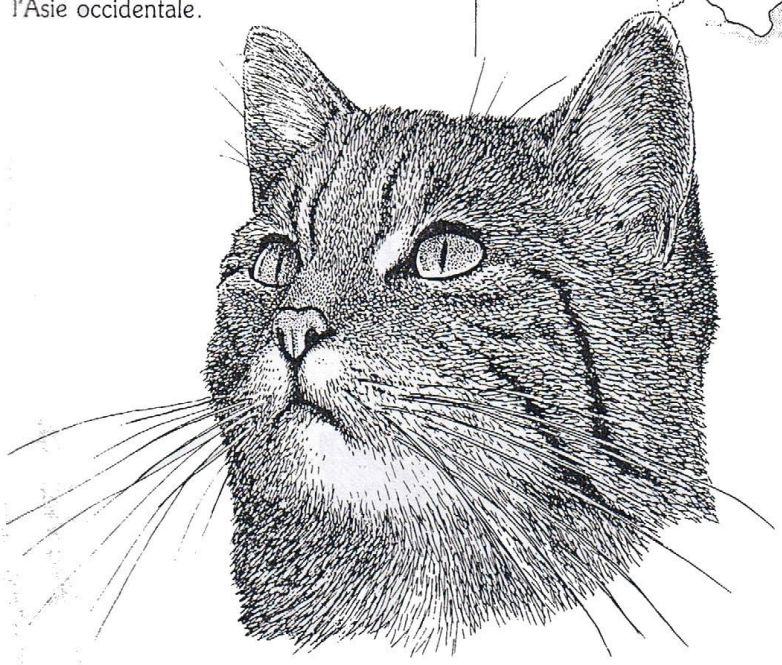




Felis sylvestris

Famille : **Félidés.**
Hauteur au garrot : **35 cm.**
Tête et corps : **50-65 cm.**
Queue : **28 cm.**
Poids : **3-7,5 kg.**
Pelage : variable mais avec une bande dorsale et unique ; flancs un peu rayés ; queue annelée.
Milieux : forêts mais aussi friches, vergers, lisières.
Répartition : Europe du Sud et du centre, Balkans, Ecosse. En France : Lorraine, Bourgogne, Morvan, Massif Central, Pyrénées, etc. ; statut imprécis dans les Alpes ; peuple l'Afrique et l'Asie occidentale.





plein de rêves

rêves ?

mes rêves

à l'intérieur d'un rêve

"J'ai rêvé d'une fleur qui ne mourrait jamais..."
Théophane Olivier

"Dans la fraîcheur et la tranquillité des premières heures matinales, RÊVE un jeune homme se retourne et s'agite dans son lit, encore endormi; derrière ses paupières closes, ses yeux bougent rapidement de droite à gauche, il rêve..."

Ceux d'entre vous qui déclarent ne pas rêver ne se souviennent tout simplement pas de leurs rêves.
Le rappel onirique est essentiellement une habitude acquise, il peut faire l'objet d'un REVER apprentissage.

impression de rêver!
rêves

"Le caractère de tout rêve peut être changé ou transformé en désirant qu'il le soit".

"Reconnaître les images terrifiantes des rêves comme nos propres formes pensées nous libèrera de la peur."

un rêve

"En rêve je ne dois jamais fuir, je dois toujours affronter et vaincre le"danger".

FAISONS UN REVE

Tout Rêve le monde peut faire cette expérience de noter ses rêves, d'en parler avec ceux que cela intéresse, REVER de mettre en application ces premières règles simples et constater que si on y prête de l'intéret, petit à petit le souvenir du rêve se fait plus précis. Bientôt, les rêves s'additionnent sur le carnet. On y remarque des UN REVE similitudes, des images qu'on croyait oubliées se mêlent à d'autres, plus récentes pour constituer le décor d'aventures extraordinaires. Les rêves difficiles RÊVE laissent place à d'autres, plus agréables. On se lève plus facilement du bon pied après un rêve bon rêve.

En rêve, tout est permis.

dans un rêve

RÊVE

impression de rêver!

- Mais pourquoi s'intéresser au rêve?

- Parce qu'il est la mémoire de choses vécues dans un autre état que celui de l'éveil; une partie de notre vie se passe à rêver; c'est aussi notre propre histoire qui s'y déroule. Si l'on note ce que l'on fait dans la journée dans un "journal", cela peut servir à réfléchir à nos actions passées.



Avec un"journal de rêves", c'est un peu la même chose; la différence, c'est que, si l'on garde une relative bonne mémoire des actions diurnes, pour le rêve la mémoire est très éphèmère et s'il n'est pas noté tout de suite, il s'évanouit... c'est pour cela qu'il faut les écrire.

LE REVEUR

trouve toujours dans un rêve à l'intérieur d'un rêve

Rêve

RÊVE

rêve

- Le souvenir détaillé de tous nos rêves?

- Oui, faire attention à ses erreurs de tous les jours et relever également celles que l'on fait dans les rêves, c'est très utile. Ce qui sert pour le rêve peut servir dans la journée et vice-versa.

rêve entre

En modifiant notre façon de vivre, on modifie le rêve. En cherchant nos propres erreurs dans notre vie de rêve, on modifie notre vie d'éveil, ainsi on joue sur deux tableaux au lieu d'un seul et on est plus efficace.

RÊVE

- Pour modifier sa propre vie?

- Pour être plus adapté aux situations qu'on rencontre. C'est en réfléchissant à sa façon de vivre d'une façon critique qu'il est possible de changer, d'aller vers un "bonheur d'être" plus important. Le rêve doit être un outil pour cela aussi. En fait c'est notre façon de réagir, d'agir, qu'il faut affiner en permanence. En rêve, nous créons nos propres images. Dans la journée, nos sens nous renseignent sur ce qui constitue le monde qui nous entoure.

j'ai écrit certains de mes rêves

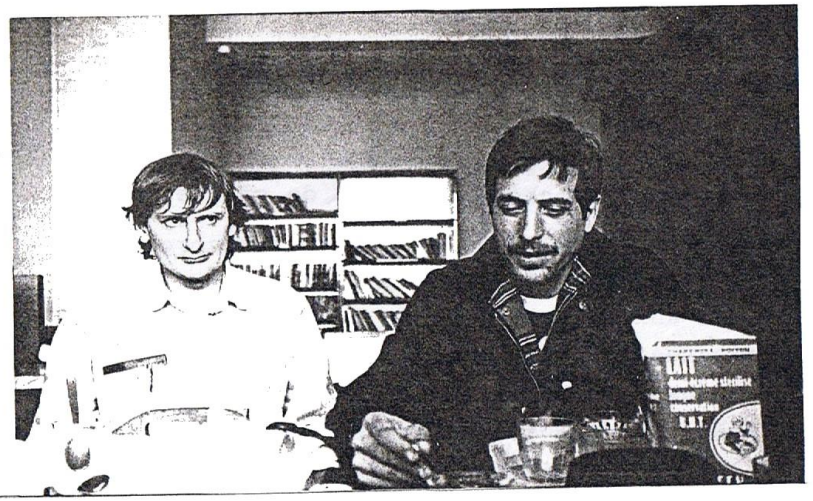
RÊVE: EN AVANT

REVES D'IMAGES

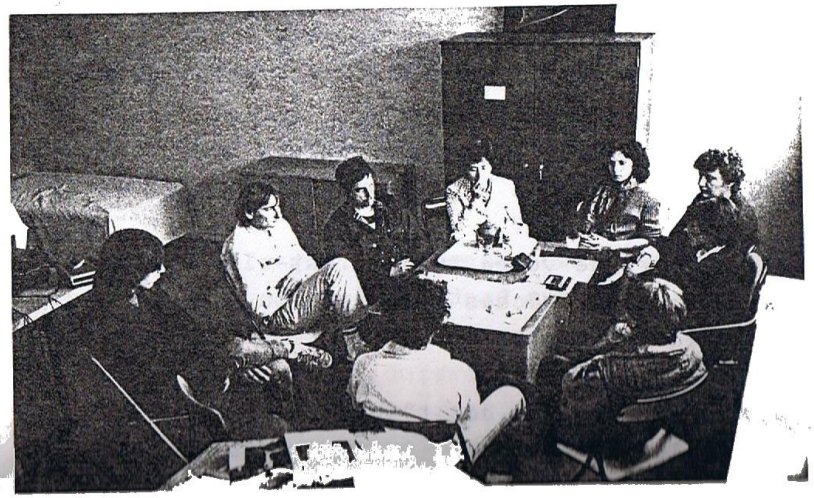
Dans les deux cas, c'est le même cerveau qui travaille et qu'il faut apprendre à utiliser.

Jean-Louis









SONDAGE DU PERSONNEL

	OUI		NON		ABSTENSIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
I. Depuis combien de temps êtes-vous diplomé ?							
a) 5 ans	II	40%					
b) I0 ans	3	II%					
c) I5 ans	8	30%					
d) 20 ans	4	I5%					27
e) 25 ans	I	4%					
2. Avez-vous travaillé dans d'autres hopitaux?	I8	67%	9	33%			27
3. Depuis combien de temps travaillez-vous ici?							
a) - 5 ans	5	I8%					
b) + 5 ans	9	34%					
c) I0 ans	I3	48%					
LES ROULEMENTS							
4. Travaillez-vous sur a) I roulement	9	33%					
b) 2 roulements	3	II%					27
c) 3 roulements	I5	56%					
5. Pour b et c : Etes-vous perturbé par les changements de rythme de sommeil?	I6	89%	2	II%			I8
6. Pensez-vous qu'il serait possible de réduire ces changements?	8	45%	6	33%	4	22%	I8
7. Préférez-vous travailler: a) de matin?	5						
b) d'après-midi?	9						
c) de nuit?	4						
d) 9h - I7 h ?	5						

	OUI		NON		ABSTENSIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
8. Etes-vous attaché au système de grilles actuel (3/8) ?	5	27%	I3	72%	9	50%	27%
9. Seriez-vous prêt à le modifier?	I2	67%	5	28%	I	5%	I8%
ORGANISATION DES SERVICES							
I0. Etes-vous favorable à une restructuration des services en fonction du budget global ?	25	93%	I	4%	I	4%	27%
II. Voudriez-vous travailler en:							
a) Intra-hospitalier?	II						
b) Secteur (visites à domicile) ?	I0						
c) Clairière ?	6						
d) Ferme thérapeutique?	I0						
e) Centre social?	8						
f) Structure de jour en ville?	I4						
I2. Pensez-vous que le personnel infirmier soit suffisant?	2	7%	25	93%			27
I3. Une part de votre travail est-elle accaparée par des tâches ménagères ou A.S.H.:							
a) le matin?	I8	I00%					I8
b) l'après-midi?	9	50%	9	50%			I8
I4. Pensez-vous que ces tâches soient préjudiciables à un travail infirmier suivi?	I5	56%	I0	37%	2	7%	27
I5. Seriez-vous favorable à l'embauche d'A.S.H. ou d'aides-soignants pour ces tâches ?(en plus du personnel infirmier)	I6	59%	8	30%	3	II%	27

	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
I6. Souhaiteriez-vous: a) changer de secteur?			26	96%	I	4%	27
b) exercer votre profession différemment ?	23	85%	4	I5%			27
c) changer de profession?	9	33%	I7	63%	I	4%	
I7. Les réumions existantes vous semblent-elles:							
a) correctement préparées ?	4	I5%	20	74%	3	II%	27
b) correctement retranscrites?	I	4%	22	8I%	4	I5%	27
c) utiles?	20	74%	6	22%	I	4%	27
d) efficaces?	4	I5%	I7	63%	6	22%	27
I8. La coordination des informations vous semble t-elle satisfaisante?	4	I5%	I8	67%	5	I8%	27
I9. Aux infirmiers: I) Etes-vous consulté à l'avance sur les questions débattues:							
a) en réunions de surveillants?			I7	74%	6	26%	23
b) en réunions avec l'administration?	3	I3%	20	87%			23
II Etes-vous informé de ce qui s'y dit?	I0	43%	I3	57%			23
III Si non désireriez-vous l'être?	I3	I00%					I3
20 Aux surveillants: Faites-vous des comptes-rendus aux infirmiers:							
a) sur les réunions de surveillants?	3	75%			I	25%	4
b) sur les réunions avec l'administration?	3	75%			I	25%	4
c) sur les visites au Directeur?					4	I00%	4
2I. Existe-t-il dans votre service des réunions de malades?	I0	37%	I7	63%			27
22. Si non, y seriez-vous favorable?	I6	94%			I	6%	I7

FORMATION	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
31. Etes-vous favorable à la formation continue?	27	100%					27
32. La formation théorique que vous avez reçue correspond-elle à ce que vous vivez dans les services?	6	22%	18	67%	3	11%	27
33. Faites-vous des stages de formation continue?	18	67%	9	33%			27
34. Avez-vous pratiqué de nouvelles thérapies:							
a) Analyse Transactionnelle?	7	26%					
b) Musicologie?	3	11%					
c) Thérapies familiales?	2	7%					
d) Bio-énergie?	1	4%					
e) Relaxation?	6	22%					
f) Packing?	5	18%					
35. Les appliquez-vous dans le cadre de votre travail: a) directement?	4						
b) indirectement?	9						
36. Pensez-vous que le savoir psychiatrique traditionnel soit suffisant à répondre aux besoins des soignés de façon efficace?	1	4%	23	85%	3	11%	27
37. Lisez-vous des ouvrages ayant trait à votre travail?	19	70%	8	30%			27
38. Seriez-vous favorable à l'installation d'une bibliothèque de travail dans l'hopital?	24	89%			3	11%	27
OUVERTURE SUR L'EXTERIEUR							
39. Pensez-vous que la population soit bien informée de ce qu'est la psychiatrie?			24	89%	3	11%	27
40. Seriez-vous favorable à une information de la population?	22	81%	5	19%			27

	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
41. Par quel biais: a) réunions-débats.	23	85%	4	15%			27
b) ouverture d'Objectifs à l'extérieur?	17	63%	3	11%	7	26%	27
c) journaux locaux?	13	48%	10	37%	4	15%	27
42. Seriez-vous favorable à des contacts avec d'autres hopitaux?	23	85%	1	4%	3	11%	27
43. Pensez-vous que l'ouverture d'un lieu d'accueil en ville ouvert à la population serait intéressant?	19	70%	3	11%	5	19%	27
44. Pensez-vous que des relations plus étroites entre hopitaux, mairies et écoles seraient souhaitable?	19	70%	7	26%	1	4%	27
45. Pensez-vous que des relations plus étroites entre les différents services d'un hopital seraient souhaitables?	27	100%					27



COMMENTAIRES SUR LE SONDAGE

- : - : - : -

Vous avez sous les yeux un sondage fait parmi le personnel infirmier sur divers aspects du travail.

27 personnes ont été interrogées, dans les secteurs Thouars et Bressuire, à savoir 23 infirmiers , I8 travaillant en équipes de l'intra-hospitalier et 9 à la journée, et 4 surveillants.

Comme tous les sondages, il ne reflète l'opinion que d'une partie de la population. Nous avons tenté d'évoquer les questions qui nous ont semblé principales, tous les aspects ne pouvant être abordés, ce qui est impossible, surtout avec ce genre de questionnement. C'est pourquoi, comme tous les sondages, il ne peut servir à donner que des tendances.

On peut toutefois en tirer quelques observations et il nous a semblé nécessaire d'apporter quelques précisions pour mieux l'utiliser:

I. Sur la question des roulements:

La plupart des gens faisant les 3/8 sont perturbés par les rythmes de sommeil; ils sont prêts à modifier ce type de fonctionnement. Ils ajoutent par contre qu'ils ne sont pas pour travailler dans une équipe fixe mais plutôt pour des arrangements entre collègues.

2.Organisation des services:

Une grosse majorité est pour une restructuration en fonction du budget global. Beaucoup de gens sont volontaires pour travailler dans une structure de jour en ville.

Le personnel infirmier est considéré comme insuffisant Une majorité de gens est favorable à l'embauche d'aides soignants et d'A.S.H., à condition que cela n'entraine pas une baisse du personnel infirmier.

Le système de réunions laisse à désirer, pas assez efficace, l'information ne passe pas assez.

Une petite majorité d'infirmiers n'est pas informée du contenu des réunions de surveillants ni des réunions avec l'administration; à noter que les comptes rendus sont faits oralement ce qui explique que certains passent à côté, même si tous les surveillants disent faire passer l'information.

Le fonctionnement de l'A.P.R.E.S. pourrait être amélioré. Beaucoup voudraient voir reprendre les inter-secteurs et aimeraient davantage de communication entre Thouars et Bressuire, même si personne ne semble désireux de vouloir changer de secteur.

3.Activités

Beaucoup y participent et se sentent soutenus par l'entourage. Un effort à faire du côté du centre social. Oui au ciné-club à l'extérieur.

4.Formation

Unanimité pour la formation continue. Beaucoup en profitent. Peu font référence au savoir psychiatrique traditionnel, les gens s'inspirent davantage de stages ou de livres. Une bibliothèque de travail serait la bienvenue.

5. Ouverture sur l'extérieur.

La population est jugée sous-informée sur la psychiatrie. Là-aussi l'information est souhaitée, surtout par les réunions-débats, comme cela avait été fait lors de la sortie de "Vol au dessus d'un Nid de Coucou", il y a 9 ans; Y avaient alors partic ipé des médecins, infirmiers et soignés. Beaucoup sont favorables à la diffusion d'Objectifs à l'extérieur (sur le marché). Des réticences quant à l'utilisation des journaux locaux ainsi que sur des relations entre hopitaux, mairies et écoles: crainte d'un prosélytisme et d'une psychiatrisation de la population. Beaucoup souhaitent la création d'un lieu d'accueil où les gens pourraient venir parler spontanément sans être psychiatrisé. Unanimité pour des relations plus étroites entre les différents services de l'hopital.



J'SAIS PAS QUOI FAIRE !

QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE ?

* * *

Marilyne, Annie, Roselyne et Joël sont allés en voiture à Thouars se renseigner pour vous.

Nous sommes revenus les mains pleines de prospectus, après être passé a la Maison Pour Tous, au syndicat d'Initiative, à la Maison de la culture, a la bibliothèque, à la piscine et la mairie.

MAISON POUR TOUS :

ACTIVITES SOCIALES :

. Baby-sitting : contact 48 H à l'avance, 10 F l'heure,
80 F la nuit
100 F la journée.

. Alphabétisation : masculine individuelle ou en petit groupe. Permanence le Lundi et le Mercredi 14 H 30 à 16 H 30.

ATELIERS :

. Emaux/cuivre : un mercredi après-midi tous les 15 jours.

. Peinture sur soie : le Lundi après-midi à partir de 14 H 30.

. Poterie : un Mercredi après-midi tous les 15 jours.

. Couture : le Vendredi après-midi de 14 H à 17 H.

. Reliure : les 1er et 3ème Mercredis après-midis du mois à 14 H 30,
les 2è et 4è Jeudi après-midis du mois à 14 H 30

. Tissage : le Mercredi après-midi à partir de 15 H et le Vendredi soir à 20 H

. Travail du bois : le 2è Vendredi du mois à 20 H 30.

TECHNIQUES D'EXPRESSION :

. Danse de bal : Le Jeudi de 14 H 30 à 16 H et le Samedi après-midi à 14 H 30.

. Musique : Cabaret, concert avec le groupe LES ZE VILS BRODKINS.

. Théâtre : café théâtre, spectacle avec LE THEATRE NUMICIPAL THOUARSAIS.

. Théatr'école : initiation à l'art dramatique le Mercredi de 14 H 30 à 16H30
le Vendredi de 19 H à 21 H.

. Yoga : le Mardi à 15 H - 18 H 15 et 19 H 45.

- ACTIVITES CULTURELLES :

. Archéologie : Réunions le dernier Samedi du mois de 14 H 30 à 18 H, sorties le 2è Samedi du mois de 9 H 30 à 17 H.

. Géologie : le 3è Vendredi du mois à 20 H 45.

- POUR TOUTES LES ACTIVITES MPT : Tél : 66.17.52

- Prix de la carte pour l'année :

. Chômeurs et jeunes : 15 F

. Adultes : 30 F

. Familles à partir de 3 membres : 15 F.





CENTRE SOCIO-CULTUREL :

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS DANS LA REGION :

- **MUSIQUE - DANSE :**

  - 27 Avril : Concert à l'église St Laon (Festival franco-ecossais)
  - 3 Mai : Cabaret à Missé
  - 21 Mai : Concert à St Médard (Festival franco-Ecossais)
  - 1 Juin : Spectacle de danse par l'école de danse (Festival franco-Ecossais)
  - 19 juin : Concert de guitare classique à l'église de St Jean
  - 22 Juin : Concert de cuivre à l'église de Ste Radegonde.

- **THEATRE :**

  - 27 Avril : Théâtre de Ste Verge à Missé
  - 11 Mai : Théâtre de Ste Verge à Ste Radegonde
  - 15 Juin : Théâtre de Ste Verge au théâtre de Thouars.

- **CONFERENCES :**

  - 10 Mai : Connaissance du Monde au théâtre sur le Yémen.



- **SPORTS**

  - 20/21 Avril : moto-cross à Pommiers
  - 4 Mai : foot à St Jean
  - 11/12 Mai : tournoi de foot à Louzy
  - 12 mai : tournoi de foot à St Jean
  - 30 Juin : sortie vélo amicale de St Jacques.

- **ANIMATIONS COMMUNES :**

  - 16 Mai : Jeux intervillages à Ligron
  - 18 Mai : Foire aux oies
  - 18/19 Mai : Bourse géologie à Thouars
  - 19 Mai : Méchoui gymnastique volontaire de Louzy
  - 20/25 Mai : Cinéma écossais (Festival franco-ecossais)
  - 8 Juin : fête du quartier St Médard
  - 9 Juin : apéritif-concert à St Jacques
  - 16 juin : Festival de la fanfare des Cheminots
  - 17/23 Juin: semaine des associations à St Jean
  - 22 Juin : bal de la St Jean
  - 29 Juin : Apéritif dansant de la Maison Pour Tous.

- **DIVERS :**

  - 16 Juin : ball-trap ACCA de Ste Verge
  - Fin Mai/22 Juin : exposition à la bibliothèque (Festival franco-écossais).

Liste des sociétés sportives thouarsaises

Aéro-Club	M. PINEL Joël, av. Victor Leclerc, Thouars
Aéro-Modélisme	M. BOISSIMON Jean, 6, rue de Provence, Thouars
Aéro-Parachutisme	M. le Docteur BLANDIN, 25, av. Victor Leclerc, Thouars
Club Nautique	M. CHARRIER Gilles, 3, rue Charles Péguy, Thouars
A.S.S.U. du Collège	M. le Principal du Lycée de Garçons
Ball Trap Club	M. CARRERE - Taizon par Argenton l'Église
C.S.C.T. Football	M. DUBOIS Louis, La Coindrie de Luzay
C.S.C.T. Basket	M. MANGEANT, 19, rue du Mont-Savard, St-Jean-de-Thouars
C.S.C.T. Gymnastique	M. ROSSARD Roger, 20, rue David d'Angers, Thouars
C.S.C.T. Boule Ferrée	M. MAHAUD James, rue de Strasbourg, bât. B nº 14
Cyclotouristes	M. VION Daniel, 14, Impasse La Bruyère, Thouars
École de Cycloutouristes	M. BEVILLE, 79290 Argenton l'Église
Moto-Club Thoursais	M. PERSAN Jack, Beausoleil, Vrines
La Durandal	M. KREMMER, 12, rue Charles Péguy, Thouars
– section gymnastique	M. MORIN, 7, rue Tolstoï, Thouars
– section ping-pong	M. THEBAULT Fils, av. Victor Leclerc, Thouars
Nénuphar	M. OLIVIER Michel, 6, rue Porte-de-Paris, Thouars
Tennis-Club	M. CHESSE, 12, rue Gustave Flauber, Thouars
Société de Courses	M. AUBRY René
Union Gymnique Lycée Filles	
Vélo-Club Thouarsais	M. BODIN, Place Lavault, Thouars
Volley-ball	M. FUSTE, av. des Petits Fournais, St-Jean-de-Thouars
U.S.T. Rugby	M. RIGOT, rue Ligonnier, Thouars
U.S.T. Athlétisme	M. TRUYOL, 21, rue Corneille, Thouars
U.S.T. Hand-Ball masculin	M. RICHARD, 11, rue Louis Braille, Thouars
U.S.T. Hand-Ball féminin	
Karaté-Club Thouarsais	M. DAVID Philippe, 3, route de Sainte-Verge, Vrines
U.S.T. Pétanque	M. JACQUET, 10, bld Auguste Rodin, Thouars
Judo	M. VEILLEROT, rue du Vicomte, Thouars
Étoile de Saint-Charles	M. le Directeur de Saint-Charles
Club Hippique	M. MAILLARD, Inspection Académique
Boule en bois	M. GUILLOT, 88, rue Lafontaine
Volley-Ball (Pompiers)	M. CHEVALLEREAU, 108, rue Jules Michelet, Thouars
Sté Gymnastique Volont.	Mme CHAUVEAU, rue Pasteur, Thouars
Amicale Sportive Interprofessionnelle Thouarsaise	M. GERBIER, 27, rue Picasso, Thouars
M. Le Responsable des Chemins de Randonnées	M. COUTURIER, 20, rue Théophile Gauthier, Thouars
Club Subaquatique	M. PARFAIT, 13, rue Charles Péguy, Thouars
Archers de la Trémoille	M. NAUD Jean-Pierre, Les Capucins, bât. G nº 14 Téléphone : 66.63.28



ET CE N'EST PAS TOUT !

Il y a encore une **ECOLE DE MUSIQUE**, une ECOLE DE DESSIN , pour tout renseignement, s'adresser au **Centre Culturel J. Prévert.**



- BIBLIOTHEQUE :

  - Ouverte tous les jours de 14 H à 19 H,
  - Le matin de 9 H à 12 H, le Lundi, Mercredi et Jeudi.

- PISCINE :

Période scolaire :

. Lundi : 17 H - 18 H 45
. Mardi : 17 H - 19 H 45
. Mercredi : 15 H - 18 H 45
. Jeudi : 17 H - 18 H 45
. Vendredi : 18 H - 19 H 45
. Samedi : 15 H - 18 H 45
. Dimanche : 9 H - 11 H 45.

Périodevacances :

. Tous les jours de 10 H à 11 H 45 le matin
et de 15 H à 18 H 45 l'après-midi.

Si vous voulez avoir de plus amples renseignements, des prospectus sont à la "Petite école".

Si ce n'est pas facile pour vous de participer seul à ces activités, vous vos coordonnées au " Groupe B 23" . Vous n'êtes surement pas un cas c'est possible de s'organiser ensemble.



Joël F
Roselyne I
Annie F
Marie-Line B.

Un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup
Il enrichit ceux qui le reçoivent
Sans appauvrir ceux qui le donnent
Il ne dure qu'un instant
Mais son souvenir est parfois éternel
Personne n'est assez riche pour s'en passer
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter
Il créé le bonheur au foyer
Il est le signe sensible de l'amitié
Un sourire donne du repos à l'être fatigué
Rend du courage aux plus découragés
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où il se donne
Et si quelquefois vous rencontrez une personne
Qui ne sait plus avoir le sourire
Soyez généreux, donnez lui le vôtre
Car nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres.

OBjectifs



NO 4

ÉTÉ 85

SPECIAL SÉJOUR

Dominique

Sommaire

Editorial: Isabelle 1

Collage : Roselyne 3

Lettre ouverte au pčre Henri de Boursicaud : Louis L. 4

Séjour ą Pornic - Noirmoutiers : Jean-Luc C. 10

Le chenil du Moulin Blanc dans le Nord : Pitchoun 14

Jouvency le cheval: Gemma G. 16

Volcan éteint: Vianney 17

Collage: Roselyne 18

Voyage en Espagne: Louis P. 19

Collage: Roselyne 21

Voyage en Auvergne: Jean-Jacques 22

Quelques infos 27

Livres: Carlos Castaneda : Jean-Louis 28

Editorial

Nous bouclons ce numéro d'été in extrémis avant le tirage, numéro "spécial séjours" puisque Jean-Luc et Jean Jacques nous relatent leurs voyages respectifs à Noirmoutier et en Auvergne.

Les séjours sont généralement attendus avec impatience. On garde toujours un bon souvenir de ces moments, trop rares, trop courts, de vie et d'aventures entre hospitalisés et infirmiers, bouffées d'oxygène qui rompent avec la routine des services.

Durant les séjours, on va de surprise en surprise : Un Tel, qui n'arrivait plus à gérer correctement argent ou cigarettes, cesse brusquement de se comporter en tapeur et se débrouille sans rien demander à personne, un autre réalise avec une stupeur mêlée d'angoisse qu'il y a 8 ans déjà qu'il vit à l'hopital. D'autres, d'habitude silencieux et renfrognés, se montrent soudain causants, détendus et débordants d'initiatives, au point qu'on a peine à croire qu'il s'agisse des mêmes individus.

Pour les infirmiers, les séjours sont l'occasion de rencontres réelles avec les hospitalisés, relations non parasités par les tâches ménagères, les problèmes de grilles ou la course contre la montre, ce qui leur permet d'être disponibles et détendus.

En séjour, on change de milieu, on découvre la nature, on fait des promenades, on fait marcher son corps



et le soir, on s'endort fatigué, mais dans la joie des efforts accomplis et dont on ne se croyait parfois plus capable. C'est aussi l'occasion de contacts avec les gens de l'extérieur, la vie sociale, au restaurant, dans les super-marchés, les terrains de camping ou chez les gens.

Les séjours, c'est aussi vivre 24 heures sur 24 avec quelques autres personnes; des liens se créent entre des gens qui, à l'H.P., se côtoyaient machinalement sans se parler. On se livre à de grandes discussions et on a des envies soudaines d'aller manger des gâteaux ou contempler le coucher du soleil.

Peut-être qu'une des prises de conscience importantes que permettent les séjours, c'est qu'alors nous ne nous voyons plus seulement comme des "infirmiers" et des "malades" mais aussi comme des gens en vacances, sans étiquette, sans rôle, sans mot-écran, qui se connaissent, s'organisent et prennent plaisir à vivre ensemble.

Isabelle





Roseline 3

Clinique des Augustines,
Rennes, le 26 Mars 1985

LETTRE OUVERTE AU
PERE HENRI DE BOURSICAUD

... Chandeleur. Il y a 16 jours que je suis réhospitalisé. La série de 15 perfusions au Quitaxon semble avoir produit son effet. Madame Villain, la doctoresse, passe comme chaque jour dans ma chambre, l'air satisfait:"Ca va beaucoup mieux " (Elle n'a pas su que depuis mon entrée à la clinique, j'ai à peine touché un repas, détachant un début d'entrée, grignotant un dessert, et renvoyant tout mon plateau : dans ce premier mois je vais perdre 7 Kgs. Mais, rassurez-vous, je suis revenu à mon poids normal et ai très bon appétit),"demain vous pourrez faire un petit tour en ville." Nous sommes le jeudi et j'ai un autre projet : passer le week-end à Etrelles, tout en sachant pertinemment que les délais sont beaucoup plus longs. Elle sursaute:"Mais comme vous voulez brusquer les étapes!". Je me fais insistant:"J'ai tant connu d'hospitalisations, je m'ennuie à mourir dans cette petite chambre, seul, tout juste bercé ou dérangé par la chasse d'eau des waters attenants. Je ne peux absolument participer à aucune conversation quand on se retrouve dans les fumoirs et les salles de réunion, deux minutes de télévision me brûlent les yeux, je ne peux même pas lire les gros titres des journaux ni à plus forte raison écrire un mot à la main." J'ai fini par obtenir mon week-end "Mais à condition qu'il soit le plus court possible, qu'une voiture d'Etrelles vienne vous prendre à la porte de la clinique et vous y ramène. Je vous interdis absolument de prendre le train."

Etrelles où je goûte à peine les crèpes du frère Jean-Marie qui est venu me chercher. A peine dans ma chambre, je m'écroule sur mon lit et la sempiternelle litanie repart dans ma tête:"Qu'est-ce que je suis venu faire ici le 26 décembre, après mes adieux à Barroux? Que signifie cette affectation hâtive à Mission Chrétienne dont il est par trop évident pour qui connait mon style narratif, voire

poétique que je ne pourrai (à part quelques recensions de livres faciles) y écrire une seule ligne. J'avoue à ma grande honte n'avoir pas lu un numéro entier depuis mon départ en Afrique. Pourquoi, malgré mes avertissements répétés, m'a-t-on coupé de la psychiatre qui me suivait depuis 5 ans. En plus des 50 entretiens, des liens se créent, une connaissance mutuelle se fait qu'il faudra des années pour refaire avec un ou une autre. Et les infirmiers et infirmières, n'est ce-pas Isabelle et Jean-Louis.

Non, je n'ai pas fait un "transfert amoureux avec elle. Je connaissais trop son mari, médecin pédiâtre dans l'hopital voisin et même les noms de ses enfants, Anne et François et leur professeur. Si ce transfert amoureux s'était fait? Madame P. l'aurait sûrement laissé jouer. Les psychiatres qui normalement ont fait 7 ans de psychanalyse personnelle sont aguerris devant ce genre de situations. Si je ne l'ai pas fait, c'est que sans doute elle n'était pas mon type de femme. J'avais fait une psychothérapie très salutaire pendant un an à Paris, quand je travaillais aux chantiers du Cardinal et étais tombé amoureux de la délicieuse psychothérapeute, Madame Monnot. Jusqu'au jour où lui avouant, ce qui était vrai, que je n'étais pas capable d'entrer dans un magasin pour acheter une paire de chaussettes, elle me rétorque:"Mais vous savez admirablement choisir un polo qui se marie avec toutes les nuances de vos yeux bleus." Et de plus savoir qui est amoureux de qui. Surtout qu'à l'annonce de ma psychothérapie, une autre amie m'écrivait:"Je suis folle de joie que tu commences une psychothérapie. J'en fais une avec un prêtre psychothérapeute. Tu en ressentiras beaucoup de bien. Bien sûr, j'ai fait un transfert. Il est exactement mon type d'homme." Patatras, moi qui étais follement épris d'elle au point de l'avoir plusieurs fois demandée en mariage.(Pendant ce temps, ma demande de réduction à l'état laïc progressait sûrement: demande personnelle, dossier de mon supérieur provincial, le Père Bourdeau, le Nec impédias (musicam) du Cardinal Marty et devait quitter le bureau du Père général pour les bureaux romains.)

... 24 Mars, long week-end à Etrelles en attendant mon entrée vers le Ier avril à la maison de repos et de convalescence de Malestroit. A mon premier week-end, désastreux, à Etrelles, j'avais à peine jeté un coup d'oeil à mon courrier. Deux lettres que je n'ai pas le courage d'écrire et que je glisse pour plus tard dans ma serviette. Un gros paquet gris où je ne reconnais ni écriture ni timbrage. Je le balance sur une étagère. A aucun de mes autres week-ends je n'ai pris la peine de l'ouvrir. Cette fois, je fais le tour de toutes mes armoires et étagères pour voir ce qu'il sera utile d'emporter à Malestroit. Peu importe que je sois chargé, mon frère prêtre, archiviste du diocèse de Nantes, vient me prendre pour passer ce long week-end à Nantes et faire le tour de tous mes frères et soeur.

Je tombe sur le paquet gris qui traîne depuis deux mois. Je sursaute : un long manuscrit du Père Henri de Boursicaud."A travers le Mystère du chemin". Le Père

Ségalen, directeur de la revue Mission Chrétienne à laquelle je suis censé devoir travailler s'est-il trompé en m'envoyant un livre à recencer? Peut-être une marque de confiance de m'envoyer un manuscrit à corriger en liaison avec une maison d'édition?... Comme maintenant je suis en forme, j'ai comme une boulimie de lecture, je dévore "ce jeu de piste à travers le Portugal, renvoyé d'un carrefour à un autre, de découverte en découverte comme dans une chasse au trésor"(François Bourdeau). Il s'agit de fonder la première Communauté Emmaüs - Liberté au Portugal - Mais je n'ai jamais mis les pieds dans un centre Emmaüs, je ne sais que mon humble admiration devant le travail d'Henri de Boursicaud d'Emmaüs - Liberté de Charenton, au Portugal et aujourd'hui au Brésil. C'est passionnant, mais que pourrais-je dire là-dessus et à qui envoyer critiques et recension?

Mais non, je n'ai pas lu 5 pages que j'ai compris ce frère en déprime et qui me l'envoie pour que j'y trouve une source d'espérance. IO pages à peine pour décrire cette déprime passagère - ce qui ne veut pas dire qu'elle ne soit éprouvante! Suivrai-je le conseil d'Annie, une de mes meilleures amies de la clinique de l'Espérance de Rennes, la seule ici, avec Jean-Louis à Thouars, à qui j'ai confié tout mon cheminement depuis un certain jour de Janvier de l'an de grâce I974 et qui a lu quelques lignes de mes brouillons:"Mais fais un livre, fais en un, fais en deux, fais en trois." Mais je ne me suis fixé aujourd'hui que 3 pages dactylographiées: je cîte ces quelques mots de toi, Henri, ou plutôt d'André Sève:"Le plus grand réconfort pour un déprimé est d'être aimé",



j'ajouterais d'être crû, jusque dans ses fantasmes les plus délirants. Mais, Henri, c'est un de tes mots les plus brefs qui m'a frappé par sa concision et son ouverture:"J'ai dansé avec Dieu." A la clinique de l'Espérance, une tradition s'était établie quand j'y suis resté deux mois et demie: à chaque fois qu'un malade termine son séjour, s'il le veut, il organise avec qui le souhaite à la clinique, "une boum de sortie". Collecte pour un cadeau, petits gâteaux, bonbons et jus de fruits et danses de I9h à 2I h 30. Il est bien évident que j'étais incapable d'y participer le premier mois et demi. Mais Annie a fini par m'entraîner :"Tu viens, Louis, je t'offre ma première valse". Henri, tu as appris à danser à 63 ans, j'ai fait mes premiers pas à 58. Tu sais, un slow, c'est facile et reposant, les bras enserrant les tailles, la tête reposant sur l'épaule de sa partenaire, la sienne sur la vôtre. Une valse s'apprend vite. Une sardane et un reggae demandent plus de technique. Sur un de mes flashes, deux amoureux se beccotent sous le regard attendri d'une Vierge de Lourdes (que la Mère de Dieu les protège: ils sont en instance de divorce, de part et d'autre). Sylvie a tenu à ce que nous posions presque amoureusement, ma croix de Prêtre comme toujours sur la poitrine, elle avec son corsage couleur rose audacieusement transparent. Quand je regagnais ma chambre, sans le moindre scrupule pour la messe que j'assurerais comme chaque soir le lendemain à I7 heures, pour quelques soeurs et cinq à dix malades, avant de m'endormir tout de suite ou très tard, je cherchais un mot comme on cherche indéfiniment un titre de livre ou une rime, tu me l'as donné:"Tous ces soirs j'ai dansé avec Dieu". En remerciement je te donne le titre d'un livre : Mireille NEGRE, J'ai dansé pour toi.

...Tous les chemins mènent à Rome, à Jérusalem ou à Tamanrasset. Cela a commencé à l'aéroport de Roissy:"Je m'appelle Thérèse" - "Je m'appelle Louis" - "Veux-tu prendre un café-crème avant le départ de l'avion d'El All?"...

... Jérusalem, dix jours plus tard. Nous avons tous les deux besoin de ce pas sortir ce soir écouter je ne sais quel carrillon de cloches et je sens que l'heure des confidences est venue - Dans le pélerinage, je ne suis pas connu comme prêtre, pélerinage que m'a si délicatement offert mon supérieur Provincial dans une période d'extrême déprime : je cherche en vain un travail depuis six mois - Au bar de l'hôtel : "Thérèse, tu ne me dis pas tout. Tu connais trop parfaitement la liturgie orthodoxe" - "Je te l'ai déjà dit: je suis en liaison avec un monastère de Béthanie dans les Alpilles". Pas convaincu, je me livre:"Et moi, sais-tu qui je suis?" - "Oui, une sorte de missionnaire laïc qui a donné une part de sa vie et de sa santé à la Haute-Volta et qui vit maintenant des heures que je devine douloureuses" - "Non, un prêtre qui a demandé son retour à l'état laïc." - "Confidence pour confidence, j'ai été religieuse contemplative et seul un grave accident de santé m'a obligé à interrompre mon noviciat."

Les relations des dix derniers jours prendront un tour nouveau."Je connais une personne qui peut te trouver du travail en quinze jours." En fait, moins d'un mois plus tard, j'entre à la C.O.F.A.C.E. (Compagnie Française pour le Commerce Extérieur), fondée par le Général de Gaulle, je crois, et nationalisée, je crois également dès ce temps.

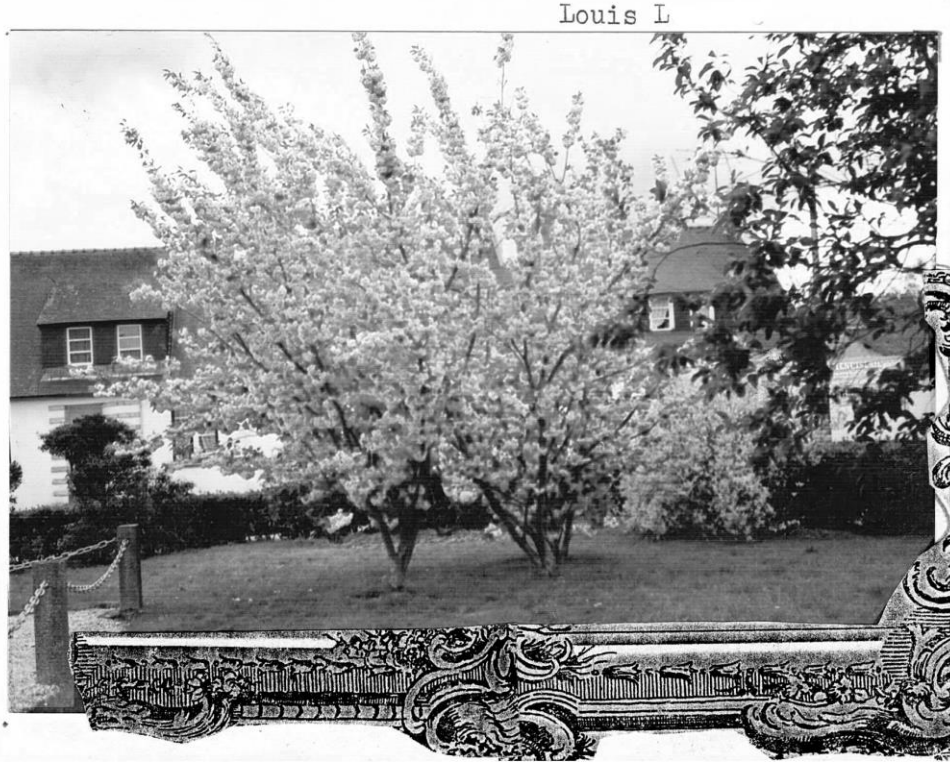
Mais ainsi vont les destins que chaque jour je trouve sur ma table une très longue lettre de Thérèse. Visiblement, ce n'est pas une amourette, mais bel et bien de projets d'avenir communs à brève échéance. Jusqu'au jour où maladroitement je lui envoie les Psaumes de la Savane (La psychothérapeute :"Pourquoi ne pas lui avoir envoyé un collier, un parfum ou tout autre chose qui ne pouvait lui rappeler votre passé de prêtre?")

La réponse ne se fait pas attendre :"Louis, j'ai passé toute ma nuit à lire tes Psaumes. Je veux t'écrire

avant que les secrétaires et les employées de ma maison de repos - Route de Mireille, quel nom enchanteur!-n'arrivent. Il faut être loyal envers soi-même. Il est évident que tu as une âme de prêtre et moi, même si je dois me marcher sur le coeur, jamais je ne ferai le moindre geste pour te détourner de ta voie". Lettres, voyages, rencontres n'y feront rien. Jusqu'à cet autre café-crème sur le boulevard St Michel, en échange de quelques cigarettes :"Si j'étais Louis Lemarié, professeur de lettres?" - "Je t'épouserais sur le champ."

Chacun de nous porte une écharde dans sa chair. Peut-être est-il utile pour certains que ce cheminement puisse être un jour dévoilé : Prêtres, religieuses, laïcs de tous horizons m'y poussent. Mais je pense que ce n'est que dans l'éternité que nous pourrons sans réticence aucune dire :"Qu'est-ce que cela peut faire? Tout est grâce" et danser avec toutes les amies et tous les amis dont nos coeurs de chair sont épris.

Louis L



SEJOUR A

PORNIC - NOIRMOUTIERS

28 Mai 1985

Ce matin, branle-bas de combat à 7 heures. Petit déjeuner pris à l'hopital, Jean-Louis, moi, Maurice. Derniers préparatifs avec Emile et Michel. Départ de l'hopital vers 8heures 30. La camionnette part devant avec Emile et Jean-Louis, suivie de la 4 L avec Michel, moi-même, Fabrice et Maurice. Direction: la mer (Pornic).

Beau temps au départ de Thouars; à mi-chemin, temps variable. Après un voyage sans problème, nous arrivons à Pornic à midi : pique-nique à 5 kms de Pornic en bordure de la route. Puis nous cherchons un terrain de camping et montons les tentes.



Après avoir garé les voitures, nous visitons Pornic: pont médiéval, château. Vue l'heure (I8 h 30), nous allons dans un super-marché, acheter de quoi nous restaurer (pain, chocolat). Nous regagnons les tentes après 3kms à pied pour manger. Tout le monde a bon appétit. Contents mais fatigués de la journée.

29 Mai 1985

Réveil à 8 heures pour tout le monde sous la brume après une nuit très fraîche. Démontage des tentes. Petit déjeuner. Départ vers 10 heures 15, direction Pornic, l'embarcadère, avec une photo de tout le monde.

Nous partons en bateau en direction de l'île de Noirmoutier., durée de la traversée : 1 heure. Arrivée dans l'île vers midi. Le débarquement est mal adapté à nos vélos, il y a seulement un escalier à notre disposition. Grâce aux efforts de chacun, nous arrivons au bois de la Chaise où nous déjeunons dans un joli coin agréable. Nous repartons ensuite au nord de l'île vers la Clere. Nous suivons le bord de la côte. Nous visitons un port de pêche, l'Herbaudière. Il y a de gros poissons. Nous traversons les marais-salans, cultures intenses de pommes de terre dans l'île. Après 30 kms de route à bicyclette, nous décidons de nous installer



dans un terrain de camping où nous pouvons prendre des douches à volonté. Une fois installés, nous partons à la recherche d'un restaurant. Après plusieurs kilomètres, nous réussissons à manger dans un restau. Pas mal! Puis nous regagnons les tentes. Nous nous préparons ensuite à dormir pour pouvoir reprendre la route demain matin.

30 Mai 1985

Lever de bonne heure pour tout le monde après une nuit calme. Départ en direction du continent par le passage du Gois, long de 4 kms. Une traversée extrèmement difficile, d'ailleurs, Jean-Louis veut balancer son vélo car il ne peut plus avancer malgré nos encouragements. Le vent est contraire à notre direction. Les pavés sont là, on se croirait à Paris-Roubaix! Nous prenons un petit déjeuner bien mérité à Beauvoir sur Mer. Puis nous suivons les marais-salans (polders) pour nous diriger vers Boin sous un soleil de plomb. Nous déjeunons vers 14 heures dans un lieu agréable entouré de pins. Ensuite, direction La Bernerie en Rez. Ce soir-là, nous remontons les tentes avec pas mal de problèmes. Les plus courageux, Emile, Michel et Jean-Luc, se baignent.

Le dîner est copieux (saucisses, petits pois et pèches pour tout le monde). Nous ne sommes pas mal, face à la mer, dans ce coin agréable. Nous discutons en attendant de nous coucher.

31 Mai 1985

Ce matin, lever à 8 heures, mais Jean-Luc a des difficultés à se réveiller. Nous ne démontons pas les tentes car nous avons décidé de faire un petit circuit aux alen-



tours de la Bernerie. Ce circuit, long de 20 kilomètres nous amène à Arthon en Retz, en passant par Les Moutiers.

Nous revenons au camping prendre les maillots de bain puis direction la plage. Petite baignade pour Emile et Michel, les plus courageux de la bande. Jean-Luc a un rhume, très fatigué, coup de barre.

Après la toilette, changement de tenue puis direction Pornic, à 8 kms. Nous mangeons dans un restaurant sur le port où nous apprécions les spécialités du coin. A 2I heures, nous allons au cinéma, voir "20 000 lieues sous les Mers ". Il y a de belles vues sous-marines. Nous rejoignons le camp en pleine nuit. Coucher à I heure du matin, fatigués de la journée.

I Juin I985

Réveil à 9 heures plus petit déjeuner avec croissants et confiture. Nous allons visiter les parcs à huitres et patauger dans la vase. Vers midi, direction Pornic où nous visitons la vieille ville et l'hopital où nous avions laissé nos voitures.

Vers I6 heures, chargement puis arrivée dans Pornic où nous n'avions pas pu faire les courses.Nous mangeons vers I4 heures, frittes, boissons et petits gâteaux. Puis retour à Thouars, voyage sans problème. Pour la plupart, les vacances se sont révélées un peu courtes. Mais à l'année prochaine. Nous nous séparons après un bon repas.

Jean-Luc C





LE CHENIL DU MOULIN BLANC DANS LE NORD

J'ai commencé à l'âge de 17 ans en étant suivie par un éducateur dans un foyer C.O.R.E. (centre d'orientation d'action éducative).

Comme dans ce foyer je m'ennuyais trop et que je voulais travailler pour m'occuper des chiens, j'en ai parlé à mon éducateur. Il a cherché dans l'annuaire, il a trouvé et hop! il a téléphoné. La réponse était oui. J'étais heureuse.

Nous sommes partis immédiatement et l'éducateur a parlé pour moi des problèmes que j'avais eu. Pendant ce temps-là, j'ai regardé autour de moi, le rêve! Des chiens partout. Mon coeur a bondi de joie. J'ai commencé le jour même; j'ai mis des bottes et un pantalon de travail et hop! Ao boulot!



Le premier jour, c'était dûr mais au bout d'une semaine je me suis bien habituée.

Bon, hé bien voilà. J'ouvre la cage du chien, c'était un berger allemand. Je lui parle, je le caresse, il me lêche, j'ai compris, je prends mes outils et je nettoie la cage du chien avec.un nettoyant, un produit à mettre sur les 4 coins du mur, je mets de la sciure de bois et hop, j'attaque la deuxième cage, jusqu'à la dernière rangée du chenil. Après, vers 4 heures, je leur donne à manger et à boire. Le lendemain, j'ai refait la même chose et j'étais aimée par tous les animaux qui étaient adorables





J'ai même pris un chiot dans la poche de mon K-Way et j'ai travaillé avec lui, c'était un berger allemand.

J'ai terminé mon travail au bout de 3 mois à cause de mes parents. Je ne raconte pas la misère que j'ai eu avec ma famille.

Pitchoun.

Mon rêve

Pendant que je dormais, j'ai rêvé de chiots.

J'ai apperçu une dame avec un chien et ses 3 chiots qui étaient prêts à marcher et liés avec des cordes. Moi, j'ai demandé à cette dame si je pouvais acheter ses 3 chiots; elle a refusé. J'ai demandé:"Pourquoi madame?"Elle ne m'a pas répondu et m'a chassée.



Pendant la nuit, je me suis permis de rentrer en me débarrassant du grand chien pour ne pas qu'il aboie et j'ai volé les 3 chiots. Je me suis enfuie et le chien s'est mis à aboyer. Un homme est sorti, j'ai courru le plus vite possible car l'homme me poursuivait. Heureusement, je l'ai semé.

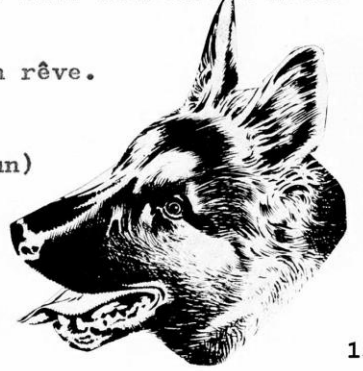
Je vole une voiture pour y installer les chiots car j'étais fatiguée et je tombe sur un chantier de l'armée. Aïe! ça explose de partout!

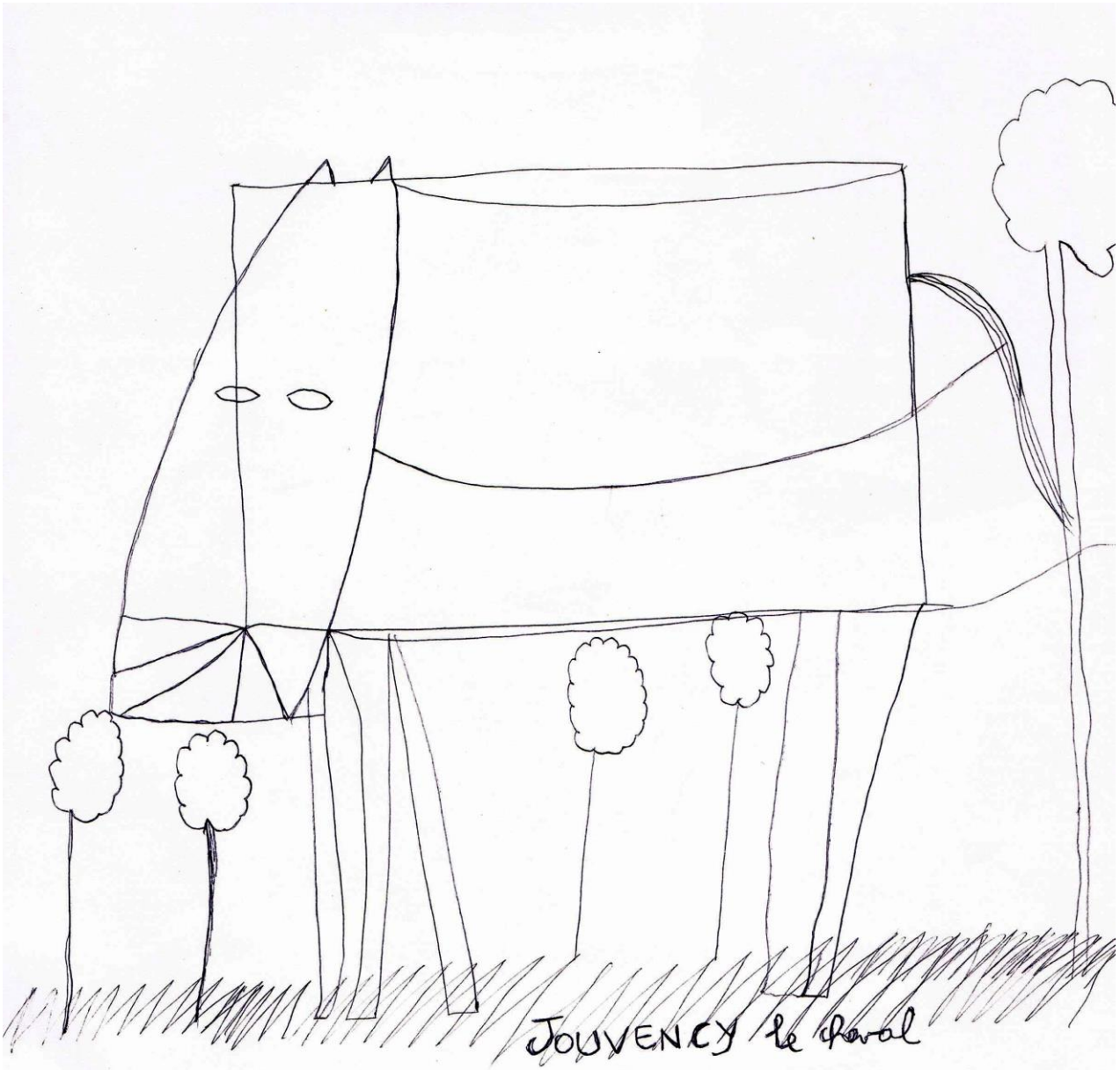
Je me relève et je récupère les chiots. Encore une fois les bidasses me poursuivent. Quelle peur!

Heureusement, je vois à deux pas une grande rivière avec un bateau à moteur. Je saute dedans avec les trois chiots dans les bras et je largue les bidasses. Je suis heureuse d'avoir enfin les chiens pour moi.

Malheureusement ce n'était qu'un rêve.

Dominique D
(Pitchoun)





Gemma G

VOLCAN ETEINT

Voir et sentir
Comme le feu
Brûle bois
Les yeux de flamme
Qui allume
Au fond du coeur
Comme une larme
Sentir la douceur
Caresser l'âme
D'un élan
De Sang qui coule
Comme lave
Volcan éteint
Qui fume encore
Des regrets passés
Torrents de pleurs
Qui illuminent
Dans la nuit
De la vie.



Vianney

à Chantal




Roselyne.



VOYAGE EN ESPAGNE

Par LOUIS P.

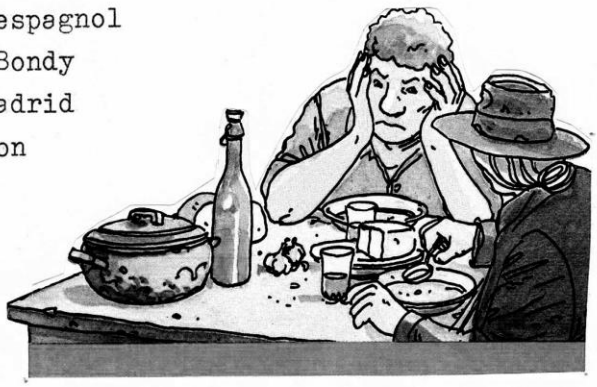
Parti de Paris en Espagne, en Avril-Mai 76 avec des copains de Bondy, trois bons amis dont Pierrick. Avons emporté un magnétophone, des cassettes de groupes français, des sacs de couchage et une tente.

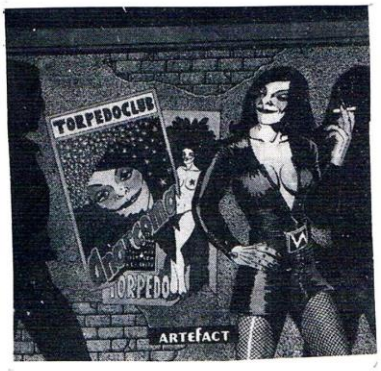
Nous sommes restés plusieurs jours à Irun et un matin que nous étions sous nos tentes, nous nous sommes fait piquer notre magnétophone et des cassettes par je ne sais qui. Ensuite nous sommes allés dans des restaurants espagnols piquer de la bouffe (du saucisson sec) et avons bu du café. Nous avons trouvé la bouffe et le café très bons, ainsi que les churros (pain espagnol).

Ensuite Louis est allé dans le Sud faire la manche et ça marchait très bien en leur demandant "Por favor, dame fuego y un duro" ce qui veut dire "S'il vous plait, donnez moi du feu et un franc."

J'ai trouvé l'hospitalité espagnole très bonne, dans le Sud et surtout à Séville et à Cordoba où le stop avec un duvet marchait très bien.

Ensuite nous sommes allés dans le métro espagnol avec mes copains de Bondy dans la banlieu de Madrid où j'ai été donner mon sang pour quelques pesetas (environ 150 francs)





J'ai échangé ces pesetas dans une banque espagnole contre des francs français.

Ensuite nous sommes allés, toujours avec Pierrick dans la banlieu de Madrid et aux Puces où nous avons mangé dans un restaurant.

Puis je me suis gratté la tête aux puces de Madrid où un facho m'a dit:"As-tu pas fini de te gratter la tête!"

J'y suis resté I5 jours. Ensuite j'ai fait du stop jusqu'à Algésiras pour me rendre au Maroc où j'ai échangé mon argent français contre des dirhams. (Mais c'est une autre histoire.)

Et j'en suis sûr et certain qu'il sera matador un jour, ce petit con de Louis P .




s'il vous dit qu'il manque d'air...
Roselyne

VOYAGE EN AUVERGNE

§

Jean-Jacques, Anne-Marie, Daniel, Joël, Louis, Claude

§

Nous sommes partis très tôt le matin, avec,sur nos épaules, tout un barda , comme si nous étions partis faire le tour de la terre.

Le tour de la terre, il n'en était bien sûr pas question mais les paysages que nous allions découvrir en prenant le train pour l'Auvergne, ce matin-là, nous ont laissé un superbe souvenir.

Le voyage qui devait nous mener à Aurillac fut très agréable et nous permit de constater les différences de relief dès que nous arrivames aux abords du Cantal.

Le Cantal, nous allions en avoir un bref aperçu en arrivant à Aurillac, son chef-lieu. Déjà son altitude, 631 mètres et en levant la tête vers le nord, un massif montagneux dominé par le flanc du Cantal encore enneigé. Les stations de ski viennent juste de fermer leurs portes, c'est vous dire aussi que la température au moment où nous arrivons n'est pas des plus estivales. Nous allons nous en rendre compte la première nuit.



Nous avions prévu de faire une moyenne de IO kms par jour. En partant d'Aurillac, nous avions tracé un itinéraire approximatif. Au dernier moment, nous décidons d'emprunter la route des crêtes qui nous permettait de longer la vallée de la Mandaille. Nous ne regrettons pas ce choix car le paysage est magnifique. Le Pays Vert porte bien son nom. D'où nous sommes, nous dominons la vallée. Aurillac s'éloigne, nous la reverrons dans 4 jours.

Déjà les premières ampoules. Daniel et Anne-Marie sont les premières victimes mais courageusement continuent la route. Le soleil a fait son apparition et donne à notre équipe une autre dimension. Le col du Cegal que nous gravissons était encore fermé cinq semaines plus tôt.

On sent bien ici que le pays est marqué par la balance des saisons. La vie et l'activité en belle saison, la survie et l'attente en hiver, ce balancement de l'activité s'insèrent dans l'habitat. On a du mal à imaginer que pour beaucoup de paysans ici la richesse est basée sur le troupeau de vaches, celui-ci devant être alimenté régulièrement durant toute la mauvaise saison. Les réserves doivent être considérables, d'où l'énorme dimension des granges. Après cinq heures de côtes, nous prenons sur la droite

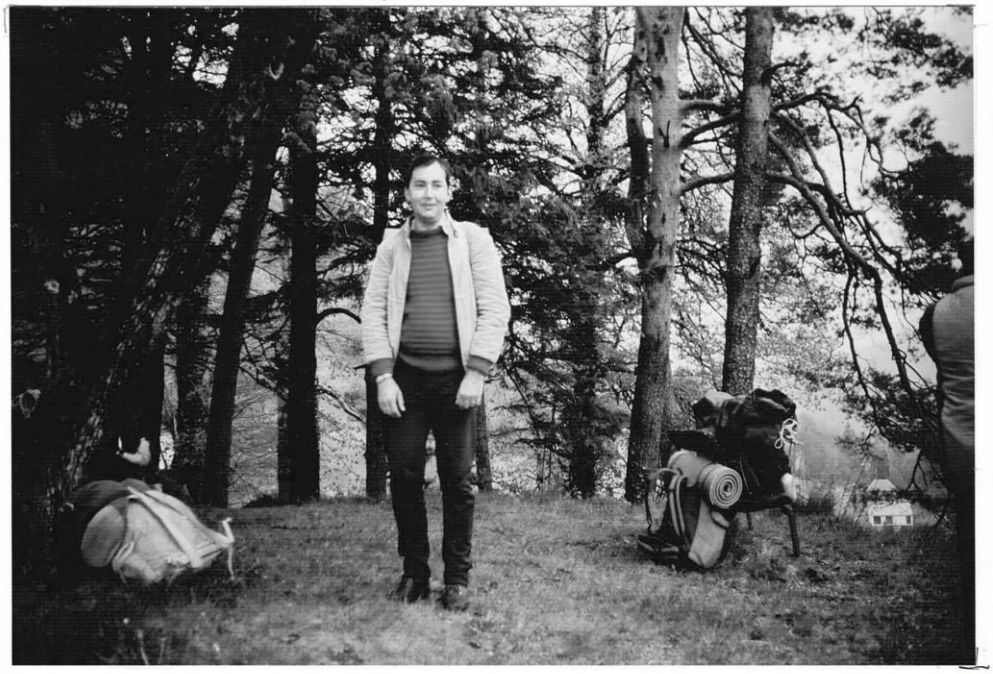


vers St Simon. Nous quittons par la même occasion la Vallée de Mandailles. Tout le monde va bien, nous sommes heureux de trouver une superbe fontaine sur la place du village. Nous remplissons nos gourdes. Sans tarder nous reprenons la route. L'après-midi est déjà bien entamée et nous espérons trouver une ferme pour acheter à manger et passer la nuit. Le premier patelin que nous trouvons (cela ne s'invente pas) s'appelle L'Hopital.

Nous sommes bien accueillis par l'agriculteur. Il nous prête son champ pour la nuit avec, à proximité, une petite source. Sa maison est superbe. Ce qui retient surtout notre attention, c'est le toit, recouvert d'un matériau qui ressemble à du chiste et qui est en réalité de la phoriolite, une roche éruptive taillée en dalles assez épaisses qui donnent une impression de robustesse et de confort assez particulière. Nous repartons le matin de bonne heure après avoir pris une photo souvenir avec le maitre des lieux.

Premier village à trouver, Cabanuse. Nous nous égarons pour nous retrouver au bout d'un chemin où deux paysans très aimables (ils le sont tous), nous expliquent le chemin et la topographie des lieux. Nous sommes dans la vallée de la Céri, le paysage est superbe, sauvage, c'est un paradis. Nous imaginons ce que doit être la vie de ces gens durant les cinq mois de la mauvaise saison.

Notre dernier point de chute est la vue sur Cère.





demain. Le train de II h 54 nous attend à Aurillac.

C'est dûr de partir.

Et nous lisions ensemble dans le train:

"C'est le souffle fantastique du vent...

C'est l'odeur chaude des vaches de Salers...

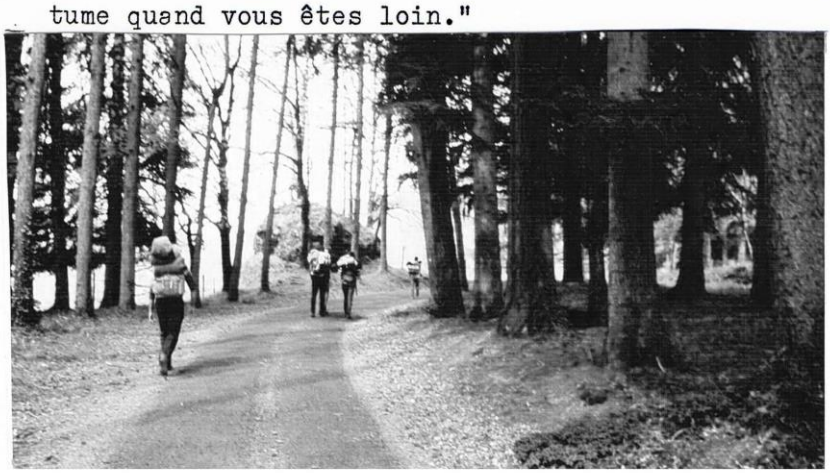
C'est cette potée qui remplissait la table...

et vous avez plus que mangé, vous avez été nourris et c'était autre chose qu'un repas dans un restaurant de vacances car il y avait dans ce plat un souvenir d'enfance et un goût de campagne. C'est la vallée qui s'éveille sous la brûme d'Octobre et le troupeau puissant qui sort de la nuit d'automne, opulente richesse de la haute terre.

Le Cantal, c'est tout ça.

C'est tout ce qui vous laisse comme un regret d'amertume quand vous êtes loin."

Jean-Jacques



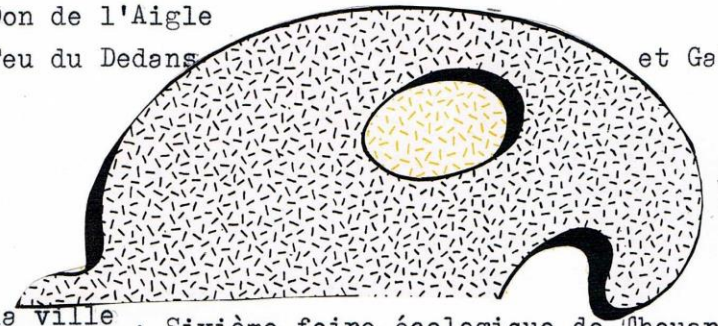






Bibliographie de Castaneda (voir article)

- L'Herbe du Diable et la Petite Fumée"
- Le Voyage à Ixtlan - Voir Editions
- Histoires de Pouvoir
- Le Second Anneau de Pouvoir Christian Bourgois
- Le Don de l'Aigle
- Le Feu du Dedans et Gallimard

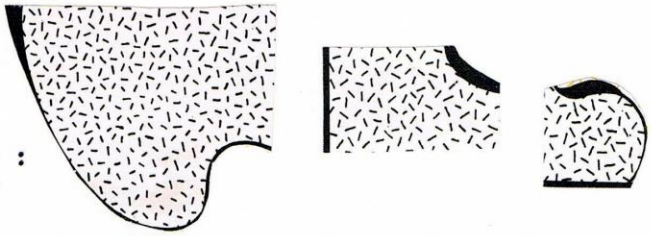


Dans la ville : Sixième foire écologique de Thouars à l'Orangerie du Château , du 30 Septembre au 6 Octobre 1985 avec un thème par jour, conférences, films, débats, spectacles:

- Groupe chilien
- Groupe africain "Ceddo-Bi"
- Groupe africain Udzima
- Le clown Kergrist
- Macadam Clown Compagnie

Renseignez-vous pour le programme complet

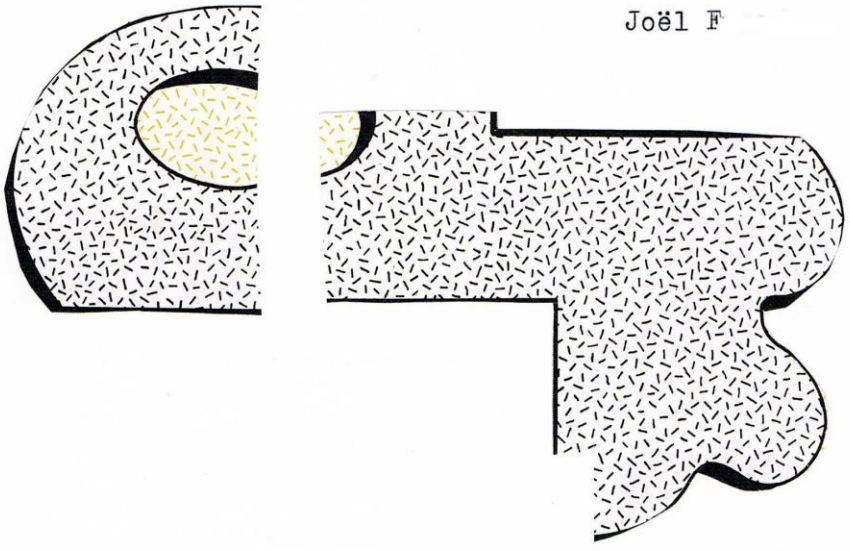
et bal traditionnel avec Ardivelle"



Petites annonces :

- Je cherche à faire des jardins (jardinnage, bèchage, etc.) pour tout renseignement, me joindre au Service La Vallée .

Joël F



LIVRES

CARLOS CASTANEDA

Certains livres laissent cette impression très forte qu'après leur lecture, rien ne sera plus comme avant car la vision qu'on avait du monde vient de s'enrichir de nouvelles données.



J'ai eu cette sensation avec l'oeuvre de Carlos Castaneda. A travers six volumes, Castaneda raconte l'histoire d'un apprentissage, celui d'un ethnologue américain (lui-même) qui devient l'élève d'un sorcier yaqui nommé DON JUAN. L'histoire se passe au Mexique (pays ô combien mystérieux) et s'échelonne sur I5 années.

Petit à petit le vieil Indien distille à Carlos sa façon de "voir" le monde, héritée de traditions chamaniques initiatiques d'origine toltèque. Elle choque et déconcerte parfois l'apprenti mais lui ouvre les yeux sur d'autres réalités. Au fil des pages on partage avec Carlos cette singulière expérience qui donne envie d'apprendre avec lui.

Don Juan est un chaman, il connait la nature, il est aussi à l'aise dans un désert que dans une énorme cité comme Mexico. Aux yeux de Castaneda, sa façon d'évoluer parait"magique".

Avec beaucoup de patience, Don Juan lui explique sa "connaissance":

"L'art du guerrier consiste à équilibrer la terreur d'être un homme avec la merveille d'être un homme.

Qu'est-ce qu'un guerrier? Un guerrier est un homme qui considère sa vie comme un défi et non plus comme une habitude ennuyeuse. Le guerrier doit donc être un chasseur

pour ne pas être chassé. Ce que chasse le guerrier? Ses propres faiblesses, c'est à dire sa tendance à se laisser aller Il doit toujours être au mieux de sa force. Il ne cherche qu'une chose : l'efficacité, peu importe ce qu'il fait, mais ce qu'il fait, il le fait totalement. Les hommes, dit Don Juan, considèrent les choses soit comme une bénédiction, soit comme malédiction; le guerrier, lui, les prend comme un défi. Peu importe ce que dit ou ce que fait tel ou tel, tu dois être toi, un homme impeccable, ce qui consiste à faire de ton mieux chaque fois que tu t'engages dans quelque chose. Etre un guerrier, ce n'est pas simplement une affaire de désir, c'est le combat de toute une vie.

L'enseignement vient chercher l'apprenti non dans ses préjugés, ses opinions, pour fournir une solution à laquelle il s'accrocherait, mais dans ses sentiments, dans sa "vie", car, aussi catastrophiques que celle-cî ou ceux-là soient, c'est un terrain réel sur lequel travailler.



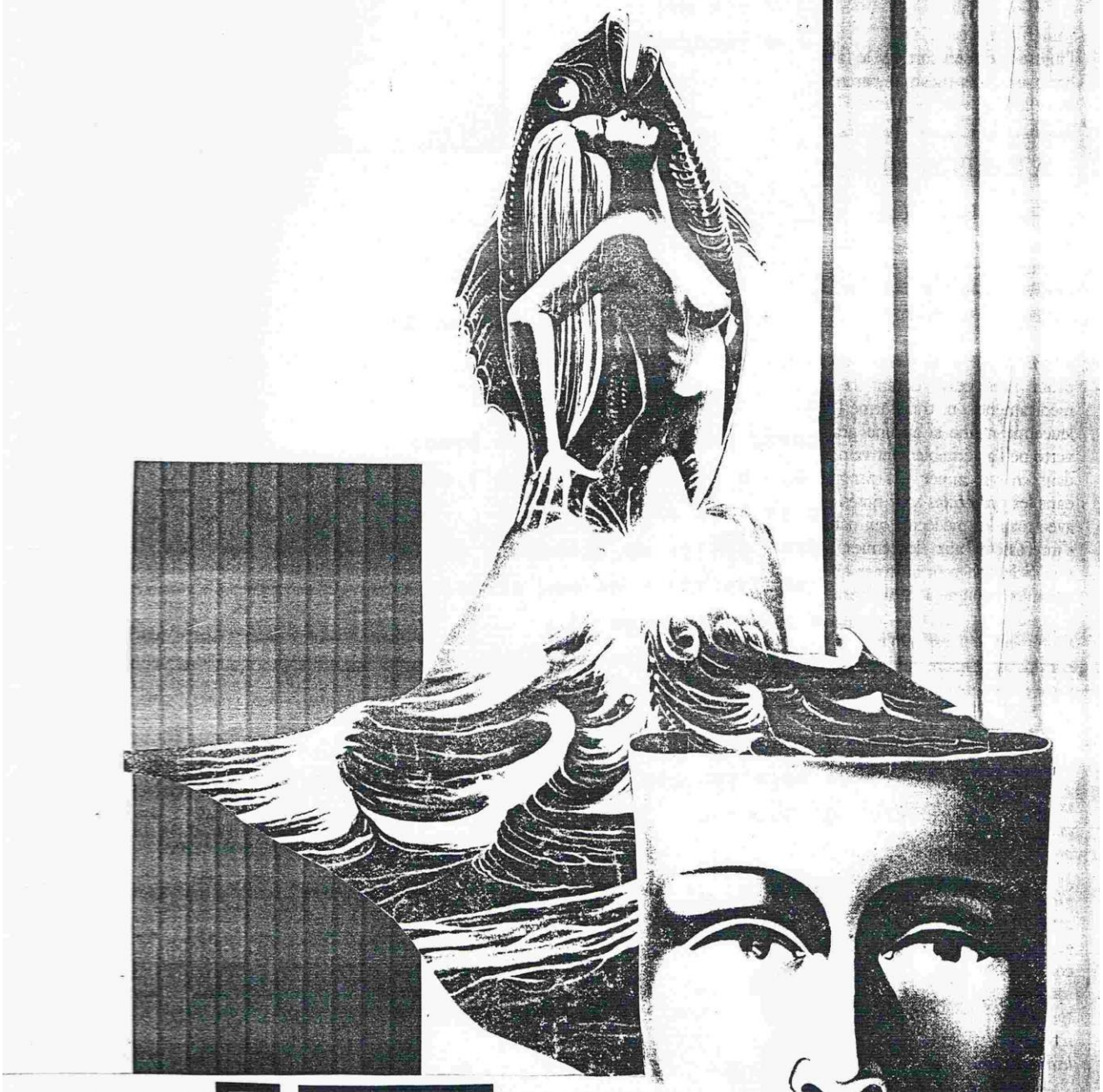
Le guerrier, nous l'avons vu, est chasseur, ce qu'il chasse, c'est le pouvoir, c'est à dire que tout ce qu'il fait a pour but d'emmagasiner du pouvoir personnel qui lui confère inflexibilité et attention totale à la nature de ses actes. Un guerrier est impeccable s'il a confiance en son pouvoir personnel, qu'il soit insignifiant ou considérable."

Ainsi, question après question et page après page, Don Juan répond à son apprenti et à travers le texte, c'est aussi notre propre apprentissage qui commence.

Les livres de Castaneda dévoilent un enseignement pratique qu'il est possible d'appliquer en fonction de la compréhension et du travail du lecteur. Pour en savoir plus sur cette vision différente de l'univers, pour prendre le "chemin qui a du coeur", allez à la rencontre de Don Juan Matus avec Carlos Castaneda, c'est une merveilleuse aventure.

Jean-Louis

OBjeCtiFS



n° 5 AUTOMNE 1985

5F,00

au menu

Couvertures : Collages Maryline B.

Pages 2 - Récapitulation du travail du groupe depuis le mois de Juillet' 85 : Isabelle B.

7 - Comptes de la petite école : Isabelle B.

8 - Mon arrivée dans les Deux-Sèvres : Dominique D (Pitchoun)

II - Séjour à Saumur: - Regard : J.L.B.
I2 " " - du I7 au 2I Septembre: Groupe B 23

I7 - Voyage au Maroc : Louis P

20 - Collage : Maryline B

2I - Balthasar Gracian : Vianney

22 - Interview de Simone : Isabelle B.

28 - Le Foyer de Cerizay : Pitchoun

29 - Tempête : Vianney

30 - Collage collectif : J.L.B. "Hommes et femmes et animaux" : Michel, Théophane, Louis, Raphaëlle, Elise, Stéphanie, Berthy.

3I - Michel Foucault : Histoire de la Folie :
32 - Interview de Michel Foucault
33 - Explication du texte : Isabelle B.

40 - Poèmes chinois : Marie Do

43 - L'Enfant post-atomique : Stéphane
- Les Douze Solitaires : Marie Do

44 - Comme un papillon : Vianney

45 - Image°) Image, Imagine all the people : Roselyne.

Vous pouvez nous écrire à

Rédaction d'Objectifs,
J.L. et I. Baudron
La Vallée ou Les Coteaux,
Centre Psychothérapique
Route de Poitiers,
79I00 - Thouars

bon appétit

Récapitulation du travail du groupe

depuis le mois de Juillet

Juillet 85

- Mardi I6 :Réunion pour Objectifs 4 : Louis P , Jean-Luc C , Isabelle B , Mr C , Jean-Louis B Michel J , Bernard A .
- Mercredi I7 : Collages: Marie Do, I. B , Michel J Maryline B .
- Vendredi 26 : Soirée tisane : Bernard T. , Annie E., Louis P Gilles F., Isabelle B.

Aout

- Jeudi I: Elaboration du programme du mois , discussion sur le contenu du prochain Objectifs : Geneviève T., Jean-Luc C., Louis P., Jean-Louis et Isabelle B. . Nous commençons également à préparer le séjour du groupe qui aura lieu en Septembre. Jean-Luc et Geneviève sont intéressés par l'idée d'une soirée poésie.

- Samedi 3 : Dominique D., Isabelle B.: rédaction de lettres de demandes d'emploi à des vétérinaires et demandes de renseignements sur d'éventuels chenils où Dominique aimerait travailler.
- Dimanche 4: Gouter sur le palier pour fêter l'anniversaire de Robert R. Participation de tous les gens des Coteaux et de la Vallée.
- Mardi 6:
- Avaient été demandé des idées de repas simples et pas chers par Joel et Jean-Luc. Présents: Dominique D., Jean-Vianney , Geneviève, Louis, Isabelle B. Les gens présents n'étant pas intéressés pour parler cuisine, avons parlé du contenu du prochain journal et vu les articles prêts à tirer. Jean-Vianney nous apporte un poème. Dans la soirée, Joël vient demander quand on doit parler cuisine. Je lui propose d'en parler avec lui lundi soir après le dîner.

Mardi 6 : soirée tisane: Jean-Vianney, Louis P , Annie E. Jean-Louis et Isabelle B.

- Samedi IO : Soirée tisane: Jean Vianney, Annie E., Noël B., Isabelle B.

- Lundi I2 : de 2I h à 22 h: Joël F, Isabelle B.: travaillons sur diverses idées de repas.
- Mardi I3 : idem.
- Jeudi I5 : Soirée tisane: Annie E., Bernard T., Jean-Vianney, Marie X, Solange B., Louis P., Robert R., Joël F., Jean-Louis et Isabelle B.
- Mercredi 2I : le tirage d'Objectifs 4 était prévu pour l'après-midi avec des soignés devant y participer. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, ceci a du être annulé. Jean-Louis et Isabelle sont donc allés le tirer le matin en dehors de leurs horaires de travail (20 exemplaires)

Dans la soirée: classement et agraffage d' Objectifs 4: Bernard T., Jean-Vianney, Louis P., Anne-Marie Rousseau, Simone M., Jean-Louis et Isabelle B.

- Jeudi 22: Soirée tisane: Louis P., Simone M.? Noël B., Théophane O., Jean-Louis et Isabelle B.

Septembre

- Dimanche 8 : Réunion de pensionnaires du service Coteaux à la demande de ceux-ci sur le thème "Les travaux d'entretien et de ménage effectués par les pensionnaires et améliorations à apporter dans le service". Présents: Noël B., Simone M., Eugène B., Eugène R., Isabelle B. :

§ Il est demandé que les portes de placard manquantes dans la cuisine soient remplacées par mesure d'hygiène.

§ Un lave vaisselle est demandé à l'unanimité pour le service. Avons envisagé d'utiliser celui du centre social, éventualité rejetée par les gens qui font la vaisselle (pas pratique de descendre au rez-de-chaussée avec la table roulante, prendrait trop de temps). Voir avec l'APRES s'il serait possible d'en acheter un.

§ Une amélioration est demandée pour les poubelles

§ Question posée au sujet du pécule: pourquoi n'est-il pas accordé les dimanches et jours de fêtes aux gens qui travaillent aussi ces jours-là? Avons parlé de la loi qui fixe l'attribution du pécule.

Les soignés aimeraient rencontrer Mr Renaud, responsable

du service entretien sur ces questions, avec notre présence.

Suite à cette réunion, Mr Durand, surveillant chef du secteur Thouars s'est occupé de la question des portes de placard qui vont être remplacées et des poubelles qui vont être remplacées par des chariots roulants avec des sacs poubelle.



Lundi IO : deuxième tirage d'Objectifs 4 (20 exemplaires) : Louis P , Isabelle B.
Classement et agrafage: Simone M., Noël B., Isabelle B.

Du Mardi I7 au Vendredi 20 : Séjour à l'auberge de jeunesse de Saumur. Participants: Louis P , Jean-Luc C , Dominique D , Joël F , Jean-Louis et Isabelle B .



Groupe très homogène, bonne entente entre les participants (voir compte-rendu dans l'article "Séjour à Saumur") Par contre, retour difficile pour Louis, Jean-Luc et Dominique, plus facile pour Joël qui vit à l'appartement et travaille au jardin dans la journée.

Une synthèse inter-services a été consacrée à ce séjour le lundi 4 Novembre.



- Vendredi 27: Tilleul sur le palier préparé par Louis: Berthy G., Louis, Jean-Louis, Isabelle.

- Mercredi 25 : Dominique D., Isabelle B.: travail de français, dictée, copie des mots où des fautes ont été faites et définition des mots nouveaux

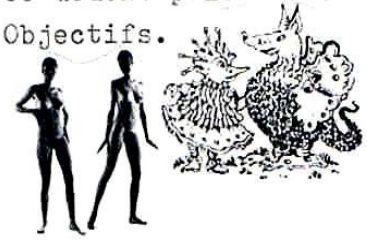


- Dimanche 29: Dominique D., Isabelle B.: correction de 2 explications de texte et d'une rédaction. Explication des mots nouveaux.



Octobre

- Samedi I2: Préparation du programme d'Octobre et confection des affiches : Dominique D., Danièle Le P., Joël F., Louis P., Isabelle B. Dominique parle également des difficultés qu'elle a en ce moment puis travaille à la correction de son article pour Objectifs.



Dimanche I3 : Soirée tisane : Daniele le P., Louis P., François L., Noël B., Berthy G., Jean Vianney, Jean-Louis, Isabelle.

- Lundi I4 : Soirée tisane : Noël B., Eugène R., Danièle Le P., Jean-Vianney, Louis P., François L., Chantal D., Isabelle B.



- Sortie promenade à Thouars : Louis P., François L., Fabrice G., Dominique D., Danièle Le P., Jean-Vianney, Joël F., Isabelle B.,de I4 h à I7 h : sommes allés voir des bandes dessinées au Blé Vert, boire un pot,apuis faire une promenade au jardin des plantes.

- Mardi I5 : Soirée tisane: Roselyne L., Danièle Le P, Marie G., Jean-Vianney, Louis P., Noël B., Isabelle B.

- Mercredi I6: Soirée tisane : Roselyne L, Danièle le P., Jean-Vianney, Marie G., Maurice T.

- Jeudi I7:

§ Simone M., Isabelle B.: interview pour Objectifs 5

§ Danièle Le P., Isabelle B.: français

§ Soirée tisane: Noël B.,Eugène R., Danièle le P., Jean Vianney, François L., Chantal D.



- Mercredi 23 : Réunion Objectifs 5 : Danièle Le P., Marie Do, Jean-Vianney, Dominique D., Valéria C, Maryline B., Jean-Louis et Isabelle B.





- Mercredi 30: Projection des diapos du séjour à Saumur: Dominique D., Marie DO, Joël F., Danièle Le P., Jean-Vianney, Claude D., Claude X, 3 élèves aides soignantes, Jean Louis et Isabelle B.

Nous avions prévu de dîner ensemble ce jour avec tous les participants du séjour à Saumur, 3 personnes travaillant de l'après-midi. Le jour venu cela n'a pas été possible car nous n'étions plus que 2.

- Jeudi 3I: Louis P. , Isabelle B.: travail sur l'article sur le voyage au Maroc de Louis pour Objectifs 5,
Le lendemain, Louis me donne son article retravaillé et prêt à tirer.

Novembre

- Samedi 2 : Dominique D., Danièle Le P., Isabelle B.: géographie, biologie, sciences naturelles.

- Dimanche I7 :La préparation d'une soirée poétique était prévue mais les gens se proposant d'y participer ne sont pas là. Sont présents : Jean-Luc, Dominique, Danièle, Joël et Isabelle. Jean-Luc, Dominique et Danièle seraient intéressés par une rétrospective des activités du groupe avec projection de diapos. Tous souhaiteraient que nous mangions en ville ensemble un soir. Dominique et Danièle discutent ensuite de leurs problèmes financiers et de projets de location.

- Mercredi 20 : Jean-Luc, Patrice, Jean-Louis, Isabelle; Jean-Luc et Patrice parlent d'un évènement dramatique survenu à l'appartement la veille et de leur vie actuelle.

- Jeudi 2I : Marie apporte dans le service 3 pages de poèmes en chinois. Traduction de deux poèmes dans la soirée.
- Vendredi 22 : Marie, Isabelle : traduction de 2 autres poèmes.
- Mercredi 27 : Réunion Objectifs 5 : Louis, Joël, Marie, Daniel G., Dominique, Danièle Le P., Roselyne, Gemma, Maryline, Jean-Louis, Isabelle. Tous les articles prévus pour le jornal ont été remis, ceux tapés et décorés ont été présentés. Avons également parlé du programme de décembre. Demande du groupe : que nous leur apprenions à faire la cuisine de façon simple et pas chère. Nous proposons de se réunir à l'appartement de temps en temps un soir, de faire les courses ensemble et de dîner. Une sortie en ville à la bibliothèque et dans une librairie est prévue, ainsi que l'achat de matériel : cahiers, crayons, quelques livres. Voir avec le centre social ce qui reste sur notre budget. Demandée aussi: la décoration de notre nouvelle salle, voir auparavant avec le groupe alpha qui se réunit également dans cette salle.(La bibliothèque du 2° étage où nous nous réunissions habituellement vient d'être transformée en salon pour les réunions. Le centre social nous attribue la salle d'alphabètisation.)

COMPTES DE LA PETITE ECOLE

Entre le I.I.84 et le I.I2.85

§ § § §

Dépenses pour les 4 premiers Objectifs :

- I2 ramettes	823,68 F
- I agrafeuse	
- 3 feuilles de Letraset	
- 2 carnets de timbres	
- I5 enveloppes kraft	
- I boite d'agrafes	
- 3 ramettes	I34,20 F
- photos	66,80 F
- agrafes	3,30 F
	I027,98 F

Recettes des 4 premiers Objectifs :

- Objectifs I et 2	445,00 F
- Objectifs 3	325,00 F
- Objectifs 4	I50,00 F
- Encaissements centre social	I35,00 F
	I055,00 F

Dépenses pour Objectifs 5 :

- 3 ramettes A3	336,00 F
- photos	36,70 F
	372,70



qualité 3 étoiles

DEMANDE DE CARTE 4 ETOILES

Mon arrivée dans les Deux-Sèvres

Mon arrivée dans la communauté a été pour moi un choc. En regardant l'endroit, il y a des gens qué (mon opinion) j'ai trouvés bizarres car je n'avais jamais vu auparavant dans le Nord des gens dans des fauteuils avec des tiges sur la tête. Je vais vous expliquer au sujet de l'appareil sur la tête : c'est simple. Voilà, il s'agit d'une dame qui est handicapée, elle travaille avec la tête, il y a un cercle autour avec une tige sur le front, avec lequel elle tape à la machine, c'est expliqué en gros.

Le premier jour, j'ai travaillé au jardin avec Claire, de 9 h à I2 h et de 2 h à 6 h. Après le repas, j'ai joué au foot avec Joël dont j'ai fait la connaissance à mon arrivée, mais malgré ça, je ne voulais pas rester à la communauté. Le lendemain j'ai appris autre chose (travail) et ainsi de suite pendant un an et demie. Mais entre temps il y a eu des choses dures à admettre car vivre en communauté est difficile mais j'ai passé de bons moments avec les gens, j'ai appris des choses que je ne connaissais pas.



Surtout quand on voit des gens qui ont d'énormes difficultés alors que nous pouvons bouger, courir, car eux dans leurs fauteuils ne peuvent pas marcher comme nous, les valides.



Moi, pendant un an et demie, j'ai eu des difficultés. Donc j'ai été obligée de quitter la communauté pour aller dans une famille, chez Monsieur et Madame B. tout en continuant à travailler avec Emmaüs et en voyant toujours mes amis que j'ai rencontrés depuis un an. Le plus dur c'était de me retrouver toute seule après le travail. Ensuite, toujours la même année, j'ai également merdé avec la famille. Pourtant ils étaient très gentils mais je n'amais pas le caractère de Madame et les ordres pour le week-end. Je ne voulais plus y rester. J'ai fini par craquer et on m'a placée dans plusieurs endroits pendant I5 jours et là je me sentais perdue, je ne savais plus à qui parler car je ne connaissais personne, sauf de vue et j'ai atterri à l'hopital de Thouars.

Après avoir été hospitalisée trois mois avec un traitement, j'ai été réfugiée dans un foyer à Cerizay

Pendant les trois mois d'hospitalisation, je me rappelle vaguement du début mais je sais que ça n'allait pas bien du tout. J'étais suivie par la psychologue Ariel G , d'ailleurs très très gentille, qui m'a sauvée de ce remue-ménage dans cette tête. J'ai appris des choses que je ne connaissais pas et ça m'a remis sur pied avec beaucoup de mal. Dans cet hopital, j'ai fait de belles connaissances, Ginette, Henriette, Béatrice, Marie-Laure, Annie et tous les autres infirmiers qui sont très gentils avec moi. Il y a eu des activités, par exemple la cafette où là aussi j'ai fait des connaissances, Bernadette, Michel, Albert, puis tous les mercredis, il y a Objectifs avec Isabelle B qui est d'ailleurs une amie que j'aime beaucoup, puis Maryline qui s'occupe de moi, très gentille également et le mari d'Isabelle, Jean-Louis, des personnes aimables et super-gentilles.

Les week-ends, mes amis de la communauté venaient me rendre visite à l'hopital. J'étais heureuse de les voir, ils me donnaient de la joie.





Ensuite au bout de trois mois, je ne pouvais plus rester à l'hopital donc Ariel qui s'occupe de moi m'a trouvé un foyer, le F.J.T. de Cerizay où j'ai fait une connaissance, Danièle L P , et une éducatrice, Marie Laure. Depuis mon arrivée au F.J.T., j'ai repris Emmaüs; j'ai toujours des contacts avec l'hopital et la psychologue et le médecin Corine V . Je profite des week-ends pour aller voir ma meilleure amie, Catherine H. car c'est le grand vide au F.J.T.. Et les jours s'écoulent.

Les mercredis, j'ai eu des réunions pour aller faire un chantier à Carcassonne, dans une ambiance chouette, agréable, super, quoi! Puis avec un autre groupe, un séjour à Saumur organisé par Isabelle Baudron et son mari Jean-Louis, super également. Je suis heureuse de ces grands séjours, je vous en remercie, mes amis.

Puis il a fallu rentrer dans nos lieux, chacun de son côté avec beaucoup de mal (mon opinion) et là, ça a tout bouleversé, j'ai appris que Catherine H., ma meilleure amie, était partie de la communauté car c'était pour moi une soeur et je tenais beaucoup à elle et depuis cette histoire, ça foire dans ma tête et dur-dur, le moral! Voilà pour le moment, mais le plus important pour moi, c'est de ne pas perdre le contact avec vous.

Pendant ces derniers jours, ça a changé. J'ai eu une réunion avec toutes les personnes qui me suivent : Ariel, Hélène, Bernard A , Bernard A , Marie-Laure, Ginette, Maryline. Et vers la fin, Bernard Aru, le responsable de la communaûté d'Emmaüs, m'a donné le numéro de téléphone de mon amie et j'ai pu la contacter. Quel bonheur quand je l'ai entendue! Et sa lettre qui m'attendait au foyer.



Voilà que tout finit bien, j'ai repris le droit chemin, la joie de reprendre vie, j'espère m'en sortir et avoir une vie comme tous les autres ainsi que Catherine H.. Je le souhaite pour chacun d'entre nous.

Pitchoun.





REGARD SUR LE PASSÉ DU SEJOUR A SAUMUR **A CŒUR OUVERT**



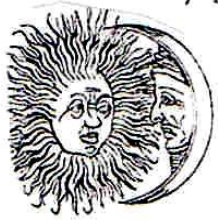
Voilà dans ce numéro 5 les derniers récits des séjours. Beaucoup de place a été consacrée à cette activité dans"Objectifs" et nous croyons savoir pourquoi. Le séjour est un moment de vie partagée pour une certaine durée, une aventure en dehors des murs sur le terrain c'est une action réelle, quelque chose de vrai qui n'a rien d'artificiel; il y a un mouvement et tout le monde est dans la même barque. Je considère personnellement que c'est pendant les séjours que j'ai le sentiment d'être plus efficace dans mon travail : situation vraie, responsabilité moins diluée, organisation discutée. Les pensionnaires ne s'y trompent pas non plus.

Le voyage à Saumur a coûté 2000,00 F pour 4 jours et pour 6 personnes, ce qui revient nettement moins cher que des journées d'hospitalisation.

Le retour par contre est toujours considéré comme dur à cause du contraste et doit être particulièrement préparé. Rares sont les séjours où les gens qui en bénéficient n'abordent pas leurs problèmes de fond; des débats spontanés se créent, des rencontres innattendues se font et c'est bien là que réside l'efficacité.

Dans l'avenir, j'espère que les séjours seront largement utilisés, sejours-chantiers régionaux avec des relais du personnel soignant, ce qui permettrait aux pensionnaires de garder le contact avec le travail, d'avoir un rôle créatif en dehors des murs, une utilité dans la société, tout en étant pour un temps accompagné. Je pense par exemple à la restauration de monuments historiques.

Souhaitons que l'avenir nous ouvre de telles éventualités pour un travail plus efficace, plus agréable et plus économique.



Jean-Louis B .

SEJOUR A SAUMUR

Du 17 au 20 Septembre

Participants : Joël F , Dominique D , Louis P , Jean-Luc C , Jean-Louis et Isabelle B .

Mardi 17 :

Départ de Thouars : 10h30 avec une 4 L, accompagnés de Michel V qui transporte le matériel. Nous arrivons à 11 h à l'auberge de jeunesse qui est située sur une île, à côté du camping, en plein centre de Saumur. Il fait un temps magnifique. Nous déposons les bagages dans le hall, Michel repart et nous sortons en ville pour aller à l'office du tourisme et nous mettre quelque chose sous la dent. Tentative décevante dans un fast-food où des hamburgers, petits et chers, n'arrivent pas à caler nos estomacs.Nous décidons de retourner à l'auberge pour un repas décent que nous prenons sur l'herbe, dans le camping, entourés de vacanciers étrangers.

Après le déjeuner, nous buvons un thé en consultant les dépliants et repartons ensuite en ville faire des courses. Le chemin pour rejoindre le quartier commerçant longe les quais de la Loire, bordés de riches demeures anciennes. Nous visitons le vieux Saumur, des eglises



aux belles tapisseries médiévales et faisons quelques achats : un cahier pour Pitchoun, des cartes postales, des diapos. Nous sommes frappés par l'abondance des vitrines et le nombre de touristes anglais, allemands et américains. Arrêt dans un magasin d'animaux (oiseaux, serpents, poissons) puis faisons les courses pour le dîner.

De retour à l'auberge, nous faisons le tour du camping avec promenade sur la digue, puis allons ranger les sacs dans la chambre à 8 lits superposés.

Nous préparons ensuite le repas et dînons dans la grande salle avec coin cuisine. Puis Joël fait les comptes et nous écrivons le compte-rendu de la journée en admirant la vue sur le château éclairé.



Mercredi I8

Lever à 9 heures, bonne nuit pour tous ponctuée par quelques ronflements. Petit déjeuner dans la grande salle (oeufs,cake fruits, café) puis direction le centre-ville par le petit chemin qui longe la rivière jusqu'au grand pont de pierre. Louis s'achète des lacets, Pitchoun, un livre ("Crocs Blancs") Retour par les rues piétonnes. Nous mangeons un morceau et faisons des photos de l'église St Pierre et de vielles mai-

sons sur la route qui monte vers le château, une magnifique bâtisse du XV° (I3 F l'entrée) Nous visitons d'abord des cachots et des caves humides, puis le guide nous dirige vers les étages, jusqu'au musée du cheval. Joël admire les mors de différents pays et de différentes formes, Jean-Luc s'extasie sur les selles et harnachements. Retour dans la cour intérieure avant de continuer vers le musée des arts décoratifs : porcelaines de Nevers, Limoges, gigantesques tapisseries du Moyen-Age, dallages aux fleurs de lys et vue magnifique sur la Loire et les jardins du château.



Nous regagnons ensuite les vieilles rues de la ville, visite de Notre Dame des Ardillers puis retour au camping vers I8 heures.

Là nous confectionnons une super salade avec des oreilles de cochon, des tomates, oeufs, fromage, oignons, cèleri. Vers la fin du repas, deux Allemandes se joignent à nous pour des conseils sur leur itinéraire. Un Russe émigré aux States se joint à la conversation ainsi que 2 Américains, en fin de soirée

Jeudi I9

Après le petit déjeuner, les garçons partent faire les courses pour un pique-nique tandis que les filles restent pour travailler sur le livre "Crocs Blancs" (explica-

tion des mots difficiles). A leur retour, nous partons sur la route de Doué en direction de Dénezé. Nous découvrons un petit coin charmant à côté d'un vieux lavoir où nous nous arrêtons pour pique-niquer. Puis nous gagnons Dénezé, des caves où sont entreposées depuis le XVI° siècle des sculptures taillées dans la tuffe par des compagnons libertaires. Un commentaire avec des diapositives nous explique dans le détail l'origine des figurines, leur signification et les difficultés que rencontrent les conservateurs pour garder leur trésor en état de conservation. Plus tard, nous rejoignons le village de Rochemenier situé à quelques kilomètres plus loïn où se trouvent quelques maisons troglodytes



et une petite église du XIII° siècle consacré à Sainte Emérance, supposée guérir les coliques.

Retour à l'auberge, douche pour tout le monde pour se faire beau et aller au restaurant "La Promenade", le long de la Loire, repas copieux et très bon , très bon moment aussi pour tout le monde.

A l'auberge, nous tombons sur 3 Québècois, partis la veille de Montréal qui cherchent des Français à la recherche de renseignements sur la France. Etonnement du groupe en les entendant parler québécois, et devant les questions

qu'ils posent : comment s'appelle l'argent, combien vaut un franc, est-ce qu'on peut prendre le train ou le bus, comment faire pour travailler, quelle sorte de pain on mange, Pitchoun leur offre de partager nos provisions. Une fois dans la chambre, nous faisons les comptes et le résumé de la journée et la conversation continue jusqu'aux alentours d'I heure du matin.

Vendredi 20

Les garçons vont acheter des croissants, petit déjeuner dans la salle à manger avec les Allemandes et les Québècois. Puis nous débarrassons les chambres et rangeons les caisses .

Nous allons ensuite nous asseoir sur l'herbe pour parler de l'après - séjour. Dominique et Jean-Luc ont le cafard depuis la veille à l'idée de rentrer.

Déjeuner léger en ville. Au retour, nous retrouvons les Québécois qui n'ont que nous à qui parler (nous sommes les seuls Français clients à l'auberge) et terminons avec eux notre pot de bon café en attendant Albert.

Le Groupe B 23



Caverne sculptée (XVI° siècle) 49700 Dénezé-sous-Doué
"Fraise et ruban"

VOYAGE AU MAROC

Par Louis P

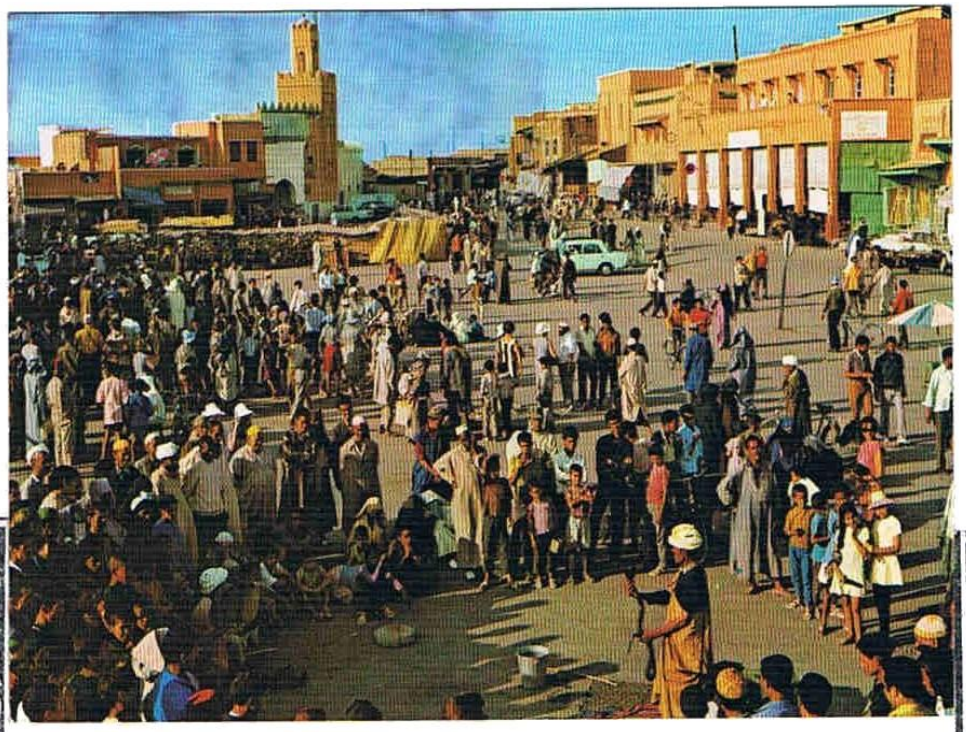
(Suite du voyage en Espagne, voir Objectifs IV.)

En arrivant d'Espagne à Algésiras où des faschos espagnols frappaient des aveugles, nous avons rejoint Tanger en bateau, toujours avec mes copains de Bondy. Traversée de la frontière marocaine à Tetouan avec un passeport. Nous sommes restés 2 à 3 jours à Tanger. De là nous avons pris un bus jusqu'à Tetouan où des petits Marocains m'ont pris ma valise en me disant "Kif,kif". Moi, Louis P , je fumais avec mes copains du Maroc, Saïd et Gordo, en écoutant des disques de Hurea Heep.

Ensuite nous sommes allés à Larache, dans le Nord. Là, nous avons nettoyé une petite maison pour y dormir avec mes deux copains de Bondy et mon copain St Etienne. Avons mangé du poisson grillé et bu des milk-shakes à la banane pendant 8 jours.

Puis nous sommes allés dans un commissariat de Larache où ils ont tabassé un Marocain sur une planche, les bras en croix. Nous nous sommes encore fait contrôler nos papiers. Nous sommes ensuite allés à la mosquée de Larache. D'autres Européens y venaient également. Après nous sommes allés dans la montagne où unefemme marocaine m'a jeté des pierres. Un chien hurlait à la mort comme dans un livre que j'avais où des chiens font deux mètres de haut et dont je parlais avec mon copain Adamski. J'ai joué au football avec des gamins marocains pendant une journée entière. Puis, toujours à





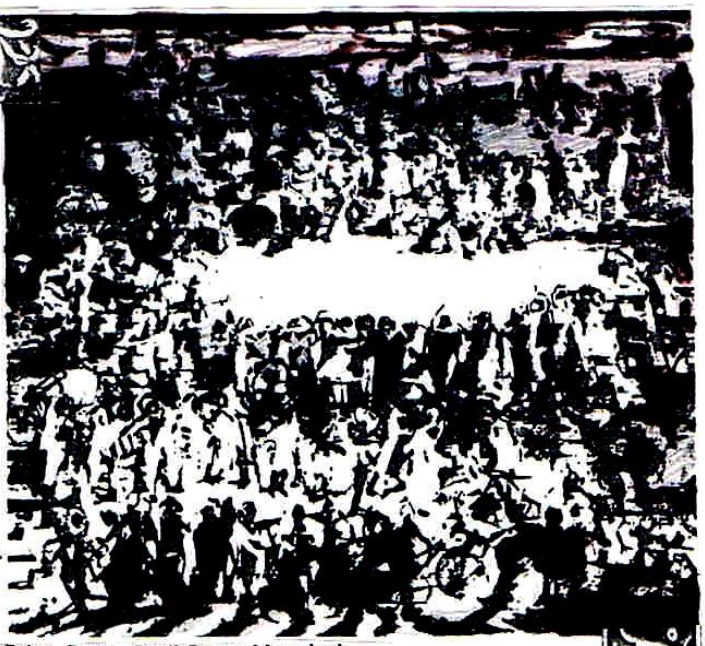
Larache nous sommes descendus un peu partout autour de la ville. Louis prenait des habitudes plutôt bizarres avec des Marocains qui nous attendaient avec des lames de rasoir et des couteaux. Le petit Louis Picard a même ricané avec Pierrick.Ensuite j'ai visité la Casbah et j'ai fumé avec des pépés marocains qui jouaient aux cartes et qui m'aimaient bien. Je vous le répète, même quand j'ai été au Maroc, j'ai prononcé le mot "fascho" et j'en avais pas peur du tout. Après nous sommes allés voir des fatmas.

De Larache nous avons pris le bus jusqu'à Casablanca et Rabat, la capitale religieuse du Maroc, lieu de pélerinage. De temps en temps, les flics passaient dans leurs voitures, des limousines noires. C'était le début du Polisario. Parfois nous entendions le muezzin, un religieux, en haut d'une tour de la mosquée qui appelle les musulmans à la prière.

Ensuite nous sommes allés à Fez, la capitale intellectuelle. J'ai visité la mosquée et je me suis acheté une paire de babouches. Nous avons visité la médina où je suis allé voir des tapis orientaux.

Puis, toujours en bus, nous sommes descendus à Marrakech où nous sommes restés une semaine. Nous avons logé tous les trois dans une pension où nous buvions du thé à la menthe .

Nous mangions des paëllas, des baïzaras et des légumes divers. Nous avons visité la vieille ville de Marrakech et la mosquée et nous sommes allés faire un feu de camp. Ensuite Louis, toujours moi, Louis, ai essayé de changer mes dirhams,que j'avais achetés sur le bateau entre Algésiras et Ceuta, contre des dollars.

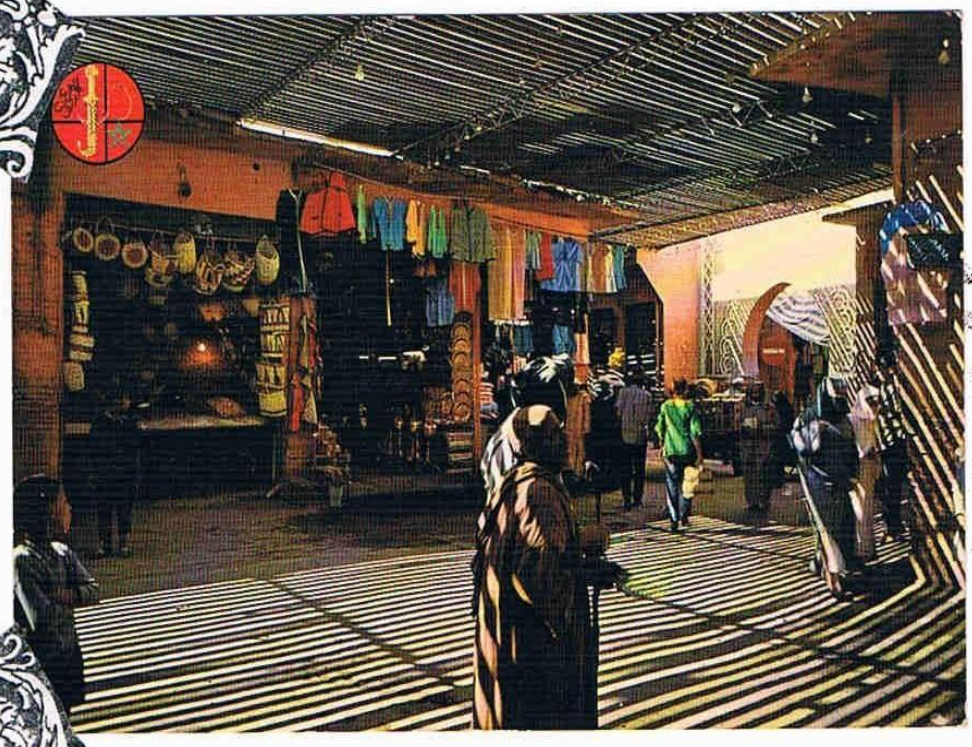


Brion Gysin, ***Devil Dance Marrakesh***, **1967. Watercolor on paper 22.5 x 18.5 cm.**

De Marrakech nous sommes remontés à Larache en bus avec mon copain St Etienne qui avait été chez le coiffeur.

Puis retraversée en bateau de Ceuta à Algésiras où Louis a très peu flippé et où des faschos me surveillaient en regardant bien sûr mes habits bizarres. Louis a écouté de la musique militaire sur le bateau du retour puis j'ai fait du stop en revenant sur le trajet Madrid-Paris.

LOUIS



BALTASAR GRACIAN

I60I - I658

Baltasar Gracian est un jésuite , philosophe et écrivain du XVII° siècle. Il semble totalement inconnu en France, pourtant son oeuvre importante d'une dizaine de livres a influencé des hommes comme La Bruyère et même Nietsche.

Parmi ses oeuvres traduites en français, trop peu sans doute, nous pouvons cîter "Le Héros" ou "L'Homme de Cours" où Baltasar Gracian explique quel comportement un homme doit avoir face à la réussite de sa vie. L'essence de ses écrits est non seulement morale mais aussi politique.

Dans son ouvrage "Oraculo Manual" traduit par "Manuel pour les Hommes Politiques d'Hier et d'Aujourd'hui", il explique en un condensé de 300 aphorismes les préceptes pour mieux vivre dans le monde.

Dans un de ses ouvrages, Baltasar Gracian aborde le problème du "je ne sais quoi" que de nombreux auteurs ont étudié en philosophie. Même le grand mystique espagnol Saint Jean de la Croix traite du "je ne sais quoi", repris aussi par le philosophe français contemporain Jankelevitch. Le "je ne sais quoi" est un concept subtil et indéfinissable qui donne toute sa saveur au récit ou au dialogue. Il peut correspondre au charme, cette notion qui donne une valeur ressentie mais difficile à décrire.

Pour illustrer ce texte, voici quelques cîtations de l'auteur: "Ne vous mèlez point des affaires d'autrui et vous ne recevrez point d'affront. Estime-toi et l'on t'estimera. Sois plutôt avare que prodigue de toi; pour être bien reçu, il faut qu'on te désire."

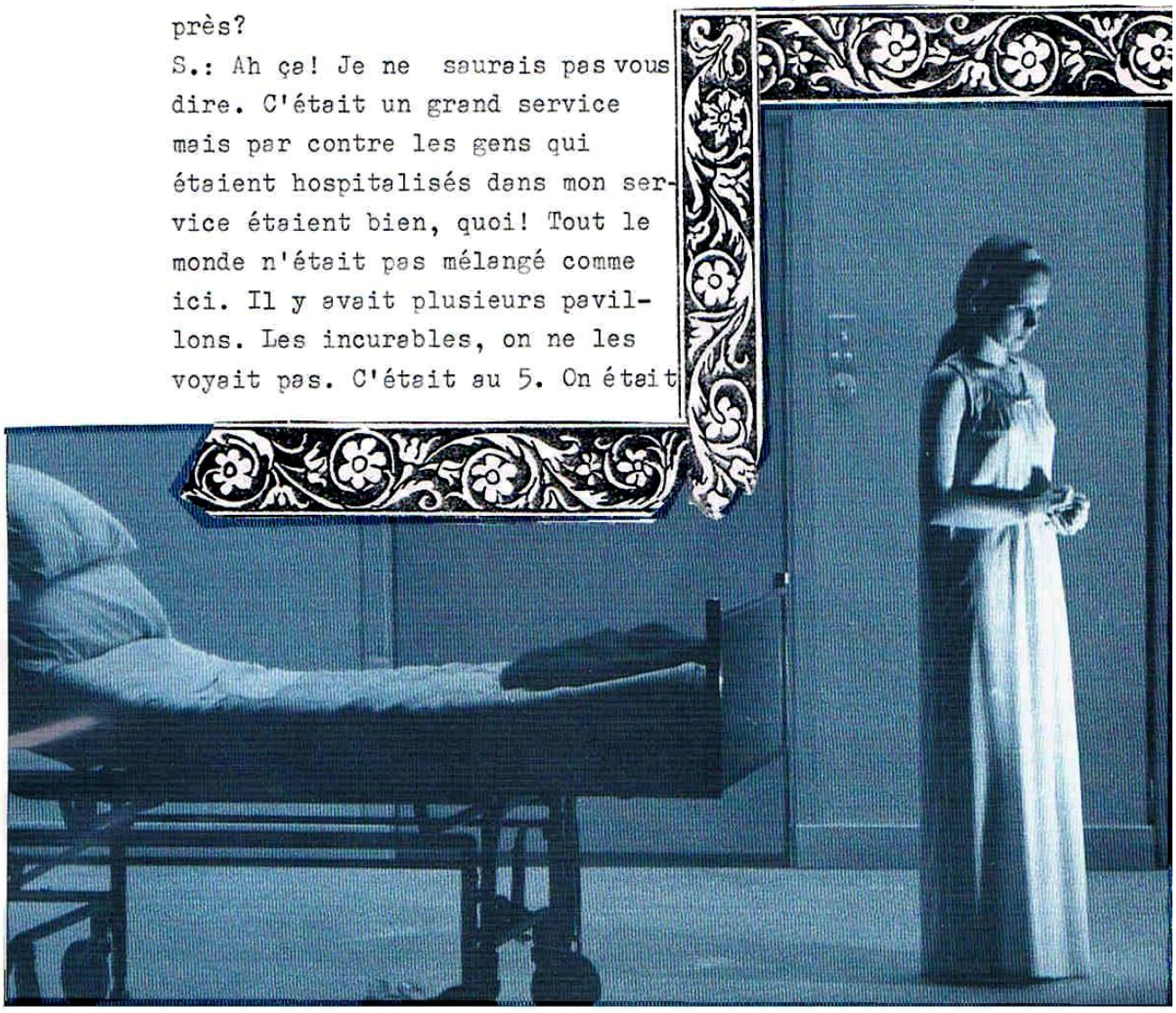
Vianney



INTERVIEW DE SIMONE

Simone est suivie en psychiatrie depuis les années cinquante. Venant de Niort où elle avait été hospitalisée une dizaine d'années, elle est arrivée à Thouars à l'ouverture de l'hôpital pour pouvoir se rapprocher de sa famille. Elle a donc vécu de l'intérieur l'évolution de la psychiatrie depuis une trentaine d'années. Elle a bien voulu répondre à nos questions pour Objectifs et nous donner son point de vue sur les divers hôpitaux qu'elle a connus et les différentes méthodes de soins qu'elle y a subies.

Simone : Ici, c'est mieux qu'à Niort, on a la liberté.
Objectifs: C'était fermé, là-bas, à Niort?
S.: Oh, oui, on ne sortait qu'avec une infirmière.
O.: Jamais vous ne sortiez toute seule?
S.: Non, non, les portes étaient barrées.
O.: C'étaient des services de combien de personnes à peu près?
S.: Ah ça! Je ne saurais pas vous dire. C'était un grand service mais par contre les gens qui étaient hospitalisés dans mon service étaient bien, quoi! Tout le monde n'était pas mélangé comme ici. Il y avait plusieurs pavillons. Les incurables, on ne les voyait pas. C'était au 5. On était

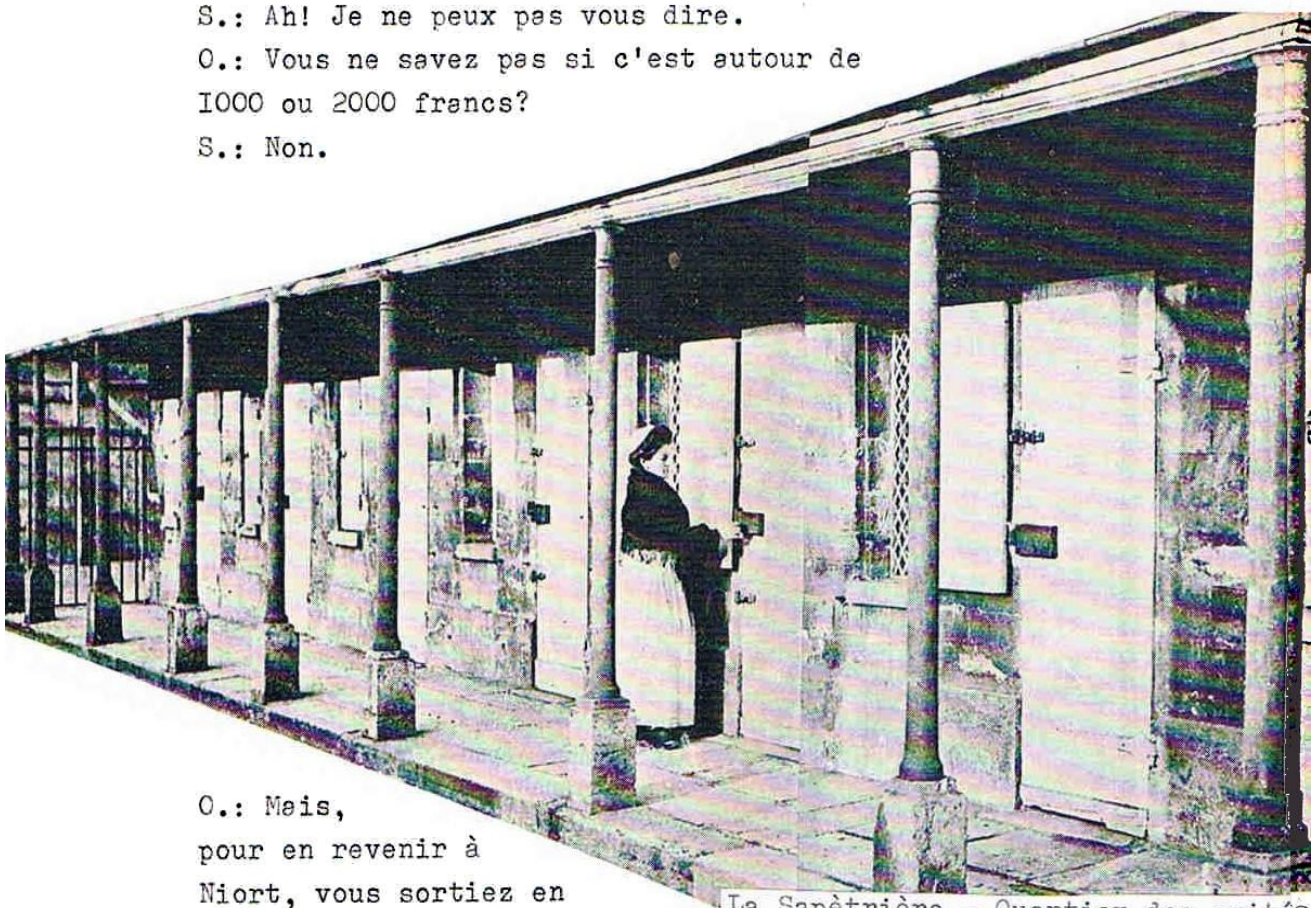




choisies, on était toutes bien. On avait des roulements de vaisselle. On ne la faisait pas toutes les semaines.
O.: Vous ne faisiez pas la vaisselle tous les jours comme ici?
S.: Non, une semaine on faisait la vaisselle, l'autre semaine on débarrassait les tables, on allait chercher le café à la cuisine le matin, on se relayait, on était nombreuses aussi. Niort, c'est plus grand qu'ici.
I.: Est-ce que vous touchiez un pécule à Niort?
S.: Oui, on en touchait. Je brodais aussi. On embauchait à 2 heures pour finir à 6 heures et on travaillait aussi le matin. Les heures, je ne m'en souviens plus.
O.: Vous étiez occupée une bonne partie de la journée?
S.: Oh oui. Mais j'étais en meilleure santé. Maintenant j'ai de l'arthrose, ça m'handicape.
O.: Aviez-vous des entretiens avec le médecin?
S.: Non, nous n'avions pas de réunion, qu'avec des jeunes. Je n'ai jamais vu de médecin. J'avais vu le docteur T. mais quand il est mort, le docteur W. est venu. Il ne m'a pas appelée. Jamais nous n'avions de réunion avec lui.
O.: Et ici, est-ce que le docteur vous appelle dans son bureau? Avez-vous des entretiens avec lui?
S.: Pas vraiment. Seulement quand je veux partir.
O.: Vous demandez à le voir et vous lui expliquez les conditions dans lesquelles vous sortez?
S.: Oui. On m'a dit ce matin qu'il voulait bien que je parte. Quant aux conditions, il a dit qu'on en reparlerait. Moi je suis d'accord mais s'il veut me faire revenir ici une fois par semaine, moi je ne veux pas. Je préfère que les infirmières viennent me voir plus souvent.
O.: Mais vous irez peut-être à la Clairière?
S.: Oh, non, non! C'est trop loin. C'est là que je piétine. c'est une trop longue marche. Déjà quand je vais à la Coop ou à la Caisse d'Epargne ou au marché, c'est trop loin.
O.: Est-ce que vous aviez une pension à Niort?
S.: Non.
O.: C'est en arrivant ici que vous en avez eu une?
S.: En arrivant ici, je me suis mise à travailler à l'extérieur. Je faisais des heures de ménage.



O.: Mais à ce moment-là vous touchiez une pension?
S.:Non.
O.: Et la pension que vous avez maintenant, c'est une pension pour adultes handicapés?
S.: Je ne sais pas mais je n'ai pas de carte d'adulte handicapé, tandis que R. a une carte d'handicapé.
O.: Je sais qu'il y a deux sortes de pension: pour adulte handicapé et la pension d'invalidité.
S.: C'est la pension d'invalidité que j'ai.
O.: Et vous touchez combien par mois, en gros?
S.: Ah! Je ne peux pas vous dire.
O.: Vous ne savez pas si c'est autour de
1000 ou 2000 francs?
S.: Non.



La Sapètrière - Quartier des agités

O.: Mais,
pour en revenir à
Niort, vous sortiez en
promenade quelquefois? Comment
ça se passait quand vous vouliez
aller faire des courses, par exemple?
S.: Quand on voulait aller faire des courses, on sortait avec une infirmière et trois pensionnaires
O.: Et vous êtes restée combien de temps à Niort?
S.: Une dizaine d'années. Je venais de l'Oise, du plus grand centre psychiatrique d'Europe. J'habitais dans la Seine et Marne et je suis allée là-bas. C'était une ville de malades,



il y avait une grande boulangerie à l'intérieur, des grandes portes noires, des barreaux aux fenêtres, des camisoles de force, des maillots de corps, des chaines. Moi, je n'ai jamais eu tout ça, je n'étais pas méchante. Il y avait des maillots complets. Vous connaissez ça, non?

O.: Non.

S.: Le maillot complet, on attache les bras au lit et les jambes au lit pour qu'on ne donne pas de coup de pied.

O.: Tout ça n'existe plus maintenant. Il n'y avait pas les mêmes médicaments qu'aujourd'hui aussi.

S.: Ca commençait juste, en 55.

O.: C'est en 55 que vous avez été hospitalisée pour la première fois?

S.: Là-bas, oui. Sinon je suis allée à Avrillé, près d'Angers. Ils m'ont fait des électrochocs.

O.: Et qu'est-ce que ça vous a fait?

S.: Ca faisait de l'effet un mois puis je rechutais. Et puis après, mon mari m'a dit,"On va te faire hospitaliser à Clairmont." Et à Clairmont, il parait qu'ils ont dit que je n'aurais jamais dû avoir d'électrochocs.

O.: Et à Clairmont, vous y êtes restée combien de temps?

S.: De 55 à ... je ne me souviens plus. Plusieurs années. Mon mari, au début, il me sortait. Et puis après il m'a maissé à l'hopital psy. On n'est pas divorcés, c'est pour ça que je porte toujours mon alliance. On est encore mariés Il est en retraite maintenant.

O.: Vous n'avez pas de nouvelles de lui?

S.: Non. J'en avais par ma fille mais ma fille est morte maintenant. Je suis tombée malade à 23, 24 ans. Mes enfants étaient tous petits. Danièle se souvenait de moi. Je prenais ma fille. Mon fils, j'allais le voir toutes les semaines mais il n'a pas souvenance de moi. Il était trop petit.

O.: Et lui, où est-ce qu'il était?

S.: Chez ma belle-mère, dans la famille.

O.: Et quand vous êtes venue ici, de Niort, qu'est-ce qu'on vous a dit.

S.: Que c'était pour me rapprocher de ma famille. Et Thouars, c'est ma dernière escale.





O.: Ici, finalement, vous avez une maison?
S.: Oui, c'est bien, mais si j'arrive à couvrir tous mes frais. Je me fais installer le téléphone.
O.: Et s'il y avait des améliorations à apporter ici, lesquelles souhaiteriez-vous?
S.: Que tous les malades ne soient pas mélangés.
O.: Vous trouvez que c'est un inconvénient?
S.: Oh, oui! Parce qu'Untel, j'en ai peur.
O.: Vous supportez mal les violences, les bagarres?
S.: Oh, oui! Quand Untel pousse ses colères, j'en ai peur. Vraiment, j'en ai peur Je n' avais jamais vu ça ailleurs. Il serait en cellule ou attaché. Vous n'en avez pas peur, vous?
O.: Si, ça m'arrive.
S.: Tiens! Mais il y a aussi des gens qui sont gentils, comme madame B.. Elle est gentille, cette femme-là. Elle va bientot partir, elle aussi. Elle reviendra pour ses piqures.
O.: Et ici, qu'est-ce que vous faites? Vous participez au restaurant?
S.: Oui, ça me plait, ça.
O.: Voyez-vous d'autres améliorations à part ça? Vous parliez du pécule, l'autre jour, à la réunion, vous auriez souhaité avoir un pécule le dimanche et les jours de fête pour la vaisselle.
S.: Oui, ça, vous pouvez le dire. Et d'ailleurs, il n'y a pas que moi qui le dit.
O.: Sinon, comme activité, qu'est-ce que vous aimeriez faire?
S.: Oh, maintenant je vais partir. Autrement, ce serait la couture. Sinon, l'encadrement, c'est une affaire d'homme,ça, je trouve. Et les puzzles, ce n'est pas si facile, un vrai casse-tête chinois. C'est vrai, hein! Et le dessin, je ne fais pas des choses extraordinaires. Je n'ai que mon certificat d'études. Il y a un véritable artiste peintre en dessous. C'est beau, ce qu'il fait. Tout ce qu'il fait, on voit que c'est un peintre.
O.: Voyez-vous autre chose à dire?
S.: Non, c'est tout. Moi, je suis très sensible, aux contrariétés comme aux joies. Une petite joie, c'est une grande

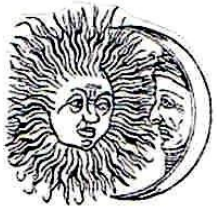


joie pour moi, et une petite contrariété, c'en est une grande.

O.: Voyez-vous autre chose à rajouter?

S.: Non.

O.: Je vous remercie de cette interview, Simone. Vous aurez le prochain Objectifs gratuitement puisque vous y avez participé. Si vous êtes chez vous quand il sortira, nous vous l'enverrons.



Propos recueillis par Isabelle B.



LE FOYER DE CERIZAY

J'habite au foyer des jeunes travailleurs de Cerizay. C'est un établissement qui peut héberger I40 personnes environ : - des travailleurs,
- des stages d'insertion sociale,
- des réfugiés politiques,
- quelques chômeurs.



Lorsque je suis arrivée au foyer, on m'a montré une chambre qui est devenue la mienne. Le lendemain, Thérèse, une dame du personnel d'entretien, est venue pour me chercher pour la couture, ce qui était convenu avec Marie-Laure, l'éducatrice qui s'occupe de moi. Par l'intermédiaire de Thérèse, j'ai fait la connaissance de Danièle, une fille super-gentille, et depuis ce temps-là, nous sommes toujours ensemble. J'ai également rencontré des filles d'insertion et des copains de chez Heuliez et nous buvons en signe d'amitié.

Le week-end, il n'y a pas grand monde au foyer. Le restaurant où nous mangeons tous les jours est fermé du samedi soir au dimanche soir et nous profitons de l'occasion et du beau temps pour aller faire 9 kms à pied, Danièle et moi, jusqu'au Peu du Pin voir mon amie Catherine.

Les filles sont trop bêtes, elles passent des journées ensemble à critiquer les autres. Mais au moment où elles parlent sur quelqu'un, manque de pot, nous arrivons, Danièle et moi, pour entendre la fin de la conversation. Pour résumer, elles n'ont pas beaucoup de jugeotte, rien dans les bras, mais tout dans les paroles, grandes gueules mais pas beaucoup d'efforts. Comme vous pouvez le constater, je n'aime guère certaines filles du foyer, je m'entends plus avec les filles simples, franches, sportives et qui savent s'amuser. Mais je ne terminerai pas mon existence dans ce foyer. Pourquoi? Eh bien parce que moi, depuis l'âge de I6 ans, je suis dans des foyers (dans le Nord et les Deux Sèvres), cela depuis 5 ans et je ne suis pas née pour vivre dans ces établissements. C'EST LA GALERE.

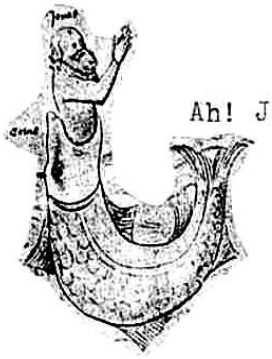
Pitchoun

TEMPETE

Le vent souffle comme une tempête sur mon âme qui se désole
J'attends le calme et j'implore la mer
Je supplie l'ouragan de cesser
J'aperçois des monstres marins qui désirent m'engloutir
Ah! Ulysse comment as-tu pu faire pour résister à ces sirènes?



Le sel de la mer m'inonde d'écume apaisante
Je suis seul dans cette barque
Un tissu de voile me protège
Mais les courants contraires
Veulent m'engloutir



Jonas sortant du ventre de la baleine. A la fin du voyage sur la mer de nuit

Ah! Jonas quelle chance d'être pris par une baleine
Ce secours dans la tempête
Qui te protègeait de toute sirène
Et de ces monstres au venins mortels
Monstres aux dents acérées
Assoiffés de sang et de chair



Fig. 176. Jonas dans le ventre de la baleine. —

Mais enfin ma supplication aux Dieux de la mère
Et celle au Dieu de la mer semblent être exaucées
Le soleil enfin apparait
Calmant le vent en une légère brise
La houle devient apaisante et ma pauvre voile déchirée
Me reconduit sur le chemin.

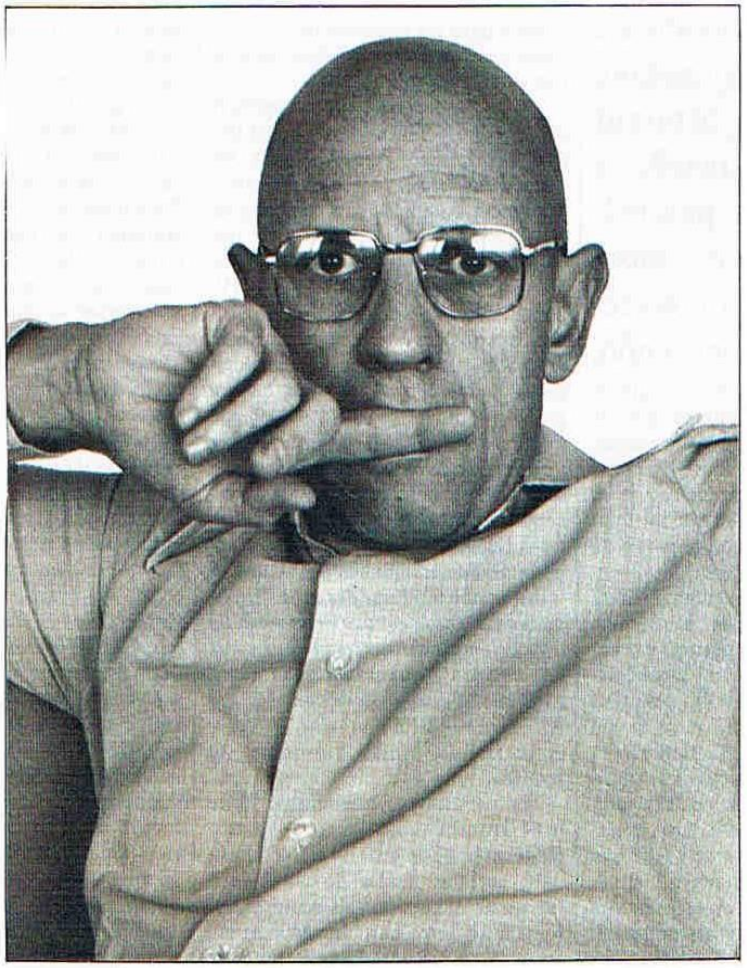
VIANNEY



Fig. 170. Le « voyage sur la mer de nuit » : Joseph dans la citerne, le Christ dans le sépulcre, Jonas avalé par la baleine. — Fig. 177. La « résurrection » : Samson avec les portes de la ville des Philistins, le Christ sortant du tombeau, Jonas vomi par la baleine. — Tiré de *Biblia pauperum* (1471), 20 (b), fig. 170.

MICHEL FOUCAULT :

HISTOIRE DE LA FOLIE



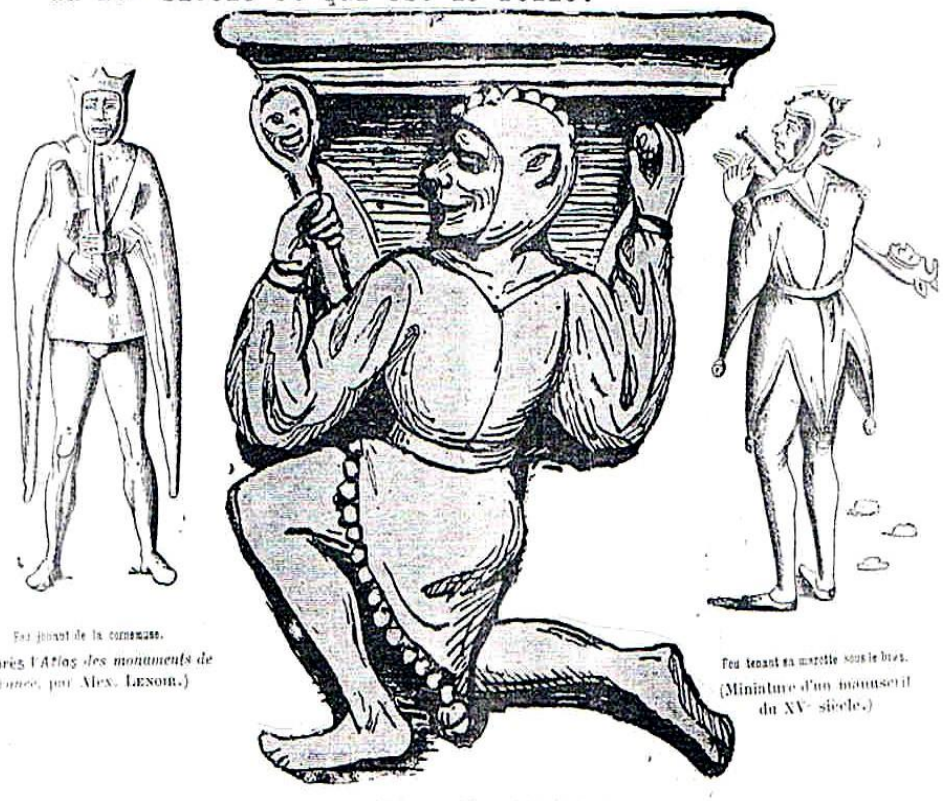
Michel Foucault était un philosophe considéré comme l'intellectuel le plus marquant d'aujourd'hui. Son oeuvre, considérable, traite de la vérité, du savoir, de la morale et de la politique. Il a écrit également une "Histoire de la sexualité". Il s'est engagé politiquement à côté de ceux que la société a marginalisé. Il s'est d'abord intéressé aux origines de la médecine et en particulier de la psychiatrie. Son livre,"Histoire de la Folie à l'Age Classique" en témoigne. Il nous en parle ici, dans cet entretien avec Nicole Brice, qui date du 31 Mai 1961 :

INTERVIEW DE MICHEL FOUCAULT

-§-

"Il m'a semblé que la folie était un phénomène de civilisation aussi variable, aussi flottant que n'importe quel autre phénomène de culture et c'est au fond en lisant des livres américains sur la manière dont certaines populations primitives réagissent au phénomène de la folie que je me suis demandé s'il ne serait pas intéressant de voir comment notre propre culture réagit à ce phénomène.

Il y a des civilisations qui l'ont célébrée, il y en a d'autres qui l'ont tenue à l'écart, il y en a d'autres qui l'ont soignée mais ce sur quoi je voulais insister, c'est précisément sur le fait que soigner le fou n'est pas la seule réaction possible au phénomène de la folie. Je crois que parmi les fous il y a des gens aussi intéressants que chez les normaux et également autant qui sont inintéressants. Il n'y a pas de culture sans folie et c'est ce problème absolument général des rapports d'une culture avec la folie que j'ai voulu étudier sur un cas précis, c'est-à-dire sur les réactions de la culture classique à ce phénomène qui paraît si opposé au rationalisme du I7° siècle et du I8° siècle et qui est la folie.



Fou jouant de la cornemuse.
D'après l'*Atlas des monuments de France*, par Alex. Lenoir.)

Fou tenant sa marotte sous le bras.
(Miniature d'un manuscrit du XV^e^ siècle.)

UN FOU TENANT LA PIERRE DE FOLIE.
(Miséricorde de Diest, XV° siecle)

EXPLICATION DU TEXTE

phénomène de civilisation :ce sont des évènements qui se produisent à un moment donné dans une société donnée. Par exemple, en France actuellement, on parle du vieillissement de la population comme d'un phénomène de civilisation. Cela veut dire que les gens vivent plus vieux qu'autrefois, en moyenne jusqu'à 77 ans, parce qu'ils sont mieux nourris et mieux soignés. Mais cela n'est pas vrai dans tous les pays. Dans certains pays pauvres, comme le Togo, en Afrique, les gens ont une espérance de vie de 35 ans

primitif : qui est d'une civilisation peu évoluée.

civilisation : ensemble de caractères propres à une société quelconque. En 1985, en France, nous vivons dans la société industrielle occidentale.

Michel Foucault s'interroge sur la façon dont on considère la folie dans notre société, notre pays. Il a lu des livres sur la façon dont d'autres peuples, d'autres sociétés, la vivent. Il pense que la folie existe dans tous les pays mais il s'est aperçu que l'attitude des gens par rapport à la folie était différente selon les sociétés auxquelles ils appartiennent. Il a également étudié la façon dont on la considérait autrefois dans notre pays et il s'est aperçu que cela dépendait des époques.

culture: c'est l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation: la philosophie, la littérature, les sciences et l'art.

culture classique :elle correspond au règne de Louis XIV (le Roi Soleil), au 17° siècle.

rationalisme :courant de pensée influencé par Descartes (1596-1650), le père de la logique. Les philosophes rationalistes rejettent toute autre autorité que celle de la raison et refusent toute croyance religieuse. A la fin du 17° siècle, le cartésianisme va détruire l'art classique et l'esprit religieux. La folie perd alors sa dimension religieuse (au Moyen-Age, les fous étaient les envoyés de Dieu) pour devenir l'opposé de la raison, la dé-raison.

"Je crois que le I7° siècle représente précisément un tournant : avant le I7°, en tous cas jusqu'au début du I7°, jusqu'à l'Age baroque à peu près, le fou a une existence entièrement libre. Il était en quelque sorte à la surface de la culture et il y vivait d'une présence extraordinairement visible. Il y avait des fêtes de fous, il y avait tout un théatre consacré à la folie, le fou lui-même avait une place dans la littérature, il y avait une iconographie de la folie, c'est Jérome Bosch, c'est Bruegel également, bref, on peut dire que le I6° et le début du I7° siècle ont été surplombés par le thème de la folie comme la fin du I4° et le début du I5° l'avaient été par la grande hantise de la mort. A ce moment-là, la folie était un phénomène tellement institutionnel et reconnu que certains fous et l'un d'entre eux en particulier qui s'appelait Bluet d'Arbères, ont publié leurs oeuvres ou plutôt des gens ont publié pour eux des textes tout à fait extraordinaires, absolument illisibles d'ailleurs, et qui servaient de distractions. C'était des poèmes, c'était des histoires, c'était des romans et au fond jusqu'à un certain point, le Don Quichotte de Cervantes peut s'inscrire dans toute cette grande tradition de la littérature de folie ou de la littérature sur la folie.

Et je crois que toutes les familles ont toujours été à toutes les époques très ennuyées d'avoir des fous. Chaque village, chaque quartier, les villes, avaient leurs fous qui étaient entretenus, qui étaient soignés, qui étaient jusqu'à un certain point honorés. Mais justement je crois que ce qui a commencé à faire changer le statut du fou c'est à partir du moment où la famille sous sa forme bourgeoise a pris dans la société une grande importance.



tournant: époque où les évènements changent de direction.

Age baroque: se dit de la littérature française sous Henri IV (1589-1610) et Louis XIII (1610-1643) caractérisée par une grande liberté d'expression: les gens pouvaient écrire ce qu'ils voulaient sans être inquiétés.

iconographie : étude des diverses représentations figurées d'un sujet. A cette époque, des peintres, des écrivains, travaillaient sur la folie qui était alors un phénomène important.

Jérome Bosch :peintre hollandais (1450-1516) qui a peint des sujets fantastiques ou symboliques.
Pietr Bruegel : peintre flamand (1525-1569) considéré comme l'héritier de Bosch.



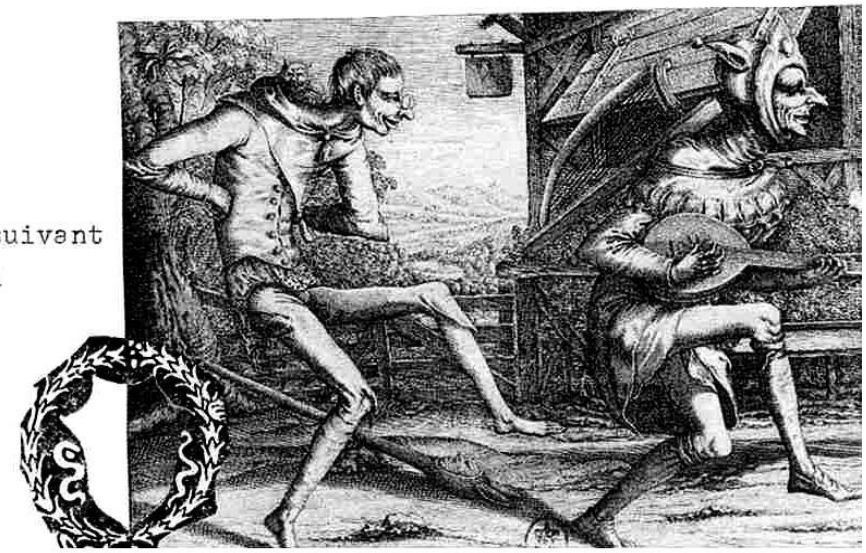
surplombés par :dominés par. A cette époque (16° siècle et début du 17°), les artistes réfléchissaient et travaillaient principalement sur le thème de la folie.

hantise:peur obsédante.A la fin du 14°et au début du 15° les gens étaient surtout préoccupés par l'idée de la mort, de la fin du monde. Il y avait alors beaucoup de guerres et d'épidémies de peste.

un phénomène institutionnel: la folie était alors un phénomène reconnu officiellement par la société; les fous n'en étaient pas rejetés, il y jouaient un rôle important.

s'inscrire dans : faire partie de.

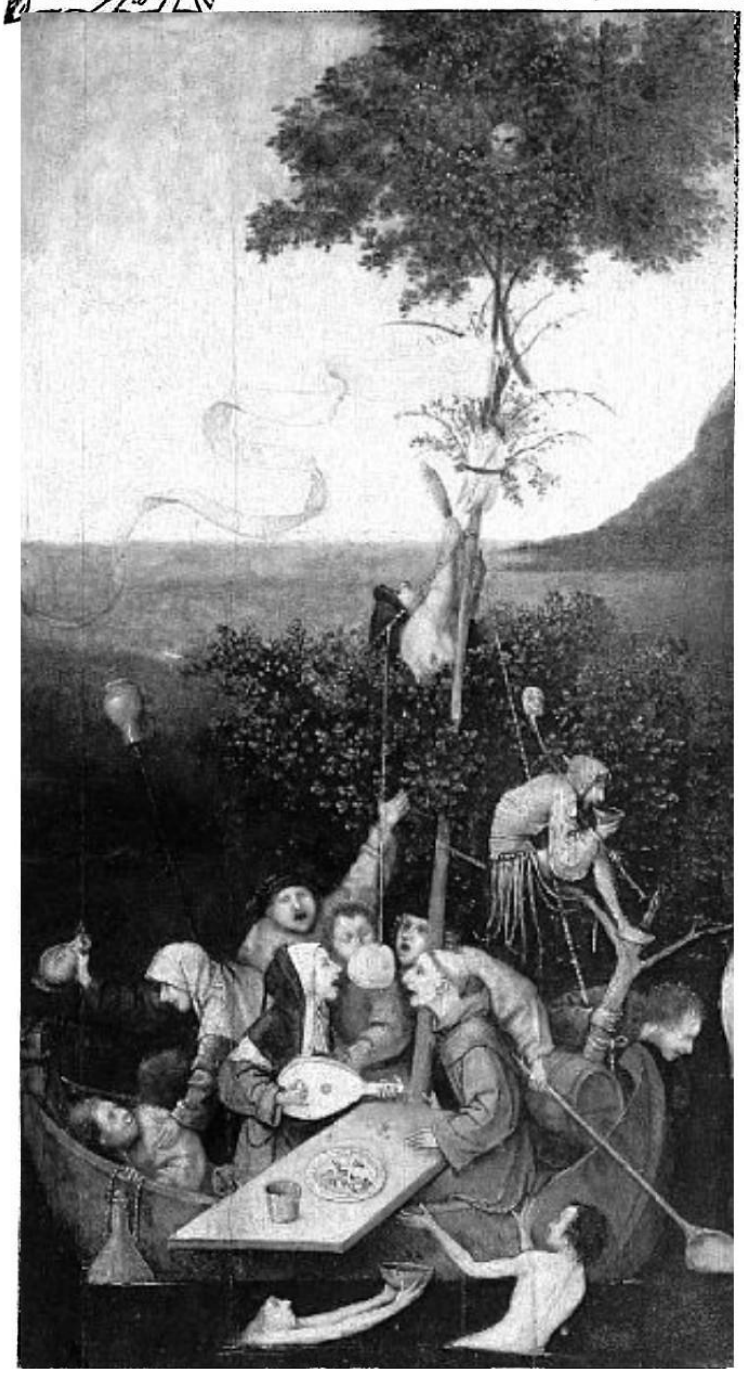
la famille sous sa forme bourgeoise :au 17° siècle, la bourgeoisie devint la classe la plus influente alors qu'auparavant les nobles étaient plus puissants.



Deux Fous se poursuivant
d'après P. Bruegel

Et c'est au I7° siècle, quand les normes économiques de la vie ont changé, à l'époque du mercantilisme, le fou, personnage oisif, personnage qui dépensait de l'argent et qui ne rapportait rien, le fou est devenu terriblement encombrant. Et la sensibilité sociale à la folie a changé en fonction, me semble-t-il, de ces phénomènes économiques.

A notre époque, notre culture est une culture dans laquelle tout le phénomène de la folie a été confisqué par la médecine. Pour nous, un fou c'est un malade mental. Or cela n'a pas été vrai de tous temps. Le fou, au I7° et au I8° siècle n'était pas un malade mental, c'était avant tout un asocial. On enfermait les fous avec d'ailleurs bien d'autres asociaux dans des sortes d'asiles. C'étaient les hopitaux généraux en France et là on les faisait travailler. On les faisait travailler à de grandes entreprises, à des manufactures où on leur faisait fabriquer par exemple de la toile, de la corde, etc.. et ils avaient un rôle réel dans la vie économique du pays. Cela a changé, là encore, pour beaucoup de raisons; avant tout, je crois pour des raisons économiques, lorsqu'on s'est aperçu que ces grandes institutions où l'on enfermait les fous avec tous les oisifs, tous les pauvres, tous les mendiants, tous les vagabonds, avec les libertins, les homosexuels, avec les prostituées,etc.. quand on s'est



"La Nef des Fous"
Jérome Bosch

les normes économiques: les lois, les règles de la production, de la distribution et de la consommation des richesses

mercantilisme: doctrine des économistes des I6° et I7° siècles tendant à procurer à l'Etat les moyens d'obtenir les richesses comme l'or et l'argent.

la sensibilité sociale à la folie :la façon dont les gens ressentent la folie, leurs réactions par rapport à elle.

asocial: qui n'est pas adapté à la vie en société.

oisif : personne sans profession, qui ne travaille pas.

libertins:c'étaient des gens qui, au I7° siècle tendaient à se libérer de l(influence des religions. Ils furent combattus par Richelieu.



La peste fut interprétée comme le châtiment de Dieu pour punir l'homme de ses péchés.

aperçu que ces vastes institutions ne correspondaient au fond à aucune utilité véritable. On s'est aperçu qu'elles coûtaient de l'argent, qu'elles retiraient de la circulation une main d'oeuvre qui était utilisable, alors à partir de ce moment-là on a supprimé ces institutions ou plutôt on en a chassé tous ceux qui n'étaient pas fous et maintenant les fous occupent les asiles, c'est-à-dire qu'ils sont maintenant les seuls à résider dans ces lieux d'internement qui avaient été aménagés pour bien d'autres aux I7° et I8° siècles.



Je crois qu'actuellement il y a un phénomène très important qui se passe depuis Nietzsche, depuis Raymond Roussel, depuis Van Gogh, depuis Artaud surtout, la folie est redevenue ou commence à redevenir ce qu'elle était aux I5° et I6° siècles, c'est-à-dire un phénomène de civilisation extraordinairement important et, de même que la folie avait été au I6°, début du I7° siècle, chargée de porter en quelque sorte la vérité, de l'exprimer dramatiquement, hé bien il semble que maintenant la folie retrouve un petit peu de cette mission et qu'après tout, une part de la vérité contemporaine, de la vérité de la culture contemporaine a été proférée par des gens qui étaient à la limite de la folie ou qui faisaient de la folie l'expérience la plus profonde comme Roussel, Artaud."

Michel Foucault.

Nietzsche: philosophe allemand (I844-I900). Il a remis en question les valeurs et la morale de son époque. Dans son livre le plus célèbre, "Ainsi parlait Zarathoustra", il fait parler un surhomme à l'esprit libre qui crée de nouvelles valeurs. Atteint de paralysie générale et considéré comme fou, il fut interné en I889 puis soigné par sa famille.

Raymond Roussel:(I877-I933):écrivain français. Il écrivit des oeuvres poétiques et des pièces de théatre. Considéré comme maniaco-dépressif. Son oeuvre a été revendiquée par les Surréalistes. Mort d'une intoxication aux barbituriques.

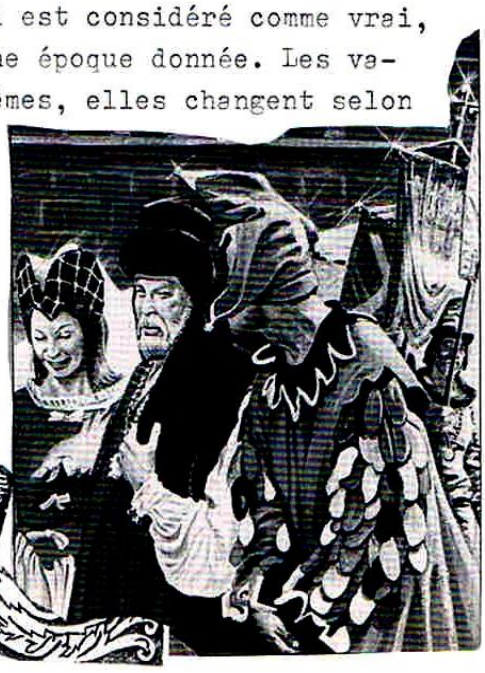
Van Gogh : célèbre peintre et dessinateur hollandais (I853 I890). Il s'installa à Arles en I888 où il fut interné, souffrant d'hallucinations. Il se suicida en I890.

Antonin Artaud: écrivain français (I896-I948). Dans son oeuvre poétique, il tenta de rendre compte de son expérience d'accéder aux sources profondes de la pensée. Il souffrit de déséquilibre mental dès son enfance. Il rejoignit les Surréalistes puis se consacra au théatre. Dans ses "Correspondances", il parle de ses hospitalisations, de ses souffrances et de ses relations avec ses médecins ("Lettres de Rodez") et il remet en question la notion de folie. Il fut aussi un acteur de talent.

dramatiquement : tragiquement.
proférées :dites.

les valeurs d'une époque : ce qui est considéré comme vrai, beau, bien, par une société, à une époque donnée. Les valeurs ne sont pas toujours les mêmes, elles changent selon les sociétés et les epoques.





以宽怨为做人之本，
以宏量为处事之本，
以静为治身之本，
以书本为智识之源，
以自修为处世之道，
以课本为学习之物，
以礼义廉耻为进行的先导，
以意志坚强为前进的宗旨。





在思

牀前明月光，
疑是地上霜。
舉头望明月，
低头思故鄉。



金縷衣

勸君莫惜金縷衣，
勸君惜取少年時，
花開堪折直須折，
莫待無花空折枝。

Marie Do: Poemes

Traduction: Marie Do, Isabelle

Pour réussir il faut pardonner
Pour travailler il faut être patient
Pour créer il faut réfléchir
Pour apprendre il faut lire
Pour respecter la vie il faut accepter de mourir
Pour lire il faut avoir les livres
Pour avancer il faut être poli, consciencieux,
responsable et honnête
Pour marcher il faut être solide.

Marie Do

La pensée de la nuit

La lumière de la lune éclaire le lit
Comme le verglas éclaire le sol
Il lève la tête en regardant la lune
Puis baisse la tête, pensant à son pays.

Marie Do

Un habit brillant

On ne regrette pas un habit brillant
On regrette l'âge d'or
Il faut cueillir les fleurs écloses
Sans attendre qu'elles fanent.

Marie Do.

C'est la fin de l'année
Près des sapins illuminés
Oublions les jours gris
Les pensées moroses
Et la mélancolis!
Aujourd'hui je propose
De voir la vie en rose
Et souhaite Bonheur, Sante,
En disant...



mon est mis
dûr est pauvre

青年守則十二條

(1) 忠勇為愛國之本。
(2) 孝悌為齊家之本。
(3) 仁愛為接物之本。
(4) 信義為立業之本。
(5) 和平為處世之本。
(6) 礼節為治事之本。
(7) 服從為貢責之本。
(8) 勤儉為服務之本。
(9) 整潔為强身之本。
(10) 助人為快樂之本。
(11) 學問為濟世之本。
(12) 有恒為成功之本。



L'ENFANT POST-ATOMIQUE

Je suis l'enfant post-atomique
Les cheveux bercés par le vent
Je ne laisse qu'un regard d'aphrodite
Aux amours cycliques
Je suis la vie que l'on jette, piétine,
Soudain le vent se gonfle en un rire puissant
Je suis l'enfant post-atomique
Boutonneux, bèlant ses amours cylindriques

Stéphane

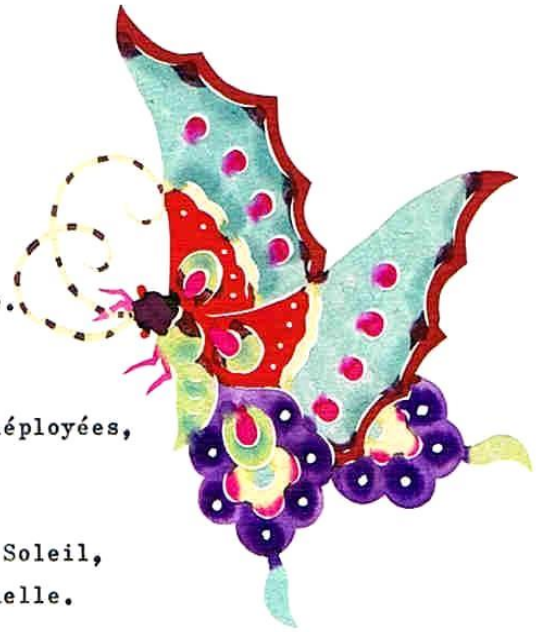
Les Douze Solitaires

I. L'homme courageux aime son pays
2. L'homme serviable prend soin de ses parents
3. L'homme aimable est gentil avec les autres
4. L'homme consciencieux fait bien son travail
5. L'homme pacifique respecte la vie
6. L'homme poli adoucit les moeurs
7. L'homme obéïssant accomplit son travail
8. L'homme propre est en bonne santé
9. L'homme serein travaille pour les uns et les autres
IO. L'homme qui aide les autres apporte le bonheur
II. L'homme de connaissance facilite la vie
I2. L'homme patient réussit ce qu'il fait.

Marie Do.



Comme un papillon



Tu t'envoles, tu virevoltes,
Tu laisses le vent te mener
Comme pollen, comme poussière.

Comme un papillon,
Tu es belle, avec tes ailes déployées,
Comme un papillon
Tu vis l'espace d'une nuit
Puis ressucites au réveil du Soleil,
Ta mort est courte et perpétuelle.

Comme un papillon
Tu voles de fleur en fleur
En quête d'un nectar
Que les abeilles te prennent avant.

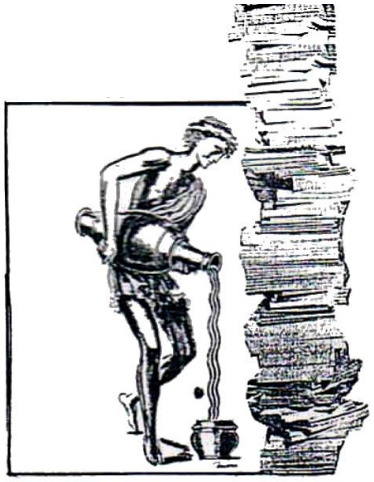
Vole , vole , continue, remonte
Jusqu'aux Cieux dans l'air et le
Souffle divin de l'Esprit.

VIANNEY









Image°)image,imagine all the people.

Unr flot de paroles a jailli de leurs bouches....
Des tas de mots,ils ont écrit avec leurs plumes....
J'ai regardé ses yeux mais ils se taisaient.

Je voulais lui dire "Je t'aime".
J'étais à bout de souffle,épuisée.
Quand je me suis éveillée
Des images surgissaient de mon esprit.
J'étais contente,elle se promenait souriante et.tranquille,
Elle semait la paix autour d'elle.
C'était en plein jour et pourtant j'avais l'impression
Q'elle marchait sur la pointe des pieds.

Roselyne

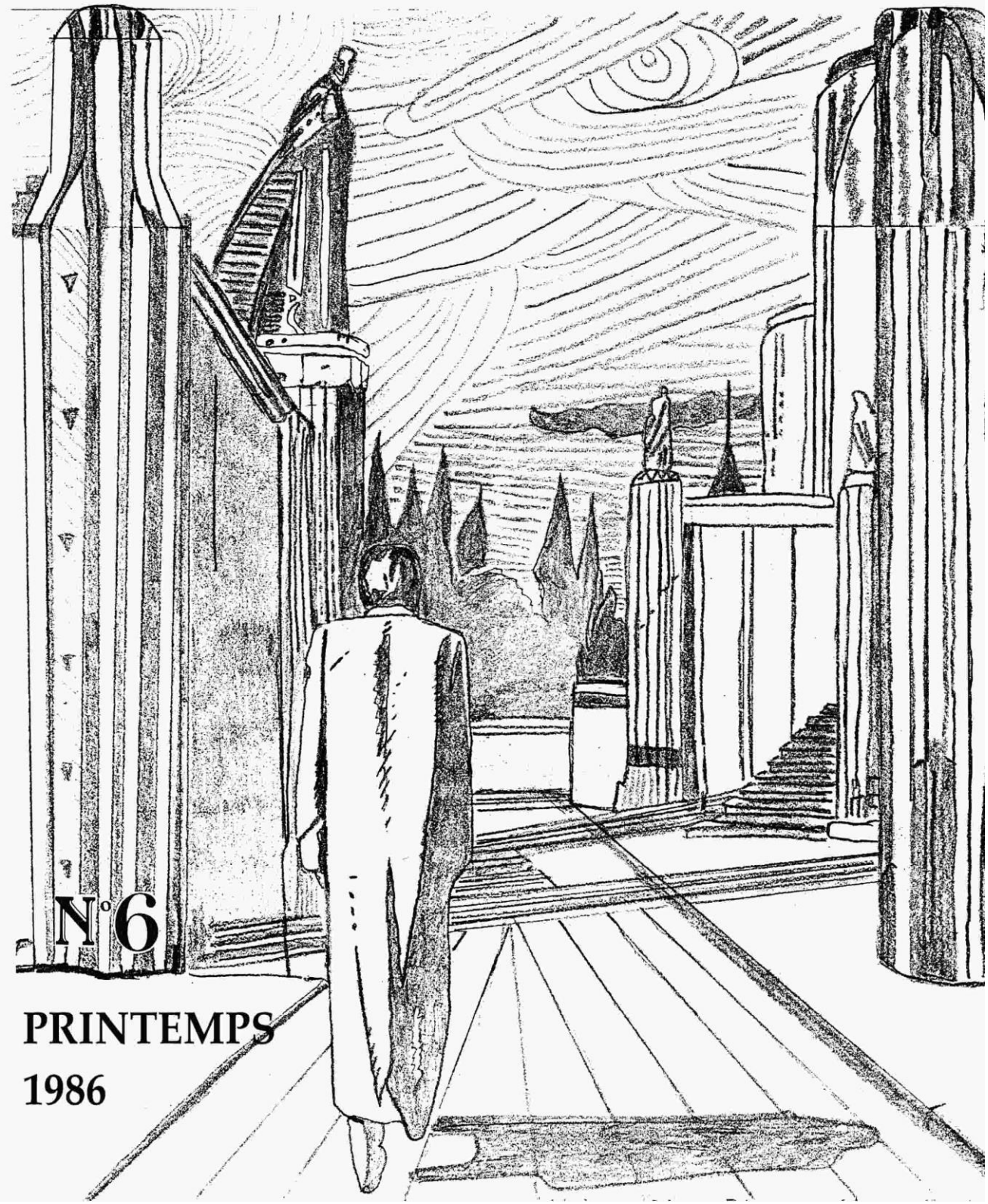
C'était il y a longtemps.
C'était il y a six mois.
C'était il y a trois mois.
Tout allait si bien en ce
temps là....



Roselyne



OBjeCtiFS



N°6

PRINTEMPS

1986

SOMMAIRE

2	Edito	Isabelle
3	Pater Noster	Daniel G.
4	Mon Délire	Yvonne B
5	Le chantier à Carcassonne	Dominique D
IO	Histoire d'un chien à problèmes	Dominique D
II	Promenade en bateau	Dominique D
I2	Foutez-moi la Paix, la paix... la paix.	Roselyne L
I4	Collages	Roselyne L
I8	Spéléologie	Dominique D Danièle L P
2I	Résumé du séjour à Chambon	Domy et Danièle
22	Emois	Louis L
23	La Neige	Louis L
24	Collage: Les Batisseurs de Cathédrales	Jean-Louis B
26	Le Yi King	Maryline B Dactylo:Annie F
30	Poèmes chinois	Marie Do
32	Poèmes	Danièle L P
34	William S. Burroughs Interview	Bill Rich Traduction : I. B
38	Dessin	Jean-Luc C
39	Sur la structuration du temps	Jean-Louis B Isabelle
43	Effroi	Louis L
44	Charte du malade hospitalisé	
46	Activités du groupe B 23	

EDITO.

La confection de cet Objectifs 6 s'est étalée sur 5 mois. Trois réunions de 2 heures lui ont été consacrées, plus le temps du tirage. Objectifs est devenu notre aventure. Il nous permet de réaliser l'autonomie dans la coordination, malgré le manque de temps.

Objectifs 6 est justement un numéro "spécial temps": nous avons réservé 3 réunions au thème de la structuration du temps (voir compte-rendu) et y avons joint une interview inédite en France de l'écrivain américain William Burroughs qui nous parle du temps.

A l'occasion de l'élaboration d'un livret d'accueil pour l'hopital, nous avons consacré une intervention à la Charte des hospitalisés, inspirée de celle de l'hopital de Toulon que nous a envoyée Jean-Pierre V . La notion d'usager de la santé publique implique la connaissance de ses droits. Beaucoup les ignorent.

"Que chacun, homme, femme, enfant, ait droit à respirer l'air de la vie, c'est-à-dire le droit d'apprendre, droit de circuler, droit de jouer, droit de travailler. Cela quelles que soient son origine, sa fortune ou son infortune. Cela même s'il est victime d'un malheur public ou privé, chômage, agression, maladie, désespoir...

"Que chacun, homme, femme, enfant, ait sa part à la création de la société future. Qu'il invente à sa place, à sa façon, avec son travail, avec ses mots, avec ses talents, avec ses armes particulières, quelles qu'elles soient, la société future." Dans notre hopital, ces mots de Michel Butel résument bien nos objectifs.

Isabelle.

PATER NOSTER

Par delà la gelée royale
Il y a la mer
Par delà la mer
Il y a l'île
Par delà l'île
Il y a les feuilles de palmier
Par delà les feuilles de palmier
Il y a le ciel
Par delà le ciel
Il y a les étoiles
Par delà les étoiles
Il y a l'univers
Par delà l'univers
Il n'y a plus rien
Enfin presque...

Daniel G.



MON DELIRE

C'est étrange ce qui m'arrive, merveilleux !!!
si bien que j'ai du mal à y croire.

Le monde et ses pendules ont cessé DE BATTRE LA VIE.

Je suis nue sous le regard des gens, mais QUELS GENS ???

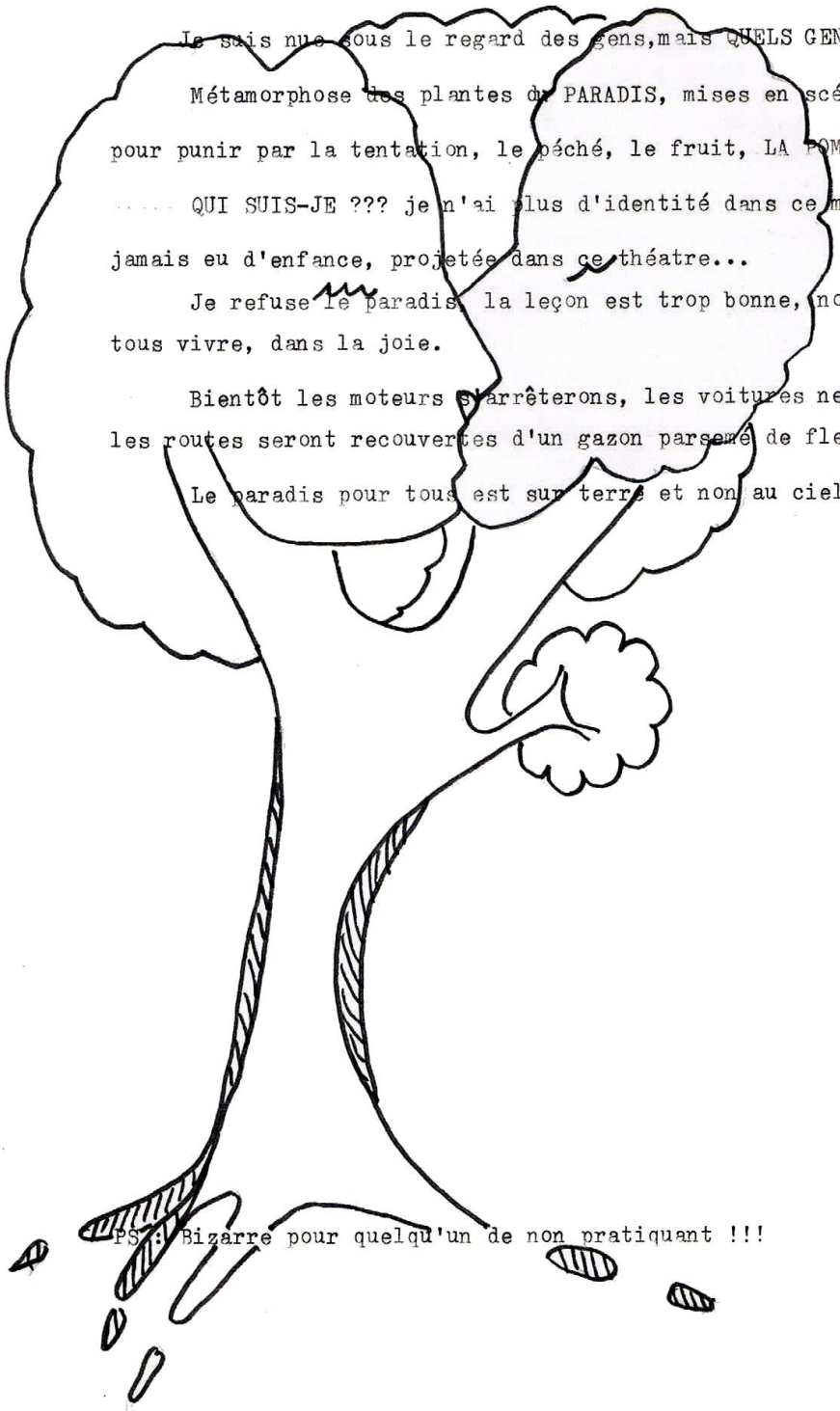
Métamorphose des plantes du PARADIS, mises en scéne par DIEU... pour punir par la tentation, le péché, le fruit, LA POMME !!!

..... QUI SUIS-JE ??? je n'ai plus d'identité dans ce monde, je n'ai jamais eu d'enfance, projetée dans ce théatre...

Je refuse le paradis, la leçon est trop bonne, nous pouvons tous vivre, dans la joie.

Bientôt les moteurs s'arrêterons, les voitures ne rouleront plus, les routes seront recouvertes d'un gazon parsemé de fleurs printanières.

Le paradis pour tous est sur terre et non au ciel...!!!



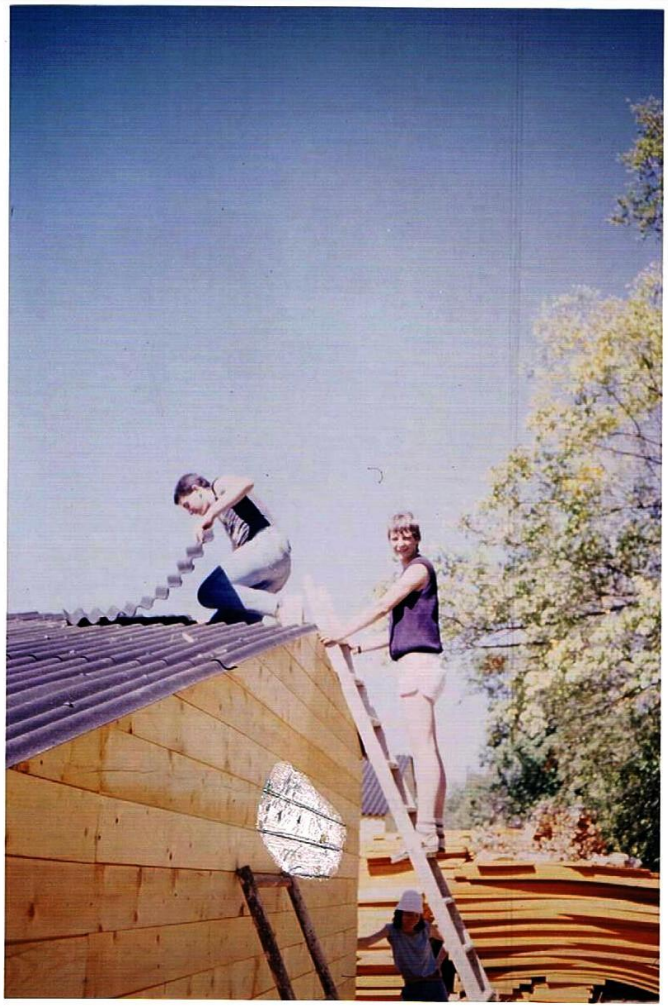
PS : Bizarre pour quelqu'un de non pratiquant !!!

YVONNE B

LE CHANTIER DE CARCASSONNE



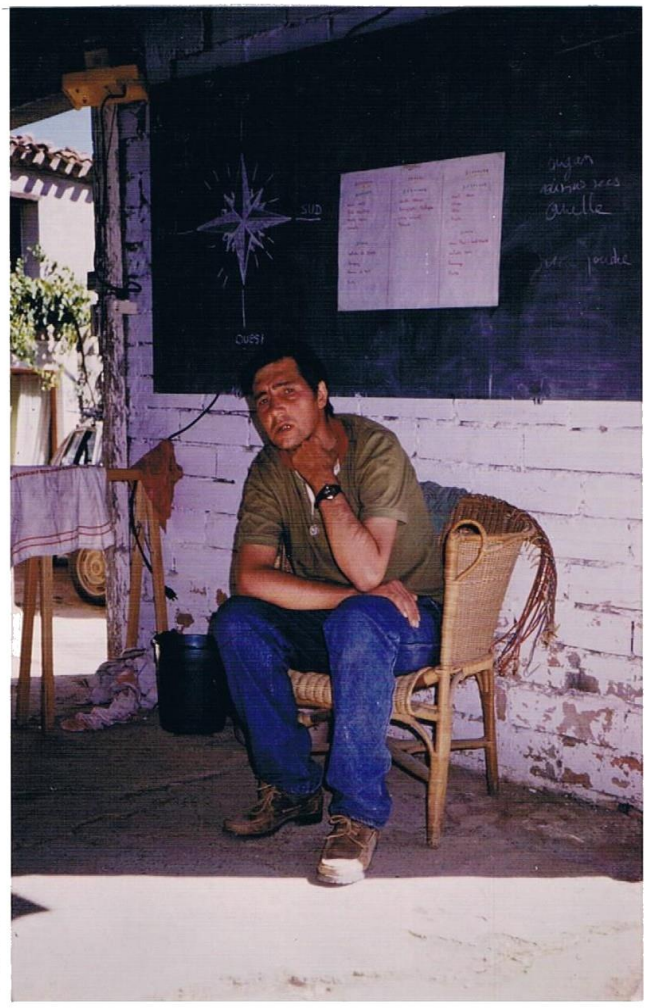
Pour commencer, le départ s'est fait à l'hôpital de Thouars, nous étions quatre par voiture, quatre infirmiers et huit jeunes dont les noms sont : HELENE, DOMINIQUE, MICHEL, BERNARD, puis nous : CHRISTIAN, JEAN-LUC, ROSELYNE, PATRICK, FRANSCISCO, ANNIE, MICHEL, et moi DOMY, donc un groupe de douze personnes.
L'ambiance était très sympathique et chouette sauf PATRICK qui était mal dans sa peau "malheureux".
Il faisait un temps super chaud, nous avons roulé toute la journée, mais entre temps nous nous sommes arrêtés pour nous dégourdir les jambes et surtout pour fumer et pour également boire un pot et manger quelque chose. Pour le pique-nique nous avons eu du mal à trouver l'endroit idéal sans gêner les personnes.
Nous continuons notre chemin, ce qui nous fait arriver à 12 Heures et à trouver l'endroit avec beaucoup de mal qui s'appelle LES JANDOUX "dur dur le postérieur!"



Aussitôt arrivés, moi tout de suite j'ai vu un chien épagneul dont le nom ne me vient plus à l'idée et deux bonhommes qui ont accueilli BERNARD et DOMINIQUE et nous aussi, qui étaient très gentil dont leurs noms étaient je crois PIERRE et ALAIN.
Ils nous ont fait tout d'abord visiter le grand dortoir ou là nous déposons tous les bagages, puis où nous mangerons. "Super" une grande table disposée dehors à l'abri du vent et de la pluie, avec de la lumière, qui donnait de l'autre côté où se trouve la grande tente qui sert à jouer du ping-pong. Il y avait également une chaîne pour écouter de la musique et à côté de cette table, un bel arbre (un saule pleureur) qui moi me servait à faire tarzan he!!.
Pendant que les autres discutaient, moi j'observais l'endroit et j'ai vu une phrase très gentille sur le tableau qui était inscrite. "Bonsoir, vous trouverez à votre faim sur la table des tomates, des oeufs et dans le frigo des fruits etc..... Bon appétit".
Cà c'est pour notre arrivée, je ne vais pas tout expliquer de A à Z, autrement il y aurait un OBJECTIF tout entier sur CARCASSONNE parce que moi que j'écris quelque chose, je dicte sans oublier les détails. Bref!
Le lendemain nous nous sommes retrouvés avec un temps super ensoleillé et le sourire, déjeuner etc. PIERRE s'est joint à nous, il nous a laissé notre journée et nous a informés pour le travail, il a fait une mise au point quoi! sujet travail c'est : construire des petits chalets en bois qui serviront pour les enfants et à faire de l'animation pour les vacanciers, si ma mémoire est bonne. Faire un groupe de quatre à cinq personnes : le premier groupe sur les toits, le deuxième groupe pour mettre les planches, le troisième groupe fait des trous pour l'électricité.

Moi j'ai travaillé avec HELENE, BERNARD, JEAN-LUC, PATRICK. Sur les toits. Il fallait mettre de la mousse puis une couverture de goudron, qui pour le moment était provisoire. DOMINIQUE LASCON travaillait avec ROSELYNE, CHRISTIAN, FRANCISCO et MICHEL à mettre les planches. (Pour habiller le chalet).
MICHEL et ANNIE perçaient des trous dans le bois, et en même temps séparaient les fils de l'électricité. Voilà! j'espère que c'est bien expliqué?.
Les horaires sont de sept ou huit heures jusqu'à quatorze heures, puis le travail terminé, nous mangeons et hop ! la vaisselle, et ensuite les grandes balades. Il y avait une chaleur ho là là ! c'était très joli à voir en tout cas !.
BERNARD AIGRON avait proposé une grande balade dans la montagne, moi comme j'adore marcher, je me suis désignée avec HELENE, CHRISTIAN, ROSELYNE et JEAN-LUC. Bonjour les jambes ! et avec la chaleur nous étions épuisés tandis qu'HELENE et BERNARD en pleine forme !.
Arrivés en hauteur, ho là là quelle beauté !. Les nuages qui couvraient les sommets des montagnes plus les rayons du soleil avec la forêt c'était formidable à observer. (Vous devez vous imaginer l'image de cette vue hein !).

Ha ! le repas du soir, et une mauvaise nouvelle, HELENE devait retourner chez elle. J'avais les boules. Il y avait deux solutions : soit que nous partions tous le jeudi avec HELENE, ou le lundi sans HELENE. Nous avons tiré au sort et dommage, c'était lundi. J'avais un peu le cafard qu'HELENE partait. Elle devait partir de très bonne heure, donc moi, je me suis levée et comme j'ai remarqué qu'elle prenait que du thé, je lui ai préparé son déjeuner, et elle était contente.





MICHEL, ROSELYNE et moi, nous l'avons conduite à la gare, et nous avons attendu le train. Je lui ai dit au revoir et j'ai pleuré sans me faire voir. J'avais mal au coeur de voir partir petit à petit le train et de retourner sans HELENE.

Pour le travail c'était dur bref !. Mais j'allais oublier, nous avons célébré tous ensemble avant qu'HELENE parte, "la blanquette de LIMOUX". Voilà !.

Nous avons été nous baigner, (sauf moi heureusement je n'étais pas toute seule, he ! il faut bien que je me défende,(ROSELYNE) je me suis baignée que les jambes, bien oui, car je me suis mise en short ! passons !!.

Avant de repartir DOMINIQUE et moi nous avons fait un bouquet de fleurs séchées, et BERNARD s'est joint à nous pour en faire autant.

Avant de nous quitter, car l'autre groupe était resté plus longtemps, nous avons célébré une soirée très animée avec de la blanquette de LIMOUX, en souvenir de CARCASSONNE. Après avoir passé une bonne soirée ensemble, sauf sans HELENE, nous avons rejoint notre lit pour se lever à six heures du matin pour retrouver nos demeures.
Il y avait de la tristesse pour le départ, moi j'ai recontinué à faire le copilote avec DOMINIQUE, c'était pas triste !. Voilà le chantier de CARCASSONNE, cà nous fait penser à des souvenirs superbes, surtout pour celle ou celui qui y est allé. Hein ! Oui !.

J'ai oublié pas mal de morceaux, avec la cascade, la visite du château de CARCASSONNE, les incidents de PATRICK MEDARD, l'animation autour du feu de camp (soirée guitare, les insectes que BERNARD et DOMINIQUE observaient etc.....
Le plus gros est écrit. Un séjour extra-chouette !.

Domy D.







HISTOIRE D'UN CHIEN A PROBLEMES

Moi, j'ai décidé d'aller me promener toute seule pour me changer les idées et c'est alors que je me suis trouvée nez à nez avec un chien qui m'avait l'air peureux et en même temps méfiant. Je restai un moment devant le chien qui me paraissait triste et je l'observais avec beaucoup d'inquiétude et je me posais des questions qui étaient peut-être fausses. J'essayai de m'approcher pour le caresser et lui parler mais il se mit à grogner. Je fis un bond en arrière et j'entendis une voix perçante, méchante et je vis le chien partir dans la direction d'où venait cette voix. J'étais mal à la place du chien;"Il doit être battu pour avoir peur."



Le lendemain je repassai : pas de chien. Une semaine plus tard, je le revis à la même place. Il me regardait. J'avais l'impression qu'il appelait au secours. Je me suis dit:"Si j'essayais de m'approcher pour voir sa réaction?" Ha! Il ne grogne plus. Je lui parle, je le caresse, pas la moindre bougeotte."Bizarre, ce chien!" Je le pris dans mes bras. Alors là il me mordit et repartit chez sa maîtresse. Je le regardai s'éloigner vers la porte de la maison et moi je suis partie en me disant :"Il est battu, ce chien, je dois l'aider."



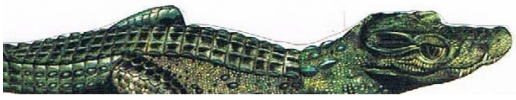
Mercredi 1980 à 1 heure je suis sortie de chez moi pour m'emparer du chien. C'était difficile de lui faire comprendre car il se sauvait à chaque fois, mais je résistai jusqu'à lui donner une affection que je n'avais jamais obtenue parce que je savais qu'il était maltraité avec sa maîtresse et qu'il lui manquait beaucoup de choses, la tendresse, de la parole et surtout beaucoup d'amour. J'ai réfléchi, j'ai fait plusieurs pas jusqu'à m'éloigner du chien en l'observant et là il m'a suivie jusque chez moi. Il restait devant la porte, il n'osait pas rentrer ni s'aventurer jusqu'à sa gamelle. Je m'accroupis et lui fis signe de venir vers moi. Il s'approcha petit à petit, tout tremblant et pour la première fois il me lècha la main. J'étais heureuse parce que le chien ressentait quelque chose que je ne sais pas, si, je sais, mais expliquer, je ne pourrais pas. Je lui présentai la gamelle qui était pour lui un festin de roi puis je le laissai faire ce qu'il voulait en laissant la porte de la cour grande ouverte.





Après avoir fini de manger, il me regarda d'un air plus rassuré et plus gai. Il resta un long moment à m'observer puis il aboya. Je fis semblant de ne pas l'entendre, il reaboya, je me retournai, il me fit comprendre qu'il devait retourner chez sa patrone. Je lui parlai comme à un être humain:"Ah! Mon chien, tu fais ce que tu veux, ici, tu es libre et la maison est à toi." En entendant ces mots il jeta un regard vers la cour, aboya, revint sur ses pas, referma la porte avec son museau et je lui dis là sur le fauteuil:"Eh bien,c'est ta place et rien que ta place." Mais il avait grand peur; de quoi? Eh bien, des bruits du dehors, des cris des enfants et surtout des visites que j'avais. Mais au fur et à mesure que je lui faisais comprendre, bien







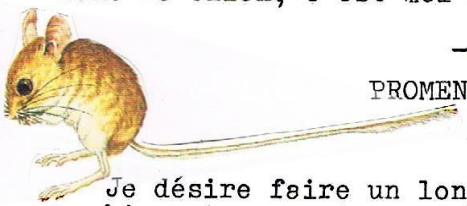
sûr sans le brusquer, il commença à avoir confiance en lui. Le plus difficile pour lui, c'était l'absence, il ne voulait pas que je parte, il m'arrachait mes bas de pantalon, il criait presque à la mort pour que je reste avec lui. J'étais obligée de le brusquer. C'est dur! Je ne pouvais pas le voir comme ça, donc je le prenais avec moi. Mais aussitôt arrivé à la porte, il avait peur, il se forçait à venir, je me mettais à sa place. Je lui ai dit:"Attend, dans un mois nous partirons très loin et tu n'auras plus peur."



Je déménageai. Il me suivait partout. Après avoir tout installé, les jours s'écoulaient. Longtemps après il était rêveur des fois, il se remettait à trembler et se blotissait contre moi en pleurant. Je me suis dit "Les problèmes qu'il a eu, il ne pourra jamais s'en défaire mais je suis là et pour lui ça compte beaucoup."

C'est très dur de résoudre les problèmes d'une personne ou d'un animal. Je me suis mise à la place du chien. Le chien, c'est moi et le maître, c'est mes amis.

Pitchoun



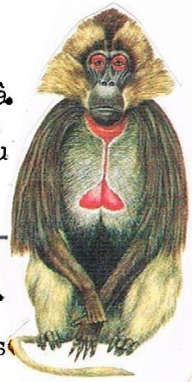


PROMENADE EN BATEAU

Je désire faire un long séjour en bateau avec Sam, mon chien et mon amie.

Nous marchons dans la forêt pour trouver des beaux troncs pour construire un radeau. Je me mets au travail avec mon amie et avec toute l'énergie nous mettons 3 jours pour le construire.

J'habite dans une petite maison qui donne sur une rivière assez large et profonde, derrière le bois.Voilà. Un matin très doux, des petits courants et le radeau en face de nous. Mon chien tout fou est déjà sur le radeau et nous ensuite.



Voilà, nous sommes partis tous ensemble.Comme c'est joli, la nature, les arbres tout autour de nous, les oiseaux, les pêcheurs. Nous nous éloignons de la maison et nous voilà seuls à présent dans une chouette aventure. Nous commençons à voir les montagnes,nous passons sous des grottes puis dans la forêt. Le plus dur,c'était les petites cascades.

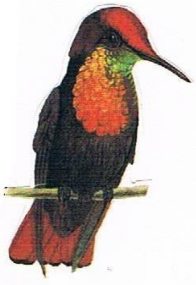


Nous nous arrêtons dans des endroits magnifiques, nous voyons des choses extraordinaires qu'on a jamais vues. Les nuits sont effrayantes, on entend des craquements, des cris sauvages, le froid surtout, mais nous étions toujours matinales.

Avant de repartir, Sam a trouvé une chouette idée de plonger dans l'eau et nous en profitons également, nous nous éclatons de rire.

Les jours passent très vite. Nous regagnons notre chemin, on approche de la maison mais les vacances durent toujours car la maison est le rendez-vous du bonheur où nous retrouvons nos amis, notre travail et la tranquilité. Mais ce n'est qu'une imagination.

Dominique





FOUTEZ-MOI LA PAIX,la paix... la paix.

Et dans sa tête,et dans son coeur,
Tout dansait,tout rêvait;
Et dans ses yeux....
Il baissa la tête.
C'était l'hiver qui se prolongeait!
Il soupira un moment ce qui le fit frémir.
Dans son coeur il restait des traces de ses larmes,
Les dernières dataient d'hier soir,
La veille encore il avait pleuré en silence;
Il regardait ses chaussures trouées
Qui maintenant prenaient l'eau,
Son pull-over troué lui aussi,
Et son pantalon rapiècé.
Il se sourit pourtant.
Il revoyait son visage.
Il avait pris l'habitude depuis quelque temps
De se regarder le soir dans la glace;
Parfois même de se parler quand elle n'était pas là....
En fait elle n'était pas souvent là,
Mais il n'en souffrait pas toujours.
Il l'apercevait et elle l' absorbait toute la journée....
Il aimait parler avec elle,la sentir confiante,
Il aimait qu'elle s'interesse à lui;qu'elle le regarde.
Depuis la fin de l'été,elle fuyait les têtes-à-têtes.

Il était amoureux fou d'elle.
Il aimait épier les traits de son visage,
Surveiller les mouvements de son corps,
La voir frissonner,lui faire avouer son amour
Quand le doute où l'incertitude le reprenait.
Il aurait aimé l'avoir à lui seul;
Elle se jouait de lui,il se jouait d'elle.

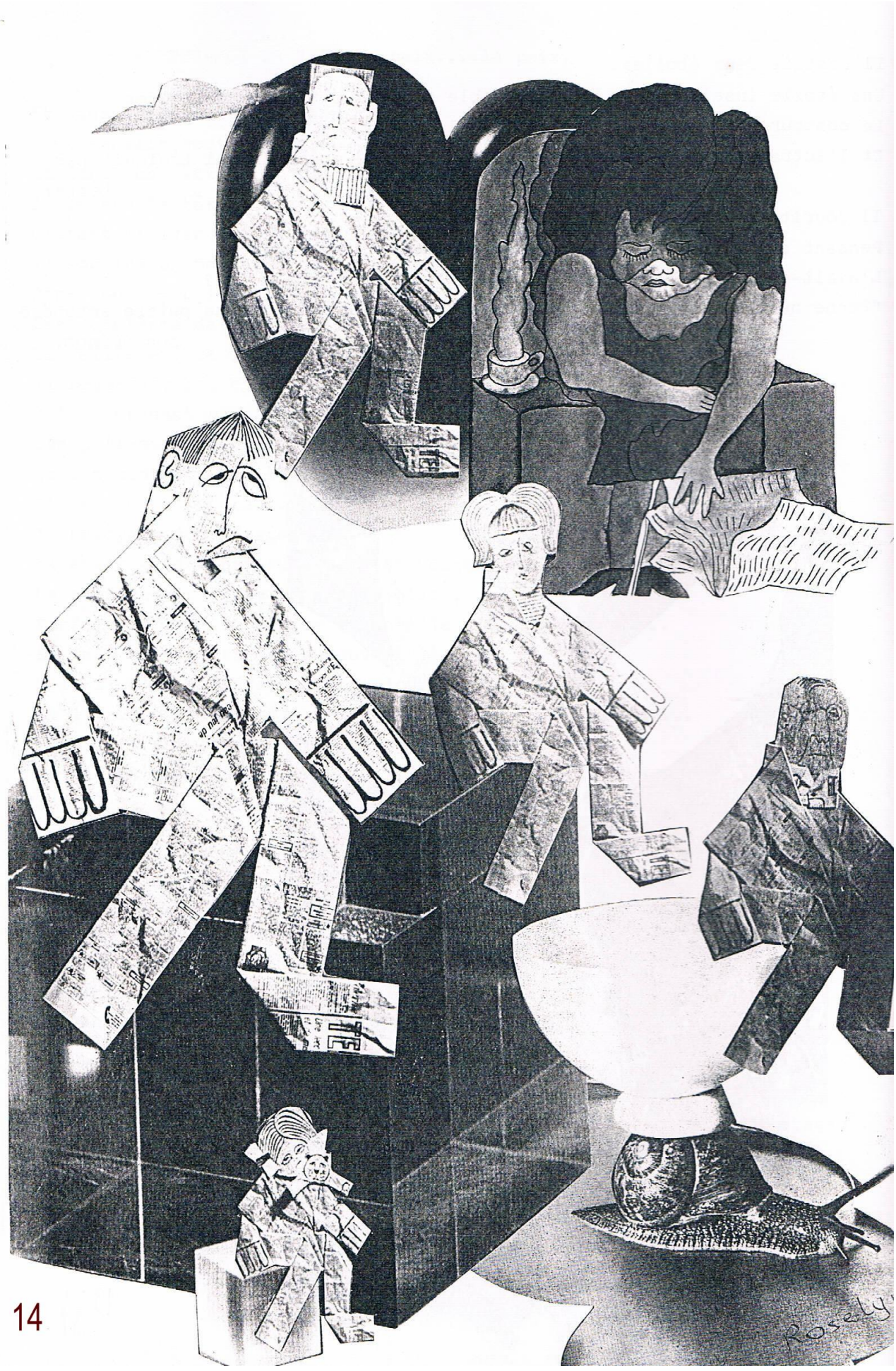
La boule d'acier,il l'a lancé contre la grande baie vitrée de l'étage,
La vitre s'est brisée en forme d'étoile,il a baissé les yeux,
Et pendant qu'il regardait ses deux chaussures moires et trouées,
Deux chaussons bleus ailés de danseur sont venus se poser près de la baie vitrée.

Il restait deux étoiles.
Une étoile insaisissable et impalpable dont il pût juste délimiter
Le contour avec ses mains le long de la vitre,
Et l'autre,une étoile de verre brisée en mille morceaux qui trainait par terre;

Il sourit encore une dernière fois,
Pensant qu'il devenait malgré lui"le vagabond des étoiles"
L'avait-elle oublié ce soir-là comme tous les autres soirs?
"Bonne nuit.....",dit-il à voix basse pour que personne ne puisse entendre son prénom.

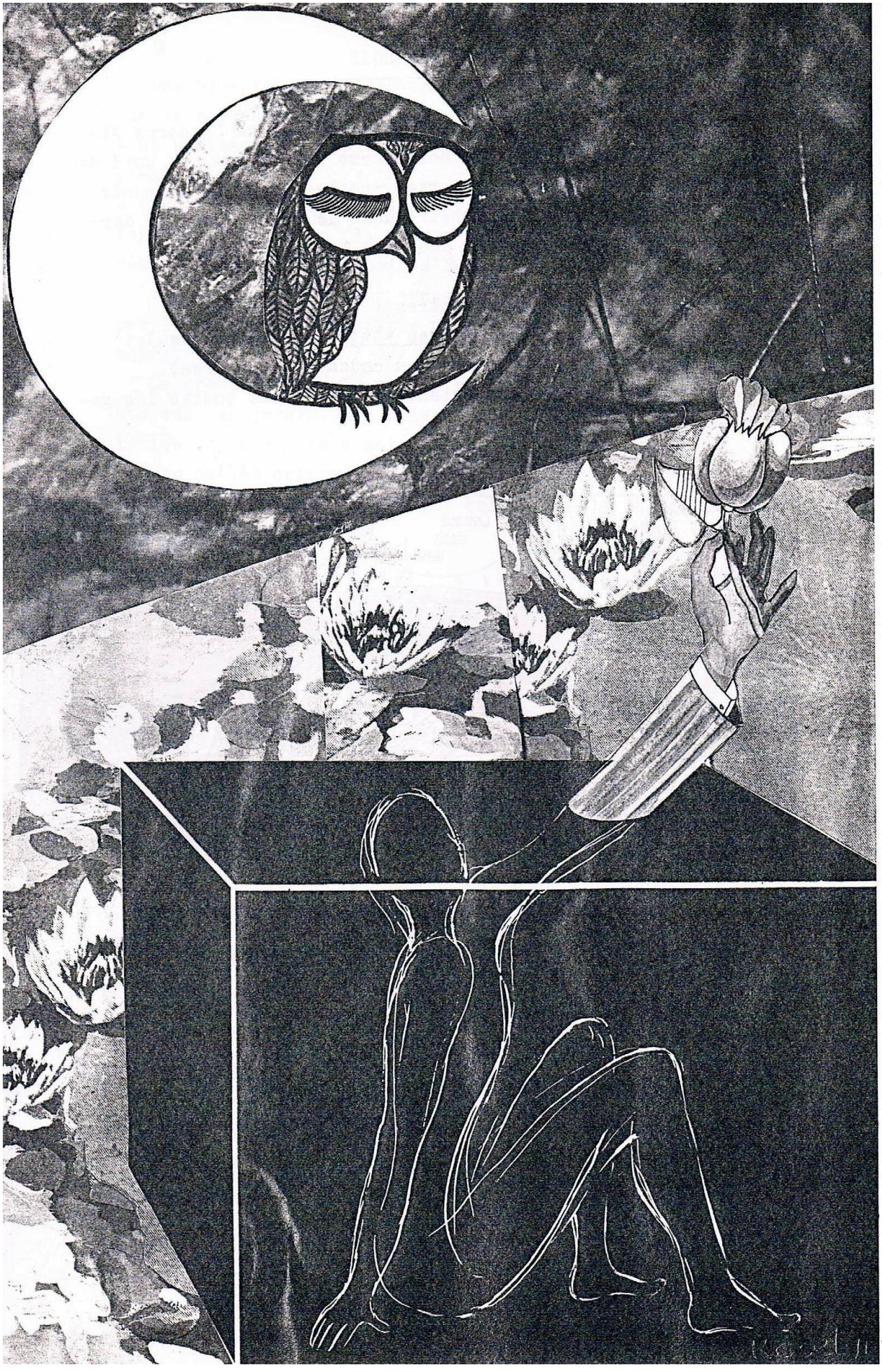
Roselyne




Rosely


Roselyne





SPELEOLOGIE

Nous avons exploré les grottes de Rancogne situées à 20 kilomètres au Nord-Ouest du Chambon, au bord de la Tardoire. Equipés de bottes, cottes, casques et munis de lampes, nous avons pénétré dans la grotte les uns derrière les autres par une des sept entrées, côté Sud.

Passages rencontrés :

- boyaux étroits avec toits en voute (créés par l'eau) et toits très plats (en raison des couches plus dures).
- grande salle plus importante d'où sortent toutes les galeries.
- toboggan : pente à pic



Particularités :

- stalactites : colonnes qui descendent de la voûte des grottes, elles augmentent de 2 cm par siècle
- macaronis : formés par le calcaire apporté par l'eau et creusés à l'intérieur
- stalagmites : résultent de la formation des stalactites. Ils sont formés par l'eau chargée de calcaires tombant des stalactites. A la jonction des deux on obtient une colonne et l'agglomération de celle-ci forme un rideau. Il y a plus de stalactites que de stalagmites; ceci est dû au passage des spéléologues qui empêche leur formation.

Des champignons à l'envers dus aux dépots de calcaire sur la circonférence de la roche.
- un bénitier : coupole de calcaire pouvant contenir de l'eau.
- traces de chauves-souris : traces laissées lorsqu'elles font leurs réserves (la grotte est l'une des plus grandes réserves de chauves-souris d'Europe).

Dans une galerie nous avons trouvé des résidus amenés par l'eau qui s'est retirée après l'inondation de la Tardoire.

La grotte était visitée il y a 50 ans d'où les graffitis sur les parois, des rideaux ont été abimés et la pollution de la grotte a noirci les parois.

Des petits cristaux de calcite (calcaire dissout qui recristalise, petits cristaux) brillent à la lumière.

Dominique D
Danièle L P

Notre résumé "Danièle et moi"

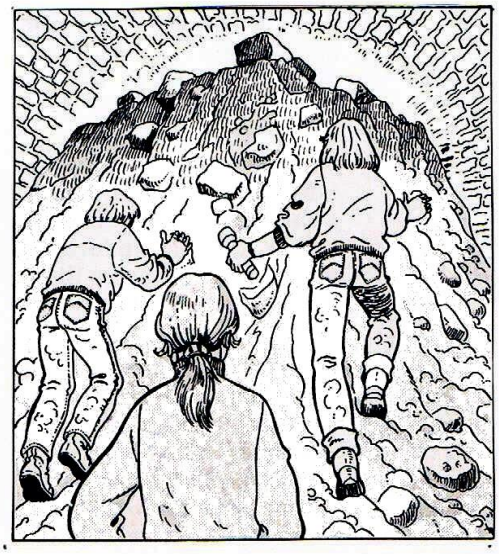
"Notre groupe"! Nous avons exploré la grotte, il faisait chaud et nous étions vètus d'un casque, K Way, vieux pantalon et suivis par un guide qui se nomme Alain. Notre groupe était chouette; il y avait Fathia, Thierry, Eric, François, Philippe puis nous, Danièle et moi et l'animateur Patrice, une ambiance super!

Nous avons commencé par rentrer dans un trou qui était petit et nous avons rampé. Nous nous disions :"Ça commence bien!" Puis nous sommes arrivés dans une grande salle où là nous avons pu nous remettre debout mais il fallait continuer et là c'était dur non pour moi mais pour Danièle car elle se cassait souvent la figure et où? Devinez : dans la boue! Ho!la!la! Je ne vous explique pas!L'engueulade, il faut rire pour la voir! Bonjour l'angoisse!



Il y avait des passages étroits où nous ne pouvions pas nous mettre à quatres pattes, il fallait se coucher à plat ventre. L'endroit le plus difficile (mais tout le monde passe) c'est d'abord passer la tête puis le restant du corps, la galère! Aussitôt sorti, on se remet sur les deux jambes. Il y avait Alain qui nous attendait avec les mains pleines de boue pour les mettre sur nos visages et un par un sans le savoir. Ho! la crise de fou rire!

Danièle, la comique, était couverte de boue parce qu'elle glissait à chaque montée, pouf, son corps entier et moi les deux jambes, plus ma chaussure que je n'arrivais plus à récupérer. Bonjour les nerfs! Bref, nous avons rigolé et les autres sont passés sans dégât mais ils riaient bien.



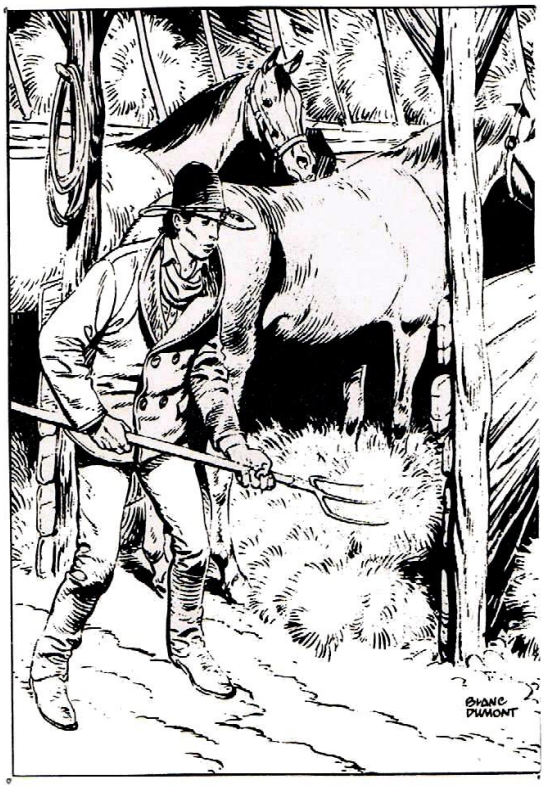
Nous avons vu une lumière, c'était la sortie. Bien sûr nous étions tous dégueulasses. Il y avait une rivière pour se nettoyer les chaussures et moi j'ai carrément mis les pieds dans l'eau super glacée avec Danièle. Il faisait froid, mais super froid.

En rentrant, encore la crise de rire : j'ai fait sécher mes chaussures près de la cheminée et elles ont fondu. C'est trop! Voilà pour le passage de spéléologie!!

Danièle et moi

RESUME DU SEJOUR A CHAMBON

Le voyage : trois jours d'enfer dans un car modeste : un voyage pour aller au séjour à Chambon. Ici nous avons été accueillis par le froid et la neige. Nous avons subi des sports pas possibles. Exemple : ramper sous terre pour trouver des choses appelées stalactites. On a même joué à Robin des Bois sans seigneur et remué la merde d'espèces de bestioles qui se laissent monter dessus, des bestioles appelées "chevaux". Il faut même leur décroter les panards! Est-ce qu'on me nettoie les doigts de pied, à moi?



Danièle, Fatiha et moi nous sommes allées nettoyer les écuries, ensuite décroter les sabots des chevaux et il fallait mettre de la graisse pour nourrir le pied du cheval et le rendre plus solide. Comment on reconnait une jument d'un cheval ? La jument n'a pas d'incisive et le cheval en a.

Les garçons pendant ce temps ont nettoyé les écuries et enlevé le fumier. Ensuite nous sommes allés déjeuner. Vers 2 heures nous avons appris à tirer à l'arc, dur!dur! car il faisait vachement froid. Nous n'arrivions plus à articuler les doigts et pour parler également. Donc vers 3 heures nous avons arrêté et direction cheminée.

Le soir, veillée crèpes plus cinéma : "le Professionnel" organisé par Alain, le spéléologne.

Domy et Danièle.

E m o i s

Un jeune coeur qui bat , une aile encore effarouchée :
La vie est là qui t'attend et qui te promet
Des ciels d'azur , des nids bien douillets ,
Un radieux avenir , un autre coeur à aimer .

Mais tout mon corps tremble et mes ailes sont froissées ;
Je ne sais ni **son nom**, ni son visage ,
Je ne le vois que dans le miroir de mes nuages :
Qui me dira sur quel chemin il le faut chercher ?

Je suis descendu , j'ai poussé la porte de son jardin ,
Les lys embaumaient et les fleurs étaient humides de rosée ;
J'ai cueilli pour lui une rose couleur de jasmin
Mais j'ai peur de faire un bouquet pour le lui porter .

Derrière la fenêtre , je vois son nombre voiler les rideaux ,
Peut-être contemple-t-il mon portrait ou lit-il une de mes lettres:
J'ai osé lui écrire et lui confier mes vers les plus beaux ,
Qu'il en frissonne comme moi et ouvre sa fenêtre !

Il l'a ouverte et je me suis caché derrière un bosquet ,
Effeuilant ma rose qu'il ne verra jamais ;
LEs hautes **marguerites** frolent ma robe et c'est le mois de mai .
Cache ton émoi , mon coeur , il a fermé ses volets .

Je me tiens frissonnante à sa porte :
Oserai-je frapper , oserai-je entrer ?
J'ai lancé au loin les pétales que le vent du soir emporte ;
Sa lumière s'est éteinte et je reste sur le pas comme un cierge allumée.

Je dormirai mal cette **nuit**, contemplant son visage ,
Très fin , très doux , plus beau que la plus belle image ;
Des demain matin , je redescendrai dans son jardin ,
Je cueillerai la rose la plus rose et la tiendrai à la main .

Si je n'ose moi-même , je la lui ferai porter par mon amie
Qui l'embrassera pour moi qui n'ose baiser que ma mère :
Elle me dit : " Sois patiente et belle et surtout espère :
Un grand amour ne se conquiert pas en une seule nuit ."

9/ **X** /86

Louis L .

22

La Neige

La neige tombe à gros flocons piquants
Sur les toîts , les murs et les champs ;
Elle voltige dans le vent qui la brasse
Et tombe sur une frèle branche qu'elle casse .

Les enfants emmitouflés de l'un à l'autre se lance des boules
Qui s'écrasent sur les nez frileux et rougis ;
Les oiseaux se cachent à l'abri des creux de mousse
Et lissent leur pelage dans les arbres blanchis .

Au creux des cheminées de graves bûches brûlent
Et des étincelles rieuses éclatent sous le large manteau :
C'est l'heure de lire en écoutant le vent frapper les vanteaux
Et passer par les interstices comme un loup qui hurle .

J'ai risqué mes pas sur le moelleux tapis ,
J'ai pris dans ma main cette manne brûlante ,
Je l'ai passé sur mon visage , mon haleine en est devenue vibrante
Et j'ai marché doucement comme au creux d'un paradis .

Un lièvre avait imprimé de ses pas les traces ,
Je les ai suivies et le vol des corbeaux dans l'espace ;
Les enfants avaient un gros bonhomme de neige ,
Tout bedonnant avec une pipe et un chapeau de soie grège .

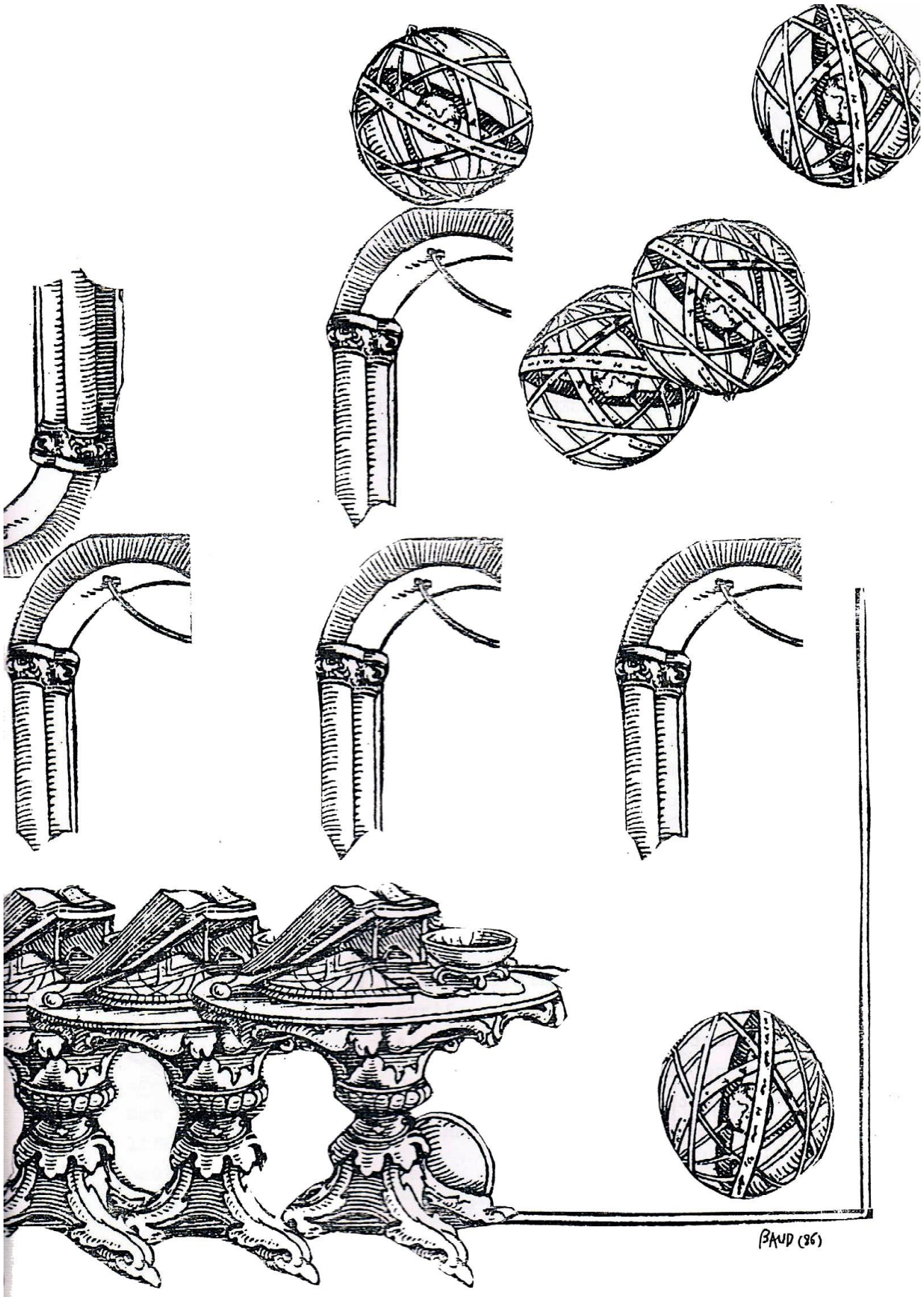
Ils m'ont lancé une boule qui s'est écrasée sur mon front ,
J'en ai perdu ma casquette qui sur l'allé fait des ronds ;
J'ai pris part à leurs jeux et à leurs multiples gambades
Et j'ai mêlé à leurs cris de joie de vieilles aubades .

La neige continue de tomber à gros flocons sans discontinuer ,
La bise est rèche et le froid cisaille les figures ;
Je rève à la blancheur et des corps et des âmes
Et je m'en vais tout ragaillardi d'une vivante flamme .

23/2/86

Louis L .




BAUD (86)



LE YI-KING

LE YI-KING est parmi les livres les plus anciens de la Chine.
Les grands maîtres chinois tels que CONFUCIUS et LAO-TSEU ont affirmé que la fréquentation de ce livre est un moyen de choix pour apprendre à lire l'ordre de l'univers, et tout en même temps établir l'harmonie en soi-même.
"Si nous connaissons les lois fixes de l'ETRE et du devenir, rien ne nous surprend, rien ne nous affecte en notre fond le plus intime, nous savons qu'il n'est pas d'acquisition définitive, tout moment est passage, l'apogée contient en germe le déclin, la défaite prépare la victoire future, la retraite est souvent la meilleure préparation du retour".



KING veut dire la trame d'une étoffe, autrement dit, livre contenant des vérités qui comme la trame ne varie pas.
La traduction du terme YI signifie transformation, mutation, changement.



Les origines du YI-KING remontent à une antiquité mythique datant de plus de trois mille ans.

Les deux branches de la philosophie chinoise, le Confucianisme et le Taoisme y ont trouvé leurs racines communes.

L'idée fondamentale du livre est celle de la TRANSFORMATION.

"Le regard ne se porte plus sur les choses individuelles qui s'écoulent et passent, mais sur la loi éternelle et immuable qui est à l'oeuvre dans toute transformation".

Cette loi est le TAO de LAO-TSEU, le flux, l'un dans le multiple.
Pour devenir manifeste, elle a besoin d'une décision, d'une entité qui la pose.

Cette entité fondamentale est la grande origine première de tout ce qui est. Avec cette ligne posée qui est une, apparaît la dualité dans le monde, le haut et le bas, la droite la gauche, le devant le derrière, le monde des opposés.





Confucius

Ultérieurement ces opposés ont été connus sous le nom de YING et YANG.

La seconde notion fondamentale du YI-KING, est sa doctrine des idées. Elle se rattache à la conception de CONFUCIUS et de LAO-TSEU pour qui tout ce qui survient dans le monde visible, est une image d'une idée d'un monde supra-naturel ou supra-sensible.
Tout ce qui survient dans le monde n'est donc qu'une copie postérieure d'un événement supra-sensible.

La vision du monde que traduit ce livre, est très différente de la vision occidentale, qui est une vision analytique, qui dissèque. isole le phénomène hors de son contexte.

La vision orientale elle, est synthétique, elle apprend à tout embrasser d'un seul coup d'oeil, et à lire les rapports.

"Dans l'immense symphonie du monde, nous appliquons à écouter les différents instruments l'un après l'autre, nous interdisant par là, de saisir le sens de la partition ; le sage chinois au contraire, laisse monter à la fois tous les chants ne négligeant pas, la plus humble note de timbale ou de triangle.



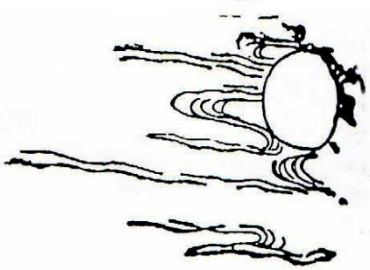
L'empereur légendaire Fou-Hi, inventeur du système de divination chinois et des huit trigrammes qui sont à la base du Yi king.

"Chaque être chaque instant, pris dans son intégralité est un visage dû TOUT, une facette de l'unité indescriptible.
LA TRANSFORMATION C'EST L'IMMUABLE".

Si vous êtes intéressés par ce livre en voici la référence. Le YI-KING ou le livre des transformations. Traductions RICHARD WILHELM, ETIENNE PERROT. Texte complet.

Maryline BROUSTAILLE.

望月圖





La neige tombe
En petits flocons
Comme des idées poétiques
La tristesse venant peu à peu

L'étoile, la lune au ciel
Donnaient un peu de lumière
Où vas-tu, ma chère?
L'amoureux se donne tout entier



Une fleur violette
Une fleur blanche
C'était désolé pour moi
Pour moi c'était sombre

La solitude est formatrice
Tout est compris dans le drapeau
Comme la rose est fleurie
Elle est triste sous la lune

La délicatesse peut rendre fort
La délicatesse peut être plus forte que la force

Marie Do.

飄絮意思
飄絮畫愁
花紛詩淡
雪紛詩淡

緣同再逢圓
良人往何方
賜下微曙光
天上星星月

花花伤然
的的心黯
色色我我
藍白使使

花下黯然
蘭巧玲瓏
羅敘旗幟
紫凌雲志

強剛
自治
可能
柔柔



Cheou-lao, dieu stellaire de la Longévité. Il tient d'une main une hampe avec une gourde contenant l'élixir de vie et, de l'autre, la pêche de l'immortalité contenant une grue. Dynastie Ts'ing, fin du XVIII°siècle,stéatite,h.49cm.



D-L.P

I

Si je cessais de penser
A quoi devrais je m'occuper ?
Si la vie était plus interessante
Si l'avenir se montrait meilleur
Peut être cesserais- je de penser ?

II

Parfois la vie est noire
Et je ne cesse de penser
A toutes ces idées
Que je devrais oublier.

III

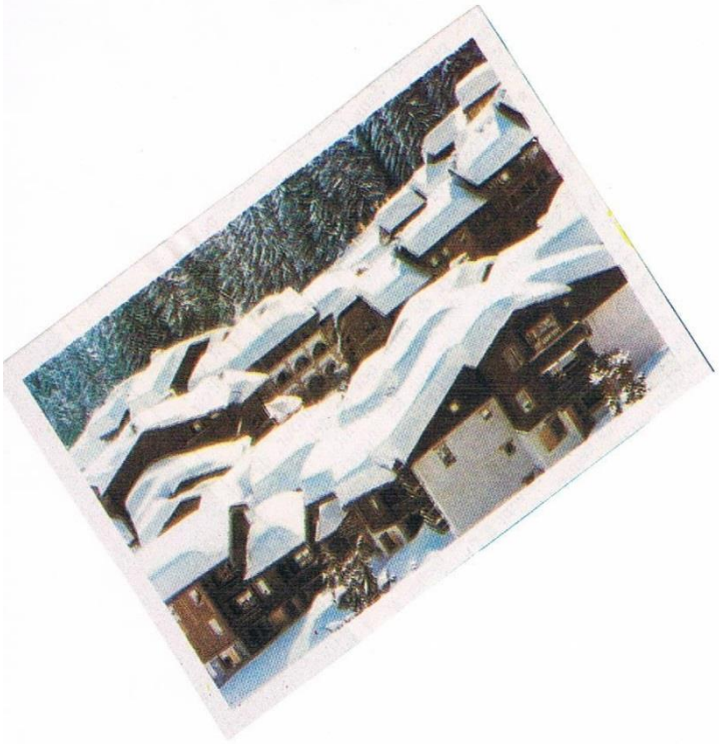
Si la vie m'offrait un ciel bleu
Si les gens se montraient plus généreux
Si le monde nous offrait un avenir meilleur
Peut être cesserais-je de penser.

IV

Souvent j'en ai assez de cet univers pourri
Où seuls les plus forts gagnent
Seule ta force m'oblige
A ne pas tomber

V

Parfois j'ai peur de ce monde incertain
J'ai envie de sombrer
Parfois j'ai peur de sombrer
Alors j'essaie de rire
Et de m'envoler dans un univers
Que seule je connais
Et que personne ne peut comprendre
Cela est la seule chose qui me donne encore envie de ne pas m'enfoncer.



LES SAISONS

Le primtemps est chaud
Le printemps est gai

L'été c'est le soleil
L'été c'est les vacances

L'automne fait faner
nos jolies fleurs dorées

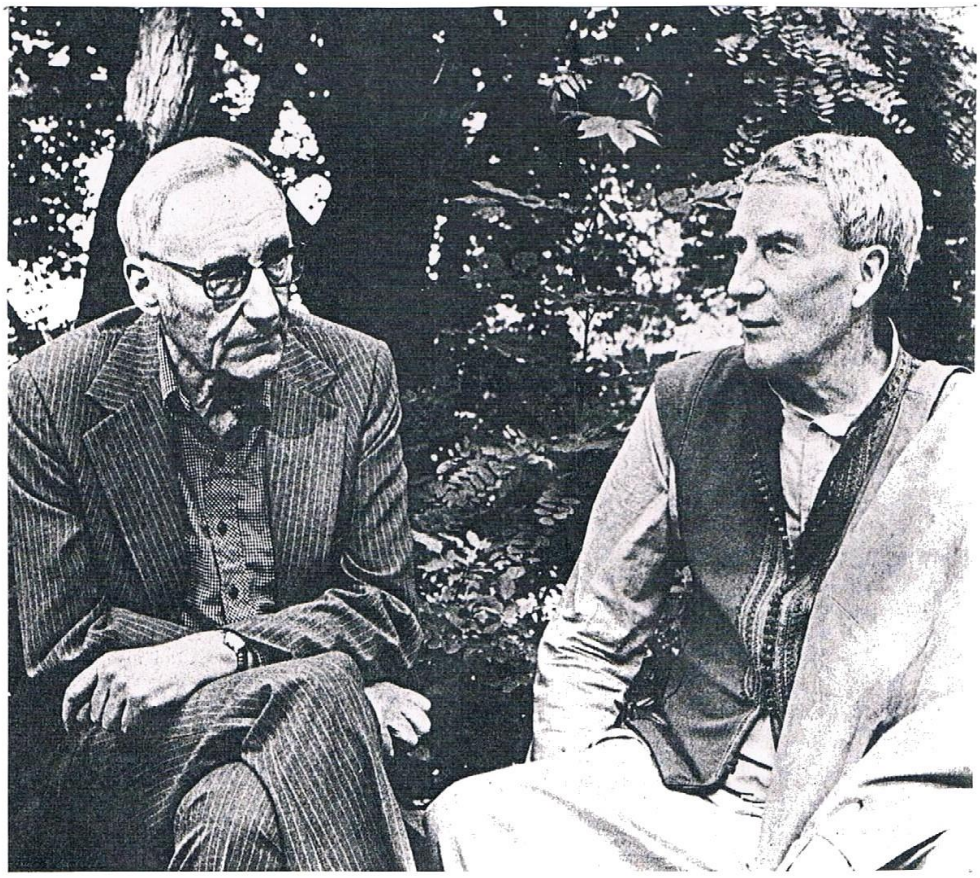
Mais l'hiver est froid
C'est la neige et le verglas.

D_L P

W. S. BURROUGHS INTERVIEW

WILLIAM S. BURROUGHS est l'un des plus grands écrivains américains vivant actuellement. La majeure partie de son oeuvre a été publiée en France. Il est devenu célèbre dans les années 60 et son nom est souvent rattaché à ceux de ses amis ALLEN GINSBERG, JACK KEROUAC et surtout BRION GYSIN, peintre, écrivain et inventeur des cut-ups et de la Dreamachine (entre autre) avec qui il a collaboré durant de nombreuses années. BURROUGHS et GYSIN sont tous deux Chevalliers des Arts et Lettres.

L'interview qui suit est parue en 81 dans "Talk Talk", un journal de Lawrence, dans le Kansas. BURROUGHS y parle de Kim Carsons, le héros de son dernier livre, "Place of Dead Roads"(à paraître chez Christian Bourgois) dont l'une des activités consiste à voyager dans le temps. Cette interview est inédite en France.



Talk-Talk : Y a-t-il un rapport entre Kim Carsons et Kit Carson?

Mr Burroughs : Absolument pas. Kit Carson vivait au début du XIX° siècle et notre histoire se situe bien après, à la fin du XIX°, au début du XX°. Il n'a rien à voir avec Kit Carson.

T.T.: Comment remonte-t-il le temps?

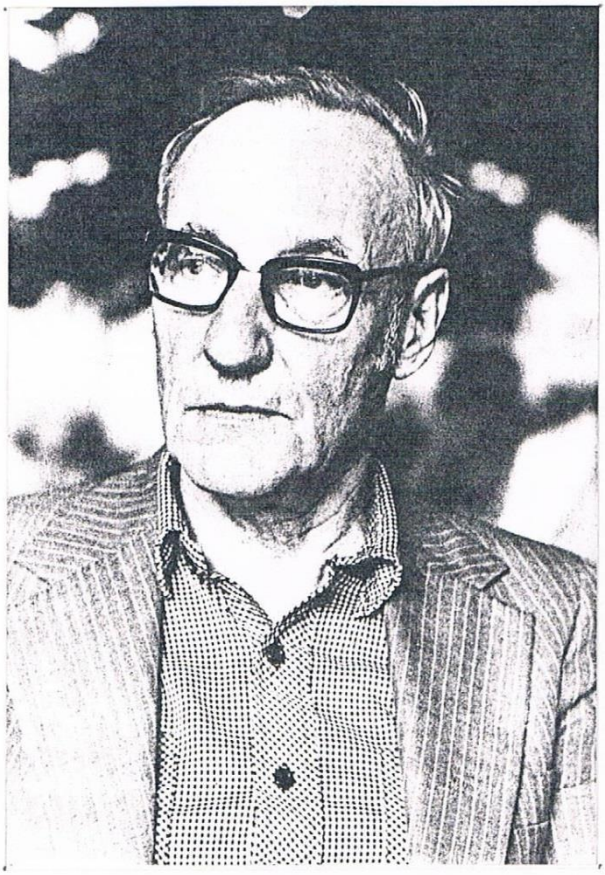
Mr B.: Eh bien, c'est là le thème de toute l'histoire - le voyage dans le temps. C'est un procédé très compliqué. Il le réalise. Ayant avancé dans le temps, il commence à revenir en arrière. En agissant ainsi, il bouleverse complètement l'ordre de l'univers, il laisse derrière lui une série de désastres - tremblements de terre, émeutes, effondrements financiers - à sa place reste un espace vide, très semblable à une tornade parce qu'il laisse dans son sillage une zone de basses pressions.

T.T.: Comment fait-il? Quel est le mécanisme ?

Mr B.: Il remonte dans le temps sur des réseaux associatifs. En fait, le voyage dans le temps est une chose que nous pratiquons tous. Il vous suffit de penser à ce que vous étiez en train de faire il y a une heure et vous y voilà replongé. Il y a un livre très intéressant intitulé "Experiment with Time" de John Dunne, qui a découvert que ses rêves étaient faits non seulement du passé mais aussi du futur. La seule raison pour laquelle vous êtes cloué là est que vous avez l'habitude de voir le temps d'une certaine façon. Simplement une convention que vous utilisez parce que vous l'avez acceptée.



Burroughs devant des livres hiéroglyphiques. Noter les dessins de Brion Gysin au mur derrière lui. (Photo tirée du film d'Anthony Balch *Towers Open Fire.)*



Potentiellement vous pouvez vous déplacer à la fois dans le passé et dans le futur. Ainsi j'ai fait de nombreuses expériences dans ce domaine : j'ai noté des rêves et j'ai constaté qu'il avait effectivement raison et qu'une partie des rêves se réfèrent à un temps futur, souvent à des incidents tout à fait insignifiants. Si vous rêvez d'un tremblement de terre et que celui-ci se produise réellement, ce que vous voyez n'est pas le séïsme lui même mais le moment où vous en prenez conscience par le truchement du journal parce que c'est votre trajet temporel. En d'autres termes, vous n'avez pas vécu ce qui s'est passé là-bas ni vu le tremblement de terre, vous avez avancé dans le temps jusqu'au moment où vous en avez entendu parler... Les Mayas remontaient beaucoup dans le passé. Ils calculaient, faisaient des estimations sur leur calendrier du passé, jusqu'à 400 millions d'années en arrière. Ils avaient vraiment une notion précise du



temps qui commence et du temps qui s'achève. Ils avaient réalisé que le temps est une ressource, comme le gaz ou le charbon, et arrive un moment où le temps s'épuise,que ce soit pour une personne, pour une nation ou pour n'impote quelle opération. Et le temps peut s'épuiser avant les autres ressources. Nous gaspillons le temps et le temps s'épuise. Nous devons concevoir le temps comme une ressource. C'est une des idées fortes de ce livre.

T.T.: Qu'en est-il de toutes les heures passées pendant les allées et venues dans le temps ?

Mr B.: Voyez-vous, nous voyons le temps comme ayant une valeur mesurable; ce n'est pas du tout le cas. Ces termes ne veulent pas dire grand'chose. Même la vitesse de la lumière n'a de signification qu'en référence à la mesure humaine. Vous dites que la lumière voyage à la vitesse de I80 000 miles par seconde. Eh bien cela n'est vrai qu'en référence aux mesures humaines. Personne n'a encore été capable de rectifier Einstein mais ce pourrait être le cas avec les trous noirs, parce que dans les trous noirs,toutes les lois physiques sont annulées.

Le temps est manifestement un temps limité, sans limite il n'a pas de sens. La seule raison pour laquelle le temps a un sens pour vous est que votre temps est limité. Vous allez mourir, vous vieillissez. Si vous disposiez d'un temps illimité, cela n'aurait pas de sens.Les gens qui prétendent vouloir vivre éternellement disent une ânerie parce que "toujours" est un mot temporel et que le temps est quelque chose qui finit. Ils veulent simplement dire qu'ils veulent vivre longtemps.

Interview : Bill Rich
Traduction : I. B

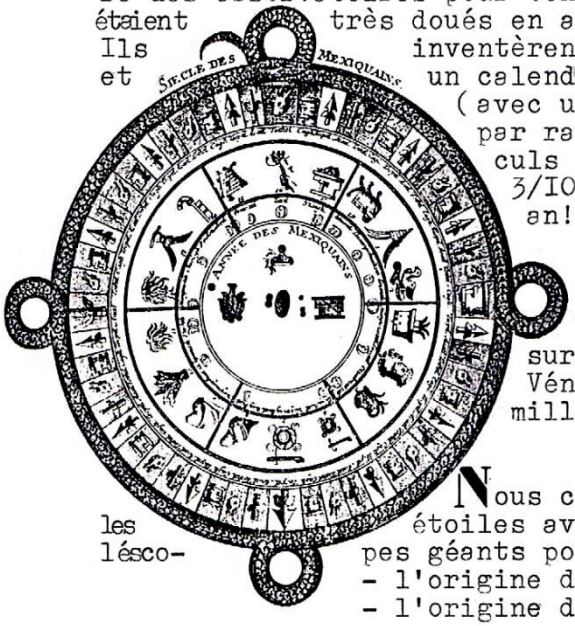

Jean-Luc C



SUR LA STRUCTURATION DU TEMPS

Après avoir domestiqué le feu, à l'aube de l'humanité, l'homme (un courageux) a voulu domestiquer la nature. Pour cela il a cherché des points de repère. C'est avec son imagination et sa "raison" qu'il a nommé ces repères : le temps, le signe, le langage, l'écriture ont vu peu à peu le jour...

Depuis "l'aube du temps", l'homme s'est préoccupé du temps, il s'est tourné vers les étoiles et il les a nommées: le peuple MAYA (Mexique, Guatemala) vers l'an 600 de notre ère s'est mis à construire des observatoires pour tenter de comprendre les étoiles. Les Mayas étaient très doués en astronomie et en mathématiques. Ils inventèrent un système de calcul et un calendrier très précis (avec une marge d'erreur par rapport à nos calculs modernes de 3/1000° de jour par an!). Ils se permettaient le luxe de calculer le nombre d'éclipses sur la planète Vénus pendant 1 million d'années.





Nous continuons d'observer les étoiles avec nos satellites et nos télescopes géants pour essayer de "raisonner" l'univers.
- l'origine de l'univers?
- l'origine du temps ?

La notion de temps et les distances :

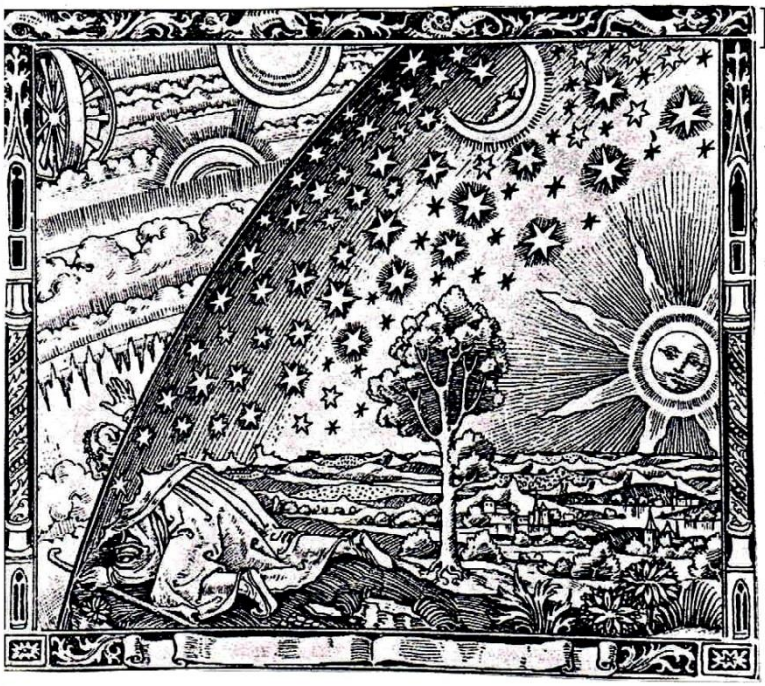
La lumière en provenance du soleil (la lumière voyage à la vitesse de 300.000 kms par seconde) met 8 minutes pour parvenir jusqu'à nous, celle qui est réfléchie sur la surface de la lune met 1 seconde. Nous voyons donc une image du soleil vieille de 8 minutes, une image de la lune vieille d'une seconde. La première étoile est à moins de 3 années lumière de la terre soit 30 000 million de kilomètres. Un observateur qui regarderait la terre d'une planète située à côté de cette étoile en cet instant verrait une image de la terre vieille d'environ 3 ans! Certaines étoiles situées dans de lointaines galaxies nous permettent à cause de ce phénomène de voir ce qu'elles étaient il y a des millions d'années.. On peut dire que le temps est lié à l'homme. Pour l'animal, ni le temps ni la raison n'existent.
La plante relie entre elles des énergies.
L'animal relie entre eux des points situés dans l'espace.
L'homme, en plus des énergies et des points situés dans l'espace relie entre eux des moments dans le temps dépassant sa propre durée de vie.
L'homme est celui qui structure son temps.

Calendrier mexicain. — Herrliberger, *Heilige Ceremonien*, 197, planche XC, n° 1, gravure.

(La terre, photographiée depuis la lune par l'engin Apollo de la NASA.)



PYRAMIDE MAYA (PALENQUE)



La notion de structure :

"Une structure, c'est l'ensemble des relations existant entre les différents éléments d'un ensemble"
H.Laborit

Cela peut paraître compliqué au premier abord mais il s'agit en fait de choses simples que nous vivons tous les jours :

- un ensemble, c'est un groupe, cela peut être un groupe de choses ou de gens.
- un élément, c'est une partie du groupe : dans un groupe de gens, chaque personne est une partie, un élément du groupe.
- les relations, ce sont les rapports, les liens qui unissent les parties du groupe, les éléments de l'ensemble.

Exemple : Prenons un jeu de cartes classique:
Ce jeu est l'ensemble des cartes. Les cartes sont les éléments du jeu. On n'assemblera pas les cartes de la même façon selon qu'on joue à la bataille, au poker ou à la belote. Les éléments des jeux seront les mêmes, l'ensemble également puisqu'on aura toujours en main le même jeu de cartes mais les combinaisons, les relations entre les cartes seront différentes selon le jeu auquel on jouera.
On peut donc dire que la structure du poker est différente de celle de la belote et différente de celle de la bataille, etc...

Quelques remarques sur la notion de temps :

I) Le temps comme nous le ressentons : une même durée va nous sembler plus courte ou plus longue selon ce que nous allons faire ou ressentir pendant cette durée :
- quand nous sommes très occupés à faire quelque chose qui nous intéresse, on dit souvent qu'on"ne voit pas le temps passer"
- à l'inverse si nous nous ennuyons ou si nous nous inquiètons en attendant quelqu'un qui tarde à arriver ou si nous somme dans une situation douloureuse ou inconfortable, nous avons l'impression que le temps passe plus lentement, que "les minutes passent comme des heures".
- quand nous dormons, si nous nous réveillons en pleine nuit, nous devons regarder notre réveil pour savoir l'heure qu'il est. Nous ne pouvons dire si nous avons dormi 2 ou 5 heures, par exemple. Pendant le sommeil, nous n'avons pas la notion du temps.

La façon dont nous ressentons la durée du temps dépend non de la durée elle même mais de ce que nous faisons pendant ce temps-là. On dit que la sensation du temps est subjective, c'est à dire qu'elle varie selon chacun.

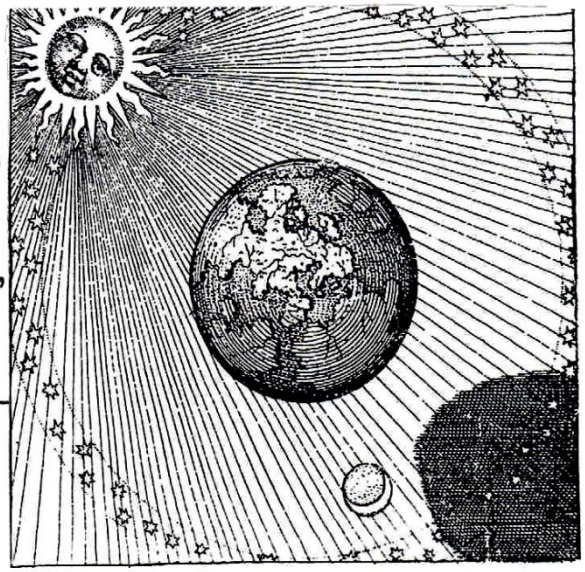


Fig. 81. « *Sol et eius umbra* » (le soleil et son ombre). La terre est à mi-chemin entre la lumière et les ténèbres.

2) Le temps n'est pas quelque chose qui existe en soi. Ce n'est pas un objet qui existerait en dehors de nous : il n'existe que s'il y a quelqu'un pour le ressentir.

Le temps est quelque chose que nous ressentons par rapport à des évènements qui se produisent en nous et en dehors de nous. Le "temps" est un mot que nous utilisons pour représenter le cours des évènements que nous percevons. Ce n'est qu'une forme humaine de représentation et non un objet. C'est un mot, une convention. Ce que nous appelons des portions de temps (secondes, minutes, heures, semaines, années, etc...) ont été inventées par les hommes et n'existaient pas avant nous.

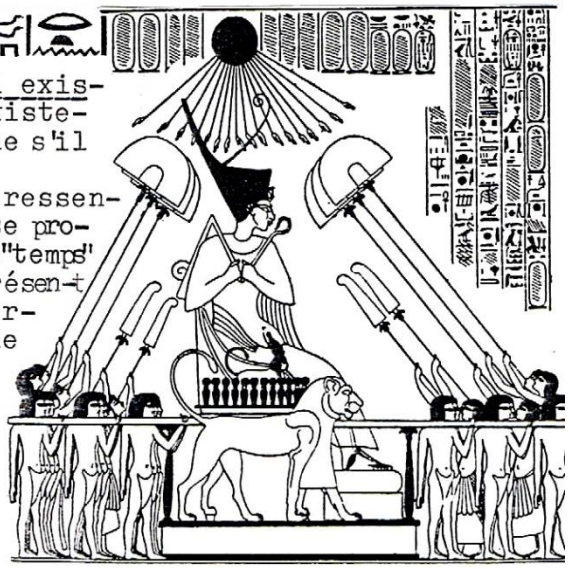


Fig. 47. *Le soleil dispensateur de vie.* Amenhotep assis sur son trône.

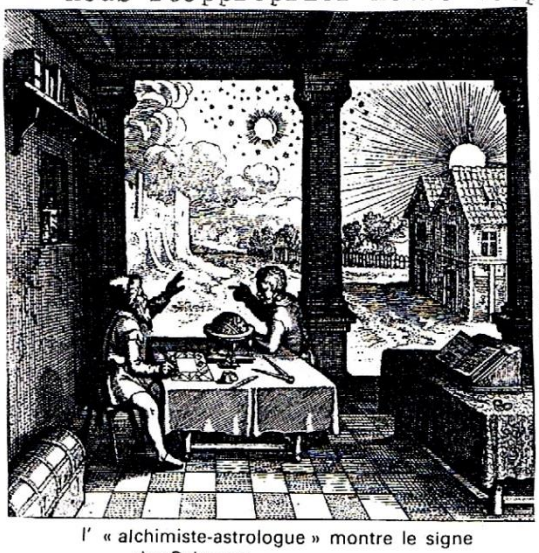
3) La sensation que nous avons du temps est liée au fait que nous savons que nous ne vivrons pas toujours mais que nous mourrons un jour. Nous savons que notre corps, sous sa forme actuelle, c'est-à dire notre temps, aura une fin. En ce sens on peut dire que le temps est ce qui finit.

4) La notion de temps ne peut être séparée des notions de matière et d'espace: prenons un crayon par exemple, un objet dont la matière est composée d'une mine de graphite à l'intérieur d'un morceau de bois. Ce crayon a une forme précise, il occupe une portion d'espace sinon ce ne serait pas un crayon mais un point mathématique. Il occupe également une portion de temps sinon ce ne serait pas un crayon mais un éclair. Les notions de matière, d'espace et de temps sont inséparables. Quand nous utilisons le terme "matière" en pensant à quelque chose, cette chose implique également l'espace et le temps.

(Korzybski)

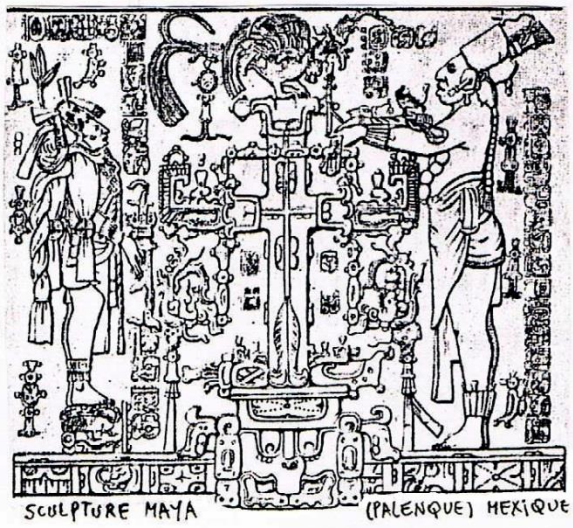
5) A un autre niveau, le temps est une ressource : nous pouvons utiliser notre temps pour apprendre des choses, pour nous distraire, pour gagner de l'argent; dans ce dernier cas, nous échangeons notre temps, notre énergie, nos efforts, contre de l'argent, nous vendons notre temps (d'où le proverbe :"Le temps, c'est de l'argent")

Nous pouvons également perdre notre temps, nous ennuyer, tourner en rond quand nous ne savons pas quoi faire. Il est important de savoir utiliser les portions de son temps libre pour faire des choses qui nous plaisent, qui nous intéressent. Il est important de nous réapproprier notre temps, de décider de ce que nous en faisons. Notre temps est une ressource qui nous appartient, comme notre argent ou les objets que nous possédons. C'est à nous de décider de ce que nous en faisons.



l' « alchimiste-astrologue » montre le signe des Poissons.

Structurer son temps veut dire savoir utiliser les portions de notre temps en fonction de nos besoins pour que les choses que nous allons faire nous donnent un sentiment de satisfaction, de bien-être.


SCULPTURE MAYA (PALENQUE) MEXIQUE

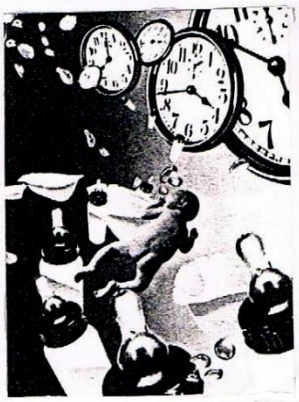
Comment faire de son temps un allié, un outil,etc...:

Il existe 3 façons simples de se repérer dans le temps "social":

I) La montre : elle donne l'heure, permet de s'organiser dans une journée pour savoir à quel moment faire ce que nous avons à faire (se lever, faire ses courses, aller à ses rendez-vous, etc...)

2) Le calendrier :
il permet de se repérer par rapport aux jours, aux saisons, aux anniversaires, aux jours fèriés, à la lune, etc...

3) L'agenda :
il nous accompagne toute l'année et permet de noter les rendez-vous, les rencontres, les échéances (loyer, impots, etc...). Il permet de s'organiser dans le temps pour ne pas oublier ce qu'on a à faire par rapport à des dates précises dans le futur et, une fois les dates passées, de se rappeler ce qu'on a fait dans le passé.

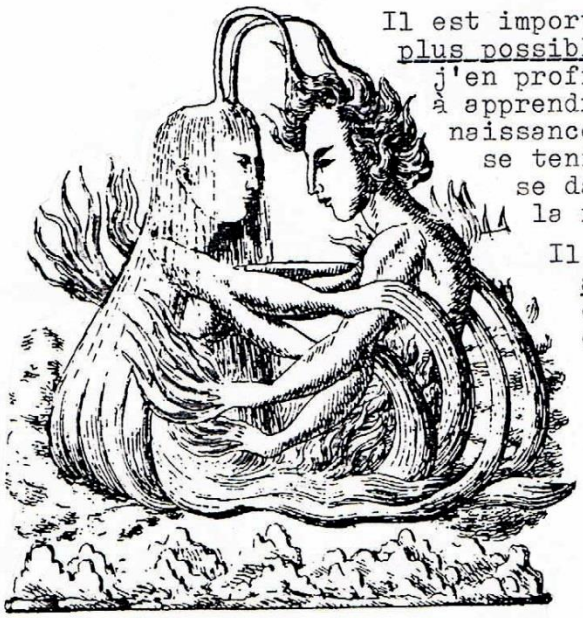


Il sert aussi à noter les adresses et les numéros de téléphone importants. On peut aussi y noter l'argent qu'on gagne et qu'on dépense pour savoir où on en est dans son budget.

A quoi utiliser son temps :

Sur les 24 heures, un tiers du temps environ est consacré au sommeil. Il faut aussi du temps pour se laver, pour manger.

Le reste est partagé entre le travail et les loisirs selon les désirs de chaque personne et les possibilités de l'environnement.



Il est important d'apprendre à utiliser le plus possible son cerveau ("Je pense donc j'en profite."), de consacrer du temps à apprendre (dans les livres où la connaissance du monde est consignée), de se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde par les journaux, la radio ou la télévision.

Il est important de continuer à apprendre toute sa vie durant et de ne pas se contenter de ce qu'on a appris à l'école.

On peut aussi utiliser son temps pour créer des liens avec les autres.

Jean-Louis et Isabelle
B

Fig. 72. L' « union des inconciliables » : mariage de l'eau et du feu. Pour exprimer l'étendue de leurs possibilités, on a représenté les figures avec quatre mains chacune.

E f f r o i

Effroi dans mon coeur qui broie
Du noir et du malheur ,
Effroi sous lequel mon âme ploie
Oh ! qui me rendra le goût du bonheur

Et la clarté de millions d'étoiles
Qui derrière la lune illuminent
Les pages de ma vie quand je rumine
Le temps passé et les heures moites ?

L'espoir n'est pas mort et rallume
Sa chandelle au creux de ma maison ;
Je vais m'en aller au clair de la lune
Pour de mon feu ranimer les tisons .

J'ai vu les bleuets et les campanules
Dans la nuit bleutée frissonner sous le vent ,
J'ai vu les feux follets qui dans la nuit brûlent
Comme une forêt de cierges dans un couvent .

Les moniales sous leur grand capuche
Veillaient et préparaient Noël :
Je m'éveillai et j'attisai les bûches
Pour que dans les coeurs il se fasse un grand soleil .

Je me hâte , je prépare car voici la fin de l' Avent :
Cirons , frottons l'armoire et la hûche ;
Frottons cirons comme abeilles dans la ruche :
A la Noël nait pour tous le divin enfant .

I5/12 / I985

Louis L ,

CHARTE DU MALADE HOSPITALISE

L'hopital est à votre service et a pour mission de vous offrir des soins d'excellente qualité. Pour que votre séjour y soit satisfaisant, l'ensemble du personnel médical, soignant, administratif et technique s'efforce de concilier les besoins des malades et les nécessités de la vie hospitalière. Un climat de confiance est nécessaire. Il suppose la reconnaissance des droits et des devoirs de chacun.

L'hopital respecte votre liberté. Vous pouvez le quitter avec l'accord du médecin responsable ou même sans son accord si vous êtres en placement libre. Toutefois dans ce dernier cas, il vous faut signer une décharge de responsabilité. Si vous êtes hospitalisé en placement volontaire ou en placement d'office, vous ne pouvez partir de l'hopital sans l'accord du médecin responsable.

Le personnel hospitalier respecte vos opinions et vos croyances. Vous pouvez toujours demander la visite du représentant d'un culte.

Vous pouvez également solliciter l'aide du service social (assistante sociale).

En cas de difficultés, vous pouvez demander à rencontrer un responsable de la direction de l'hopital.

Vous pouvez obtenir qu'aucune indication ne soit donnée sur votre présence à l'hopital et sur votre état de santé.

Vous avez le droit de refuser la visite de personnes que vous ne désirez pas recevoir.

Vous pouvez conserver des effets et objets personnels utiles à votre confort. Il vous est toutefois recommandé de déposer bijoux, argent et objets de valeur à un responsable du service.

Pour préserver le repos de vos voisins, il convient

d'utiliser avec discrètion les appareils de radio et de télévision, d'éviter les conversations trop bruyantes.

Dans l'intérèt de votre traitement, vous ne devez pas, sauf autorisation spéciale, vous faire remettre des denrées, boissons ou médicaments.

Le matériel de l'hopital est coûteux. Son entretien nécessite des efforts et de l'argent. Il est à votre disposition mais aissi sous votre garde. Evitez toute détérioration et tout gaspillage.

La plus grande courtoisie à l'égard du personnel comme des autres malades vous est recommandée.

Votre courrier vous est distribué chaque jour. Vous pouvez expédier votre courrier, recevoir et envoyer des mandats. Vous pouvez acheter des timbres à la cafétéria.

Vous pouvez utiliser les possibilités téléphoniques que l'hopital met à votre disposition. La cabine publique est dans le hall d'entrée de l'hopital, au rez-de-chaussée Votre famille et vos amis peuvent vous rendre visite, sauf contre indication médicale.

Pour ce qui concerne votre état de santé, les examens qui seront faits, les traitements qui pourront être décidés, les médecins responsables ou le personnel soignant vous en informeront. Vous pouvez demander le nom et la fonction des médicaments que vous prenez.

Votre famille peut, de son côté, sauf oposition de votre part, être informée de votre état de santé.

Si votre état de santé nécessite votre transfert dans un autre service ou dans un autre établissement, le médecin responsable de votre traitement vous en donnera les raisons et votre famille sera immédiatement prévenue.

A votre sortie, one ordonnance pourra vous être remise selon la nécessité pou vous permettre de pouvoir poursuivre votre traitement, et les indications nécessaires seront fournies au médecin que vous aurez désigné.

Le médecin responsable de votre traitement sera toujours heureux de recevoir votre médecin traitant et de s'entretenir avec lui de votre état de santé.

Tout médecin désigné par vous peut prendre connaissance de l'ensemble de votre dossier.

ACTIVITES DU GROUPE B 23

DECEMBRE 1985

Vendredi 6 : Tirage d'Objectifs 5 : de 13 h à 16 h : Dominique D., Danièle Le P., Jean-Louis et Isabelle B.

Le soir, confection des affiches de l'école : Jean-Luc C., Isabelle B.

Samedi 7 : Thé dans la bibliothèque : Joel F., Jean-Luc C., Roselyne L., Valeria C., Jean-Marie M., Théophane O., Isabelle C, Jean-Louis B, Isabelle B.

Mercredi 18 : Confection d'un repas simple et pas cher à la demande du groupe : Après avoir décidé d'un menu (spaghettis bolognaises, fromage de chèvre, yaourt, salade de fruits, limonade) nous sommes allés faire nos courses à Super U et avons utilisé la cuisine du Centre Social pour préparer le repas et le manger. Coût : 11 F par personne.
Participants : Joël F., Louis P., Dominique D., Roselyne L., Danièle le P., Isabelle B.
Nous nous rassemblons ensuite dans la salle à porte coulissante, Roselyne, Dominique et Danièle parlent de leurs difficultés respectives.(de 14h 30 à 16 h)

Vendredi 27: Marie apporte les poèmes qu'elle a commencé à traduire et demande que je l'aide à y travailler en prévision du prochain Objectifs, ce que nous faisons de 16h 45 à 18 h.

Janvier 86

Samedi 4: Tisane au salon : de 14h 30 à 15 h 30 : Nicole R, Eugène R, Marie-thérèse B., Nicolas D., Noël B., Stéphania K., Bernard T., Valéria C., Théophane O., Isabelle B., Jean-Louis B., Jean-Jacques C.

Dimanche 5 : Tisane au salon : de 14h 30 à 15h30: Fabrice G, Jean-Luc C., Jean-Louis J., Geneviève T., Marie-Thérèse B., Stéphania K., Michel J., Théophane O., Michel G., Marcel, Jean-Louis B., Jean-Jacques C., Isabelle B.

Samedi 11 : Réunion Objectifs 6 et préparation de l'interview du Contrepoint : Danièle Le P., Dominique D., Louis P., Joël F., Daniel G., Jean-Luc C., Isabelle B., Jean-Louis B.

A 20 heures, dîner du groupe aux Coteaux.

Mercredi 15 : Interview du Contrepoint : Jean-Luc C., Bruno M. Dominique D., Jean-louis B., Isabelle B. : de 14 h à 16 h

Mercredi 29 : Réunion sur la structuration du temps(1)de 14h à 16 h : Daniel G., Michel H., Jean-Luc C., Ginette R., Bruno M. Dominique D.,Geneviève T., Maryline B., Jean-Louis B., Isabelle B., Louis P. : Nous avons expliqué les notions de structure et de temps. Très bonne participation de tous, chacun apportant ses idées.

Vendredi 3I : Français : Dictée et explication des mots difficiles : Marie, Isabelle.

FEVRIER 86



Samedi 2 : Amélioration de la maquette d'Objectifs : Michel H. Dominique D., Isabelle B., Bruno M., Jean-Louis B., Marie D.

Français et fin de traduction d'un poème : Marie D., Isabelle

Samedi I5 : Réunion Objectifs 6 :(I4h-I6h): Dominique D., Bruno M., Michel H., Noël B., Jean-louis B., Isabelle B., Maryline B.

Tilleul sur le palier (2Ih-22h (Coteaux):Dominique D., Mr C., Louis P., Jean-Louis B., Isabelle B.

Dimanche I6: Film de Michel H. sur les U.S.A.: (I5h-I6h): Stéphanie K., Eugène R., Jean-Marie M., Bruno M., Jean-Luc C., Mr G., Michel J., Sylvie de B., Jean-louis B., Isabelle B.

Tilleul : (2Ih-22h): Michel H., Bruno M., Dominique D., Jean-Louis B., Isabelle B.

Mercredi I9: Structuration du temps (II)I4h-I6h: Maryline B., Louis P., Patrick M., Jean-Louis B., Ginette R., Martin, Isabelle B.

Tilleul : Louis P., Dominique D., Martin, Isabelle B.

Mercredi 26: Nettoyage de la salle de l'école et d'alphabètisation :I4hI6h:Joël F., Bruno M., Dominique D., Jean-Louis B Ariel G., Isabelle B.

Sortie au Contrepoint :(2Ih, 22h) : Louis P., Jean-Luc C., Dominique D., Joël F., Bruno M., Maryline B., Isabelle B.



MARS 86

Mercredi 5: Charte des hospitalisés : Dominique D., Daniel G, Martin, Maryline B., Bruno M., Louis P., Ginette R., Jean-Louis B., Isabelle B.

Tilleul : Martin, Dominique, Louis, Isabelle.

Jeudi 6 :Dominique, Martin, Noël, François, Eugène, Paulette, Bruno, Isabelle. (2Ih-22h)

Vendredi 7 : Dominique, Louis, Martin, Isabelle, Paulette, Isabelle, Jean-Louis, Bruno.

Samedi 8:Tilleul : Yvonne, Dominique, Bruno, Louis, Martin, Isabelle.

Dimanche 9: Tilleul : Dominique, Martin, Bruno, Louis, Isabelle.

Lundi I0 : Tilleul : Laurence, Isabelle, Louis, Martin, Dominique, Jean-Louis.

Lundi I7 : Tirage Objectifs 5 (2°): Dominique, Martin, Isabelle, Jean-Louis., Catherine.

Mercredi 26 : Réunion Objectifs 6: Louis, Martin, Isabelle, Marie-Laure, Dominique, Roselyne, Jean-Louis.



Du Dimanche 23 au Vendredi 28 : Tilleul : Isabelle C., Isabelle B, Martin, Jean-Louis, Dominique, Bruno, Noël, Marie-Hélène, Laurence, Louis.

AVRIL 86

Mercredi 2
Vendredi 4 Tilleul : Louis, Martin, Michel L., Jean-Louis B.
Samedi 5 Jean-Louis J., Nicolas, Noël, Isabelle

Dimanche 6: Thé au gingembre (I4h-I6h): Simone, Nicolas, Noël, Michel G., Stephanie, Louis, Eugène, Théophane, Jean-Louis, Isabelle.

Jeudi IO : Structuration du temps (III) Martin, Daniel, Jean-Luc, Marie, 3 stagiaires du I° étage, Jean-Louis, Isabelle.

Tilleul : Louis, Berthy, Martin, Nicolas, Dominique, Noël, Mr V., Jean-Louis, Isabelle C., Isabelle B.

Vendredi II
Samedi I2 Thé au ginbembre : Marcel, Noël, Louis, Jean-Louis
Dimanche I3 B., Jean-Louis J., Martin, Isabelle B; Isabelle C.

Samedi I9: Projection des diapos Canada- Etats Unis-Mexique : IOh à I2 h : Stéphanie, Jean-Louis J., Eugène R., Nicole R., Martin, Bruno, Noël, Jean, Michel, Monique, Régine, Jacqueline, Jean-Louis B., Isabelle B.

Mercredi 23 : Vente d'Objectifs 5 à l'internat: Maryline, Ginette Dominique, Martin, Isabelle.

Samedi I9
Dimanche 20 Thé au gingembre : (I3h-I4h) Eugène, Jean-Louis B., Isabelle Dominique, Jean-Louis J., Martin, Louis, Noël, Marie, Théophane, Michel, Nicolas, Stéphanie
Mardi 22

Mercredi 23 (suite) : I5hI5-I6h : Discussion sur le séjour de Juin, budget B 23,: Maryline, Ginette, Dominique, Nicolas, Isabelle.

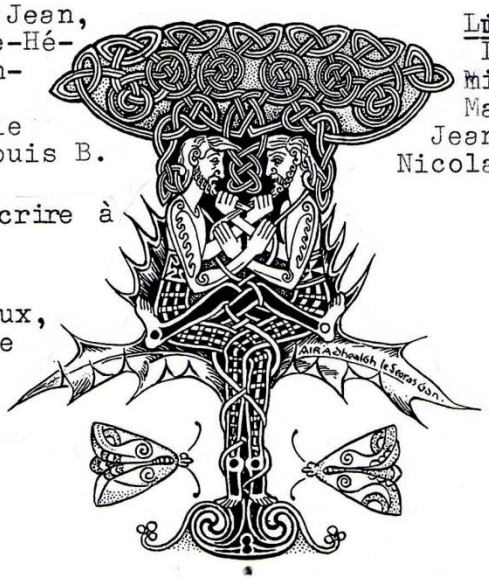
I6h20-I7h20: Réunion des soignants du B 23: Hélène, Maryline, Ginette, Jean-Louis, Isabelle.

2Ih-22h: Tilleul: Jean, Noël, Martin, Marie-Hélène B., Louis, Jean-Louis J., Mr B., Isabelle C., Marie Hélène D., Jean-Louis B. Isabelle C.

Lundi 28 : Tilleul: Louis, Martin, Dominique, Geneviève, Marie-Antoinette, Jean-Louis, Isabelle, Nicolas.

Vous pouvez nous écrire à

Rédaction d'Objectifs,
J.L. et I. B
La Vallée ou Les Coteaux,
Centre Psychothérapique
Route de Poitiers,
79I00 - Thouars



Tireurs de barbe, Livre de Kells. (Bain, *Celtic Methods of Construction*, réimpression, Londres, 1972.)

OBjeCtiFS



NUMÉRO 7

1.2.87.



SOMMAIRE.

- Couverture: Dessin de Jean-Luc C. Encre de Chine 21x29,7
- Sommaire 1
- Edito : Isabelle et Jean-Louis B 2
- Mon stage de réïnsertion : Danièle Le P 4
- Une Réflexion sur la Recouvrance: Stonga 6
- L'Amitié : Louis L 7
- Dessin de Jean-Luc: Sans titre, Crayon et feutre, 21x29,7 8
- L'Arbre Seul : Pitchoun 9
- Photo-montage-collage du B 23 11
- Réflexions sur un séjour: J.P. R 12
- Photos du groupe petite école 13
- Espoirs : Louis L 14
- Roman-photo complet : Juniel Al Mage 15
- Harmattan : Louis L 20
- Quelques Rimes sur le Temps : Stonga 21
- Histoire de l'Araignée : Dominique D. 23
- La Promenade du Chat : Gemma G 25
- Voyage en Roumanie : Jean M 26
- Essai d'Interprétation d'un Poème de Gérard de Nerval : Père Louis L 28
- Bilan de trois ans d'existence du B 23: Isabelle 30
- Recette du thé au gingembre 34
- Photos de la petite école 35



Janvier I984 : date de la création du groupe B 23

Janvier I987 : Objectifs et le groupe B 23 fêtent leur troisième anniversaire.

Dans ce septième numéro nous avons accordé une large place à l'image. Nous avons rassemblé une sélection de photos du groupe prises entre Janvier 84 et fin 86. Ces photos témoignent de l'aventure commune à tous ses membres.

Par le biais de l'écriture, Objectifs est le support qui nous relie à travers l'espace-temps. Il est le résultat tangible de nos efforts à tous. Il nous permet de réaliser un des objectifs du B 23 : l'autonomie dans la coordination.

Le manque de temps et les circonstances de ces derniers mois ont fait qu'aucune réunion du journal n'a pu avoir lieu pour la préparation de ce numéro. Pourtant les articles sont venus, d'eux-mêmes, témoins de l'investissement personnel de leurs auteurs et de leur désir de continuer l'aventure.

La rubrique "petite école" a interrompu ses activi-

vités au mois d'Août 86. Des restructurations sont intervenues dans les deux secteurs, T et B . Ce temps de latence nous a permis de prendre du recul. Nous tournons une page. Quelque chose d'autre va naître. Nous souhaitons que cette nouvelle activité soit encore plus ouverte qu'auparavant et qu'elle soit également adaptée à la nouvelle restructuration des services qui doit ouvrir des possibilités qui n'existaient pas jusque là. Il est dans le cours des choses d'évoluer, de s'adapter au contexte. Nous sommes,les uns et les autres et le monde qui nous entoure, en perpétuelle mutation, même si les changements sont parfois trop petits pour que nous puissions les percevoir au moment où ils se produisent.

A partir de Janvier 87, nous quittons le comité de section du Centre Social pour entrer dans celui du secteur T .

Nous voudrions profiter de cet anniversaire pour dire un grand merci à tous ceux qui partagent cette aventure et l'ont rendue possible grâce à leur apport personnel et leur créativité. Merci à Louis P , Daniel G , Jean-Luc C , Dominique D , Maryline B , Bernard A , Bernard C , Ginette R , Hélène Filet, Jean M , Marie D , Louis L , Danièle Le P , Roselyne L .

Nous remercions également tous ceux qui, de près ou de loin, encouragent cette aventure et tout particulièrement **le directeur de l'hôpital** pour l'intérêt qu'il lui témoigne et l'aide précieuse qu'il nous apporte en nous autorisant l'accès à la photocopieuse.

Ce septième numéro est dédié spécialement à Louis P , interné depuis le mois de Juin 86 à l'hôpital de Cadillac sur Garonne. Salut, Louis, nous ne t'oublions pas et t'envoyons tous les meilleurs voeux du B 23 pour 1987.



Jean-Louis et Isabelle B.

MON STAGE DE REINSERTION

Danièle LE PENNEC

A la fin du mois de Février 86, j'ai été convoquée pour effectuer un stage à mi-temps de réinsertion professionnel pour une remise à niveau, d'une durée de cinq mois. Ce stage se déroulait à Chaban près de Chauray. Spécialement conçu pour les demandeurs d'emploi depuis plus d'un an, il était mis en place par l'Agence Nationale de l'Emploi et la Chambre des Métiers. La rémunération provenait de la Direction Départementale de l'Emploi de Niort.

Il fallait 15 stagiaires, on ne demandait pas de condition spéciale, il fallait passer des test psychologiques. Je n'étais pas décidée et j'ai hésité. J'ai commencé le stage après les autres pour me redonner confiance, pour m'occuper et connaitre d'autres gens d'un milieu différent du mien.

Pendant ce stage, les matières étudiées furent choisies en commun par les stagiaires : le français et les mathématiques. Un peu d'anglais, là, c'était le cours de détente et de parties de rire. Nous n'étions que cinq et j'arrivais à parler. Ensuite, le cours que je n'attendais pas le plus, la gestion. C'est en comptabilité que j'ai rencontré le plus de difficultés. J'ai eu un petit accrochage avec l'animatrice qui n'a pas trop bien accepté que je ne comprenne pas son cours. Ce jour-là je reconnais que je n'aurais pas dû rire mais c'est tellement rare! Enfin j'ai plutôt mal accepté d'être rouspètée devant les autres, à ce moment-là, je ne riais plus. Depuis, de toute façon, je n'ai pas plus compris ses cours mais j'évitais de penser à quelque chose de comique et j'essayais d'être attentive.

Pendant ce stage, trois semaines ont été consacrées à effectuer un travail à plein temps dans un établissement de notre choix. J'ai choisi de travailler auprès des personnes agées au Foyer de la Recouvrance à N . J'effectuais avec les jeunes T.U.C. les travaux d'entretien des locaux des chambres, le petit ménage journalier. J'aidais l'infirmière à préparer les traitements. Avec l'aide soignante je faisais les toilettes et je donnais les bains. J'ai beaucoup aimé ce stage, ayant eu de nombreux contacts avec les pensionnaires qui étaient très gentils.

En résumé ce stage m'a beaucoup apporté par le contact avec des gens que j'ai bien aimés. Un travail que je désire continuer. Des connaissances nouvelles sur le plan théorique. Cependant, m'a-t-on dit, des efforts restent à faire sur la communication.

Résultat en partie positif mais... ne pas renouveler.



Danièle.

UNE REFLEXION SUR LA RECOUVRANCE

Autrefois notre bonne et jolie France
Fut envahie par les hordes de troupes anglaises
Cela durait depuis cent ans en permanence.
Un chevalier courageux ne craignant rien,
C'était le grand connétable Du Guesclin,
Nous sauva de cette horde anglaise.
Arrivant avec ses troupes françaises,
Il débarrassa notre bonne ville de Niort
De toutes ces troupes qui semaient la mort.
En reconnaissance de tous ses bienfaits
Il fut acclamé par tous les Niortais.
Un chemin par où il entrait
Fut nommé par une chance la Recouvrance.
Se souvenant après des siècles de son entrance
On y installa une maison de retraite
Confortable pour l'époque, elle était bien faite,
Tout le confort pour les nombreux anciens
Qui largement en profitent du soir au matin.
Les soins y sont distribués à profusion
Ainsi que tous les nombreux médicaments.
Le personnel travaille beaucoup évidemment
Avec gentillesse c'est très important
La direction a fort à faire
Pour supporter tous ces caractères.
Mais le bruit s'est vite diffusé
De son confort et de sa qualité,
C'est pourquoi les anciens dans l'inscription
Se bousculent toujours au portillon.

Stonga

L' A M I T I E

Elle naît d'une confidence, elle naît d'un sourire ,
Elle naît d'une cigarette offerte, d'un regard sur un canevas ,
Elle naît d'une danse offerte , d'une histoire qui fait rire ,
D'angoisses et d'une maladie que l'on remonte pas à pas.

Elle progresse à l'heure des aux-revoirs,
Elle se ravive à l'heure des grosses bises ;
Elle esquisse une larme , et garde mille espoirs
DE se raviver de loin comme une eau vive .

Chacun reprend et sa route et son travail et ses amours,
Mais l'un a dit à l'autre le fond de son âme ,
Il lui a confié ce que furent et ses désesptions et ses troubles
Ses heures d'espérance et ses lettres au jour le jour .

Les confidences et les espoirs déçus de mariage .
Et tous ces mots qu'il garde comme un talisman;
Et voici qu'on les garde plus qu'il ne faudrait ,
Le téléphone est un lien qui entretien son feu dans l'âtre .

Le temps qui toujours use ici ne fait que raviver les flammes ,
C'est un vent très doux que l'on souffle sur les âmes :
Braises rougeoiantes que ne recouvre aucune cendre ,
Et qui ne s'éteignent pas même au plus fort de décembre .

Une voix douce et caressante et le souvenir d'une valse,
Valse à mille et mille temps comme chante Jacques Brel :
Amitié qui voudrait devenir de l'amour fidèle
Et qui se nourrit de plus profondes flammes .

Louis L



JEAN - LUC.

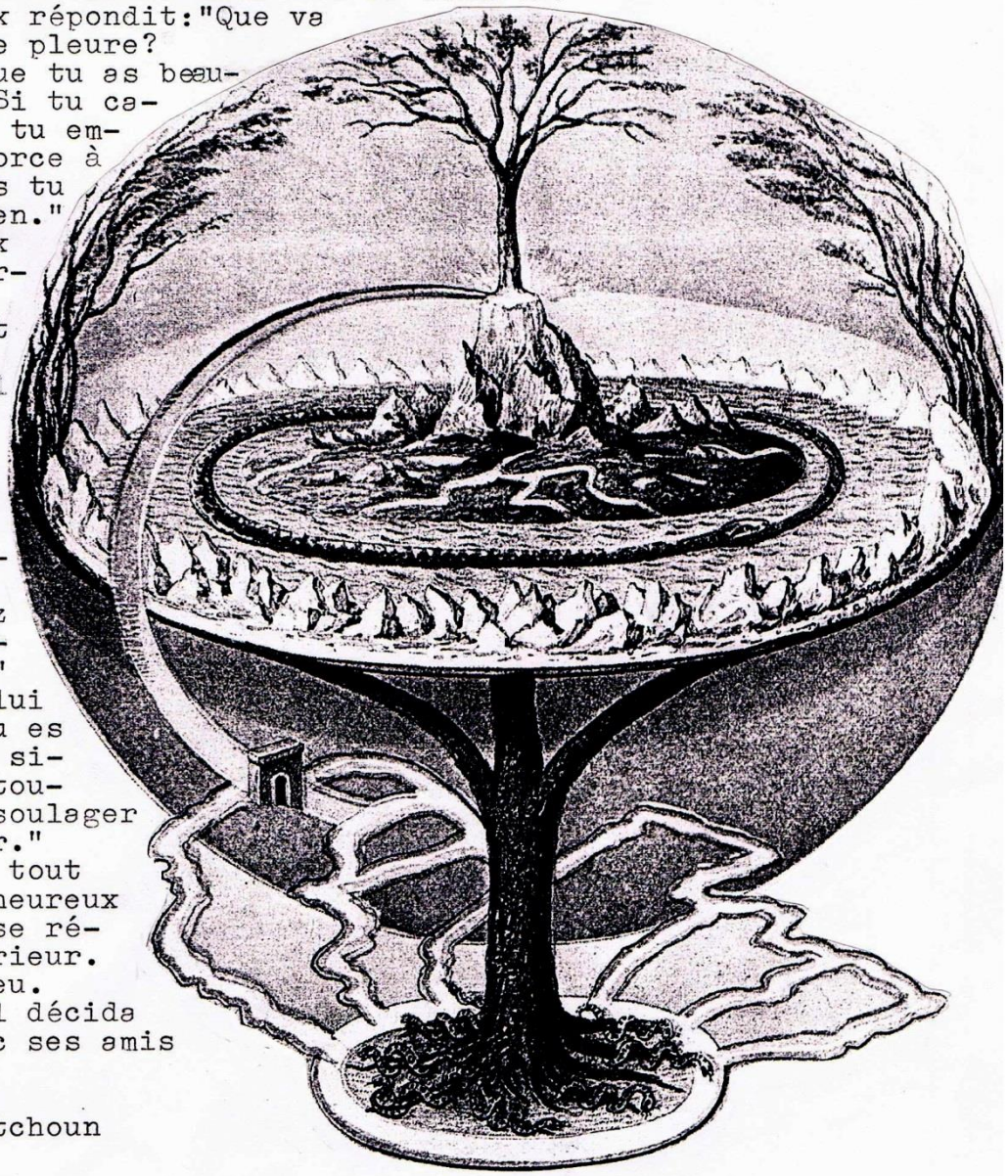
L'ARBRE SEUL

"Bonjour! Je suis seule, je voudrais me faire des compagnons.
Pourquoi je suis seule? Pourquoi personne ne m'aime?
Tout le monde me rejette?
Je voudrais rencontrer quelqu'un en qui je pourrais avoir confiance et à qui parler de mes problèmes.
Mais comment faire?
Je suis triste, je me demande pourquoi ils m'ont planté là tout seul.
Au début, quand ils m'ont planté, j'étais tout petit, j'étais entourée de mes parents mais ils se battaient tous les jours et encore maintenant et moi je pensais à partir et je me sentais malheureuse parce qu'il y avait mon frère et ma soeur derrière.
On m'a déplanté et on m'a mis dans cet endroit, mais je ne voulais pas. Mais ils m'ont emmenée de force. Je pensais qu'ils m'avaient emmenée pour que je ne sois plus seule et pour qu'il n'y ait plus de cris et pour faire la connaissance d'un arbre heureux."

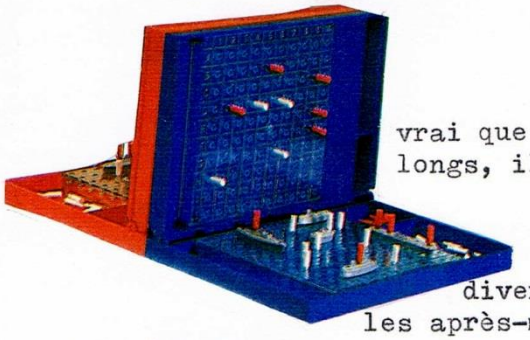


Comme l'arbre malheureux disait ce qu'il avait sur le coeur,l'arbre heureux s'approcha de lui.
"Pourquoi pleures-tu,arbre malheureux?"
L'arbre malheureux ne répondit rien, l'arbre heureux lui dit:"De toute façon tu n'as rien à me dire, j'ai tout entendu."
L'arbre malheureux commença à sourire.
Ils devinrent amis.
L'arbre heureux commença à lui apprendre à être heureux.
"Il faut penser à toi et non à ta famille.En t'écoutant je vois que tu as eu beaucoup de difficultés avec ton père et ta mère, je comprends que tu as été battu. Il faudrait que tu ne vois pas ta famille pendant un moment, tu verras, tout s'arrangera. Arrête de pleurer et fais comme moi. Moi aussi j'ai eu beaucoup de problèmes, j'ai même fait des tentatives de suicide parce que mon père est mort et j'ai galèré pas mal. Je me suis débrouillé pour trouver un toit et j'ai fait des connaissances et si tu restes avec moi, tu feras des connaissances, je te ferai connaître mes amis et tu ne pleureras plus.
Ils te feront rigoler et tu deviendras vert, il n'y aura plus cette tache au milieu de toi. Elle se refermera et tu seras heureux.

L'arbre malheureux répondit:"D'accord, je te suis."
Il regarda autour de lui et commença à pleurer parce qu'il était très timide.
"Il ne faut pas pleurer," dit l'arbre heureux. Tous les amis de l'arbre heureux entourèrent l'arbre malheureux et lui expliquèrent qu'il n'y avait pas que lui qui avait des problèmes.
"Demain nous travaillerons ensemble."(L'arbre heureux et l'arbre malheureux).
Un autre arbre lui dit:"Tu as le droit de pleurer si tu as beaucoup de chagrin et tu as le droit de le montrer."
L'arbre malheureux répondit:"Que va dire mon ami si je pleure?
- Il comprendra que tu as beaucoup de chagrin. Si tu caches ton chagrin, tu emploies toute ta force à le cacher et alors tu t'épuises pour rien."
L'arbre malheureux répondit:"J'en parlerai à mon ami pour voir si c'est vrai."
Oui, c'est vrai, il a raison.
Alors l'autre arbre lui dit:"Que vas-tu faire de ton chagrin?"
- Je vais le laisser partir. Surtout ne me laissez pas seul, je pourrais tomber mort."
Les autres arbre lui répondirent:"Si tu es décidé, fais nous signe, nous serons toujours là pour te soulager et pour te soigner."
Quand il entendit tout cela, l'arbre malheureux sentit son coeur se réchauffer à l'intérieur.
Et il sourit un peu.
Et le lendemain il décida de travailler avec ses amis et de REUSSIR.



Pitchoun

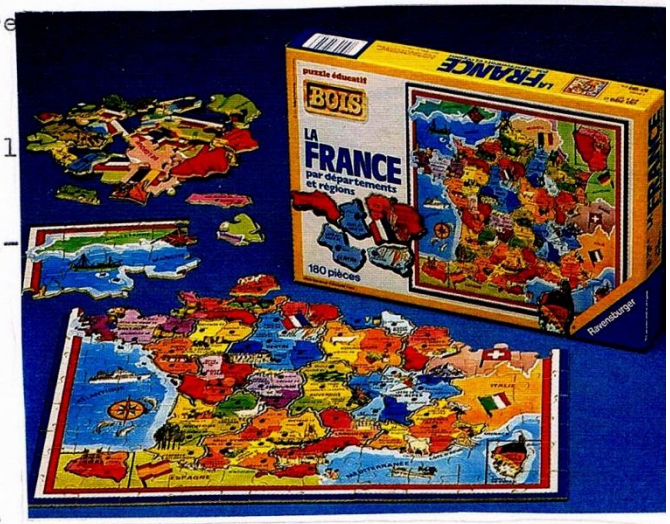


REFLEXIONS SUR UN SEJOUR

Cinq semaines, ce n'est pas long me direz-vous, il est vrai que dans mon entourage les séjours étaient beaucoup plus longs, il n'en reste pas moins vrai que le temps m'a paru long.

J'ai pourtant utilisé tous les moyens pour m'occuper, mettre le couvert, faire la vaisselle, la cafetaria, diverses activités du Centre Socialfort louables; et cependant les après-midi bien qu'entrecoupées par le café de qutre heures étai très longues.

J'ai parlé de cela avec une infirmière et sur l'instant il m'est venu une idée, pourquoi l'établissement ne disposerait-il pas de deux animateurs: un par étage qui s'occuperaient d'organiser les après-midi par des jeux, des concours de carte, de pétanque, jeux de société, organisations de petites fêtes et toute autre animation qui pourrait occuper les malades.



Je crois qu'il est important de vaincre cette oisiveté ou cet abrutissement par la télevision; une personne venue en hôpital de jour a mangé et tricoté devant la télé en attendant la fin, je ne pense pas que ce soit l là la finalité de l'hôpital de jour.

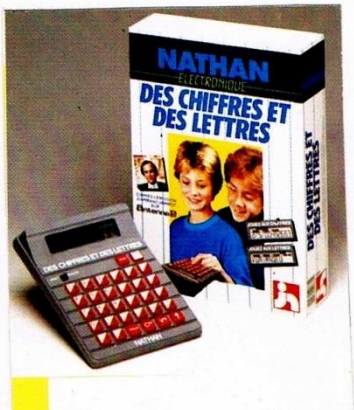
Les deux animateurs pourraient travail--ler en relation avec le Centre Social qui a trop peu de moyens pour s'occuper de tout le monde, il y aurait peut-être moyen d'ouvrir la cafétaria un peu plus longtemps, ce qui éviterait certaines ruées.

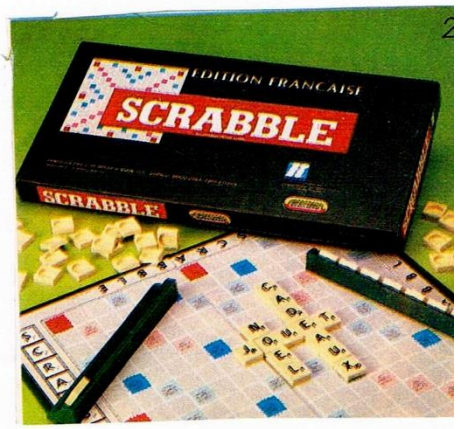
Il est important de faire faire des activités aux malades car il me semble que celà serait thérapeutique et celà permettrait peut être aux infirmiers et infirmières de jouer pleinement leur rôle psychiatrique, car à de rares exceptions près je ne les ai jamais vu faire, trop occupés qu'ils étaient à remplir des tâches d'aides soignants.

Ceci étant je n'étais pas malheureux aux Coteaux, j'y ai un peu usé mes semelles de chausson dans les couloirs ce qui faisait bien rire la couturière, le personnel médical était d'une gentillesse et d'un dévouement exemplaires donc le souvenir du séjour est bon.

si ces quelques lignes peuvent servir à mes amis encore hospitalisés j'en serais très heureux.

J.P. F

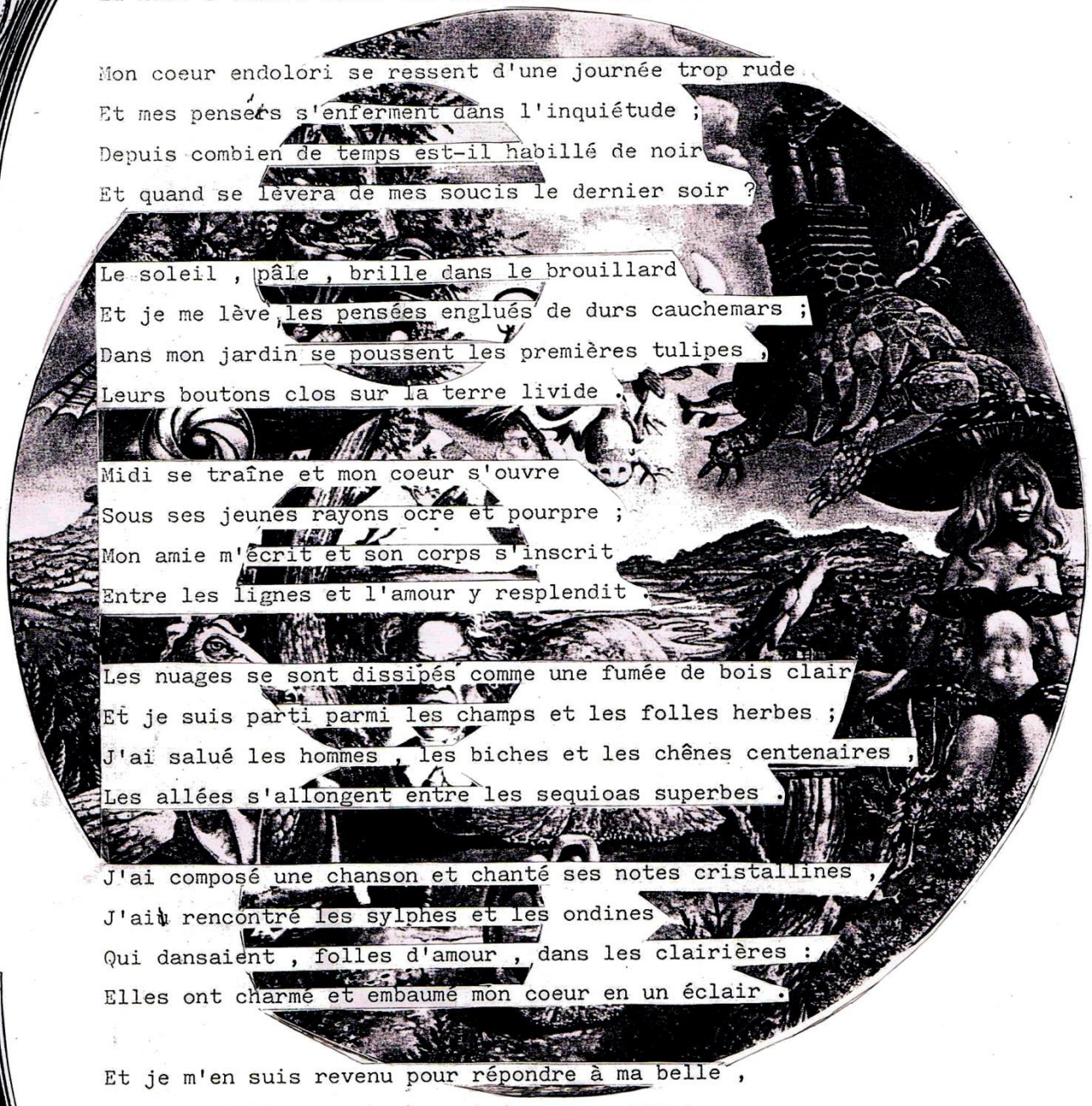




E s p o i r s

Le soleil dans ses ors s'est couché et se lève la première étoile
Sur le tapis des cieux la lune est posée comme une faucille ;
Le rossignol a chanté son dernier refrain inutile ,
La nuit s'endort comme une mariée dans ses voiles .

Mon coeur endolori se ressent d'une journée trop rude
Et mes pensées s'enferment dans l'inquiétude ;
Depuis combien de temps est-il habillé de noir
Et quand se lèvera de mes soucis le dernier soir ?



Le soleil , pâle , brille dans le brouillard
Et je me lève , les pensées englués de durs cauchemars ;
Dans mon jardin se poussent les premières tulipes ,
Leurs boutons clos sur la terre livide .

Midi se traîne et mon coeur s'ouvre
Sous ses jeunes rayons ocre et pourpre ;
Mon amie m'écrit et son corps s'inscrit
Entre les lignes et l'amour y resplendit .

Les nuages se sont dissipés comme une fumée de bois clair
Et je suis parti parmi les champs et les folles herbes ;
J'ai salué les hommes , les biches et les chênes centenaires ,
Les allées s'allongent entre les sequioas superbes .

J'ai composé une chanson et chanté ses notes cristallines ,
J'ai eu rencontré les sylphes et les ondines
Qui dansaient , folles d'amour , dans les clairières :
Elles ont charmé et embaumé mon coeur en un éclair .

Et je m'en suis revenu pour répondre à ma belle ,
La joie et l'amour chanteront dans mes vers :
Finies les angoisses et les peines , voici l'espoir
Qui dans mon coeur a installé son nid jusqu'au soir .

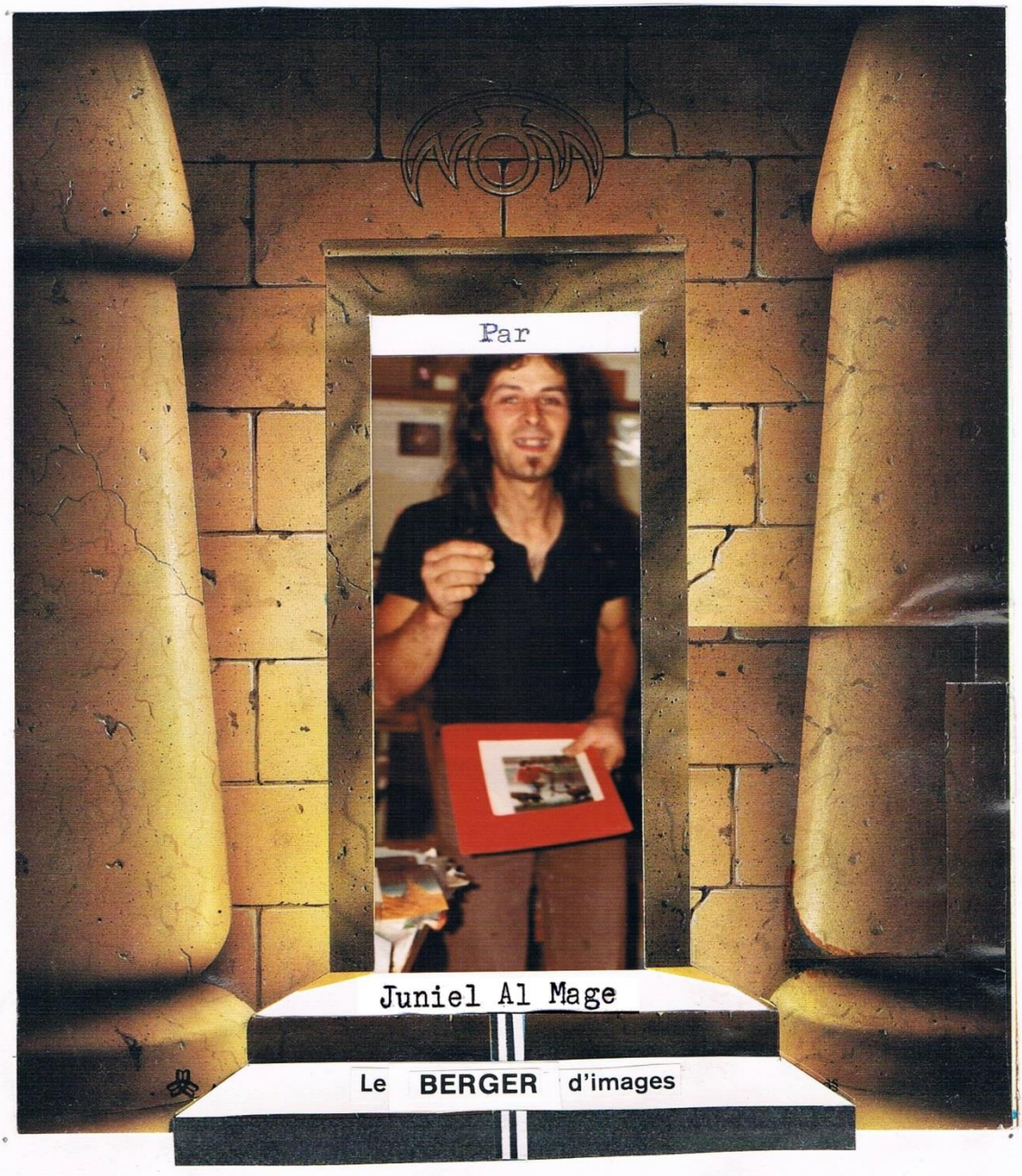
IO/1/86

L'art du collage ne s'arrête pas aux seules images découpées, mixées et juxtaposées pour former une nouvelle représentation. Les mots, les phrases eux aussi peuvent être détournés, tronqués de façon à obtenir une autre signification. Le roman-photo pour cela offre un réservoir infini de matériel brut. Chaque image coupée de son contexte prend alors une autre valeur surréaliste, comique ou simplement étrange.

Juniel Al Mage est passé maître dans ce genre de représentation; il possède une collection de millions d'images dont il a bien voulu nous confier quelques exemplaires pour le journal.

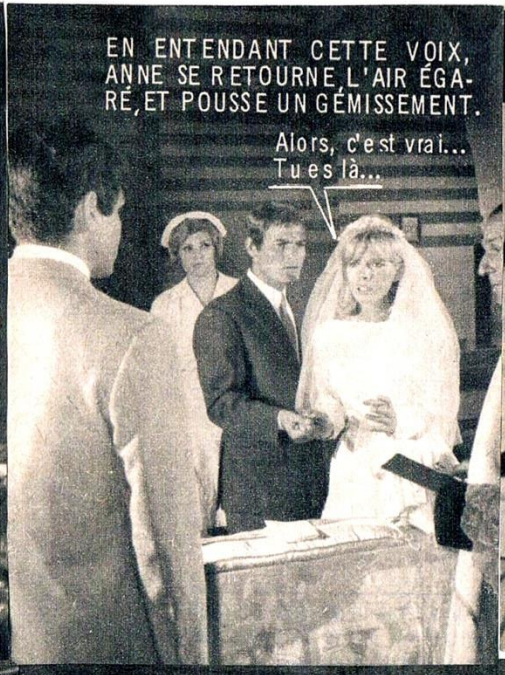
"Toute ressemblance avec des faits existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence."

A chacun son style




Mon histoire est incroyable... mais elle est vraie. Il y a un peu plus d'un mois à Stockholm, je sortais de chez moi et montais en voiture lorsque je reçus un coup violent à la tête et j'eus l'impression que l'on fouillait dans mes poches...


"IL Y A UNE SEMAINE, LORSQUE JE REPRIS CONSCIENCE, JE ME RETROUVAI DANS UN REPAIRE DE GANGSTERS, ALORS QU'ILS SE PARTAGEAIENT LE DERNIER BUTIN. DIEU SAIT COMMENT J'AI PU TOMBER PARMI CES GENS..."
Vous êtes-vous adressé à la police ?
On ne m'aurait pas cru. Ces bandits parlaient de moi comme d'un otage à échanger contre un des leurs.

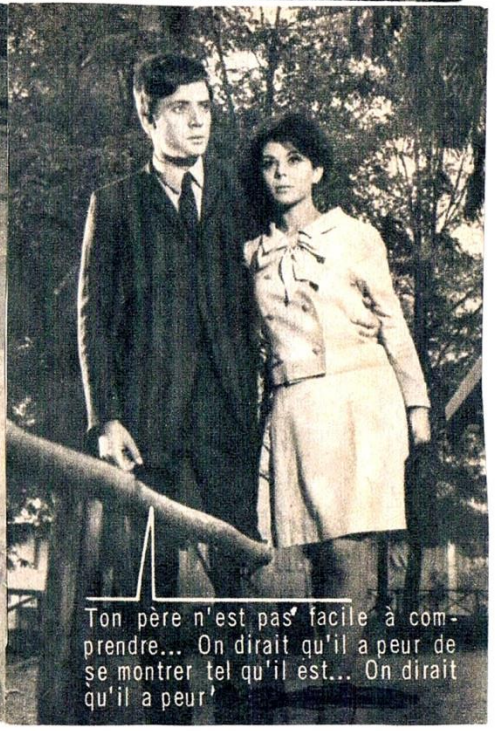

EN ENTENDANT CETTE VOIX, ANNE SE RETOURNE L'AIR ÉGARÉ, ET POUSSE UN GÉMISSEMENT.
Alors, c'est vrai... Tu es là...

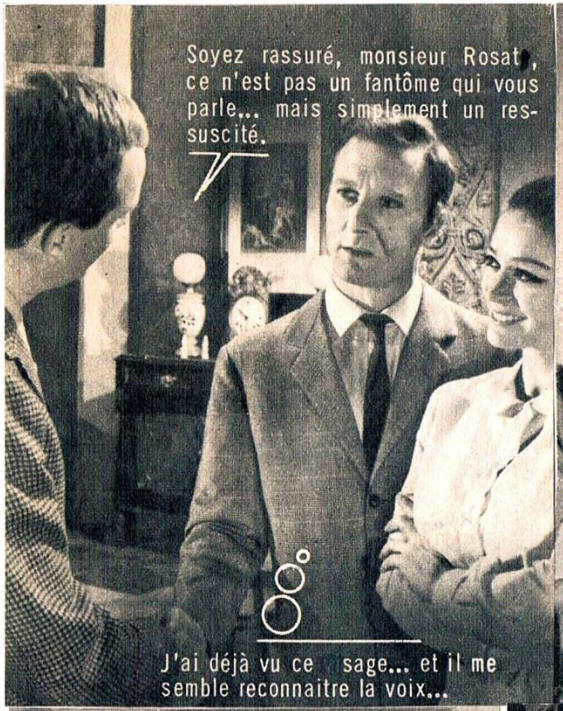

LE JEUNE HOMME NE PEUT PONDRE.
Qu'est-ce que vous en savez ?
Ce n'est pas difficile à comprendre.

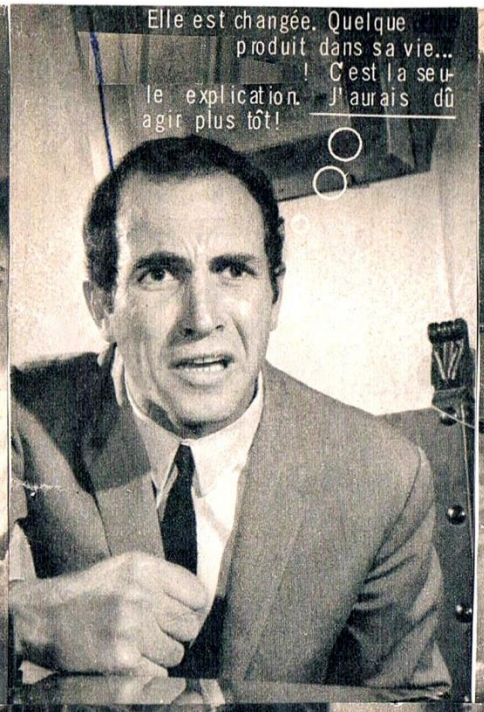

"ET MOI AUSSI JE VOUS AI VITE COMPRIS"
Dire que c'est peut-être sûrs de cette loi, que nous venons tous ici !
Oui ! nous voulons voir la lutte de l'homme contre les éléments et les sauvages.


ANGÈLE EST PRISE D'UN TREMBLEMENT ; ELLE N'ARRIVE PLUS À SE CONTRÔLER.
Et tu as l'intention de sacrifier ton égoïsme, ton conformisme, ta sécheresse de coeur !
Pas un mot de plus !

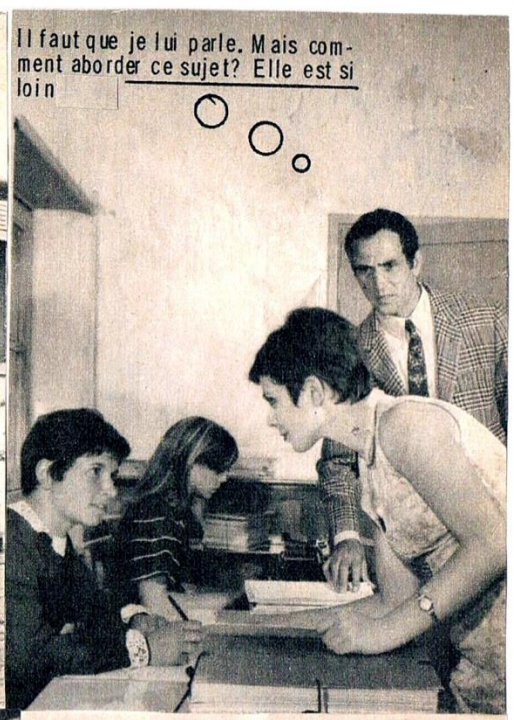

MIREILLE PRISE D'UN DÉGOÛT SOUDAIN, SE DÉFEND AVEC FUREUR...
Ne comprends-tu pas ? Je veux oublier tes bras.
Laisse-moi...

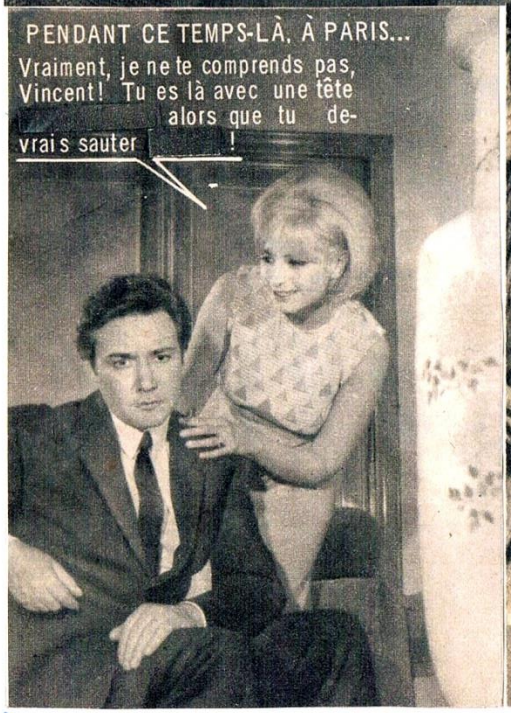

Ton père n'est pas facile à comprendre... On dirait qu'il a peur de se montrer tel qu'il est... On dirait qu'il a peur'


Soyez rassuré, monsieur Rosat, ce n'est pas un fantôme qui vous parle... mais simplement un ressuscité.
J'ai déjà vu ce sage... et il me semble reconnaitre la voix...

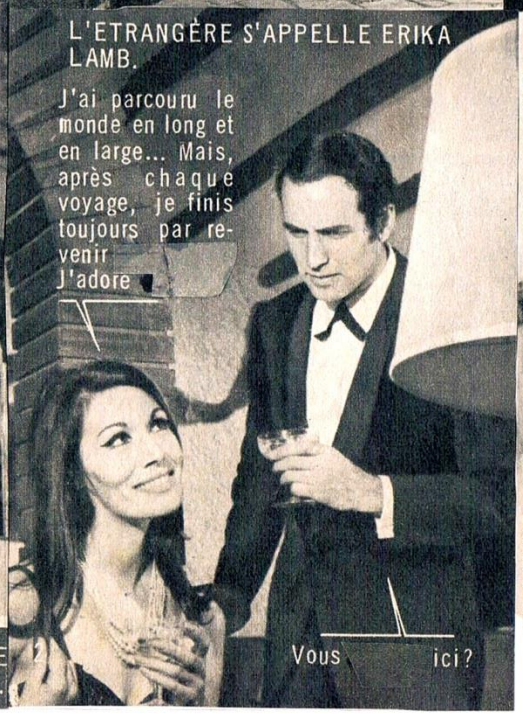

Elle est changée. Quelque produit dans sa vie... ! C'est la seule explication. J'aurais dû agir plus tôt!


CÉCILE, SANS LEUR DONNER LE TEMPS D'AGIR, SE PRÉCIPITE VERS LA VOITURE D'ANGÈLE ET S'ÉLOIGNE DANS LA NUIT...


Il faut que je lui parle. Mais comment aborder ce sujet? Elle est si loin

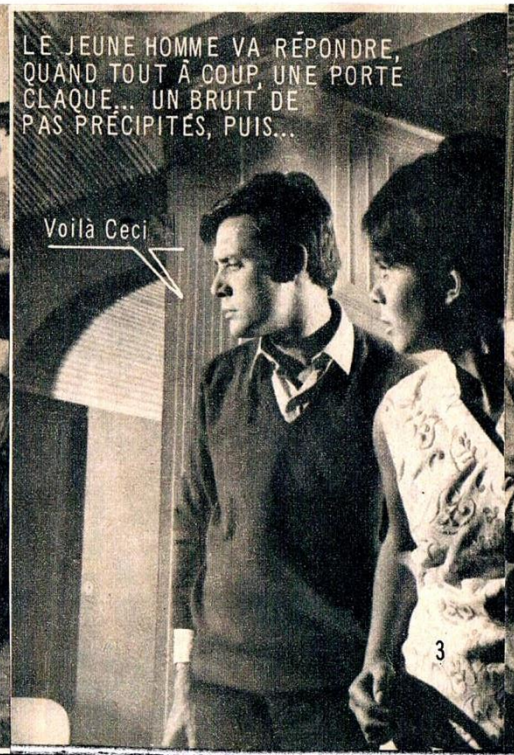

PENDANT CE TEMPS-LÀ, À PARIS...
Vraiment, je ne te comprends pas, Vincent! Tu es là avec une tête alors que tu devrais sauter !


SENSIBLE À LA BEAUTÉ DE CETTE FEMME, FÉLIX S'EXÉCUTE AUSSITÔT.

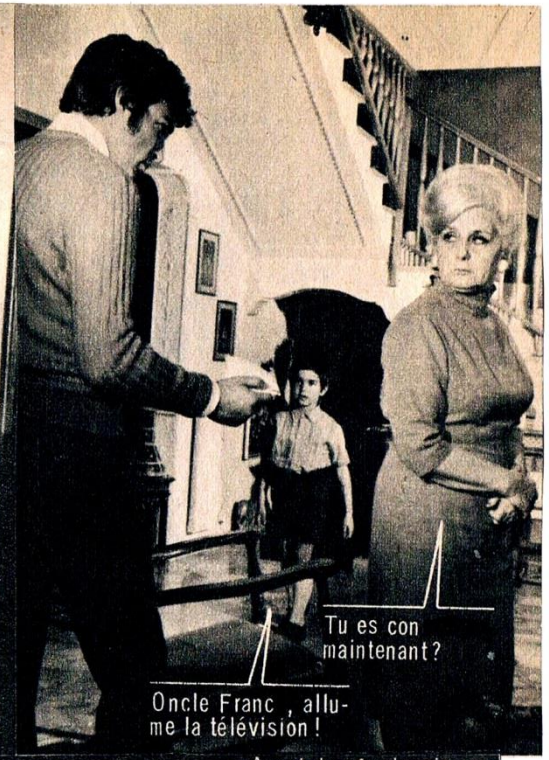

L'ETRANGÈRE S'APPELLE ERIKA LAMB.
J'ai parcouru le monde en long et en large... Mais, après chaque voyage, je finis toujours par revenir J'adore
Vous ici?


Ici, votre protégé deviendra vite une bête féroce.
Eternelle loi de la vie! Ainsi, se transforment ceux auxquels un jour vous avez rendu service ou tendu la main.

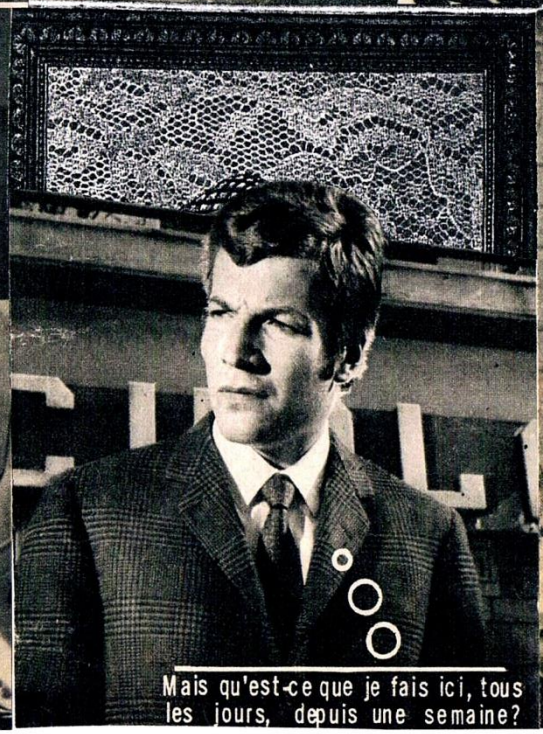

PLUS TARD, FRANCK A UNE NOUVELLE DISCUSSION AVEC SA MÈRE...
Est-il possible que tu ne rendes pas Gertrude est malade!
Elle ne l'est pas. Je suis con elle est une simulatrice.

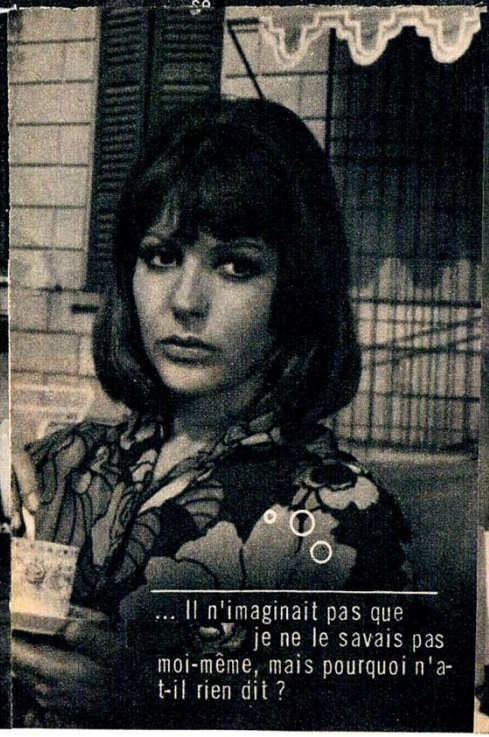

LE JEUNE HOMME VA RÉPONDRE, QUAND TOUT À COUP, UNE PORTE CLAQUE... UN BRUIT DE PAS PRÉCIPITÉS, PUIS...
Voilà Ceci
3

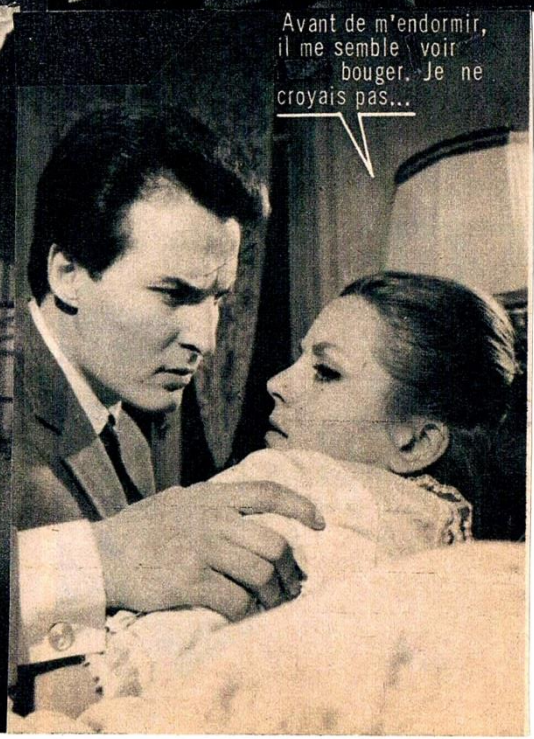

LE PROFESSEUR CHANGE DE COULEUR...
Comment le savez-vous?
Ceci s'est réfugié chez moi après que vous l'ayez repoussé

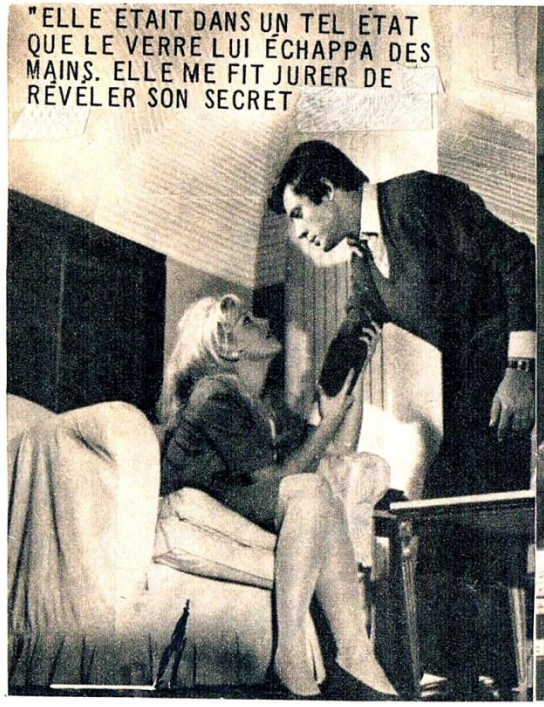

Tu es con maintenant?
Oncle Franc, allume la télévision!


Non! Je ne prends jamais de somnifères.
Mais, qu'est-ce que cela signifie, alors?
8

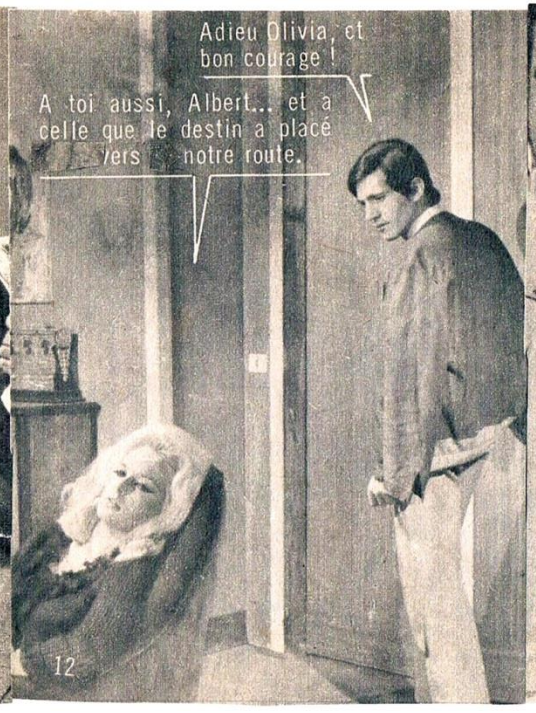

Mais qu'est-ce que je fais ici, tous les jours, depuis une semaine?

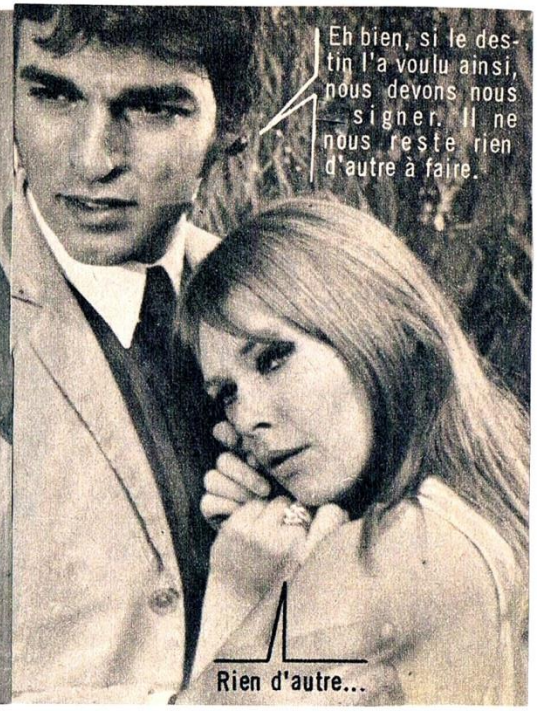

... Il n'imaginait pas que je ne le savais pas moi-même, mais pourquoi n'a-t-il rien dit?

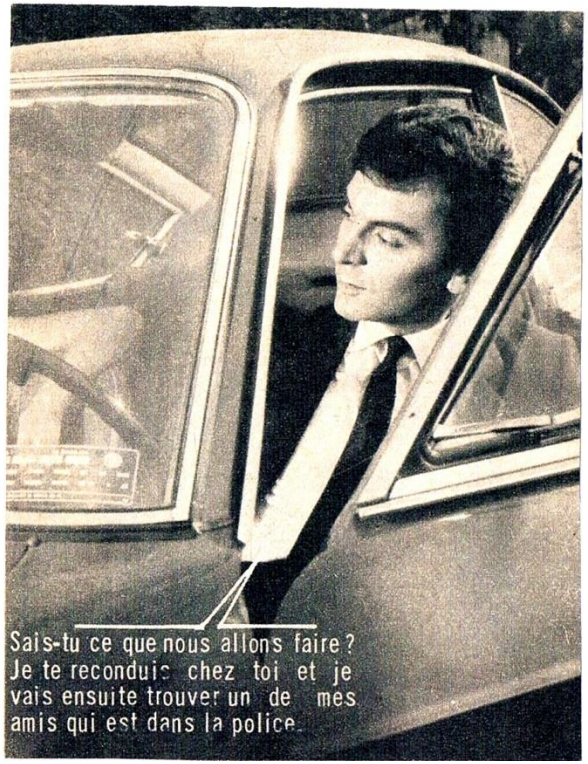

Avant de m'endormir, il me semble voir bouger. Je ne croyais pas...

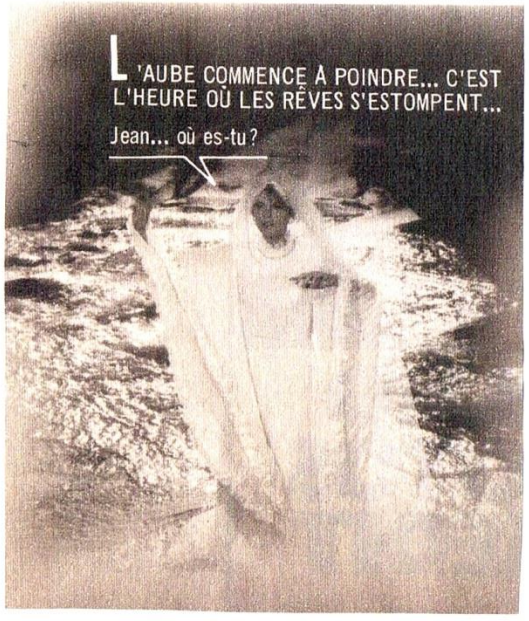

"ELLE ÉTAIT DANS UN TEL ÉTAT QUE LE VERRE LUI ÉCHAPPA DES MAINS. ELLE ME FIT JURER DE RÉVÉLER SON SECRET

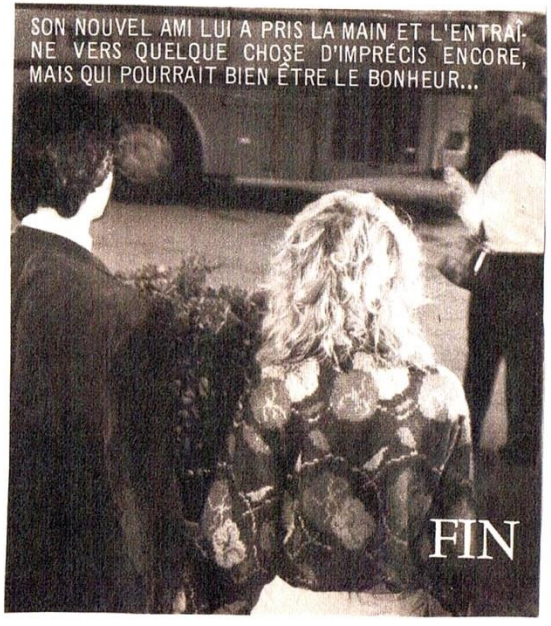

Je plains maman... Cela n'a pas dû être facile de vivre auprès de toi pendant dix ans! Mais moi, je vais m'en aller, et pour toujours!


Adieu Olivia, et bon courage!
A toi aussi, Albert... et à celle que le destin a placé vers notre route.
12


Eh bien, si le destin l'a voulu ainsi, nous devons nous signer. Il ne nous reste rien d'autre à faire.
Rien d'autre...


Sais-tu ce que nous allons faire? Je te reconduis chez toi et je vais ensuite trouver un de mes amis qui est dans la police.


L'AUBE COMMENCE À POINDRE... C'EST L'HEURE OÙ LES RÊVES S'ESTOMPENT...
Jean... où es-tu?


SON NOUVEL AMI LUI A PRIS LA MAIN ET L'ENTRAÎNE VERS QUELQUE CHOSE D'IMPRÉCIS ENCORE, MAIS QUI POURRAIT BIEN ÊTRE LE BONHEUR...
FIN

H A R M A T T A N (I)

Sur la savane large infiniment
Voici le vent
Tourbillonnant

Sur les chemins longs longs infiniment
Voici le vent le vent
Empoussièrant



Sur les arbres les fruits sûrs infiniment
Voici le vent le vent
Agglutinant

Sur les murs les toits sèchés infiniment
Voici le vent le vent
Tambourinant

Sur la sueur les fronts ridés infiniment
Voici le vent le vent
Exacerbant

Sur les yeux le coeur sur la peine infiniment
Voici le vent le vent
Hallucinant

Sur le pays l'étendue infiniment
Voilà le vent le vent
S'adoucissant

Sur les champs les troupeaux les âmes infiniment
Voici la pluie la pluie
Infiniment

Mai 1970

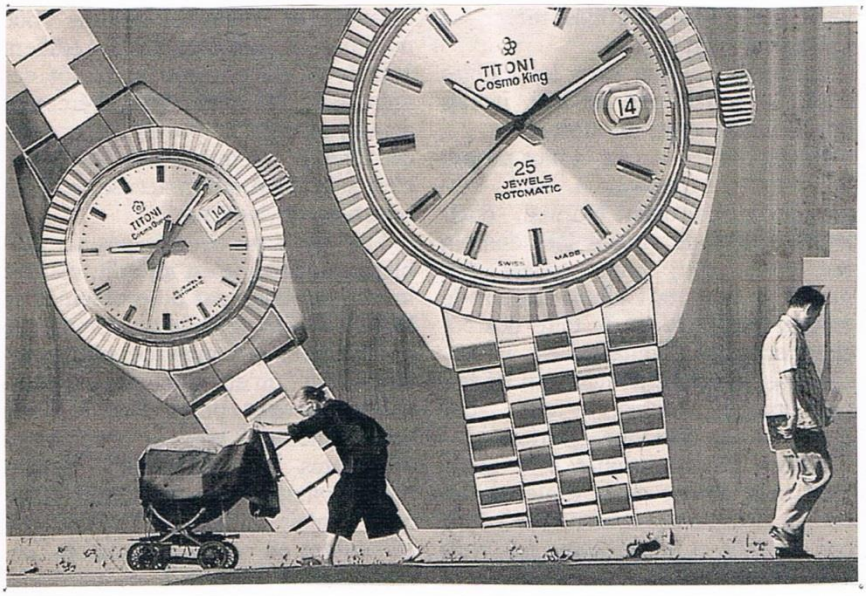
(I) Ce poème dont le début s'inspire d'un poème de Emile Verharen, tente et réussit assez bien je crois à décrire l'atmosphère d'un mois de mai en Haute Volta quand souffle par tornades un vent chaud venu du désert - L'HARMATTAN avant qu'enfin ne vienne la pluie après 7 à 8 semaines de sècheresse totale.

Louis LEMARIE

Quelques rimes sur le temps

-=:§:=-=:§:=-=:§:=-=:§:=-

Le temps ce grand dévorant
Qui croque la vie à belles dents
Soufflant tantôt joie et bonheur
Réservant du temps pour le malheur
Les minutes sont très bien orchestrées
Elles nous dictent invariablement notre destinée
La jeunesse dans toute son ardeur
N'en goûte pas vraiment la saveur
Mais quand après bien des années



Le temps poursuit sa ronde endiablée
Sur son passage rien ne résiste
Les rois les grands les petits mis hors piste
Sa pendule et son balancier inexorable
Sonne pour tout le monde c'est inévitable
Mais dans ces minutes qui ne s'arrêtent jamais
Qu'il faut saisir vite et sans délai
J'en prends quelques unes pour vous remercier
Mon Dieu du temps que vous m'avez accordé
Il n'est pas donné à tout le monde
A quatre-vingt sept printemps de faire la ronde
Quatre-vingt sept printemps c'est vraiment charmant

Mais les hivers sont bien plus pesants
Bien des choses sont passées si vite
Qu'elles ont mélangé grandes et petites
Dans mon petit cerveau de moineau
Je ne les retrouve pas aussitôt
La perte subite de ma mémoire
Me rend compte d'une partie de ses tiroirs
Les printemps les hivers accumulés
Font que je ne puis les rètrouver
Mais il faut en prendre son parti
De tout ce monceau d'années moisies
Et je souhaite à tous mes enfants
De pouvoir largement en faire autant
Il faut bien que la terre reprenne
Tout ce qu'elle a nourri sans peine
Les hommes les plantes et les animaux
Tout cela retourne au tombeau
Mais de toutes ces pensées lugubres
Je ne m'attriste pas ce serait absurde
Pas un seul des grands ou des fous
N'est jamais resté debout.

STONGA

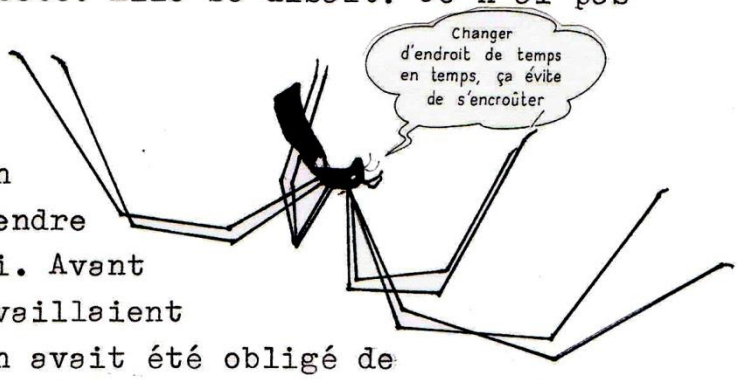


HISTOIRE DE L'ARAIGNÉE



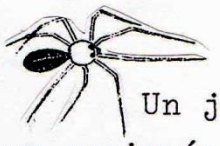


Il était une fois l'histoire d'une petite araignée qui s'appelait Dominique. Elle était dans une cellule. Elle se sentait mal, elle avait envie de partir. Il y avait du bruit à côté. Elle se disait:"Je n'ai pas envie de moisir ici.' Je voudrais retrouver ma chambre."

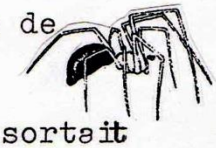


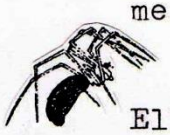
Un gros chien briard descendit lui rendre visite. C'était son ami. Avant ils s'amusaient et travaillaient ensemble. Mais le chien avait été obligé de partir et la petite araignée était restée très seule et très triste. Elle avait envie de mourir. Mais le gros chien revint la voir. Il lui dit:"Il faut que tu manges et que tu sortes de là." La petite araignée pensait qu' elle n'y arriverait pas. Le gros chien lui répondit:"Tu dis n'importe quoi, quand on veut, on peut!" La petite araignée ne savait plus quoi penser. Elle se disait: "J'en ai marre, il ne faut pas que tu me laisses tomber sinon il n'y a plus d'araignée". Le gros chien était bien triste d'entendre la petite araignée dire ça. Il se fâcha un peu:"Arrête tes conneries et bouge ton cul!" La petite araignée n'écoutait plus et se bouchait les oreilles. C'étaient des choses qu'elle faisait souvent parce que dans ces moments-là elle pensait à sa famille araignée et alors elle ne savait plus.



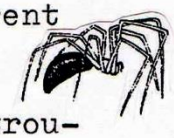


Un jour, la petite araignée rencontra un jeune homme araignée. Il était gentil et il la respectait beaucoup et encore aujourd'hui. Il lui dit:"Je construirai une belle toile et tu viendras avec moi." La petite araignée se disait:"Pas tout de suite parce que je ne suis pas encore prête. Pour que je sois prête il faudrait que j'aille mieux. Et pour que j'aille mieux il faudrait que je trouve un travail qui me plait. Peut-être aussi je pourrais aller habiter chez ses parents. Là bas je penserais à mes amies qui sont ici et à ma famille et je serais malheureuse; la bonne solution, se disait l'araignée, ce serait de rester à T parce que j'ai besoin de mes amies que j'aime beaucoup."





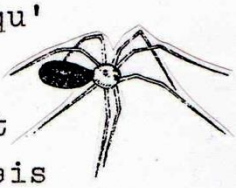
Huit jours plus tard, la petite araignée sortait Elle retrouva sa chambre et revit ses amies et son copain araignée. Elle allait le voir les week-ends. Le copain passa son permis et trouva une belle maison. Il lui dit: "Si tu veux venir, je t'attendrai toujours." La petite araignée décidé d'y aller. Elle arriva dans la maison, se mit à faire le ménage et à faire à manger. Ils mangèrent ensemble et allèrent voir ses parents et les amies.



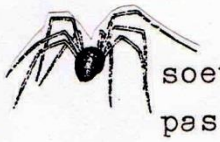


Les jours passaient. La petite araignée retrouva ses amies. Elle les voyait de temps en temps et écrivait beaucoup. Elle n'était pas très heureuse à cause de sa famille. Elle décida d'y retourner avec son copain. La rencontre avec son père se passa bien. Tout le monde était content que la petite araignée ait trouvé un ami. Sa mère disait:"Garde-le, tu as une chance de t'en sortir". Le père disait:"Fais ce que tu veux, je n'en ai rien à foutre." Il disait cela parce qu'il était jaloux. La petite araignée avait fait exprès de le rendre jaloux parce qu' elle voulait se venger.



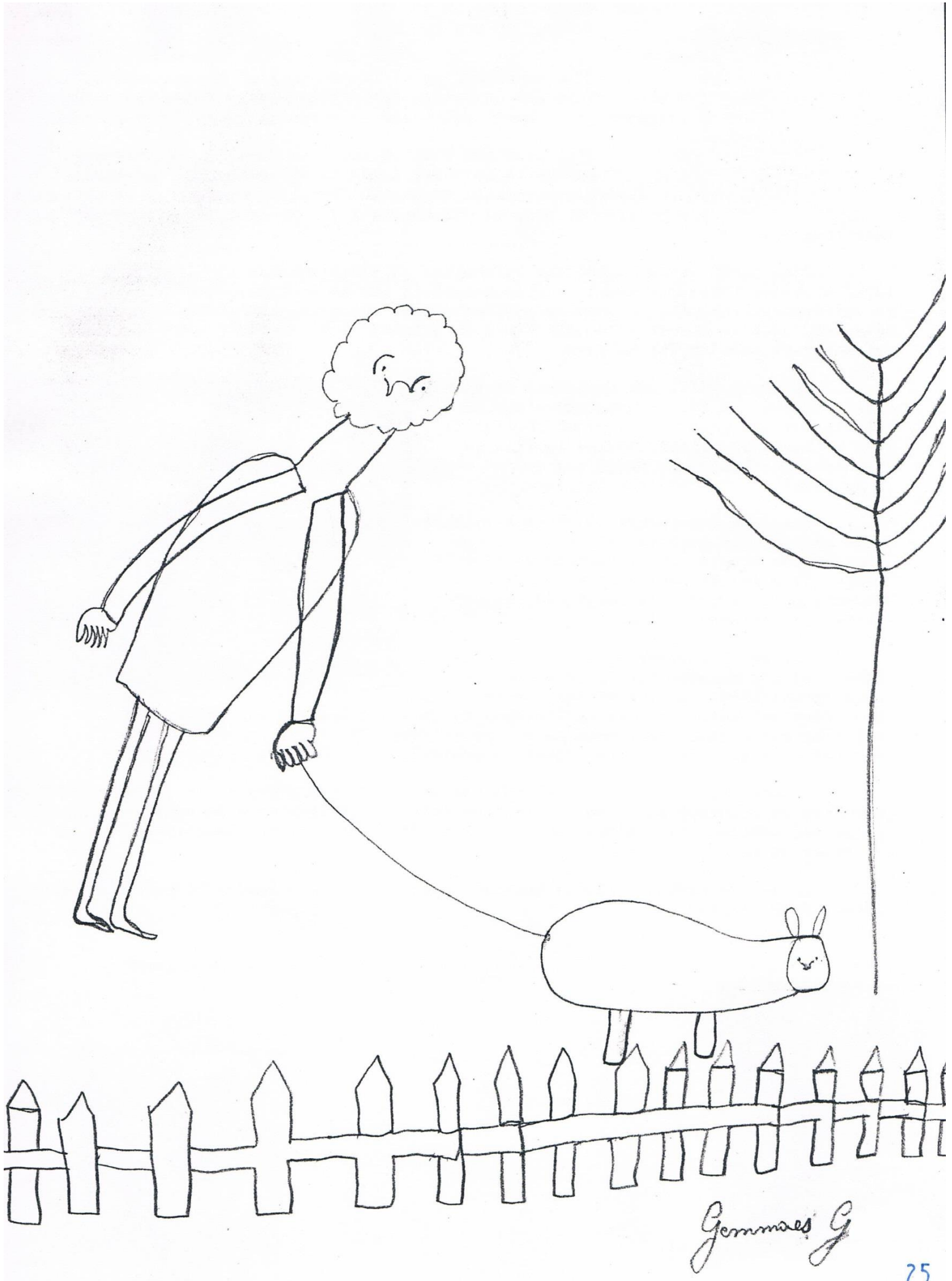


Cela finit par une bagarre, sa soeur voulait partir avec son fils. La petite araignée décida:"Je vais éclaircir les choses, je peux le faire parce qu'il y a quelqu'un derrière moi qui me protègera." Elle le fit et gagna le droit d'être heureuse.



Elle repartit chez elle avec son copain, sa soeur et son fils. Ils vécurent tous ensemble. Et tout se passa bien. La soeur se remaria, elle eut d'autres enfants Et la petite araignée pensait encore à sa mère.

Pitchoun


Gemmaes G

VOYAGE EN

Roumanie

PAR

Jean M



Je suis allé en Roumanie avec mon épouse bien aimée au mois d' Août de l'an de grâce 1966.

L'avion d'Air France qui nous a emmenés de Paris nous a déposés quelques heures plus tard sur l'aéroport de Constantza, port sur la Mer Noire. Nous faisions partie d'un groupe de touristes européens, Français, Hongrois, Allemands, pour la plupart. Une chambre nous était réservée dans un hotel donnant sur la plage. Dès notre arrivée nous avons été frappés par le fait qu'à chaque client correspondait un serveur ou un pandore local.

Le temps était comparable à celui des Sables d'Olonne à même époque. La plage était immense. Je me consacrai d'abord aux bains de soleil. Quand la chaleur se faisait trop sentir, j'allais piquer un nez dans la Mer Noire. L'organisme qui nous recevait avait initialement prévu de nous lotir de membres de leur police, secrète ou autre. J'en profitai pour me lier d'amitié avec l'un d'eux, Nboukov, banquier de l'organisme de surcroit, qui finira par me raconter lui-même ses petites histoires de poulet. J'ai été étonné de la pureté de son français, on n'en parle pas un meilleur à la Sorbonne, et par son sens de l'humour. Dans la suite du voyage il ne nous a jamais accompagnés, attaché qu'il était à sa plage.

Le restaurant était correct. Nous étions des hôtes de choix. J'aimais bien les Roumains, des gens vraiment gentils.

Après une semaine sur cette plage, nous sommes partis en Moldavie. Je n'ai pas une attirance particulière pour le style moldave mais d'après ce qu'en disait l'entourage, c'était vraiment très beau. Nous avons visité des églises orthodoxes et nous sommes arrêtés une nuit dans un monastère où les moines, des popes, avaient des tenues vraiment curieuses, de longues tuniques marrons et des couvre-chefs longs et hauts. La Moldavie est un pays magnifique situé au bout de la chaine des Carpates. Nous avons eu la chance de descendre dans un grand hotel qui possédait une salle de spectacle où nous avons assisté à des danses folkloriques. Nous y avons essayé le caviar roumain, comparable en tous points au caviar russe, accompagné d'un semblant de vin rosé fait de vin blanc additionné de quelques gouttes de sirop. Au bout d'une semaine en Moldavie, nous sommes remontés dans l'avion via la Russie.

Premier arrêt à Odessa, une très grande ville d'un peu plus de 500.000 habitants. Le deuxième arrêt fut pour Sébastopol, en crimée, où j'ai réïtété mes bains dans la même mer, toujours aussi Noire.

Nous avons ensuite regagné Constantza d'où nous avons pris un avion pour Istambul. Là, un guide véloce a réussi à nous faire visiter en vingt-quatre heures la Mosquée Bleue, le musée de Topkapi, l'église Sainte-Sophie et à nous faire traverser le Bosphore dans une frêle embarcation, histoire de nous assurer de notre passage en Asie.

A ce stade, le voyage touchait à sa fin. Nous sommes alors repartis à Constantza, y avons bouclé nos valises, que nous avions grosses, et sommes montés dans l'avion commercial russe qui répondait au doux nom d' Iliouchine pour regagner nos pénates airvaudaises.





ESSAI D'INTERPRETATION D'UN POEME DE GERARD DE NERVAL

Par le Père

Louis LEMARIE

Vers Dorés
-=:§§:=-

Homme! libre penseur - te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant...
Chaque fleur est une âme à la nature éclose,
Un mystère d'amour dans le cristal repose;
Tout est sensible.- Et tout sur ton être est puissant.

Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie:
A la matière même un regard est attaché...
Ne la fais point servir à quelque usage impie.

Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché;
Et, comme un oeil naissant couvert par ses paupières
Un pur esprit s'accroit sous l'écorce des pierres.

Ce sonnet est extrait des Petits Châteaux de Bohème, publiés en 1848. Baudelaire s'en souviendra lorsqu'il écrira:"Homme libre, toujours tu chériras la mer". Libre penseur, Gérard de Nerval ne s'adresse pas à lui-même qui fut toujours le contraire d'un libre penseur mais un homme de mysticisme, d'ésotérisme et de religions. "La vie éclate en toute chose":image de ces printemps, celui des actrices ou des paysages que Gérard s'en allait sans fin rejoindre dans le Valois, du côté de Chaalis et de Mortefontaine. "Des forces que tu tiens ta liberté dispose": le troisième vers de ce premier quatrain résonne amèrement quand on pense à quelle liberté aliénée eut toujours affaire Gérard. "Univers absent": qui peut imaginer dans cet univers ce que fut celui de Gérard de Nerval, son "spleen" à la manière de Baudelaire, mais toujours peuplé de figures mythologiques et de figures d'actrices ou de compagnes de danses et de jeux d'enfance. Le deuxième quatrain relève du panthéisme. Il reflète déjà les théories de réincarnation où une âme peut revivre dans une pierre, un animal ou un végétal : dans la bête il peut y avoir un esprit qui commande notre subconscient. La fleur est une âme au même titre que les

âmes humaines. "Un mystère d'amour dans le cristal repose": il y a sans doute plus que le prisme irrisé dans ce troisième vers du deuxième quatrain : il est permis d'y voir la boule de cristal des tireurs de cartes ou des nécromanciens "Tout est sensible": aveu de correspondances entre l'âme de Gérard, tous ses états d'esprit, ses rêves éveillés, ses amours et sa sensibilité exacerbée par une vie de Bohème, des amours décues et ses promenades dans le Valois.

"Et tout sur ton être est puissant": qui, plus que Gérard a senti peser sur lui le poids de la fatalité, l'influence des divinités astrales et des eaux du Styx et de l'Achéron? "Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie": Quelle prémonition, alors qu'il n'avait pas encore été marqué par les atteintes nerveuses! Gérard se heurtera à nombre de ces murs qu'il noircissait à grands traits de charbons pour exorciser ses cauchemars et ses chimères. Sans doute y verra-t-il souvent l'oeil d'un dragon ou d'une déesse égyptienne ou orientale qui l'épie et suit et ses pas et sa pensée."A la matière même un regard est attaché": c'est encore la théorie de l'animisme et de la métempsychose à laquelle Gérard avait été très tôt initié. C'est le domaine du sacré et de l'onirisme et le pire sacrilège - impie- serait d'en faire un usage profane."Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché":"Lorsque je me retire dans ma cange[I], raconte le calife Hakem, le héros des Druses, chancelant sous la splendeur de mes visions, fermant la paupière à ce ruissellement perpétuel d'hyacinthes, d'escarboucles, d'émeraudes, de rubis, qui forment le fond sur lequel le hachich dessine des fantaisies merveilleuses... comme au sein de l'infini j'aperçois une figure céleste, plus belle que toutes les créations des poètes, qui me sourit avec une pénétrante douceur."

"Un pur esprit s'accroit sous l'écorce des pierres": le sonnet s'achève sur une meilleure image : l'écorce passe des arbres aux pierres en y remplaçant la mousse et l'on peut dire que le cycle du moins pour ce moment de la vie de Gérard est achevé.

I: cange: barque à voiles qui servait sur le Nil à transporter les voyageurs.



BILAN DE TROIS ANS D'EXISTENCE DU B 23

Dans le premier numéro d'Objectifs, nous avons présenté le projet à la base de la création du groupe. A l'origine, une réflexion sur les objectifs de notre travail d'infirmiers de secteur psychiatrique, à partir des besoins des soignés, dans le contexte d'une psychiatrie en mutation qui subit des modifications sur les plans budgétaire et organisationnel entre autre recquérant la participation des gens qui travaillent dans ce milieu.

Notre hopital, aux dires des soignants et hospitalisés qui ont eu l'occasion d'en connaitre d'autres, offre des possibilités et une qualité des soins supérieures à la moyenne des hopitaux. Ce n'est pas un hasard si des expériences, la notre mais aussi bien d'autres, peuvent y voir le jour. Il nous semble utile, pour la compréhension de notre travail, de résumer les divers objectifs du B 23:

1. Objectif professionnel

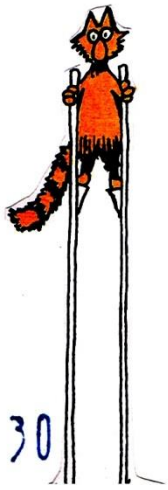


a) Amener les soignés à un état de mieux être et d'autonomie,

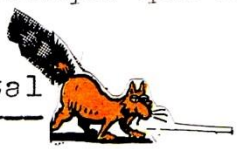
b) En créant des conditions favorables à l'épanouissement de l'organisme humain, conditions qui respectent les besoins et la structure de cet organisme,

c) En partant d'une vision dynamique de la maladie, c'est à-dire substituer à l'approche cartésienne statique,qui considère la maladie mentale comme un handicap fixé, faisant abstraction des capacités d'évolution des gens et de l'influence du milieu dans lequel ils évoluent, une vision dynamique qui restitue aux soignés leurs possibilités d'évolution et tient compte de l'influence du milieu sur leur comportement,

d) En faisant participer les soignés, premiers intéressés, à l'entreprise thérapeutique qui les concerne.



2. Objectif expérimental



La psychiatrie fait partie des sciences humaines. Ce n'est pas une science exacte comme les mathématiques où la

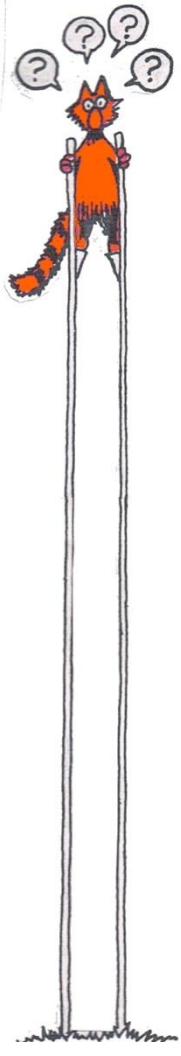


structure du langage est similaire à celle des faits. Il arrive qu'en psychiatrie, il y ait désaccord entre la structure du langage et celle des faits et des écarts entre ce qu'on attendait et ce qui se passe effectivement.

Le savoir psychiatrique est un domaine en évolution constante. Il ne s'agit pas d'une vérité révélée mais d'un savoir basé sur des concepts élaborés dans un cadre historique déterminé. Il n'est pas figé mais susceptible d'améliorations en fonction des découvertes. Le domaine psychiatrique se heurte encore à de nombreuses inconnues. Il reste beaucoup à découvrir et ce n'est pas parce que nous ne connaissons pas quelque chose que cette chose n'existe pas.

A l'origine du B 23, l'utilisation de plusieurs grilles de pensée complémentaires, entre autre
- la Sémantique Générale d'Alfred Korzybski ou logique non aristotélicienne (voir "La Philosophie du Non"(Gaston Bachelard, P.U.F.)
- la théorie de l'inhibition de l'action de Henri Laborit
- l'analyse transactionnelle d'Eric Berne.

Partant du principe que "le vrai est vérifiable", il s'agissait d'adopter une démarche scientifique :
- considérer les bases comme des hypothèses,
- les soumettre à l'expérimentation en les confrontant à l'épreuve des faits,
- examiner les résultats pour voir s'ils confirment les hypothèses.



En trois ans nous n'avons jamais eud'accident à l'intérieur du groupe. Lors des séjours et pendant les moments où nous nous sommes retrouvés, les soignés se sont montrés agissants, constructifs, gagnants dans ce qu'ils ont entrepris et ils ont surpris par leur respect mutuel et leur comportement adapté.



3. Objectif relationnel

La maladie mentale est souvent définie comme une maladie de la relation. Comment amener des gens à avoir des relations satisfaisantes pour eux-mêmes et leur entourage?
- par l'apprentissage des droits et des devoirs de chacun

selon le vieil adage :"La liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres",
- par l'acquisition du respect de soi-même et des autres,
- en instaurant des relations basées sur la confiance et l'estime mutuelle, la convivialité telles que peuvent en entretenir des gens décents et de bonne compagnie,
- en adoptant un comportement gratifiant plutôt qu'inhibiteur, en mettant en valeur les aspects positifs de chacun plutôt qu'en se renvoyant ses aspects négatifs.

En trois ans nous avons appris à nous connaitre,nous apprècier, à travailler ensemble. Les rencontres sont des moments privilégiés où nous avons plaisir à être ensemble.

4. Objectif structurel



Qui dit relations dit structure :"Une structure est l'ensemble des relations existant entre les différents éléments d'un ensemble"Henri Laborit

Le B 23 est une structure ouverte basée sur le volontariat, la participation de chacun n'ayant aucun caractère d'obligation. L'appartenance au groupe est issue de la motivation de chacun, de centres d'intérèts communs et de la notion de plaisir de se retrouver et de créer ensemble. Certains y participent depuis sa création, d'autres en sont partis, d'autres s'y sont intégrés en cours de route et certains, qui n'ont plus de contact avec le milieu psychiatrique et ne sont plus soignés continuent de participer au journal et restent en contact.

C'est également une structure non-hiérarchique basée sur la complémentarité de ses membres, chacun étant différent et ayant des choses à apporter aux autres.

5. Objectif éducatif



En tant que soignants notre travail ne consiste pas à résoudre les problèmes des soignés mais à leur apprendre à les résoudre dans le milieu dans lequel ils évoluent. Ceci nécessite l'acquisition de connaissances, de données sur soi-même et l'environnement, de cartes des territoires aussi fiables que possibles sur la façon dont fonctionne notre

organisme, le mode d'emploi n'étant pas livré à la naissance, et la société où nous vivons de façon à pouvoir s'y adapter.

A travers l'école nous avons tenté de découvrir nos capacités personnelles (tout le monde est doué pour quelque chose mais chacun ne le sait pas forcément), d'entrainer nos capacités de réflexion, d'apprendre à nous adapter à de nouvelles situations. Les sujets ont été traités à la demande des soignés de façon à répondre à leurs centres d'intérêt et à leurs besoins. L'apport de connaissances s'est fait

- dans le domaine scolaire: geographie, français, anatomie, physiologie, etc...
- dans le domaine social : comment louer un appartement, chercher un travail, manipulation de l'argent...
- sur des sujets de préoccupations existentielles : sexualité, angoisse, mort, culpabilité, temps, etc...
- à travers des moments de vie à l'extérieur, préparation de repas en commun, séjours, etc...

Une des caractéristiques de l'école est la transmission de connaissances à tous les niveaux sans distiction soignant soigné, chacun faisant profiter les autres de ce qu'il connait: Maryline nous a initiés au rêve éveillé, Louis P nous a fait découvrir les écrivains américains de la Beat Generation, avec Bernard A nous sommes descendus dans le ventre de la terre, nous avons rampé dans des boyaux à la lumière de lampes à acétylène, Daniel nous a fait partager son intérêt pour l'oeuvre de Céline, Jean-Louis nous a appris comment noter nos rêves et nous débarrasser des cauchemars, Jean-Luc, lors de son exposé sur "La Vie après la Vie" nous a ouverts à une nouvelle conception de l'existence, Louis L nous aide à apprècier l'oeuvre de Gérard de Nerval et la fréquentation de Jean M est une source d'enseignement pour qui veut apprendre à manier les subtilités de la langue française.



6. Objectif éthique

La psychiatrie est une des branches de la santé publique. Les soignés sont des usagers en droit d'attendre qualité des soins et efficacité. Lessoignants sont au service de ces usagers dont ils ont pour but d'améliorer la qualité de la vie.

Nous avons repris à notre compte cette phrase de Roger Gentis "Il n'y a pas de valeur au dessus de la valeur humaine, c'est-à-dire pas de savoir, d'idéologie, de mot au nom desquels on puisse assujetir les soignés qui sont des citoyens au même titre que les autres.

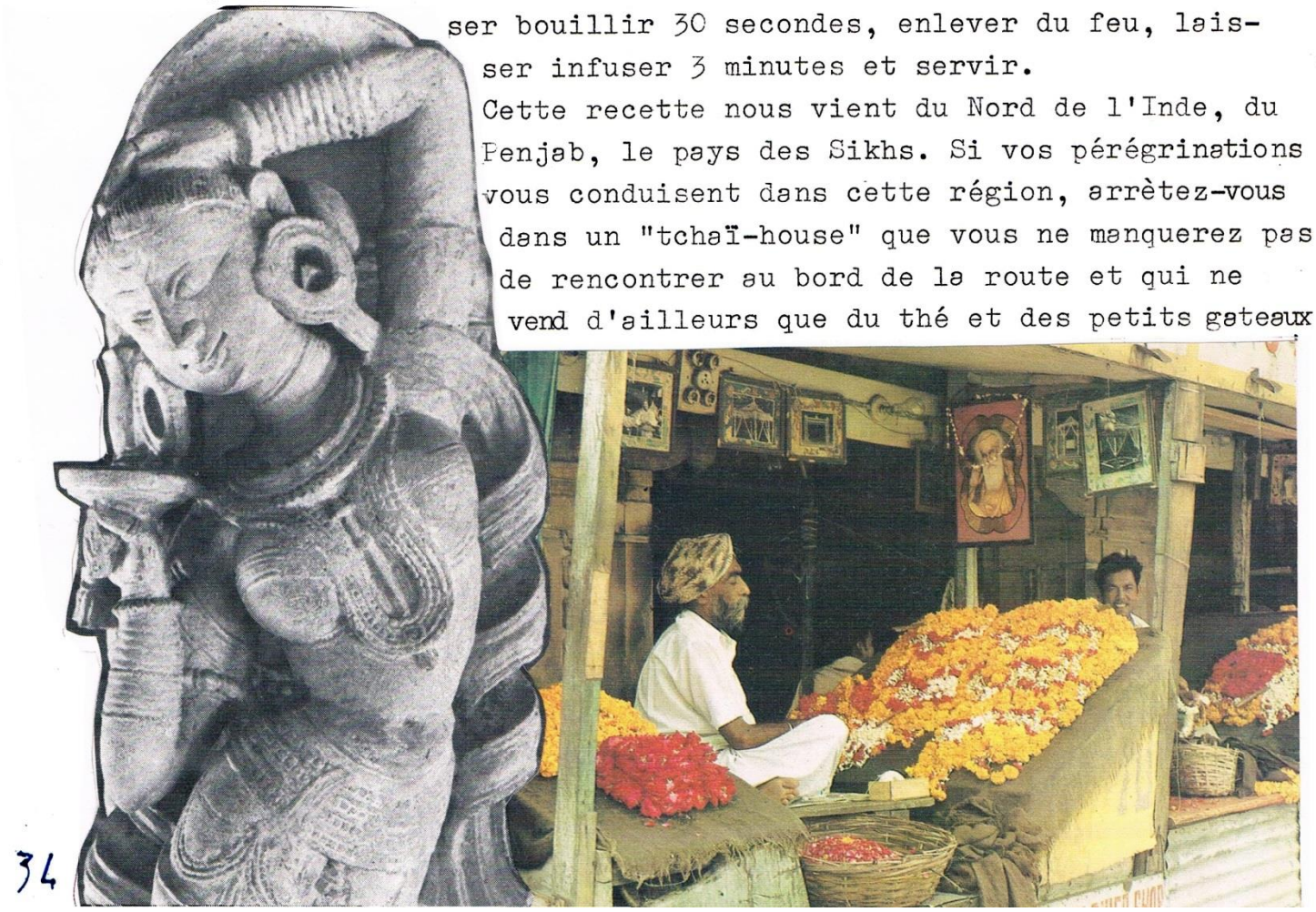
I. Baudron

Thé au gingembre

Ingrédients : ½ litre de lait, ½ litre d'eau, 10 morceaux de sucre, ½ cuillérée à café de gingembre en poudre, 3 sachets de thé de Ceylan.

Mettre sur le feu dans une casserole le lait, l'eau, le gingembre et le sucre. Dès ébullition, ajouter le thé. Laisser bouillir 30 secondes, enlever du feu, laisser infuser 3 minutes et servir.

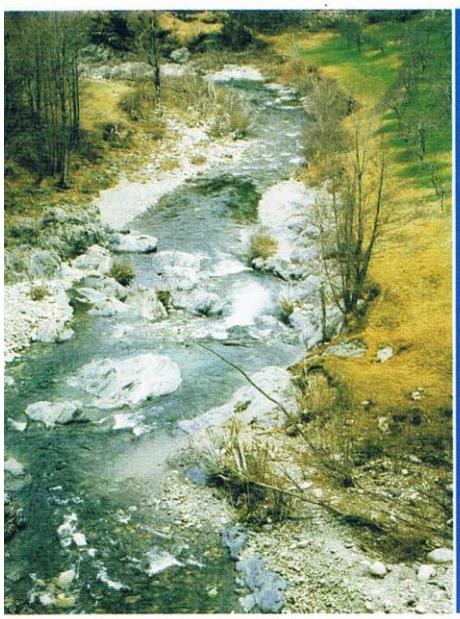
Cette recette nous vient du Nord de l'Inde, du Penjab, le pays des Sikhs. Si vos pérégrinations vous conduisent dans cette région, arrêtez-vous dans un "tchaï-house" que vous ne manquerez pas de rencontrer au bord de la route et qui ne vend d'ailleurs que du thé et des petits gateaux



POLLUER : UN DELIT

une rivière propre
embellit notre village contribue à sa prospérité

ASSAINIR : UN DEVOIR



Les rivières sont nombreuses dans notre pays, mais chacune est unique, toutes possèdent un nom propre : ALLIER, DORE, LOT, TRIEUX, TARN.
Ainsi, la rivière qui traverse notre village, par le dessin de son cours, les ponts qui l'enjambent, la végétation qui la borde est irremplaçable. Elle est l'aboutissement d'une longue histoire, **elle fait partie de notre patrimoine naturel.**

Les rivières sont un milieu vivant, avec des poissons que l'on aperçoit, mais dont la vie n'est possible que grâce à la présence d'une microfaune et d'une microflore fragiles.

Les rivières recueillent les eaux de leurs bassins versants. Elles sont le reflet de celui-ci, pour le meilleur et pour le pire !
Pendant des millénaires les rivières ont pu conserver leurs délicats équilibres. Elles se sont défendues contre les résidus naturels, régénérant leur eau par filtration à travers les bancs de graviers.
Mais ce pouvoir épurateur a des limites que l'homme n'a pas respectées.

Aujourd'hui les rivières sont presque toutes plus ou moins polluées et il faut savoir que les petites pollutions chroniques tuent une rivière aussi sûrement qu'un important rejet industriel.


substances dangereuses

PRINCIPALES SOURCES DE POLLUTIONS :

- **les rejets domestiques,** qui saturent les rivières en détergents agressifs, en phosphates, en nitrates, en matières organiques, mais qui peuvent contenir l'imprévisible : antibiotiques, hydrocarbures, décapants, etc.
- **les rejets industriels,** souvent hautement toxiques, acides, phénols, cyanures, métaux lourds, etc.
- **les rejets agricoles** qui sont les moins visibles et tuent lentement. Leur nocivité est due aux engrais chimiques à trop fortes doses et mal assimilés par les cultures ou entraînés par le lessivage des sols. Aux phosphates et aux nitrates s'ajoutent les déversement de pesticides, fongicides, herbicides, résultant souvent du nettoyage sans précaution des cuves et des emballages jetés. Dans les régions d'élevage intensif on trouve en quantités importantes les déjections d'animaux (en particulier le lisier des porcheries) qui contiennent des bactéries et des virus responsables de maladies.


substances corrosives

- **les prélèvements d'eau,** (dérivations, pompages) en réduisant le débit de la rivière, augmentent la concentration des produits dangereux, aggravant ainsi leur action. Il suffit d'une réduction momentanée de débit, pour tuer les espèces peuplant la rivière.

Si la charge polluante dépasse un certain seuil, la rivière perd son pouvoir autoépurateur et devient un égout nauséabond.
Polluer est un délit, assainir est un devoir!


eau potable

Rendre la santé à nos rivières implique la suppression des diverses causes de pollution. En cette fin de siècle la demande en eau croît sans cesse, alors que la ressource en est limitée. La grande sécheresse de 1976 l'a suffisamment montré. Pour avoir le droit de prélever de l'eau propre, nous devons la restituer propre.

POSONS-NOUS PLUSIEURS QUESTIONS :

notre village dispose-t-il,

- d'équipements d'assainissement et d'épuration efficaces ?
- d'installations pour traiter les rejets de l'hôpital ou du terrain de camping ?


substances toxiques

- de dispositifs pour récupérer ou traiter les substances toxiques contenues dans les effluents de l'atelier de mécanique, de la conserverie, de la laiterie, de l'abattoir, de la tannerie...?

Tolérerons-nous encore longtemps :

- les cours d'eau où l'on ne peut se baigner sans risques ?
- les décharges d'ordures au bord des rivières qui, non seulement déshonorent les villages, mais polluent la nappe souterraine qui fournit l'eau du robinet !
- les extractions de graviers du lit de la rivière qui détruisent le support de la vie aquatique, suppriment les filtres naturels autoépurateurs et polluent par dépôts de vase à l'aval,
- les lavages (et vidanges) de voitures au bord de l'eau !
- les gaspillages d'eau en période d'étiage !


baignade

Si nous sommes conscients de la place et de la valeur des rivières dans le patrimoine collectif naturel, nous ne pouvons rester complices et nous devons affirmer notre volonté de les conserver propres.

PARMI LES SOLUTIONS : LE CONTRAT DE RIVIERE, conclu entre différents partenaires : les collectivités locales, les industriels, les agriculteurs, les associations de pêcheurs et de protection de la nature et l'Etat.
Ce contrat permet d'engager un programme cohérent d'assainissement soutenu par des concours financiers.
Mais cette entreprise ne peut réussir que si elle s'appuie sur une prise de conscience collective de nos responsabilités et sur la volonté commune d'aboutir.

RAPPELONS A NOS ELUS :
qu'une station d'épuration est tout aussi importante pour la santé du village qu'un terrain de sport ou une piscine. **Non seulement, il est plus agréable et plus sain de vivre au bord d'une rivière propre, mais la prospérité de l'économie locale** (élevage, industrie, tourisme, sports nautiques, pêche) **a besoin d'eau pure.** En Préfecture il y a pour nous aider, des administrations chargées des polices de l'eau, de la pêche ou des installations classées, de même que la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale.

Campagne réalisée avec l'appui du MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT par l'Association Nationale TOS reconnue d'utilité publique

TOS association nationale de protection des salmonidés - 3, avenue de Rocquencourt - 78150 LE CHESNAY

FIN

www.interzoneeditions.net/